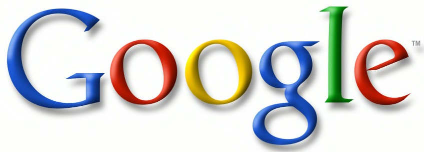


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

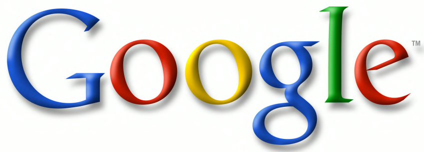
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



THE FRANK J. MARSHALL
COLLECTION OF CHESS BOOKS
PRESENTED TO
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
BY GUSTAVUS A. PFEIFFER
1932

LA RÉGENCE

JOURNAL DES ÉCHECS.



PARIS. — TYPOGRAPHIE WITTERSHEIM, RUE MONTMORENCY, 8.

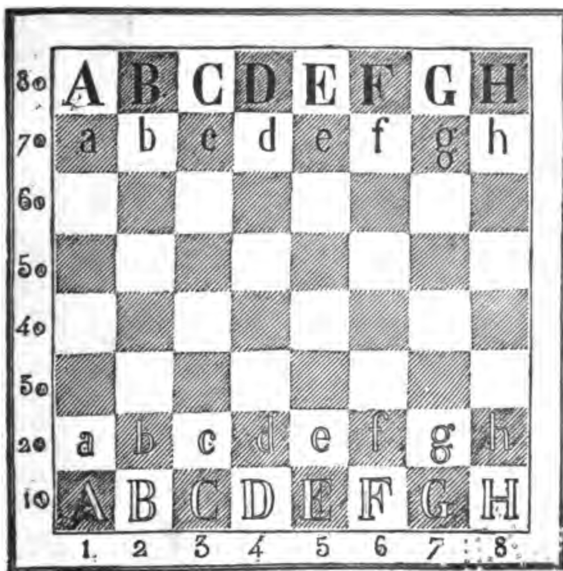


LA RÉGENCE

JOURNAL DES ÉCHECS

Rédigé par une Société d'Amateurs.

NOIRS.



BLANCS.

Deuxième Année.

PARIS.

AU CAFÉ DE LA RÉGENCE, PLACE DU PALAIS NATIONAL.

1850

ENB

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
640884 A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1933 L

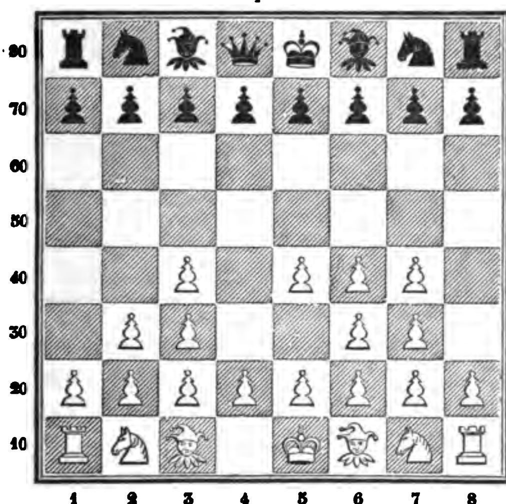
LA PARTIE DES PIONS.

TROISIÈME ARTICLE.

(Voir Mai, page 132, et Octobre, page 290.)

Nous continuons à citer quelques positions qui ont été adoptées par des amateurs de cette partie. Cependant, comme nous ne les considérons pas comme les meilleures, nous nous bornerons à indiquer seulement les premiers coups de défense, qui mettront les lecteurs à même d'éviter les embarras d'un début inconnu.

Troisième position *.



Cette position, que M. le comte Boissy d'Anglas appelle en plaisantant la bataille de Mantinée, dans laquelle Épaminondas, comme on sait, plaça ses phalanges en tête de porc, n'est pas régulière.

---

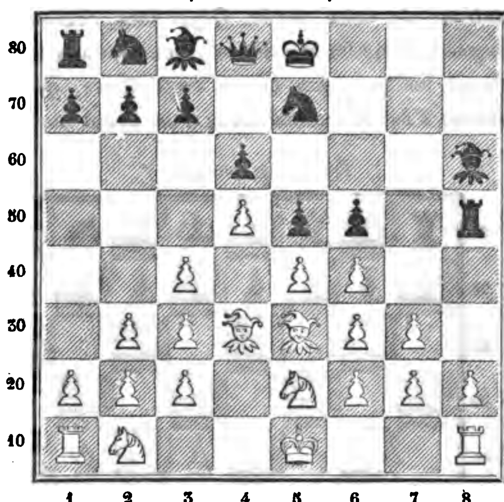
* Les quatre Pions au troisième rang sont indiqués par les lettres b', c', f' et g', et les quatre Pions au quatrième rang par les lettres c'', e'', f'' et g''.

Nous la croyons peu sûre pour les Blancs, et peu de coups suffiront pour indiquer le mode d'attaque, que les Noirs ne cesseront de conserver. En voici un échantillon :

1.	e''55	f 66	6.	F 34	e 55
2.	d 44	d 64	7.	d 54	G 75
3.	e''66-f	g 66-e''	8.	G 25	g 56
4.	e 45	h 58	9.	C 35	F 68 *Pl.* 2.
5.	g''58-h	H 58-g''			

Position après le 9ᵉ coup des Noirs.

II.



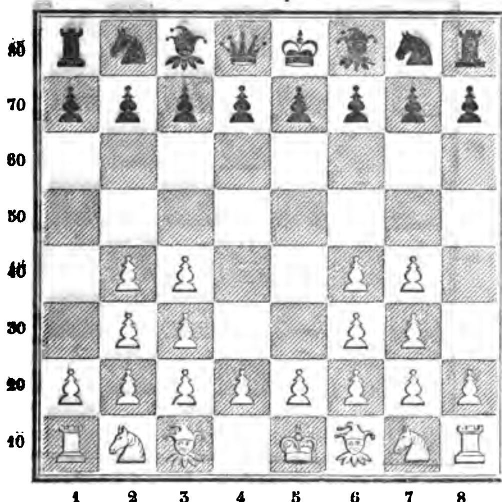
Les Noirs ont maintenant un vaste champ pour préparer les attaques. L'aile droite de l'Échiquier étant devenue libre, ils peuvent transporter toutes leurs forces de ce côté, et en faisant en temps opportun le sacrifice d'une Pièce pour deux Pions, voire même pour un seul, ils entreront infailliblement, comme on dit en langage vulgaire, dans le ventre de la baleine. Les Blancs, de leur côté, peuvent accélérer cette éventualité s'ils se laissent leurrer par le gain de l'échange, comme suit :

10.	e 56-g	C 56-e	On pouvait jouer encore :		
11.	F 56-C	G 56-F	13.	f 35-G	H 48
12.	g' 47	G 35-C	14.	g 37	e 46-f''
13.	g' 58-H	G 27 ⨯ g	15.	g 48-H	D 48 ⨯ g
14.	E 16	G 46-f'' etc.			

16.	E 14	e 35-f	La partie Blanche n'est plus tenable.

Quatrième position.

III.



Cette position serait très-avantageuse pour les Blancs, si les Noirs leur laissaient un peu de temps ; car, n'ayant que deux Pions dans les colonnes centrales, les deux Fous peuvent facilement atteindre les cases 34 et 35, leurs places naturelles. Mais les Noirs peuvent attaquer du premier coup, comme nous allons le démontrer.

1.	e 45	h 58 (1)	11.	F 43-d	C 65
2.	g'' 57	h 48	12.	F 65-C (4)	f 65-F
3.	g' 47	e 55 (2)	7.	d 44	d 54
4.	d 34	e 46-f''	8.	e 55	a 51
5.	C 46-e	F 75	9.	b'' 52	a 41
6.	G 38 (3)	c 63	10.	b' 42	d 43-c''

(1) Ce coup est toujours bon, que les Blancs prennent ou qu'ils ne prennent pas. Dans le premier cas, la Tour noire H deviendrait libre ; dans le second, le Pion g'' serait à peu près isolé.

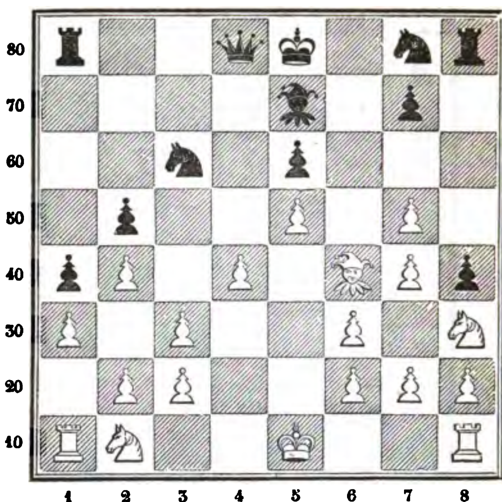
(2) Si 4, d 44 e 44-d 5, c' 44-e F 42-b'', et si 4, f'' 55-e D 57-g'', et le coup suivant D 53-f''.

(3) La disposition des Pièces Blanches est déjà défectueuse. Étant obligées de défendre le Pion à 57, elles ne pourront pas empêcher que les Noirs n'approchent encore l'autre Cavalier, et ainsi, le côté droit serait bien compromis.

13. b''63-c B 63-b'' 14. a 31 b 52(5) *Pl. 4*

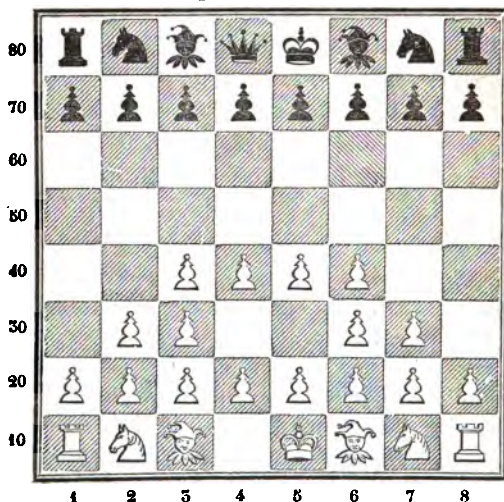
Position après le 14e coup des Noirs.

IV.



Cinquième position.

V.



---

(4) Il n'est pas absolument nécessaire de faire Fou pour Fou, mais en ramenant F à 34, les Noirs, après les coups c 52-b'' 13, F 52-c C 74 14, F 34 b 52, finiraient par se rendre maîtres du centre.

(5) La partie des Blancs est dans un état peu rassurant.

Nous allons maintenant nous occuper de la 5e position, qui, sans aucun doute, mérite une analyse plus étendue. Les avantages de cette distribution sont de double nature : d'abord, à cause de la facilité avec laquelle les Pièces Blanches peuvent sortir, et ensuite parce que les Pions Blancs ne peuvent pas être attaqués immédiatement. Dans les deux parties suivantes, que nous avons soumises à une analyse, la première est annotée dans l'intérêt des Blancs, et la seconde, dans l'intérêt des Noirs.

Nous essaierons, dans un de nos prochains numéros, de faire un résumé sur tout ce que nous avons avancé. A côté de cela, nous tâcherons de développer les principes les plus importants, qui, selon nous, doivent être suivis, tant à l'attaque qu'à la défense; puis nous y ajouterons quelques positions curieuses que l'on chercherait en vain dans la partie ordinaire. Enfin, une partie avec 7 Pions, une autre avec 9 Pions de plus, trouveront une place dans ce quatrième et dernier article sur la partie des Pions.

BLANCS. — D + b', c', f', g', c'', d'', e'', f''.

PREMIÈRE PARTIE.

1. d''54 (1) d 64 2. e''55 (2) e 65

---

(1) On pourrait également commencer par e'' 55.

(2) Ce coup est forcé ; si l'on jouait 2 d 44, on ne pourrait plus sortir aisément ses Pièces sans perdre du temps. Voici pourquoi : 2, d 44 c 63 3, d'' 63-c (3 e'' 55 ferait perdre un Pion, voyez la variante) b 63-d'' 4, e'' 55 f 66 5, e'' 64-d (e 45 serait mauvais, car les Noirs prendraient deux fois à 55, et la 4e colonne serait ouverte), e 64-e'' 6, e 45 g 67. Dans cet état de choses, les Blancs ont perdu deux temps, car ils se trouvent absolument dans la position primitive, sauf les deux Pions à 24 et 25 qui ont disparu. Les Noirs aussi ont deux Pions de moins, mais ils ont quatre Pions avancés chacun d'un pas, ce qui vaut, comme nous l'avons démontré dans notre premier article (mai, p. 132), quatre demi-temps ou deux temps entiers. Variante 1, d'' 54 d 64 2, d 44 c 63 3, e 55 ⇔ d 55-e', 4, d'' 63-c d 44-d 5, d'' 72-b C 72-d'' 6, c' 44-d D 44-c' ou 4, f'' 55-d c 54-d'' 5, c'' 54-c D 54-c''. Dans l'un ou l'autre cas, les Blancs auraient perdu un Pion. On pourrait encore jouer 3, e 35, ce qui est moins mauvais que e'' 55 ; mais alors le Fou C ne pourrait plus sortir.

3.	e 45 [3]	c 63	11.	G 36	g 46-f
4.	d″65-e [4]	f 65-d″	12.	g′ 46-g	G 75
5.	d 44 [5]	d 55-e″	13.	d 54 [9]	b 62
6.	f′ 55-d	g 57	14.	B 24 [10]	B 86
7.	f 46 [6]	h 68	15.	O-O-O	a 51
8.	F 34 [7]	F 77	16.	a 41 [11]	b 52
9.	C 35	B 74	17.	C 53-c [12]	b 41-a
10.	h 38 [8]	c 53	18.	b′ 41-b	C 74

(3) Si l'on jouait 3, d 44 on perdrait un Pion, car alors d 55-e″ 4, d″ 65-e d 44-d 5, d″ 76×f E 76-d″ 6, c′ 44-d D 44-c′.

(4) Le Pion d″ est menacé directement par deux Pions adverses, et indirectement par la Dame. N'étant pas suffisamment défendu, il faut que les Blancs prennent eux-mêmes, et ils prennent de préférence le Pion du Roi, puisque celui-ci est plus près du centre que le Pion du Fou.

(5) Le point essentiel, dans la partie des Pions comme dans la partie ordinaire, est de sortir ses Pièces aussitôt que possible, et de leur conserver une bonne place. Pour les deux Fous Blancs, il n'y a pas de meilleures (au commencement de la partie) que les cases 34 et 35. Pour les maintenir à ces places, il faut éviter de jouer les Pions c et f avec lesquels ils se défendent réciproquement.

(6) Il est de la plus haute importance de soutenir les Pions les plus avancés par deux autres Pions, pour ne pas être exposé à se faire ouvrir une colonne.

(7) Les Blancs gagnent ici un bon temps, par le coup faible des Noirs, qu'ils auraient dû prendre au lieu de soutenir.

(8) Pour jouer plus tard G 36. Le Cavalier G doit rester à cette place d'où il défend les deux Pions à 44 et 55.

(9) Coup très-important.

(10) En prenant 14, d 65-f les Noirs auraient l'avantage de la position.

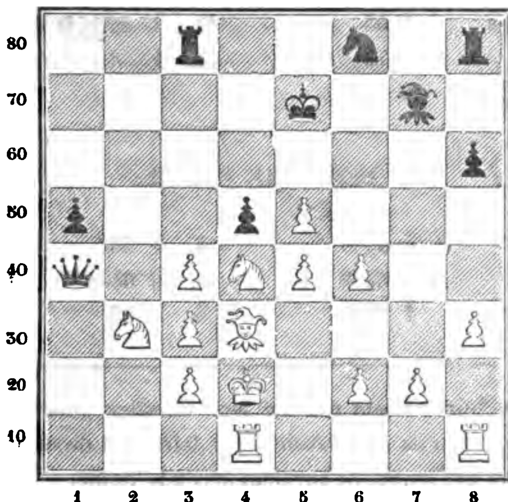
(11) C'est une bonne réponse à a 51. Il ne faut pas laisser avancer les Pions adverses.

(12) Ceci est le coup juste avec lequel on échappe au mauvais piége des Noirs. Si l'on avait pris le Pion b avec a, les Noirs au-

19.	b 32	C 41-b'	22.	B 32	A 83
20.	b 41-C (13)	D 74	23.	C 75-G (15)	E 75 C
21.	G 44 (14)	D 41-b	24.	E 21	f 54-d *Pl.* 6

Position après le 24e coup des Noirs.

VI.



25.	A 11	D 85	27.	F 52	D 76
26.	c''54-f (16)	B 67	28.	G 56 ✕	E 84

---

raient poussé a 41, et si l'on avait pris avec c'', les Noirs auraient pris f 54-d.

(13) Dans d'autres circonstances, un pareil sacrifice de la part des Noirs ne serait pas mauvais ; mais cette fois-ci les Blancs ont du temps pour amener des Pièces auxiliaires.

(14) Case très-forte pour le Cavalier, d'où il peut aller au besoin à 52 pour fermer l'entrée à la Tour.

(15) Cet échange des Pièces est maintenant sans inconvénient pour les Blancs.

(16) Règle générale. Quand on peut prendre la même Pièce avec deux Pions, on prend avec celui qui se rapprochait alors du centre. Autre règle générale. Quand on peut prendre la même Pièce avec deux Pions, on prend avec celui dans la colonne duquel il restera plus de Pions encore. Il se peut que ces deux règles se neutralisent dans un cas donné ; mais dans le cas actuel, toutes les deux sont applicables.

29.	g 37	D 71	36.	B 63 ×	E 73
30.	B 44	B 86	37.	c″64 ×	E 62
31.	A 41 (17)	H 78	38.	A 61 ×	E 52-F
32.	H 11	F 88	39.	B 44 ×	D 44 × B
33.	A 51-a	D 53	40.	G 44 × D (18)	E 53
34.	H 31	A 73	41.	E 34	——
35.	A 81 ×	A 83			

DEUXIÈME PARTIE.

1.	d″54	d 64 (1)	4.	F 34	e 55 (4)
2.	d 44	c 63 (2)	5.	d″65-e	C 65-d″ (5)
3.	e 35	f 66 (3)	6.	d 54	C 76 (6)

---

(17) Les Noirs avaient ramené leur Cavalier pour pouvoir jouer après D 53, ce qu'ils ne pouvaient pas faire tout de suite à cause de l'échec a 65 par lequel ils auraient perdu la Dame.

(18) Si les Noirs n'avaient pas pris le Cavalier, ils étaient Mat le coup suivant.

---

(1) La meilleure manière de s'opposer à l'entrée des Pions c'est d'avancer ses propres Pions du centre. Un Pion Blanc, arrivé au 6e rang et soutenu par deux autres Pions, est, au commencement de la partie, un signe à peu près sûr d'une position compromise pour les Noirs. Il est donc urgent que le Noir empêche le Pion Blanc de s'emparer d'une telle case.

(2) Nous avons blâmé le 2e coup des Blancs dans la note 2 de la partie précédente ; nous y renvoyons nos lecteurs.

(3) Pour préparer e 55.

(4) Si les Blancs avaient poussé 4, f′ 56, les Noirs auraient dû avancer g 67.

(5) Les Blancs étaient bien obligés de prendre en passant, car sans cela les Noirs maintenaient un Pion à 55.

(6) Meilleure case de retraite, car la sortie du Cavalier B n'est pas gênée.

7.	G 25	g 67	22.	B 35	b 41-a
8.	a 41	G 75 (7)	23.	b' 41-b	A 82
9.	B 31	F 77	24.	b 42	a 61
10.	C 24	B 74	25.	e 55	d 54
11.	o—o	f 56 (8)	26.	C 53	D 74
12.	e''56-f	c 54-d (9)	27.	C 64	A 72
13.	e''67-g	h 67-e''	28.	b' 51	d 44 (11)
14.	c''54-c	C 54-c''	29.	c' 44-d	C 52
15.	e 45	C 63	30.	H 14	G 63
16.	B 43	D 73	31.	B 54	H 76 (12)
17.	G 44	B 53	32.	g' 57	G 44-c'
18.	C 35	B 34-F (10)	33.	B 66 ✕	H 66-B
19.	c 34-B	F 44-G	34.	g' 66-H	G 25 ✕
20.	C 44-F	H 78	35.	E 18	D 78
21.	g' 47	b 52	36.	g 37	C 63 (13)

(7) Pour avoir joué 3, e 35 les Blancs ne peuvent plus sortir leurs Pièces aux cases des lignes centrales. Les Noirs, au contraire, ont tout le temps nécessaire pour dégager leur jeu et pour mettre leurs Pièces en ordre de bataille.

(8) Premier coup d'attaque : les Blancs ne peuvent pousser; ils ne peuvent pas laisser prendre non plus, car ils exposeraient leur Roi; ils sont donc forcés de prendre.

(9) Ceci vaut bien mieux que de prendre l'autre Pion, soit avec g ou G, car, de cette manière l'Échiquier devient plus libre, et par conséquent l'action des Pièces Noires augmente.

(10) En général il est avantageux pour les Noirs de faire Pièce pour Pièce.

(11) Ceci est un coup très-important, parce qu'il brise la liaison des Pions.

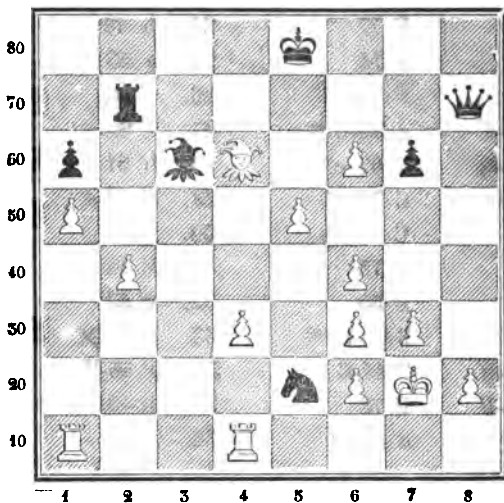
(12) Il ne faut pas craindre la perte de l'échange, puisqu'elle disloque encore davantage les Pions Blancs.

(13) Si les Blancs n'avaient pas poussé g 37, en jouant, par exemple, e 65 ou H 24 on leur donnait le Mat en deux coups par D 28-h et H-78 ✱.

37.	E 27 *Pl. 7*	D 58 (14)	38.	E 16	C 36-f (15)

Position après le 37e coup des Blancs.

VII.



39.	E 15	G 44	43.	E 24	G 36 ✕
40.	H 13	C 63	44.	E 25	G 41 ✕
41.	A 21	G 30 ✕	45.	E 12	D 54 (16)
42.	E 14	G 55 ✕ e			

---

(14) Les Noirs avaient ici une bonne occasion d'essayer un Mat superbe, mais ils perdaient avec ça la partie, et voici pourquoi : supposons D 28 ✕ h 38, E 28-D C 36-f 39. C 75 E 76 40, e 65 ✕ E 65-e 41, H 15 H 82 42, H 25 ✕ G E 76 43, g 47, etc.

(15) En prenant avec le Fou on attaque d'avance les deux Tours, qu'on gagnerait pour Fou et Cavalier par un échec à 37.

(16) A présent il n'y a plus possibilité d'une défense de quelque valeur.

La Solution des Problèmes du mois de Décembre se trouvera dans le prochain numéro.

CORRESPONDANCE.

C'est avec beaucoup de peine, mon cher directeur, que je me décide à prendre la plume ; il ne s'agit en effet de rien moins que de combattre une opinion émise par M. Heydebrand de Lasa, et approuvée par vous, dans *la Régence* d'août, page 226. L'autorité du savant théoricien de Berlin est fort respectable, sans doute ; mais il en est une que je trouve bien supérieure, c'est celle de la raison, de la logique, même de l'équité. Je vais vous exposer très-succinctement le résultat de mes réflexions. Les personnes qui lisent votre Journal connaissent déjà l'état de la question.

Dans certaines fins de parties d'Échecs, lorsqu'un joueur, pourvu des pièces nécessaires pour gagner, ignore les moyens de le faire, l'adversaire peut limiter à 50 ou 60 le nombre des coups à jouer : passé ce nombre, la partie est remise. Mais, si, pendant ces 50 coups, le premier joueur perd les pièces qui lui permettaient d'arriver au mat, l'avantage peut aussi passer au deuxième joueur, qui, dès-lors, se trouve dans la même situation où était d'abord le premier.

Dans ce cas, la partie doit-elle être terminée au cinquantième coup, ainsi que l'a décidé M. Heydebrand à Stockholm?

Cette décision, je l'avoue, m'a singulièrement surpris. Les amateurs de Versailles, dont quelques-uns sont des juges très-compétents sur ces matières, ont partagé mon étonnement. Je ne doute pas que, dans les grands centres des joueurs d'Échecs, à Berlin, à Londres, à Vienne, à Saint-Pétersbourg, à Paris, et même dans la ville éternelle, la sentence du célèbre maître allemand ne trouve force contradicteurs. Il est à regretter que nous ignorions les raisons sur lesquelles il s'est fondé ; nous les aurions examinées avec soin pour les apprécier et lui opposer les nôtres. Faute de renseignements positifs à cet égard, nous en sommes réduits à des conjectures ; mais toujours est-il qu'un tel jugement doit être frappé d'appel, et c'est à vous qu'appartient ce ministère, placé que vous êtes à la tête du barreau échiquien. Vous devez consacrer une place dans vos colonnes pour convoquer une sorte de haute Cour à l'effet de rendre un arrêt solennel et irrévocable, devant lequel tout joueur d'Échecs viendra s'incliner.

Depuis des siècles, nos grands maîtres, en perfectionnant la législation des Échecs, en nous donnant cette loi très-utile et très-sage qui fixe le nombre des coups dans les fins de partie qui pourraient s'éterniser (60 est préférable, je crois), n'ont pas prévu que la prépondérance pouvait passer d'un joueur à l'autre. Il était réservé à la ville de Stockholm de nous donner cet exemple, où, de deux joueurs sérieux, l'agresseur est passé défenseur : ce dernier ne peut donc refuser à son adversaive ce qu'il en a reçu lui-même, sans détruire ce grand principe d'égalité entre joueurs. Nous espérons que cette lacune sera comblée par notre honorable ami Saint-Elme-Leduc, dans un nouveau règlement qui nous sera très-utile ; nous l'en remercions d'avance, et tous les joueurs lui en sauront gré.

En terminant cet article, dirigé contre deux personnes aussi honorables, je vous prie de croire que je n'ai pas la pensée d'offenser M. Heydebrand de Lasa, pour lequel j'ai la plus haute estime, et que j'ai le plus grand désir de rencontrer afin de le remercier de l'honneur qu'il m'a fait en accueillant dans son bel ouvrage sur les Échecs, notre jolie partie où j'ai annoncé le mat en neuf coups. Quant à vous, Monsieur, je vous connais assez pour croire que nous n'en serons pas moins bons amis.

Mon seul but est de provoquer une discussion générale sur cette grande question qui exige une solution définitive.

Je profite de cette occasion pour vous communiquer une partie que j'ai jouée avec un amateur assez distingué ; il m'a fait l'avantage du Trait, à condition de jouer mes 15 premiers coups sans voir l'Échiquier. Loin de moi la pensée de vouloir comparer cette partie à celles de notre célèbre et honorable ami M. Harrwitz ; mais j'espère pourtant que vous ne la trouverez pas indigne de vos lecteurs. Ils verront comment un vétéran de la vieille école a su profiter des faibles coups de son adversaire qui avait beaucoup compté sur les infidélités de ma mémoire. Heureusement elle ne m'a pas fait le moindre défaut, ce qui m'a rappelé le café Français, où, aux mêmes conditions, j'ai tant gagné de demi-tasses, sans épargner le chef de l'établissement de ce temps-là.

Votre ami bien sincère,

CHAMOUILLET.

PARTIE JOUÉE A VERSAILLES.

1er décembre 1849.

1.	e 45	e 55	7.	f 55-e	d 55-f
2.	f 46	d 64	8.	F 76×f	E 76-F
3.	G 36	C 47	9.	G 55×d	E 65
4.	F 43	F 75	10.	D 47×C	E 55-G
5.	o–o	B 63	11.	D 56×	E 64
6.	c 33	B 51	12.	D 54※	

Réponse à la Notice sur

L'INTRODUCTION PRATIQUE AU JEU DES ÉCHECS,

PAR M. POIRSON-PRUGNEAUX.

L'auteur et l'artiste qui livrent au public, l'un ses ouvrages, l'autre ses talents, s'exposent, par ce seul fait, à son appréciation et à sa critique. Vouloir chercher à prouver que la critique a eu tort, lorsqu'elle a avancé une vérité incontestable, ce n'est pas en appeler à de nouveaux juges plus justes ou plus éclairés, c'est prétendre que le premier était ignorant ou passionné. Nous répéterons donc qu'un traité d'Échecs n'est point complet, lorsque la manière de jouer les Pions, cette science encore plus indispensable peut-être à connaître que celle des débuts de parties, en est totalement exclue (1). Nous répéterons également que de s'appesantir sur le Mat des deux Fous et celui du Fou et du Cavalier est fort peu utile et fort peu instructif. Nous répétérons encore que de présenter le même Mat sous huit faces différentes fatigue l'imagination plutôt que de l'aider, et nous en appelons à tous les joueurs d'Échecs sur ces trois assertions. Mais il faut avouer que nous nous attendions peu à la phrase qui termine l'énumération des chapitres que contient ce traité.

18° Morceaux de littérature française sur les Échecs, en vers et en prose.....

19° Enfin, Remarques sur la langue française.

Ainsi, l'ouvrage renferme un cours complet du jeu des Échecs.

Henry Cohen.

(1) La contre partie de ce traité serait un ouvrage attribué à Mouret, intitulé *Cours complet du Jeu des Échecs*, qui contient tout, excepté les débuts. (*Note de l'auteur de la réponse.*)

LES TOURNOIS
A L'ESTAMINET DE LA RÉGENCE.

Nous sommes heureux de constater l'intérêt croissant avec lequel les amateurs de *la Régence* se sont empressés de se faire inscrire aux tournois. Nous avons vu reparaître avec plaisir le vénérable chevalier Odoard, notre doyen d'âge, et chef suprême de l'Échiquier à Rouen, où il cède la Pièce au plus fort après lui. M. Stern, fortement occupé par la publication d'un ouvrage musical de grande importance, a heureusement pu trouver une soirée libre pour rentrer dans le rang des combattants.

M. Budzynski, que nous avions tant regretté, est également rentré; jusqu'à présent, ni l'un ni l'autre n'a été favorisé par la fortune, mais le succès ne pourra pas manquer à ces deux vaillants champions. Notre aimable et diligent caissier, M. Vielle, n'a pas voulu rester inactif; il a fait trêve à ses occupations domestiques pour combattre avec les autres. Nous devons encore citer M. Joseph Mestre, jeune et beau talent, qui nous rappelle notre cher Saborio, avec lequel il luttera peut-être un jour pour s'emparer du sceptre de l'Échiquier.

MM. Séguin et Des Guis ont encore été les vainqueurs, toutefois en partageant les honneurs de la guerre avec MM. Crampel et Journoud.

XLV[e] tournoi, Samedi 24 novembre 1849.

Première tournée.

	MM.	MM.
1.	Mestre.	Preti.
2.	Crampel.	Carnot.
3.	Garcin.	Seguin.
4.	Warnet.	Grob.
5.	M. St-Léon.	Journoud.
6.	Vielle (abs.).	Des Guis.
7.	Picard.	Campbell.

Deuxième tournée.

	MM.	MM.
1.	Preti.	Warnet.
2.	M. St-Léon *.	Seguin.
3.	Des Guis.	Crampel.
4.	Picard.	——

Troisième tournée.

	MM.	MM.
1.	Picard.	Seguin.
2.	Des Guis.	M. St-Léon.

Quatrième tournée.

M. Seguin. M. Des Guis.

Vainqueur, M. Seguin.

* En remplacement de M. Warnet.

XLVIe tournoi, Samedi 1er décembre 1849.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Seguin.	Journoud.
2. Mestre.	Saint-Nexant.
3. Respinger.	Preti.
4. Crampel.	Warnet.
5. M. St-Léon.	Des Guis.
6. Picard (abs.).	Guillaume (a.)
7. Campbell.	Garcin.
8. Vielle.	Budzynski.

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. ——	Mestre.
2. Respinger.	Crampel.
3. Seguin.	Garcin.
4. Budzynski.	Des Guis.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. Mestre.	Crampel.
2. Des Guis.	Seguin.

Quatrième tournée.

M. Crampel. M. Seguin.

Vainqueur, M. Seguin.

XLVIIe tournoi, Samedi 8 décembre 1849.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Saint-Nexant.	Journoud.
2. Koralek.	G. St-Léon.
3. Campbell.	Stern.
4. Preti.	Pressel.
5. Mestre.	Crampel
6. Vielle.	Odoard.
7. Des Guis.	Garcin.
8. Seguin.	Warnet.

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. Koralek.	Journoud.
2. Seguin.	Preti.
3. Crampel.	Odoard.
4. Stern.	Des Guis.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. Seguin.	Koralek.
2. Crampel.	Des Guis.

Quatrième tournée.

M. Seguin. M. Des Guis.

Vainqueurs, MM. Seguin, Des Guis.

XLVIIIe tournoi, Samedi 15 décembre 1849.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Respinger.	Seguin.
2. Vielle.	Journoud.
3. Des Guis.	Warnet.
4. Garcin.	Preti.
5. G. St-Léon.	Stern.
6. Koralek.	M. St-Léon.
7. Dubiecki.	Budzynsky.
8. Crampel.	Sainte-Marie.

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. Journoud.	Crampel.
2. M. St-Léon.	Preti.
3. Stern.	Des Guis.
4. Budzynsky.	Seguin.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. Seguin.	Journoud.
2. Preti.	Des Guis.

Quatrième tournée.

M. Seguin. M. Des Guis.

Vainqueur, M. Seguin.

LE CONGRÈS D'ÉCHECS A ALTENBOURG, EN THURINGE.

Nous lisons dans la *Gazette illustrée de Leipzig* du 3 novembre, ce qui suit :

« CORRESPONDANCE.

« *Sommation à tous les amis des Échecs de se réunir à Altenbourg,* » *en Thuringe*, le 5 avril 1850.

» Ceci est le titre d'un long article qui nous a été communiqué » et qui est signé de MURNER, à Lichtenhof, chez Altdorf. Nous n'en » mentionnerons que le but principal. M. Murner convoque non- » seulement un grand tournoi où des prix seront distribués, mais » encore une diète d'Échecs à l'effet d'établir une discussion sur » les matières suivantes :

» 1° Ennoblir le jeu des Échecs en étendant l'idée de sa destina- » tion.

» 2° Répandre les Échecs dans les différents cercles.

» 3° Introduire les Échecs dans les écoles comme objet d'in- » struction.

» 4° Faire des Échecs le jeu national des Allemands.

» 5° Réunir tous les cercles d'Allemagne pour en faire une » académie. »

L'*Illustration* accompagne ce projet de différentes réflexions auxquelles nous ne nous arrêterons pas. Nous nous bornerons à dire que nous applaudissons de bon cœur à cette entreprise et que nous lui souhaitons le meilleur succès, sans examiner si c'était bien à M. Murner, dont nous ignorons les antécédants, à prendre l'initiative dans cette affaire. Qu'importe, elle a été prise, et tous les amateurs d'Échecs en sauront gré à M. Murner. Quant au lieu de la réunion, il eût peut-être été plus convenable de choisir une des grandes capitales d'Allemagne ; mais de ce que cela n'a pas été fait, ce n'est pas cependant une raison de s'abstenir de paraître au congrès. Nous désirons donc sincèrement que la réunion soit nombreuse et que les propositions de l'honorable hôte trouvent l'accueil qu'elles méritent à juste titre.

PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

Nº LXX. GAMBIT DU CAVALIER, DÉFENSE PHILIDOR. 4.

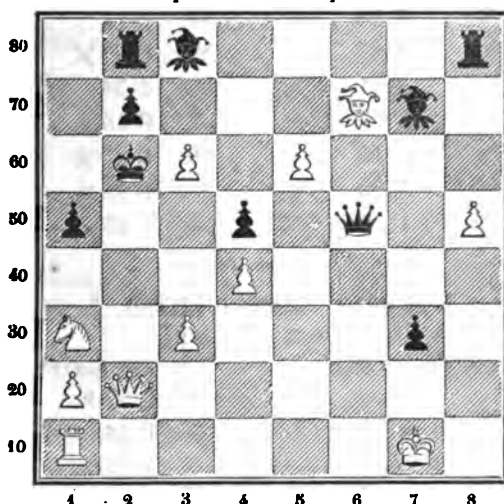
1843.

(Voir Décembre 1849, pages 373 et 374.) (1)

M. HANSTEIN (BLANCS).		M. HEYDEBRAND DE LA LASA (NOIRS).	
23. b 52	D 45	25. b 63 × c *Pl.*	E 73 (2)
24. B 31	D 56-H	26. B 52 ×	E 63-b

Position après le 25e coup des Blancs.

LXX.



(1) La *Schachzeitung* (août, page 257) continue la partie avec l'observation suivante : Les Blancs ont un Pion de plus et le trait, mais en examinant de plus près, nos lecteurs se convaincront que leur position est tout de même bien critique. Nous croyons qu'ils peuvent obtenir tout au plus la nullité, et encore en jouant immédiatement le coup juste. Le coup le plus simple et le plus naturel, paraît être 23, b 51 × a, mais le Roi ira alors à 71 et puis à 81, et l'attaque passerait du côté des Noirs avec une désagréable vigueur ; b 52 et le sacrifice de la Tour semble, en effet, sauver la partie des Blancs.

(2) Si E 63 b, ⋇ en 4 coups, si E 61, ⋇ en 2 coups, si E 71 échec perpétuel par B 52 et B 73. Du reste, nous croyons que les

27.	B 71×	E 73	44.	B 73	A 61 (2)
28.	B 52×	E 84	45.	B 61-A	b 61-B
29.	A 16	D 38	46.	h 68	H 68-h
30.	e 75×	E 75-e	47.	D 85×	F 86
31.	D 31×	E 84	48.	D 83-C	E 76
32.	D 64×	D 74	49.	E 27	F 64
33.	D 62×	E 75	50.	D 72×	E 85
34.	A 15×	E 76-F (3)	51.	D 63×	E 86
35.	D 67×	E 87 (4)	52.	c 43	H 66
36.	A 85×	D 85-A	53.	e 53	H 26×
37.	D 85×D	E 78	54.	E 17	F 46
38.	D 67×	E 87	55.	D 66×	E 85
39.	D 64	A 81	56.	d 54	E 74
40.	D 54×d	E 78	57.	D 76×	E 83
41.	D 45×	E 87	58.	D 85×	E 73
42.	D 85×	E 78	59.	D 75×	E 82
43.	D 67×	E 87	60.	c 63	——

Nº LXXIII. GAMBIT BRYAN. 3. (1)

15 Novembre 1849.

	M. SCHULTEN (BLANCS).			M. KIESERITZKY (NOIRS).	
1.	e 45	e 55	4.	F 52-b	D 48×
2.	f 46	e 46-f	5.	E 16	C 72
3.	F 43	b 52	6.	D 25	B 63

Noirs eussent aussi bien fait d'accepter la nullité, au lieu de se laisser dans les hasards d'une lutte. Au 28e coup ils avaient encore cette ressource.

(3) Les Noirs ont pour le moment deux Pièces de plus, mais il est évident qu'ils doivent perdre leur Dame contre une Tour. Alors leur Pion isolé serait difficile à défendre.

(4) E 86 était encore pire, à cause de B 64.

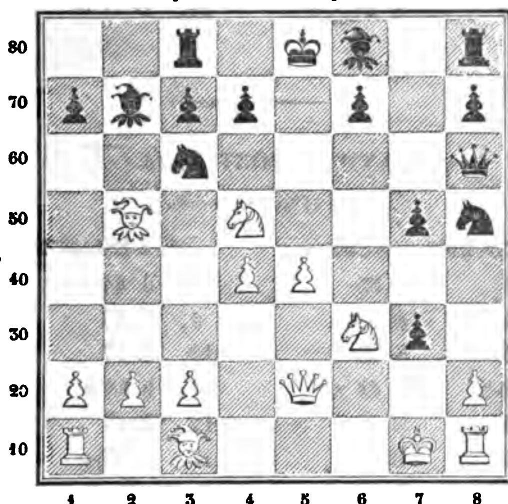
(5) Le sacrifice de la Tour était nécessaire pour empêcher le Cavalier d'aller à 85. Mais les Noirs perdent encore le Fou C, et leur partie n'est plus tenable.

(1) Voir les parties II, XI et XIX.

7.	G 36	D 68 (2)	10.	E 17 (4)	g 57 (5)
8.	d 44	G 66	11.	B 54	A 83 (6)
9.	B 33	G 58 (3)	12.	g 37 (7)	e 37-g *Pl.*

Position après le 12e coup des Noirs.

LXXIII.



13.	C 57-g (8)	B 44-d (9)	14.	F 74 ⨯ d	E 74-F

---

(2) Si les Noirs n'avaient pas sorti le Cavalier B, ils auraient pu aller avec la Dame à 58, attaquant ainsi le Fou. Mais, comme le Fou Blanc est libre de prendre le Cavalier, il vaut mieux mettre la Dame à 68, puisqu'elle défend d'ici le Pion du Gambit.

(3) Ce coup est d'une grande importance dans cette partie, d'abord parce que le Cavalier défend le Pion du Gambit, et parce qu'il menace les Blancs d'un triple échec à 37.

(4) Coup forcé.

(5) Nous ne pensons pas que la théorie puisse contester à la partie Noire une supériorité bien marquée, vu que les Blancs ont une Tour qui ne peut pas sortir, et que leur Roi est bien plus exposé aux attaques que ne l'est le Roi Noir.

(6) La Tour est ainsi très-utilement employée.

(7) Manœuvre assez habile, mais prévue par l'adversaire.

(8) Cette position est riche en complications : si 13, F 63-B d 63-F 14, C 57-g D 77.

15.	G 55×	E 85
16.	D 47	f 66
17.	D 58-G	f 54-C
18.	e 54-C	D 55-G
19.	D 47	e 28×h
20.	H 28-e	D 57-C (10)
21.	A 15×	F 75
22.	A 75×F	D 75-A (11)
23.	D 83×A	D 84
24.	D 47 (12)	D 57

N° LXXIV. GAMBIT BRYAN. 3. (1)

14 Novembre 1849.

	M. SCHULTEN (BLANCS).	M. KIESERITZKY (NOIRS).
1.	e 45	e 55
2.	f 46	e 46-f
3.	F 43	b 52
4.	F 52-b	D 48×
5.	E 16	C 72
6.	D 25	B 63
7.	G 36	D 68
8.	d 44	G 66
9.	B 33	G 58
10.	E 17	g 57 (2)
11.	h 48 (3)	G 37
12.	D 43	G 18-H
13.	G 57-g	D 77 (4)

(9) Si les Noirs s'étaient laissés intimider, les Blancs, sans aucun doute, auraient pris le dessus; mais, par cette réponse énergique les Noirs gardent l'avantage de la position.

(10) Coup imprévu par les Blancs, mais inévitable.

(11) On ne peut pas prendre avec le Roi sans perdre la Dame.

(12) Aucun coup ne pouvait sauver la partie. L. K.

(1) Voir les parties II, XI, XIX et LXXIII.

(2) Jusqu'ici les coups ont été les mêmes que dans la partie précédente.

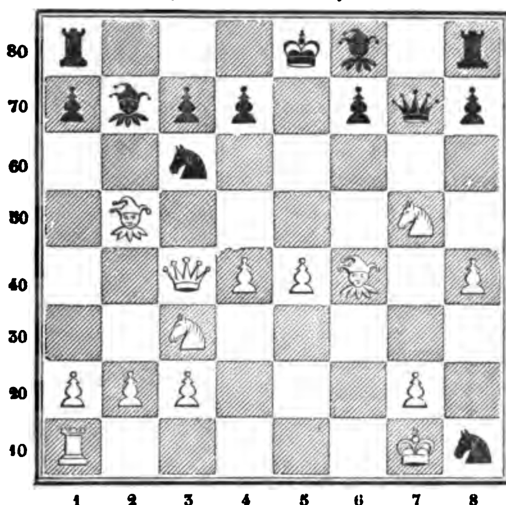
(3) A la première vue ce coup paraît très-répréhensible ; mais il est plus insidieux qu'on ne le pense, puisque les Blancs, en abandonnant une Tour qui ne sert à rien, gagnent du temps pour fortifier l'attaque.

(4) Bon coup de défense, parce que la Dame Noire attaque en même temps le Pion d.

14. C 46-e *Pl.* h 68 (5)   15. F 63-B h 57-G (6)

Position après le 14e coup des Blancs.

LXXIV.



16.	C 55	f 66	24.	F 76-D	f 44-d (7)
17.	F 72-C	f 55-C	25.	B 54	f 34 (8)
18.	F 81-A	H 48-b	26.	b 42	f 23-c (9)
19.	D 73-c	G 37	27.	E 26	G 45 × e
20.	D 83 ×	E 76	28.	E 35	G 64
21.	F 54 ×	E 67	29.	A 16	F 77
22.	D 85 ×	E 78	30.	E 24	G 76-F
23.	D 76	D 76-D	31.	E 23-f	G 55 (10)

(5) Il n'y avait aucun avantage de prendre D 44 × d, puisque les Blancs auraient pris le Cavalier avec le Roi, et si alors D 43-D 15, F 43-D et les Blancs gagnaient nécessairement un Pion.

(6) Si C 63-F 16, C 55 f 66 17, G 65 d 65-G 18, D 63 × C, etc.

(7) En donnant échec à 18, les Noirs gagnaient l'échange, mais cette manière de jouer vaut bien mieux.

(8) Pour faire Mat par F 53.

(9) Cette fois-ci, l'échec à 18 était décisif, puisque le Pion f allait forcément à Dame après la prise de la Tour.

(10) Les Noirs ont fini par perdre cette partie qui était pourtant dans une position très-avantageuse. L. K.

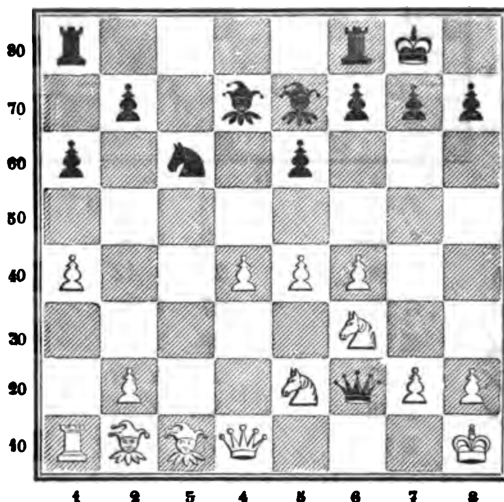
N° LXXV. PARTIE SICILIENNE. 1. (1)

13 Novembre 1849.

	M. SCHULTEN (BLANCS).	M. LAROCHE (NOIRS).
1.	e 45	c 53
2.	f 46	B 63
3.	G 36	e 65
4.	B 33	d 54
5.	F 52	d 44
6.	B 25	F 74
7.	O–O	a 61
8.	F 34 (2)	G 68
9.	a 41	F 75
10.	c 33	O–O
11.	c 44-d	c 44-c
12.	E 18 (3)	D 62
13.	F 12	c 34 (4)
14.	F 34-c	G 47
15.	F 12	G 26 ×
16.	H 26-G	D 26-H
17.	d 44 (5) *Pl.*	B 42

Position après le 17e coup des Blancs.

LXXV.



(1) Voir les parties XXIV, XXV, XXVII, XXIX, XXXVII, LXVIII, LXIX.

(2) On ne pouvait pas ramener le Fou à 43 sans le perdre pour deux Pions.

(3) Si les Blancs avaient pris le Pion du centre avec l'un ou l'autre Cavalier, ils auraient perdu cette Pièce, car les Noirs jouaient alors F 53.

(4) Bien combiné. En sacrifiant ce Pion, les Noirs gagnent maintenant l'échange.

(5) Joli coup de revanche. La Dame Noire ne peut pas sortir pour le moment.

18.	A 51	A 83 (6)	28.	d 54	D 55-e
19.	C 35	C 41-a (7)	29.	F 21	H 83
20.	A 41-C	D 35-C	30.	D 36	D 35-G (11)
21.	A 31	D 26	31.	D 35-D	A 13 ✕
22.	e 55	A 73	32.	D 17	A 17 ✕ D
23.	G 24 (8)	B 54	33.	E 17-A	H 13 ✕
24.	A 38	g 67	34.	E 26	H 23 ✕
25.	G 16 (9)	B 46-f	35.	E 15	H 22-b
26.	B 46-B	D 46-B	36.	F 32	e 54-d
27.	G 35	H 85 (10)	37.	F 54-e	E 77 (12)

Nº LXXVI. PARTIE SICILIENNE. 1. (1)

1er Décembre 1846.

M. DES GUIS (BLANCS). M. SEGUIN (NOIRS).

1.	e 45	e 53	5.	e 55	F 73
2.	f 46	e 65	6.	B 33	a 61
3.	G 36	B 63	7.	F 54	f 56
4.	e 43	F 64	8.	O–O	d 64

(6) Pour sacrifier au besoin la Tour contre le Fou.

(7) Ces derniers coups ont été très-bien joués de la part des Noirs. Les Blancs sont obligés de prendre le Fou, pour ne pas courir des risques plus graves.

(8) 23, G 17 paraît meilleur, car on menaçait alors par 24, A 36 D 58 A 38, mais les Noirs avaient une parade, en jouant B 54 et puis B 35.

(9) Si 25, G 45 D 23-B 26, D 25-D A 18 ✕;

(10) Ce coup nous paraît inutile; pourquoi pas tout de suite H 85?

(11) Coup décisif.

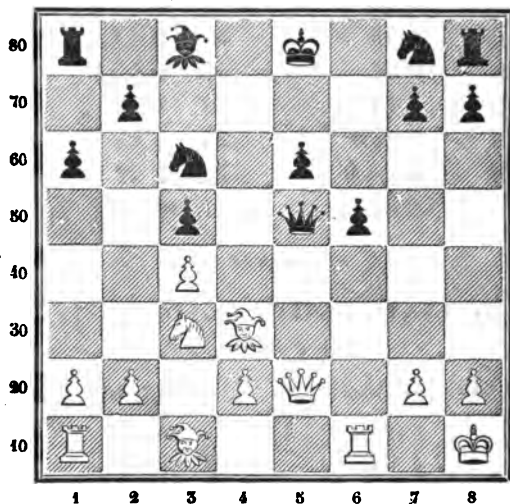
(12) Contre un avantage si considérable, les Blancs n'ont pas cru devoir se défendre. L. K.

(1) Voir les parties XXIV, XXV, XXVII, XXIX, XXXVII, LXVIII, LXIX, LXXV.

9.	D 25 (2)	d 55-e	11.	G 55-F	D 44 × (3)
10.	f 55-d	F 55-f	12.	E 18	D 55-G *Pl.*

Position après le 12e coup des Noirs.

LXXVI.



13.	D 26 (4)	D 44	18.	B 44-B	D 44-B
14.	D 35	G 75 (5)	19.	D 25	C 74
15.	a 31	O—O	20.	F 23	G 67
16.	B 25	D 55	21.	d 34	b 62
17.	D 26	B 44	22.	A 12	A 85

---

(2) Par ce coup les Blancs perdent un Pion. Il valait mieux de jouer 9, e 64-d F 64-e 10, D 25 F 46-f 11, F 56-f.

(3) Les Noirs ont assez habilement manœuvré pour gagner le Pion.

(4) Nous aurions mieux aimé jouer de la manière suivante: 13, D 55-D B 55-D 14, F 56-f B 43-c (si e 56-F 15, H 15) 15, H 15 E 76 16, F 23. Dans cette position les Blancs avaient bien des ressources.

(5) Il n'y avait aucun inconvénient de jouer G 66, car les Blancs ne pouvaient pas prendre le Pion f sans perdre une Pièce, puisque les Noirs auraient commencé par l'échange des Dames.

23.	C 35	D 55	30.	H 15	G 56
24.	D 26	f 46 (6)	31.	a 41	G 68
25.	C 24	D 64	32.	a 51	G 47 (7)
26.	C 33	e 55	33.	D 24	f 26 (8)
27.	b 42	f 36	34.	A 62	C 63 ×
28.	g 37	G 75	35.	H 45	f 16+D ✻
29.	b 53-c	b 53-b			

N° LXXVII. PARTIE FRANÇAISE. I. (1)

M. HARRWITZ (BLANCS). MM. ROBSON ET HUMBLE (NOIRS).

1.	e 45	e 65	15.	C 35	H 85
2.	d 44	d 54	16.	A 15	D 73
3.	e 54-d	e 54-e	17.	b 32	b 62
4.	c 43	F 42 ×	18.	D 26	H 75
5.	B 33	G 66	19.	h 48	B 86
6.	G 36	o–o	20.	h 58	h 68 (3)
7.	F 25	C 65	21.	D 37	B 78 (4)
8.	c 54-e	G 54-c	22.	F 78 × B	E 78-F
9.	D 23	B 63	23.	D 47	A 85
10.	o–o	B 75	24.	C 26	f 66
11.	F 34	B 67	25.	D 56 ×	E 87
12.	G 55	F 64	26.	G 67 (5)	H 65
13.	B 54-G	C 54-B	27.	D 34	F 46-f
14.	f 46	c 63	28.	A 65-H	A 65-A

(6) Très-bien joué ; ce Pion détruit la partie Blanche.
(7) C'est habilement manœuvré avec le Cavalier.
(8) Coup de grâce. L. K.

(1) Voir les parties VI, VII, XIII, XVIII, XX, XXII, LIX.

(2) Cette partie et la suivante ont été jouées à Newcastle simultanément par M. Harrwitz, sans voir les Échiquiers.

(3) Jusqu'à présent la partie a été bien conduite de part et d'autre.

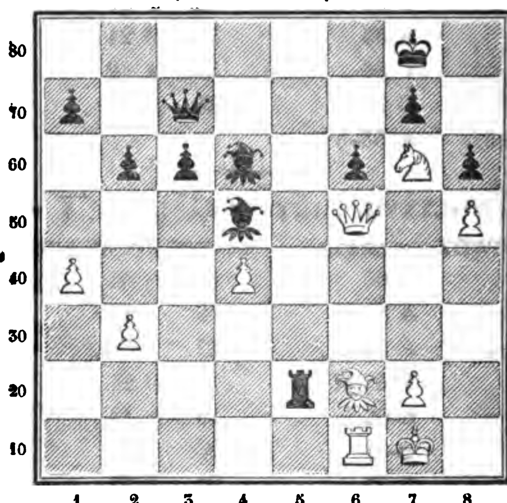
(4) On ne peut guère se rendre compte de ce coup.

(5) Forte position pour le Cavalier qui gène énormément le jeu de l'adversaire.

29.	D 56	F 28 ×	31.	a 41	F 64
30.	E 18	A 25	32.	E 17 (6) *Pl.*	C 32-b (7)

Position après le 32e coup des Blancs.

LXXVII.



33.	D 54	A 22	38.	E 28	F 64 ×
34.	D 33	F 31	39.	g 37	A 18 ×
35.	H 15	D 76	40.	E 18-A	C 54 ×
36.	D 63-c	E 78	41.	E 17 (8)	
37.	H 85	A 12 ×			

N° LXXVIII. GAMBIT ALLGAIER. 5. (1)

M. HARRWITZ (BLANCS). MM. Le Major BARNES, Georges BLACKETT. (NOIRS) (2)

1.	e 45	e 55	2.	f 46	e 46-f

(6) Vu l'heure avancée, M. Harrwitz épuisé par la fatigue, proposa d'abandonner la partie comme nulle, mais ses adversaires encouragés par un petit succès, ne crurent pas à propos de céder à cette demande.

(7) Jamais l'orgueil ne fut si promptement châtié que dans cette circonstance. Voilà une faute qui entraîne la perte de la partie, au moment où les Noirs se croyaient maîtres de la position.

(8) La fin de la partie a été jouée de la part de M. Harrwitz avec un talent fort remarquable. L. K.

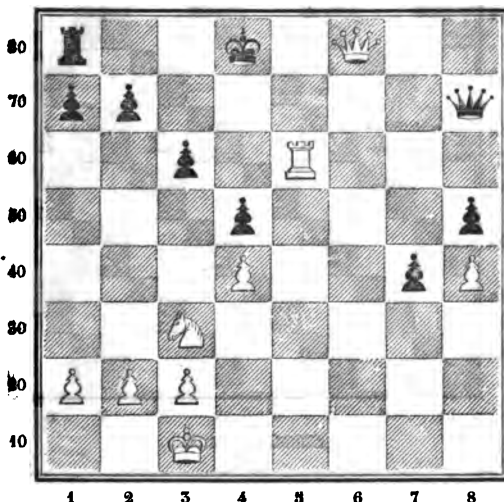
(1) Voir les parties XXXIV, LI, LIII, LXVI.

(2) Voir la partie précédente.

3.	G 36	g 57
4.	h 48	g 47
5.	G 55	h 58
6.	F 43	H 78 (5)
7.	d 44	e 36
8.	g 36-e (4)	d 64 (5)
9.	G 76-f	H 76-G
10.	F 76×H	E 76-F
11.	C 57	F 75
12.	g 46 (6)	G 66 (7)
13.	B 33	c 63
14.	D 34	D 88 (8)
15.	e 55	G 85
16.	O-O-O	d 54
17.	g 56	G 73
18.	D 35	E 85
19.	A 16 (9)	F 86
20.	e 65	F 64
21.	C 46	F 46-C
22.	D 46-F	B 61
23.	A 15	D 78
24.	A 25	E 86
25.	H 15	G 85
26.	g 66	B 73
27.	g 76	C 65-e
28.	g 85×G+D'	E 85-D'
29.	A 65×C	B 65-A
30.	H 65×B	E 84
31.	D 86×*Pl.* (10)	E 73

Position après le 31e coup des Blancs.

LXXVIII.



(3) *The Glasgow Citizen*, auquel nous empruntons ces deux parties, dit qu'il préfère G 68. A notre avis H 78 est un peu plus fort, mais l'autre coup est également bon.

(4) La prise de ce Pion n'est pas bonne, il faut pousser g 37.

(5) F 75 eût été plus fort.

(6) C'est nous qui avons indiqué cette position à M. Harrwitz. Sans nous prononcer contre, nous ne la croyons pourtant pas bien sûre.

32.	B 54 × d	c 54-B	34.	H 85 ※	
33.	D 64 ×	E 83			



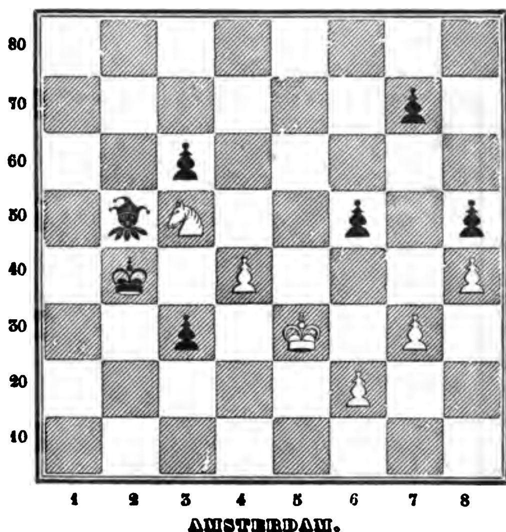
PARTIES PAR CORRESPONDANCE.

Nº 1, ENTRE AMSTERDAM (BLANCS) ET LONDRES (NOIRS).

(Voir Février, p. 48; Mars, p. 78; Avril, p. 122; Juin, p. 171; Juillet, p. 206; Août, p. 238; Septembre, p. 276; Octobre, p. 299, et Novembre, p. 331.)

48.	G 74	E 43	49.	G 53	E 42

Position après le 49ᵉ coup des Noirs.



(7) Le coup juste était d 54.

(8) Si les Noirs avaient joué E 67, les Blancs n'auraient pas dû pousser e 55 ×, car on leur répondait alors par C 56; mais ils avaient un jeu excellent en poussant d'abord f 56 × et puis e 55.

(9) 19, C 75-F E 75-C D 57 × aurait également donné très-beau jeu aux Blancs.

(10) Les Blancs annonçaient Mat en 5 coups, mais il existe déjà en 3 coups.

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position primitive.

BLANCS. ♔ E 37, ♕ D 55, ♖ A 12, H 18, ♙ a 71, h 38.

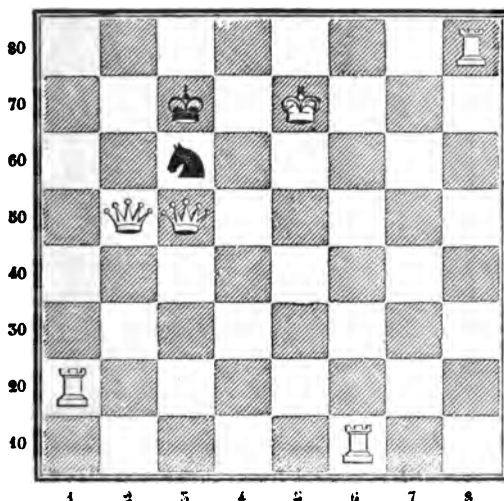
NOIRS. ♚ E 84, ♞ B 11.

SOLUTION.

1er Janvier.	1.	a 81 + D' ×	17 Janvier.	17.	h 78
2. —	2.	D' 54 ×	18. —	18.	D 33
3. —	3.	H 13 × (1)	19. —	19.	H 22
4. —	4.	D' 81 ×	20. —	20.	A 11
5. —	5.	H 14 × (2)	21. —	21.	D' 51 ×
6. —	6.	A 72 ×	22. —	22.	A 16
7. —	7.	A 71 ×	23. —	23.	D 53
8. —	8.	D 73 ×	24. —	24.	D' 62 ×
9. —	9.	H 12 × (3)	25. —	25.	H 21 × (4)
10. —	10.	E 46	26. —	26.	D' 63 ×
11. —	11.	E 55	27. —	27.	D 62 × (5)
12. —	12.	E 65	28. —	28.	D' 54
13. —	13.	E 75	29. —	29.	h 88 + H × (6)
14. —	14.	h 48	30. —	30.	D 52
15. —	15.	h 58	31. —	31.	D' 53 × (7)
16. —	16.	h 68			

Position au 1er Février 1850.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



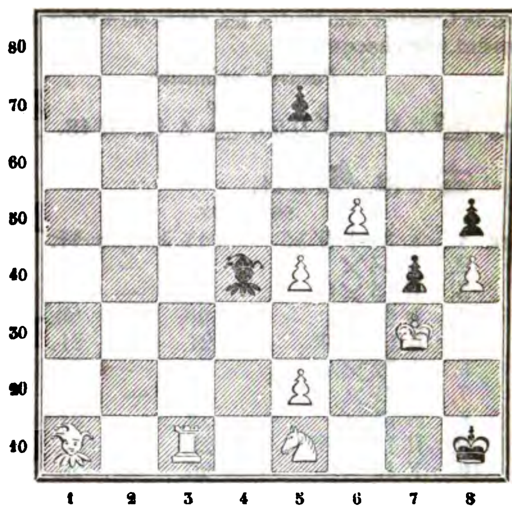
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

Composé par M. KIESERITZKY.

NOIRS.

XIX.



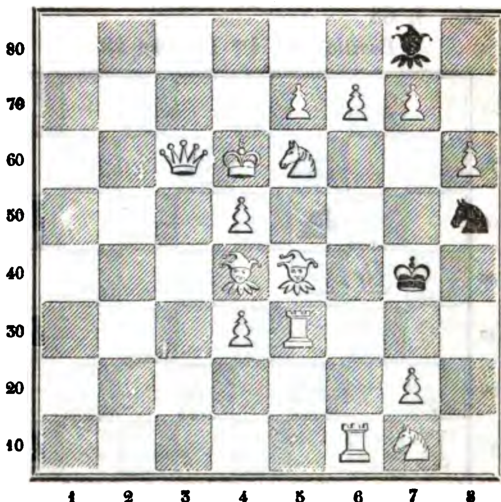
BLANCS.

Les Blancs forcent les Noirs à les faire Mat en 6 coups.

Composé par l'ANONYME DE LILLE.

NOIRS.

XX.



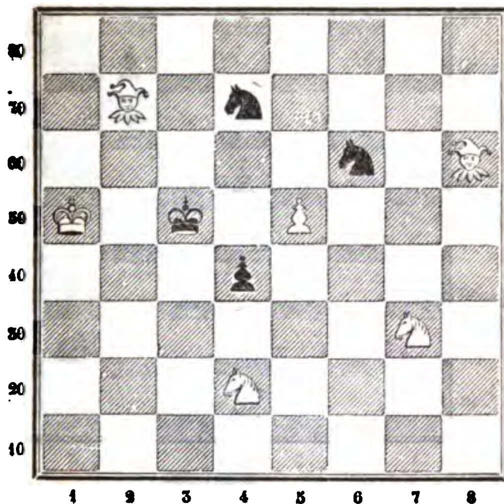
BLANCS.

Les Blancs forcent les Noirs à leur donner Mat étouffé en 12 coups.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. Grosdemange.

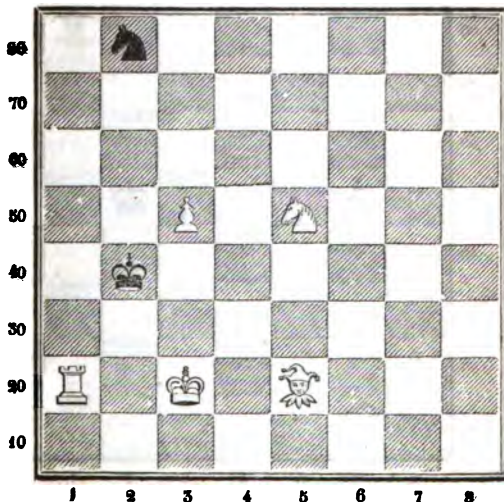
XLIX.



Les Blancs font Mat en 2 coups.

Composé par M. Borely.

L.



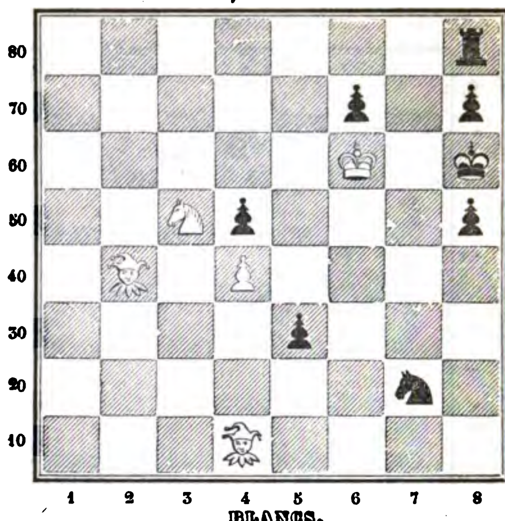
Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par M. Mc Combe.

Tiré du Glasgow Citizen.

NOIRS.

LI.



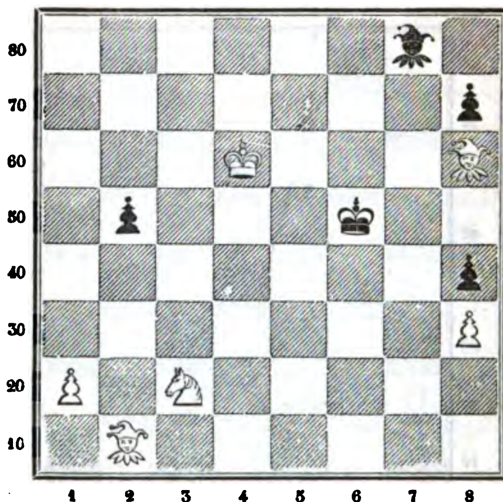
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 5 coups.

Composé par M. Pitschel.

NOIRS.

LII.



BLANCS.

Les Blancs font Mat en 7 coups.

JOURNAL DES ÉCHECS DE MAGDEBOURG

Publié par le Cercle Sophrosyne et rédigé par M. Max Lange.

Il existe à Magdebourg une Société d'amateurs d'Échecs, qui porte le nom de *Sophrosyne* (sagesse, modération). Elle doit compter parmi ses membres des joueurs d'une certaine force, puisqu'elle vient de soutenir contre M. Hausteim, de Berlin, une lutte honorable, dans une partie par correspondance, que nos lecteurs connaissent déjà. Mais ce qui la rend surtout recommandable, c'est son zèle pour le noble jeu auquel elle s'est vouée. Pour soutenir ce zèle, pour le rendre fécond, elle a entrepris plusieurs parties par correspondance, par exemple avec la Société de Leipzig, appelée *Augustea.* Elle a fait mieux encore, elle a fondé un petit journal qui, sous les apparences les plus modestes, est destiné à rendre des services réels et solides.

Sophrosyne n'a point la prétention de faire concurrence au journal des Échecs de Berlin. Dieu la préserve d'un projet aussi insensé. Elle vénère les rédacteurs de ce journal : elle reconnaît plus que personne la supériorité de leurs travaux. A ses yeux le journal de Berlin est l'aliment des forts ; il est consacré au culte de la science; il discute, il éclaire les points encore controversés ou ténébreux des théories échiquiennes. C'est là une tâche élevée, une œuvre pleine d'avenir, à laquelle *Sophrosyne* ne peut aspirer. Ce à quoi elle peut décemment prétendre, c'est d'instruire des novices, et de rendre les membres de son Cercle assez forts pour bien comprendre les discussions du journal de Berlin et en faire leur profit ; ce qu'elle veut en un mot, c'est de faire un cours élémentaire d'Échecs. Eh quoi ! dira-t-on : est-ce qu'il n'existe pas assez d'excellents livres élémentaires, qui dispenseraient *Sophrosyne* de se livrer au rôle ingrat de répétiteur et de plagiaire ? Sans doute, il en existe, et l'Allemagne seule en fourmille. Bilguer, Heydebrand, Jaenisch, sans parler des Anglais, ont publié des ouvrages classiques justement admirés des connaisseurs. Mais, qui donc ignore la faiblesse et la paresse humaines !

Sur cent amateurs d'Echecs, un seul peut-être aura le courage d'entreprendre et de conduire à bonne fin l'étude d'un livre aussi considérable et aussi difficile que celui de Jaenisch ou de Bilguer. Et puis ces livres ne sont pas toujours clairs pour les débutants : ils contiennent aussi une foule de choses nécessaires pour la théorie, inutiles pour la pratique.

Sophrosyne a parfaitement compris que, renvoyer les amateurs d'Échecs à l'étude des ouvrages sérieux c'était les condamner, pour la plupart à la fatigue, à l'ennui, et par suite à l'ignorance. Elle a donc entrepris un cours d'Échecs à la portée des plus faibles amateurs. Ce cours sera un résumé, un extrait des meilleurs ouvrages; il reproduira les théories ordinaires, mais sous les formes les plus simples, les plus courtes, les plus élémentaires.

Chaque mois, le journal du Cercle de Magdebourg présentera, aux membres qui le composent, quelques pages à lire, quelques débuts ou fragments de débuts à examiner. Assurément, il n'y a pas là de quoi effaroucher, même les plus paresseux. Et puis ces pages que l'on va lire, on n'y est pas tout à fait étranger ; on sait qui les a rédigées; on a peut-être indirectement contribué à leur rédaction. En d'autres termes, ces pages, étant notre propriété, notre œuvre, on s'y intéresse ; on les lit avec attention ; on a un mois pour les discuter et les mûrir.

Un autre mois apporte de nouvelles pages, nous familiarise avec de nouvelles théories, et peu à peu, insensiblement, sans fatigue et sans effort, l'esprit s'enrichit d'un certain nombre d'idées, de règles, de coups, de positions, de manœuvres, qui constituent l'érudition en matière d'Échecs, et qui font plus de la moitié de la force des grands joueurs.

Tel est le but de ce petit journal. Il est destiné exclusivement aux commençants, et nous pourrions presque ajouter, au Cercle de Magdebourg. S'il est une œuvre élémentaire, il est aussi un peu trop une entreprise locale.

Le programme invariable des cinq premiers numéros que nous avons sous les yeux est celui-ci :

Fragments sur les différentes parties des théories échiquiennes ; fragments de notices historiques sur les plus forts joueurs et écrivains des siècles passés ou de l'époque actuelle ; parties jouées par

les sociétaires; positions ou problèmes intéressants fournis encore, la plupart par les sociétaires.

Ce plan est excellent pour le but qu'on se propose, qui est d'instruire en les intéressant, les membres du Cercle de Magdebourg.

Maintenant c'est une tout autre question de savoir si ce plan, tout excellent qu'il est en lui-même, est bien ou mal exécuté. Pour traiter ce sujet, il faudrait nous lancer dans une discussion critique qui serait passablement déplacée ici, et qui dépasserait, en longueur, les bornes d'une simple notice. Quelque jour nous pourrons revenir sur la meilleure méthode à suivre dans un cours élémentaire d'Échecs. Contentons-nous aujourd'hui de faire des vœux pour que tous les Cercles où les amateurs se trouvent en nombre et pleins de zèle imitent l'exemple de *Sophrosyne*, et publient un journal, ou bien établissent un cours oral et public d'Échecs. Ce sont là de puissants moyens d'émulation et d'instruction. Malheureusement il est à craindre que notre voix ne soit pas entendue, en France du moins, où un seul journal d'Échecs, publié dans la capitale, a tant de peine à se soutenir, tandis que chez nos voisins d'Allemagne et d'Angleterre, un nombre considérable d'écrits périodiques, consacrés aux Échecs, jouissent d'une grande prospérité. Que voulez-vous : les Français trouvent plus amusant aujourd'hui de jouer aux révolutions qu'aux Échecs !

En terminant nous dirons que l'organe du Cercle de Magdebourg et le rédacteur principal du journal est M. Max Lange, aussi bon joueur que bon théoricien, et auteur de problèmes intéressants.

X.



LE VOYAGE DE M. HARRWITZ.

Nous voici encore une fois obligé de prendre la plume pour signaler les nouveaux triomphes de M. Harrwitz. M. Harrwitz dédaignerait d'être le chevalier errant *clairvoyant* des Échecs; il veut en être le chevalier errant *aveugle*. Ainsi, dans sa dernière tournée artistique, huit villes en Angleterre et en Ecosse ont tour à tour servi de champ clos à ses savants combats, et, dans dix-huit batailles qu'il y a livrées, une seule fois il a dû subir les lois du vainqueur. Treize fois il les a dictées, et quatre fois les chances ont été *égales*. Mais cette égalité de chances, et même son unique défaite, peuvent servir à sa gloire; car il ne faut pas perdre de vue que ce n'est jamais corps à corps qu'il s'engageait, mais contre deux rivaux en même temps. Glasgow, Edimbourg, Newcastle, Liverpool, Manchester, Halifax, Hull et Nottingham ont successivement ouvert l'arène à l'illustre chercheur d'aventures. Nottingham a clos la liste; et, loin que M. Harrwitz se soit ressenti de quelque fatigue après tant de pénibles exercices de mémoire, les deux parties qu'il y a jouées sont encore plus brillantes peut-être que toutes les précédentes. *Hull*, qui avait immédiatement précédé Nottingham, lui a été peut-être moins favorable au premier coup d'œil que bien d'autres villes, puisque, sur deux parties, une seule a été gagnée et l'autre remise. Ce dernier fait demande une explication. A sept heures et demie du soir, M. Harrwitz prenait sa place dans une pièce séparée de celle où ses deux adversaires étaient assis devant l'échiquier. La partie était déjà arrivée jusqu'au 51e coup, lorsque M. Harrwitz, qui avait attendu, un temps très-considérable, la réponse à son dernier coup, s'imagina, non sans raison, puisqu'il était trois heures et demie du matin, que ses adversaires pouvaient s'être endormis. Il se permit donc d'entrer dans la pièce où était l'échiquier, et vit avec surprise et regret plusieurs membres du cercle discutant avec ses adversaires les chances probables de six à huit coups dans l'avenir. Irrité de ce qu'on peut appeler un véritable manque d'égards, M. Harrwitz déclara qu'il ne jouerait plus un seul coup, et le président du cercle,

tâchant de concilier, autant que possible, les intérêts de part et d'autre, décida que la partie serait considérée comme nulle.

Nous avouons que tel n'eût point été notre avis ; car, en mettant de côté le manqué de convenance qu'il y a d'abuser de la position d'un homme qui lutte avec les seules ressources de l'imagination contre deux adversaires jouissant de toutes leurs facultés, il y a encore déloyauté dans le fait même, puisqu'il avait été convenu que M. Harrwitz jouerait contre deux adversaires et non contre une *légion*, et que les joueurs qui se consultaient avaient dû maintes fois placer, déplacer et replacer leurs pièces pour essayer leurs coups. Et si M. Harrwitz avait appelé de ce jugement, il aurait probablement été décidé, par une cour de cassation des Échecs, qu' « il avait été mal jugé, bien appelé. »

Pour en revenir à M. Harrwitz, voici le tableau exact et fidèle de ses exploits :

		PARTIES GAGNÉES,	REMISES,	PERDUES.
Glasgow,	6 septembre.	1	—	1
Edimbourg,	17 —	1	1	—
Newcastle,	24 —	2	—	—
Liverpool,	1er octobre.	2	—	—
Roscoe-club,	3 —	1	1	—
Manchester,	11 —	1	1	—
Halifax,	17 —	—	2	—
Hull,	22 —	1	1	—
Nottingham,	25 —	2	—	—

Après d'aussi glorieux précédents, nous attendons avec impatience les nouveaux succès que le *Citizen* ne manquera pas de nous apprendre.

HENRY COHEN.



LES TOURNOIS

A L'ESTAMINET DE LA RÉGENCE.

XLIXe tournoi, Samedi 22 décembre 1849.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Vielle.	Warnet.
2. Journoud.	Des Guis.
3. Sainte-Marie.	M. St-Léon.
4. Budzynsky.	G. St-Léon.
5. Preti.	Mestre.
6. Destouches.	Garcin.
7. Koralek.	Odoard.
8. Lécrivain.	Campbell.

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. Budzynski.	Warnet.
2. Garcin.	Preti.
3. Odoard.	Des Guis.
4. M. St-Léon.	Lécrivain.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. Preti.	Warnet.
2. M. St-Léon.	Des Guis.

Quatrième tournée.

M. Des Guis. M. Preti.

Vainqueur, M. Preti.

Le tournoi, Samedi 29 décembre 1849.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Des Guis.	Warnet.
2. Journoud.	Preti.
3. Vielle.	Mestre.
4. Campbell.	Saint-Nexant.
5. Crampel.	Respinger.
6. Destouches.	Budzynsky (a.)

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. Preti.	Destouches.
2. Respinger.	Mestre.
3. Des Guis.	Campbell.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. Preti.	——
5. Des Guis.	Mestre.

Quatrième tournée.

M. Preti. M. Des Guis.

Vainqueurs, MM. Preti, Des Guis.

LI[e] tournoi, Samedi 5 janvier 1850.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Des Guis.	Preti.
2. Journoud.	Odoard.
3. Vielle.	Stern.
4. Mestre.	D'Alincourt.
5. Budzynski.	Warnet.
6. Garcin.	Respinger.
7. Saint-Nexant.	M. St-Léon.

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. M. St-Léon.	Odoard.
2. Respinger.	Mestre.
3. Des Guis.	Budzynski.
4. ——	Stern.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. Odoard.	Des Guis.
2. Respinger.	Stern.

Quatrième tournée.

M. Des Guis.	M. Respinger.
Vainqueur,	M. Des Guis.

LII[e] tournoi, Samedi 12 janvier 1850.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Paul.	Reinach.
2. Pfeiffer.	Des Guis.
3. Vielle.	Preti.
4. Journoud.	Respinger.
5. M. St-Léon.	De Musset.

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. ——	M. St-Léon.
2. Reinach.	Preti.
3. Respinger.	Des Guis.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. ——	Des Guis.
2. Preti.	M. St-Léon.

Quatrième tournée.

M. Des Guis.	M. Preti.
Vainqueur,	M. Des Guis.

GRAND COMBAT D'ÉCHECS

Entre les Amateurs de l'Estaminet de la Régence.

Samedi, 19 Janvier 1850.

Plusieurs amateurs s'étant plaint que dans les tournois le plus fort joueur était trop favorisé, tandis que le plus faible n'avait pas la chance même d'un modique succès, il fut convenu d'arranger un combat général, où toutes les forces pouvaient entrer en lice avec

des titres égaux. Dans cette vue, on s'était entendu pour nommer deux capitaines auxquels il appartenait de diviser les combattants en deux camps égaux en nombre et en forces. MM. Seguin et Des Guis, ayant réuni le plus grand nombre de voix, se chargèrent alors de mettre en ordre de bataille les soldats de leur choix, dont voici la liste :

BLANCS. MM.	NOIRS. MM.	BLANCS. MM.	NOIRS. MM.
1. Seguin.	Des Guis.	7. Journoud.	M. St.-Léon.
2. Budzynski.	Preti.	8. Lapiteau.	Vielle.
3. Coquelin.	Valson.	9. Mestre.	Auber.
4. D'Alincourt.	Maurel.	10. Odoard.	Respinger.
5. Daumâtre.	Chabaud.	11. De Zède.	Pfeiffer.
6. Escoffier.	Borely.	12. Desvignes.	De Samson.

Les conditions pour gagner étaient les mêmes que l'on avait fixées, il y a huit mois, dans le combat entre les amateurs de l'*Estaminet* et les membres du Cercle des Échecs. Pour triompher, il fallait exterminer entièrement le parti adverse. Voici les *détails de* cet engagement curieux. Après une lutte acharnée et bien disputée de part et d'autre, le parti Blanc sortit avec 7 vainqueurs contre 4 du côté des Noirs. Une seule partie a été nulle, celle entre MM. D'Alincourt et Maurel.

Les vainqueurs du côté Blanc étaient, MM. Coquelin, Daumâtre, Journoud, Mestre, Odoard, De Zède, et Des Vignes, et ceux du côté opposé, MM. Des Guis, Preti, Borely et Vielle. De la seconde rencontre ils ne sortirent victorieux que MM. Journoud et Mestre, pendant que leurs adversaires conservaient MM. Des Guis, Maurel, et Borely, qui furent les vainqueurs définitifs, ayant gagné le premier quatre adversaires et les deux autres chacun trois. La prime du combat fut distribuée en proportion des victoires remportées.

Le soussigné est heureux de pouvoir constater l'approbation unanime avec laquelle ce nouvel arrangement a été accueilli par tous les amateurs de la Régence, et déja de nombreuses demandes sont faites pour être inscrit au samedi prochain. L. KIESERITZKY.



EXTRAITS DES JOURNAUX.

Le major Jaenisch, si avantageusement connu comme un des théoriciens les plus savants de l'époque, donne dans la *Schachzeitung* de Berlin (novembre) une analyse du Gambit du Fou. Cette analyse, occupant 38 pages dudit journal, semble détruire les doctrines jusque-là admises. Basée sur une idée ingénieuse de Petrow, approfondie par M. Kireewski, savant Russe de grand mérite, elle porte un rude coup à la défense proclamée la meilleure par tant d'auteurs, savoir : 1, e 45 e 55 2, f 46 e 46-f 3, F 45 D 48 ✕ 4, E 16 g 57 ✧. Il est vrai que M. Jaenisch ne se prononce pas catégoriquement sur l'insuffisance de cette défense, en admettant qu'on puisse continuer ainsi 5, B 33 F 77 (forcé) 6, d 44 G 75. (Le 6e coup Noir, autrefois en vogue, était d 64, qui désormais, d'après les conclusions très-étendues de cette excellente analyse, ne saurait plus être applicable). Mais si G 75, proposé par M. Jaenisch, ne répond pas davantage à l'attente, que deviendra la défense par 4, g 57 ? Ne serons-nous pas obligés d'adopter définitivement la défense Bryan 4, b 52, que nos lecteurs connaissent déjà par plusieurs parties de *la Régence ?* L'analyse de cette belle défense, dont nous donnerons le commencement dans le mois de mars, suffira, nous l'espérons, à convaincre ceux qui doutent encore aujourd'hui de son efficacité.

Le même numéro de la *Schachzeitung* reproduit un problème de la composition du soussigné, imprimé dans le *Palamède* de 1842, février. Dans ce problème il s'agit d'obtenir un Mat étouffé au milieu de l'Échiquier, le Roi Noir étant entouré de ses propres huit Pions. Nous n'avons jamais attaché une grande importance à cette découverte, et nous sommes tout à fait d'accord avec le major Jaenisch que le probléme, tout en maintenant l'idée primitive, pourrait être amélioré de cent manières. Déjà en 1844, M. Brede d'Altona publia un ouvrage dans lequel se trouve une position semblable, reproduite par Alexander dans sa grande collection, page 333, n° 54, à laquelle nous n'hésitons pas à donner la préférence.

Nos lecteurs ne seront pas fâchés de pouvoir faire la comparaison sur la page 62, où nous avons mis le problème de M. Brède et celui du major Jaenisch, auquel nous sommes, du reste, très-reconnaissant de la manière flatteuse dont il a bien voulu parler de nous dans l'article qui commente la position. A la fin de cet article M. de Jaenisch réclame avec droit contre M. G. Walker, à cause d'une erreur qui s'est glissée dans le célèbre ouvrage de l'auteur anglais, *the Art of Chess play*. Dans cet ouvrage, page 307, une position instructive est attribuée au soussigné. Mais c'est en effet le major Jaenisch qui en est le véritable auteur, car cette position se trouve déjà dans un livre fort intéressant publié à St-Pétersbourg en 1837, par lui-même, sous le titre de *Découvertes sur le Cavalier*. Le soussigné en est d'autant plus convaincu, qu'il était déjà, peu de temps après l'apparition de cet ouvrage, possesseur d'un exemplaire dont la politesse de l'auteur lui avait fait cadeau. L. Kieseritzky.

LONDRES ET AMSTERDAM.

GRANDE PARTIE PAR CORRESPONDANCE

ENTRE LE CERCLE D'AMSTERDAM ET CELUI DE LONDRES.

Enjeu : Cent guinées.

Vainqueur : Le Cercle de Londres.

Les principales conditions étaient : qu'on ne jouerait qu'une partie, quel que fût le résultat ; que chaque adversaire jouerait un coup par semaine, ce qui fut religieusement observé ; Londres recevant toujours un coup le lundi et répondant le vendredi, et Amsterdam recevant le dimanche et répondant avant la fin de la semaine.

La lutte se prolongea pendant deux années : mais enfin, le 7 janvier 1850, les Hollandais amenèrent leur pavillon.

La partie fut conduite à Londres par une commission composée des meilleurs joueurs du Cercle. Nous donnons, avec la partie, les

notes de l'un d'eux. Cette victoire ajoute un fleuron à la couronne du Cercle de Londres, de cette Société qui fait depuis quarante ans tant de généreux efforts pour répandre le goût des Échecs, et qui a donné naissance à tous les Cercles de la Grande-Bretagne.

Le hasard donna le premier coup à Amsterdam.

	AMSTERDAM (BLANCS).	LONDRES (NOIRS).
1.	d 44 (1)	e 65 (2)
2.	c 43	f 56 (3)
3.	B 33	G 66 (4)
4.	e 35	d 64 (5)
5.	G 38 (6)	F 75 (7)
6.	f 36 (8)	c 63 (9)
7.	G 26	d 54
8.	a 31	O–O
9.	F 25	F 64 (10)

---

(1) Évidemment, pour offrir le Gambit de la Dame, début qui donne une forte position au joueur qui a l'attaque.

(2) Londres résolut de jouer très-serré, et d'attendre quelque imprudence de son adversaire, en se tenant strictement sur la défensive.

(3) D'autres coups auraient pu mettre plus promptement les Pièces en jeu. On préféra celui-ci pour un Match par correspondance, parce qu'il s'éloigne plus des parties qu'on trouve dans les livres.

(4) Les deux cavaliers sortent comme il faut.

(5) Jeu très-prudent.

(6) Pour avancer ensuite le Pion du Fou du Roi et placer ce Cavalier à 26.

(7) Pour roquer, au cas de besoin.

(8) Très-prudent, mais non pas trop timide pour une partie par correspondance qui doit être conduite autrement que les parties improvisées.

(9) Londres ne voulait rien faire qui pût compromettre la position.

(10) Joué exprès pour être attaqué par le Pion du Fou de la Dame, pour affaiblir les Pions adverses en les faisant avancer trop loin.

10.	c 53 (11)	F 73 (12)	14.	D 23 (19)	b 62
11.	f 46 (13)	B 74 (14)	15.	c 62-b (20)	B 62-c (21)
12.	b 42 (15)	E 88 (16)	16.	A 13 (22)	B 43 (23)
13.	C 22 (17)	A 82 (18)			

(11) Les Hollandais étendent trop leur ligne.

(12) Le Fou garde ainsi une position importante dans le cas où l'on roquerait du côté de la Tour du Roi.

(13) Pour arrêter la marche du Pion du Roi.

(14) Quelques coups de notre début ont paru faibles à plusieurs observateurs superficiels. Cependant la partie tout entière a été jouée avec le plus grand soin de notre côté, et nous n'avons rien trouvé de mieux que ce que nous avons fait. Mais nous ne pouvons faire comprendre cela à tous les amateurs, et mettre sous leurs yeux les innombrables variantes rejetées par notre commission.

(15) Il faut soutenir le Pion du Fou de la Dame.

(16) Même système de temporisation. Quand les Hollandais auront roqué, nous pourrons avoir besoin de porter la Tour à la case du Cavalier du Roi.

(17) Nous ne pouvons comprendre le motif de ce coup qui nous semble paralyser l'action du Fou.

(18) Encouragés par la position du Fou adverse, nous nous préparons à rompre la ligne en poussant le Pion du Cavalier.

(19) Pour faire place à la Tour et défendre le Fou.

(20) On était forcé de prendre ce Pion.

(21) Reprendre avec le Pion, semblerait plus juste. Mais alors Londres ne voyait dans l'avenir qu'une remise, tandis qu'en prenant avec le Cavalier, nous faisions naître des incidents dont les suites nous parurent favorables.

(22) Nos adversaires pouvaient-ils jouer un meilleur coup ? Évidemment, ils pensaient que nous ne pourrions placer impunément le Cavalier à 43.

(23) Ce coup est le résultat de calculs profonds et consciencieux. Nous pensons qu'il sera d'autant plus apprécié qu'on l'examinera avec plus de soin. Nous n'hésitons pas à dire qu'après ce coup la partie était forcément gagnée pour Londres. Plusieurs grands

17.	F 43-B (24)	d 43-F (25)	24.	a 42-a	F 42-a
18.	B 14	C 61 (26)	25.	G 14 (33)	D 51
19.	C 33	G 54 (27)	26.	C 42-F	D 42-C
20.	O—O (28)	C 52 (29)	27.	G 26 (34)	G 62 (35)
21.	H 15 (30)	a 51	28.	D 33	D 33-D
22.	B 22	F 64 (31)	29.	A 33-D	A 81 (36)
23.	C 24 (32)	a 42-b			

joueurs étranger au Cercle décidèrent un peu légèrement sur cette position que nous avions perdu. Cet arrêt nous fit sourire, et nous engageâmes ces juges rigoureux à prendre patience.

(24) Coup forcé. Il eut été trop dangereux de laisser le Cavalier à cette case.

(25) Les critiques dirent encore que ce Pion doublé et isolé était nécessairement perdu. Nous ne répondîmes rien, convaincus que ce Pion était aussi imprenable que le rocher de Gibraltar.

(26) Suite d'un profond calcul. Voyez quelle formidable position nous avons préparée au Cavalier du Roi.

(27) Là, le Cavalier est inébranlable.

(28) La position des Hollandais est évidemment mauvaise.

(29) Cette phase de la partie anglaise a été fort admirée par les connaisseurs. Le Fou, à cette case, a une action puissante sur tout ce qui l'environne, et livre passage au Pion que l'on poussera plus tard.

(30) Pour pouvoir disposer du Cavalier de la Dame.

(31) Rien ne peut plus nous empêcher de gagner un Pion.

(32) Dans l'espoir de prendre notre Pion, ce qui est impossible.

(33) Les Hollandais se trouvent dans une position extrêmement difficile, et luttent avec la plus honorable énergie.

(34) A combien de dangers échappe notre Pion avancé ! ce Pion réservé aux plus hautes destinées !

(35) Nous trouvons ici de fort belles variantes : mais il faudrait un volume pour les publier toutes.

(36) Nous allons pénétrer dans les rangs ouverts des Hollandais.

(37) Notre Pion est toujours menacé, mais ne peut jamais être pris.

30.	A 23	A 21	41.	E 36	E 65 (43)
31.	H 13 (37)	H 81	42.	H 35 ×	H 35-H ×
32.	h 38 (38)	H 31 (39)	43.	E 35-H	d 33
33.	e 45	H 35	44.	G 34	E 54
34.	e 56-f	e 56-e	45.	G 55 (44)	h 58 (45)
35.	B 14	A 23-A	46.	h 48	C 64 (46)
36.	H 23-A	H 15 × (40)	47.	g 37	C 52
37.	E 28	G 54	48.	G 74 (47)	E 43
38.	B 33	G 33-B (41)	49.	G 53 (48)	E 42
39.	H 33-G	E 87 (42)	50.	G 65	E 31
40.	E 37	E 76	Amsterdam abandonne (49).		

(38) Il n'y a rien de mieux à faire que de préparer une retraite au Roi.

(39) Ce coup et le suivant sont les meilleurs que nous pussions jouer.

(40) Cet Échec est d'une grande importance, parce qu'il éloigne le Roi.

(41) Coup juste. Prendre le Pion était moins bon.

(42) Maintenant Thor arrive avec son marteau.

(43) Nous pensions qu'ils feraient l'échange des Tours; dans ce cas notre marche était clairement fixée : nous poussions le Pion.

(44) Pour nous empêcher de placer le Roi à 43.

(45) Il faut de la patience, et laisser l'ennemi assurer lui-même sa défaite.

(46) Nous perdons un ou deux coups pour laisser à l'ennemi le danger de changer la position.

(47) Notre Roi peut enfin avancer pour soutenir le Pion qui doit aller à Dame.

(48) Coup inutile.

(49) Le Roi soutenant le Pion qui va à Dame, la partie d'Amsterdam est sans ressource.

La partie anglaise, pendant sa dernière période, a été conduite plus spécialement par MM. Fréd. Slous et Horwitz.

Bell's Life (13 janvier 1850).

MÉLANGES.

M. Vuillermet est revenu de Londres, pour passer quelque temps parmi nous. De graves occupations ne lui ont pas encore permis de reprendre ses anciennes habitudes, mais nous aimons à croire qu'il trouvera le loisir nécessaire pour se livrer derechef au culte des Échecs, dont il était un des adeptes les plus zélés et les plus distingués.

Le lieutenant général comte Duchaffault, ancien président du Cercle des Échecs, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-un ans.

A l'estaminet de la Régence, beaucoup de Matchs ont été joués, auxquels participaient MM. Campbell, Journoud, Kieseritzky, Martin Saint-Léon, Mestre et Preti. Nous sommes bien aise de voir que le goût pour ce genre de parties augmente, car c'est bien certainement un excellent moyen pour se fortifier.

Le deuxième grand combat, auquel assistaient également vingt-quatre amateurs de la Régence, a eu lieu le 26 janvier à l'estaminet. Les survivants du côté Blanc sont MM. Seguin et Pfeiffer, et du côté Noir MM. Des Guis, Journoud, Desvignes et Colin. Notre prochain numéro donnera le résultat de cette lutte intéressante.

M. Schulten, ce brillant et ingénieux amateur, que nos lecteurs connaissent déjà par plusieurs parties imprimées dans *la Régence*, vient d'arriver. Nos prochains numéros en donneront d'autres fort intéressantes, qu'il a jouées avec M. Kieseritzky.

PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

N° LXXIX. GAMBIT ALLGAÏER. 5. (1)

14 Novembre 1849.

M. KIESERITZKY (BLANCS). M. SCHULTEN (NOIRS).

1.	e 45	e 55	11.	G 46	f 55 (3)
2.	f 46	e 46-f	12.	d 55-f	d 55-d
3.	G 36	g 57	13.	D 84 ⨯ D	E 84-D
4.	h 48	g 47	14.	G 58-h	F 53
5.	G 55	h 58	15.	C 57 ⨯	E 83
6.	F 43	G 68	16.	G 66	B 63
7.	d 44	d 64	17.	B 33 (4)	b 52 (5)
8.	G 34	e 36	18.	O-O-O	b 42
9.	g 37	C 65 (2)	19.	B 54	B 44
10.	F 65-C.	f 65-F	20.	C 68-G (6)	H 68-C

(1) Voir les parties XXXIV, LI, LIII, LXVI.

(2) Ceci est probablement le meilleur coup de défense contre ce Gambit. Les Blancs ne peuvent pas ramener le Fou à 32, parce que les Noirs pousseraient alors d 54. Il faut donc prendre F 65-C, ou pousser d 54.

(3) D 66 valait mieux ; si alors 12, G 58-h D 67, et les Noirs regagnaient le Pion.

(4) Il n'eut pas été bon de prendre 17, C 68-G, et puis 18, G 47-g, car les Noirs auraient regagné le Pion en jouant H 67.

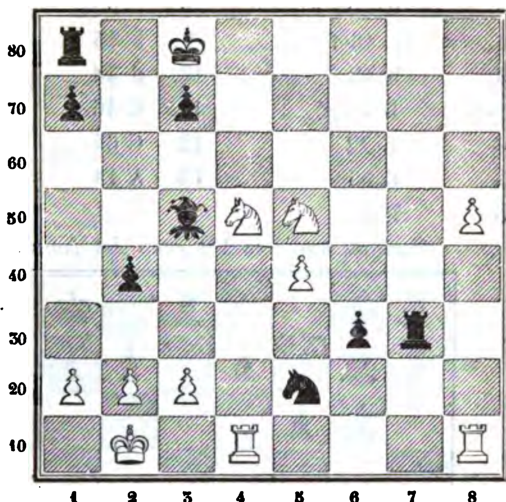
(5) Mauvais piége : si les Blancs s'étaient laissé entraîner par le gain momentané d'un Pion, ils auraient compromis leur position ; supposons 18, B 52-b A 82 19, a 41 ou c 43 a 61 20, B 33 H 22-b, l'avantage est du côté des Noirs.

(6) Le Cavalier Noir B n'étant plus à 63, le Pion Noir au centre reste sans défense. Les Blancs font donc bien de prendre le Cavalier G puisqu'ils gagnent deux Pions pour un.

21.	G 47-g	H 67	23.	h 58	B 25×
22.	G 55-d	H 37-g	24.	E 12*Pl.*	e 26 (7)

Position après le 24e coup des Blancs.

LXXIX.



25.	G 34	H 17	31.	A 16-D	B 16-A
26.	G 35-F	H 18-H	32.	h 68	B 24×
27.	A 18-H	B 37	33.	E 13	B 45-e
28.	A 14 (8)	e 16+D	34.	h 78	B 53-G
29.	B 75×	E 82	35.	h 88+D×	E 72
30.	B 63×	E 83 (9)	36.	B 51×	——

(7) Intempestif. En jouant E 72, les Noirs pouvaient faire usage de l'autre Tour, qu'ils laissent morfondre dans son coin; leur partie était alors très-soutenable.

(8) Bien joué.

(9) Le Roi Noir est maintenant pris, la Tour annulée, le Pion Blanc h va à Dame sans obstacles. L. K.

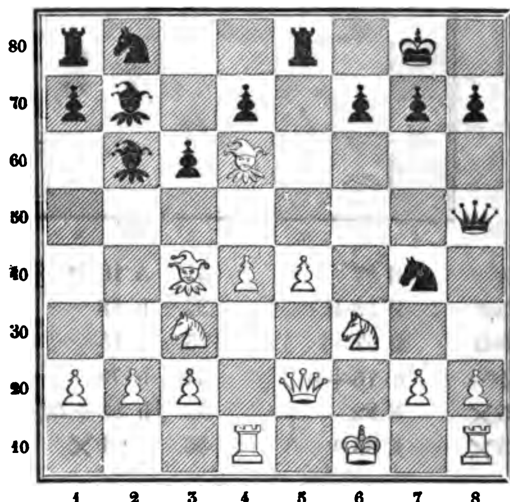
N° LXXX. GAMBIT BRYAN. $\overline{3.}$ (1)

18 Décembre 1849.

	M. KIESERITZKY (BLANCS).	M. MARTIN ST-LÉON (NOIRS).
1.	e 45	e 55
2.	f 46	e 46-f
3.	F 45	b 52
4.	F 52-b	D 48 ×
5.	E 16	C 72
6.	D 25	G 66
7.	G 36	D 58
8.	B 33	c 63 (2)
9.	F 43	F 53
10.	d 44	F 62
11.	C 46-e	o—o
12.	C 64	H 85
13.	A 14	G 47 *Pl.*

Position après le 13e coup des Noirs.

LXXX.



14.	G 55 (3)	H 55-G
15.	C 55-H	d 54
16.	e 54-d (4)	B 74
17.	A 34	A 85
18.	h 38	B 55-C
19.	d 55-B	D 48
20.	D 45	c 54-d
21.	g 37	D 68

(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV.

(2) Ceci n'est pas un bon coup. Il ne fallait pas paralyser l'action du Fou C, $\overline{\text{F 42}}$ ou $\overline{\text{F 53}}$ était préférable.

(3) Par ce coup, les Blancs gagnent l'échange, mais la position du Fou à 64 valait bien autant.

(4) 14, $\underline{\text{h 38}}$ était plus sûr.

22.	D 47-G	c 45-B	26.	A 13-D	F 64-D
23.	D 74	D 13 X (5)	27.	d 64-F	A 55 (6)
24.	A 14	A 75	28.	d 74	——
25.	D 64	F 73			

Nº LXXXI. GAMBIT DU CAVALIER, DÉFENSE RUSSE. 2. (1)

18 Décembre 1843.

M MARTIN St-LÉON (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

1.	e 45	e 55	4.	d 34	G 64
2.	G 36	G 66	5.	G 55-e	G 43-F
3.	F 43 (2)	G 45-e	6.	d 43-G	F 53

(5) Cet échec accélère la perte de la partie, mais elle était déjà compromise. Si D 63 24, D 76 X f E 88 25, A 74.

(6) On pouvait bien mettre la Tour à 74, mais la partie était tout de même perdue. L. K.

(1) Voir Alexander, Tab. 8, 24. Allgaier, tabl. 3. Bilguer, p. 81-88. Cozio, I, p. 212, 214, 312. Damiano, 1re partie, Régence, p. 233; Heydebrand, p. 102-110. Jaenisch, II, p. 10-45. Kieseritzky, 50 parties, p. 48-50. Lewis, p. 111-115, trad. par Witcomb, Tab. 66. Lolli, p. 183-184. Lopez, p. 119-125. Ponziani, 1782, p. 103; Staunton, *Handb*, p. 77-90, et *Ch. Pl. Comp.* Walker, *Art of Ch. Pl.*, p. 40-50. Palamède, 1842, p. 204-213.

(2) On arrive exactement à la même position en jouant le Fou au 2e coup et le Cavalier au 3e. Le major Jaenisch blâme, dans l'un et l'autre cas, le 3e coup des Blancs, et prétend qu'il donne l'avantage du trait aux Noirs. D'après l'échantillon qui se trouve dans son traité, vol. 1, p. 133, nos lecteurs jugeront si la preuve en a été complète. Voici ces coups : 1, e 45 e 55 2, F 43 G 66 3, G 36 G 45-e mll 4, d 34 G 53 mll 5, G 55-e d 54 6, F 32 G 32-F 7, a 32-G c 53. Dans cette position, l'avantage, selon Jaenisch, est du côté des Noirs. Bilguer aussi soutient la même opinion à l'égard du 3e coup des Blancs. Seulement, au 4e coup des Noirs, il choisit d'autres places pour le Cavalier, et il continue ainsi : G 64 5, G 55-e G 43-F 6, G43-G d 54 7, G 55 F 64 8, d 44 0-0 9, 0-0 f 66

7.	O—O (3)	d 64	18.	f 46 (7)	F 53×b
8.	G 34	F 62	19.	E 18	H 66
9.	a 41	B 63	20.	D 36	F 64
10.	c 33	C 65	21.	A 12	B 55
11.	b 42 (4)	a 51	22.	G 55-B	F 55-G
12.	B 31	D 48	23.	g 37	D 38
13.	d 53	d 53-d	24.	A 72-b	H 68
14.	b 53-d	F 71 (5)	25.	A 22	F 33-c
15.	B 52	O—O (6)	26.	A 27	F 42
16.	B 73-c	A 84	27.	H 14	A 86
17.	B 65-C	f 65-B	28.	C 22	D 56

10, G 36. A présent la partie est égale, mais les Blancs ont effectivement perdu le trait, puisque les Noirs ont encore un coup à jouer pour égaliser le nombre des coups, et alors ils auront une Pièce de plus en jeu, sans compter le Pion f avancé d'un pas. C'est tout clair; pour avoir joué le Cavalier plusieurs fois, les Blancs ont fini par perdre l'avantage du trait, mais s'ils avaient pris 6, d 43-G (coup indiqué par Bilguer lui-même), ils le gardaient parfaitement bien. Le Pion doublé, loin d'être nuisible, laisse plutôt aux Blancs la faculté de roquer du grand côté. Ayant alors la Tour A dans une colonne libre, et l'autre Tour aussi, en la mettant à 15, les Blancs auront bien le meilleur jeu. L'autre défense de Bilguer place le Cavalier G au 4ᵉ coup, à 66, et continue ainsi 5, G 55-e d 54 6, F 32 F 64 7, d 44. La partie est égale, mais nous ne voyons pas que les Blancs aient perdu l'avantage dn trait.

(3) Les Blancs auraient mieux fait de se préparer le Roc du grand côté, comme nous l'avons dit dans la note 2.

(4) Les Blancs attachent un trop grand prix à l'attaque du côté gauche.

(5) Le Fou reste bien inactif pendant quelque temps, mais en revanche les Blancs ont trois Pions isolés.

(6) On pouvait facilement défendre le Pion c, mais il vaut mieux le laisser prendre, puisque le Fou F trouve maintenant l'autre heptagonale ouverte.

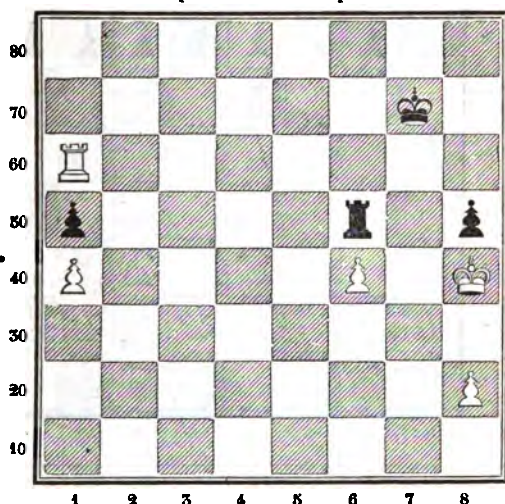
(7) Pour empêcher l'attaque du Fou Noir sur la case 28 et l'attaque de la Dame sur le Cavalier.

29.	D 72	H 67	40.	C 33	F 33-C
30.	C 55	F 53 (8)	41.	A 33-F	H 66
31.	H 13	F 35	42.	A 63	g 57
32.	H 83 (9)	A 83-H	43.	A 61	H 56
33.	D 83 × A	D 86	44.	A 65-f	g 46-f
34.	D 33	D 53	45.	g 46-g	H 53
35.	D 53-D	F 53-D	46.	A 61	H 33 ×
36.	A 23 (10)	F 42	47.	E 27	H 53
37.	A 73	h 58	48.	E 37	E 77
38.	E 27	E 78	49.	E 48	H 56 (12) *Pl.*
39.	E 36	F 15 (11)			

═══

Position après le 48e coup des Noirs.

LXXXI.



---

(8) Mauvaise combinaison ; il fallait avancer h 58.

(9) Bien joué. Les Noirs ne peuvent plus pousser h 58, car alors 33, H 86 × A D 86-H 34, D 36.

(10) Les Blancs ont maintenant un avantage bien marqué à cause de la mauvaise position de la Tour Noire.

(11) Essai infructueux d'échanger le Fou contre deux Pions, dans la supposition que le Roi Blanc allât à 45.

(12) Après plusieurs coups, la partie a été déclarée nulle. Nous mettons la position en diagramme, afin que nos lecteurs puissent étudier cette fin avec plus d'aisance. L. K.

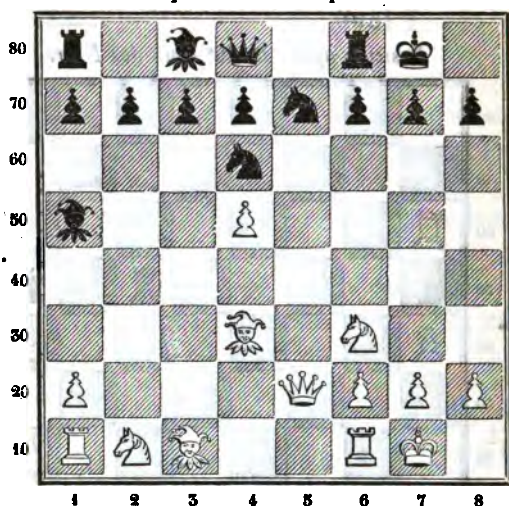
N° LXXXII. PARTIE EVANS. 4. (1)

14 Décembre 1849.

M. KIESERITZKY (BLANCS).		M. LE COMTE L. ... (NOIRS).			
1.	e 45	e 55	7.	d 44	e 44-d
2.	G 36	B 63	8.	c 44-e (3)	G 45-e (4)
3.	F 43	F 53	9.	c 54	B 75
4.	b 42	F 42-b	10.	D 25	G 64 (5)
5.	c 33	F 51 (2)	11.	F 34	O-O (6) Pl.
6.	O-O	G 66			

Position après le 11e coup des Noirs.

LXXXII.



(1) Voir les parties LXIII, LXV.

(2) Beaucoup d'auteurs éminents, entre autres M. Staunton, considèrent cette défense meilleure que celle par F 64. D'après l'opinion de l'auteur anglais, cette dernière défense a été examinée *usque ad nauseam*, et condamnée par tous. C'est possible, mais les ouvrages qui traitent la partie du capitaine Evans sont si parcimonieux à l'égard de la variante F 64, qu'ils ne prouvent absolument rien.

(3) 8, e 55 donne une attaque plus forte.

(4) Coup bien hasardeux; il fallait pousser d 54.

(5) Les Noirs choisissent cette place pour empêcher que le Pion de la Dame n'avance. G 66 n'eût pas été bon à cause de 11, C 57. —

12.	F 78×h	E 78-F	17.	G 78×	E 75
13.	G 57×	E 87 (7)	18.	C 57×	f 56
14.	D 58	H 85	19.	D 77×g	G 76
15.	D 78×	E 86	20.	C 66×f	——
16.	D 88×	B 87			

N° LXXXIII. PARTIE SICILIENNE. $\overline{1.}$ (1)

M. HARRWITZ (BLANCS) (sans voir) (2).			MM. WOODWARD SHARKE (NOIRS).		
1.	e 45	c 53	13.	B 33	H 84
2.	d 44	c 44-d	14.	D 58	H 64
3.	G 36	e 65 (3)	15.	D 78-h	B 74
4.	G 44-c	d $\overline{54}$ (4)	16.	D 77-g	H 65
5.	e 54-d	e 54-e	17.	f 46	e 44
6.	F 52×	C 74	18.	B 14	H 25
7.	o—o	G 66 (5)	19.	B 26	A 85
8.	H 15×	F 75	20.	h 38	E 65
9.	G 56	C 52-F	21.	D 68	A 87
10.	G 75-F	D 75-G (6)	22.	g 47	a 51
11.	H 75×D	E 75-H	23.	a 41	E 54
12.	C 57	C 63	24.	C 66-G	—— (7)

(6) La partie des Noirs était déjà dans un état maladif, mais, par ce malencontreux Roc, toute défense ultérieure devient excessivement pénible.

(7) E 67 était moins mauvais. L. K.

(1) Voir les parties XXIV, XXV, XXVII, $\overline{XXIX}$, $\overline{XXXVII}$, LXVIII, LXIX, LXXV, LXXVI.

(2) Cette partie et la suivante ont été jouées à Liverpool, simultanément, par M. Harrwitz, sans voir les Échiquiers.

(3) $\overline{e\ 55}$ valait mieux.

(4) Faible; $\overline{B\ 63}$ était préférable.

(5) Mal joué; $\overline{F\ 64}$ ou $\overline{C\ 52\text{-}F}$ étaient de meilleurs coups.

(6) Les Noirs font faute sur faute; pourquoi donnent-ils la Dame au lieu de jouer $\overline{E\ 86}$?

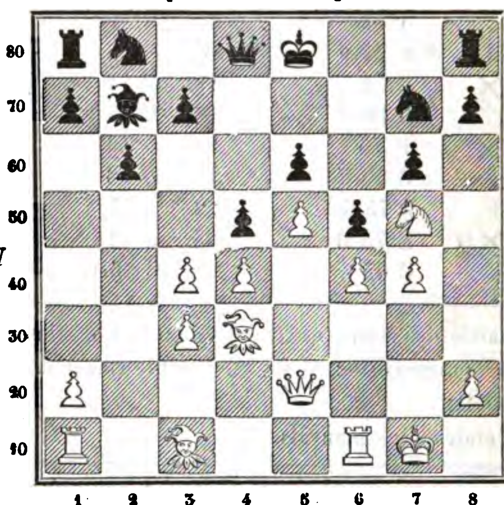
(7) Cette partie a été conduite par M. Harrwitz avec son habileté ordinaire, mais ses adversaires n'étaient évidemment pas de force à lutter avec quelque succès contre un champion si redoutable.

L. K.

N° LXXXIV. PARTIE IRRÉGULIÈRE. 1. (1)

M. HARRWITZ (BLANCS). (sans voir) (2).		MM. WELSH ROGERS.	(NOIRS).		
1.	e 45	b 62	8.	b 33-F	d 64
2.	d 44	C 72	9.	e 55	G 58
3.	F 34	e 65	10.	G 36	d 54
4.	c 43	g 67	11.	O–O	G 77
5.	f 46	G 66	12.	g 47	f 56
6.	B 33	F 42	13.	G 57 *Pl.*	d 43-c (3)
7.	D 25	F 33 ✕ B			

Position après le 13e coup des Blancs.



14.	F 43-d	C 54	19.	C 31	D 73
15.	g 56-f	e 56-g	20.	G 76	H 87
16.	e 65	C 43-F	21.	D 32	c 53
17.	D 43-C	D 75	22.	d 53-c	b 53-d
18.	D 41 ✕	c 63	23.	A 14	E 75

(1) Les auteurs italiens appellent ce début « *Il Fianchetto di Donna.* » Il est encore connu sous le nom de « La Partie Grecque ou les Petites Chapelles. »

(2) Voir la partie précédente.

(3) La position est critique, mais h 68 eût été probablement meilleur.

24.	A 74 X (4)	B 74-D	27.	D 65 X G	E 77
25.	e 74-B	G 65	28.	D 75 X	E 68 (5)
26.	H 15	E 76-G		M. Harrwitz annonce le Mat en 3 coups.	

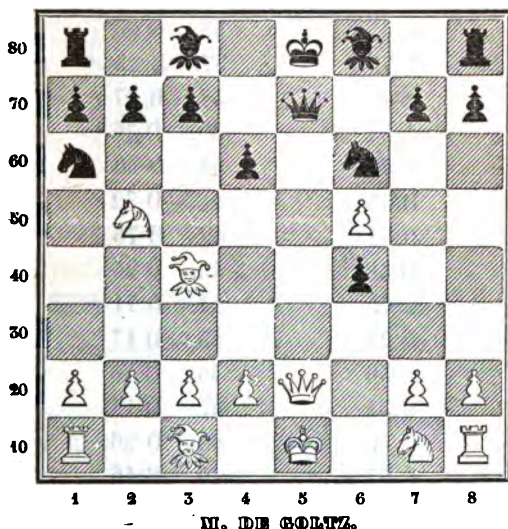
PARTIES PAR CORRESPONDANCE.

N° 6, ENTRE M. DE GOLTZ (BLANCS) ET MM. PITSCHEL ET POLLMAECHER (NOIRS).

1.	e 45	e 55	5.	B 33	G 66
2.	f 46	e 46-f	6.	e 56 X f	D 75
3.	F 43	f 56	7.	B 52	B 61
4.	D 25	d 64			

Position après le 7ᵉ coup des Noirs.

MM. PITSCHEL ET POLLMAECHER.



M. DE GOLTZ.

(4) Parfaitement joué, comme tous les coups précédents.

(5) Cette partie est une des plus belles que M. Harrwitz ait jouées sans voir.

L. K.

N° 7, entre M. LANGE de Magdebourg (blancs),
et M. LICHTENSTEIN de Glogau (noirs).

1.	e 45	e 55	4.	E 16	g 57
2.	f 46	e 46-f	5.	B 33	F 77
3.	F 43	D 48 ×			



N° 8, entre : GOTHENBOURG (blancs).
et STOCKHOLM (noirs).

1.	e 45	e 55	28.	D 65 ×	E 88
2.	F 43	F 53	29.	B 36	D 14 ×
3.	G 36	d 64	30.	E 27	B 86
4.	c 33	D 75	31.	D 43-d	D 64
5.	o–o	C 47	32.	a 31	D 67 ×
6.	d 34	B 74	33.	E 18	A 84
7.	b 42	F 62	34.	H 16	D 58
8.	C 35	G 66	35.	B 44	B 67
9.	B 24	c 63	36.	D 65	D 48
10.	D 23	F 73	37.	B 25	D 57
11.	A 15	o–o	38.	B 37	h 68
12.	d 44	d 54	39.	D 76	A 24
13.	d 55-e	d 43-F	40.	D 36	B 18
14.	d 66-G	D 66-d	41.	D 32	A 84
15.	C 44	D 67	42.	D 76	D 47
16.	g 37	D 58	43.	D 26	A 34
17.	G 48	C 25	44.	D 71-a	E 78
18.	A 25-C	D 25-A	45.	D 17	A 31-a
19.	G 36	f 56	46.	H 76	A 32
20.	H 15	D 34	47.	D 15	D 38
21.	D 14	f 46	48.	D 26	A 12 ×
22.	H 25	f 37-g	49.	B 46	A 42-b
23.	H 35	H 36-G	50.	D 37	D 37-D
24.	H 36-H	f 26 × f	51.	h 37-D	E 87
25.	H 26-f	F 55	52.	A 75	B 36
26.	D 47	F 44-C	53.	E 27	B 57
27.	c 44-f	D 44-c		——	



L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Février 1850.

BLANCS. ♔ 75, ♕ D 52, D' 53. ♖ A 16, H 21, H' 88.

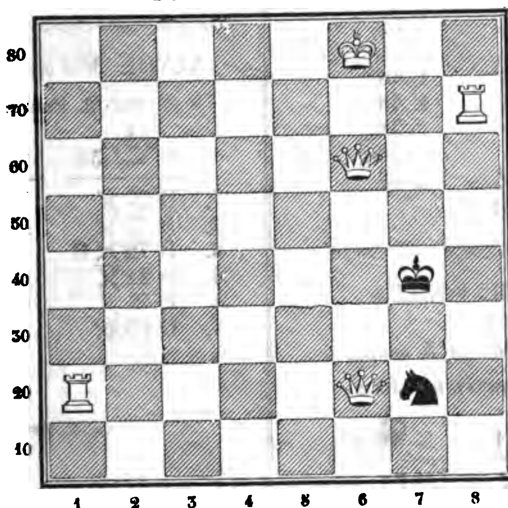
NOIRS. ♚ 73, ♞ 63.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er Février.	32.	E 76	15 Février.	46.	D 56 ✕
2. —	33.	D' 62	16. —	47.	A 17 ✕
3. —	34.	E 85	17. —	48.	H' 88 ✕ (10)
4. —	35.	D 51	18. —	49.	D' 64 ✕ (11)
5. —	36.	D' 53 ✕	19. —	50.	D 74
6. —	37.	D 15 ✕ (8)	20. —	51.	D' 28 ✕ (12)
7. —	38.	D' 42	21. —	52.	A 77
8. —	39.	D 45 ✕	22. —	53.	E 86
9. —	40.	A 17	23. —	54.	D 76 ✕
10. —	41.	D' 44	24. —	55.	A 87 ✕
11. —	42.	D' 54 ✕	25. —	56.	D' 17 ✕ (13)
12. —	43.	H' 86 ✕ (9)	26. —	57.	D 65
13. —	44.	A 18	27. —	58.	D' 26 ✕
14. —	45.	D' 74	28. —	59.	D 66 ✕

Position au 1er Mars.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

SOLUTION DES PROBLÈMES DU DOUZIÈME NUMÉRO.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XVII. ***Mat inverse en 6 coups,***

Par M. Borely.

	B ♔ 34	N ♚ 81
1.	D 54×	E 71
2.	C 53×	E 61
3.	E 33×	E 51
4.	C 44×	E 41
5.	D 52×	E 31
6.	D 32×b	D 32-D✳

XVIII. ***Mat avec le Pion en 12 coups.***

Par M. Grosdemange.

	B ♔ 11	N ♚ 88
1	G 75×	E 78
2.	D 87×	E 68
3.	G 63	E 58
4.	D 77-g	E 48
5.	E 22	E 58
6.	E 33	E 48
7.	E 44	E 58
8.	E 45	E 48
9.	G 44	E 58
10.	G 36	d 36-g
11.	D 78×	E 47
12.	g 36-d✳	

PROBLÈMES ORDINAIRES.

XLV. ***Mat en 3 coups,***

Par l'Anonyme de Lille.

	B ♔ 11	N ♚ 85
1.	B 64×	E 74
2.	G 44	n'importe quoi.
3.	d 63-B ou 65-G✳	

XLVI. ***Mat en 4 coups,***

Par M. Loquin.

	B ♔ 21	N ♚ 52
1.	B 44×	E 51
2.	D 62×	F 62-D
3.	A 52×	B 52-A
4.	B 63✳	

XLVII. ***Mat en 4 coups,***

Par M. Pitschel.

	B ♔ 11	N ♚ 41
1.	F 63×D	E 32
2.	G 44×d	E 43-c
3.	F 52×	E 44-G
4.	D 55✳	

XLVIII. ***Mat en 4 coups,***

Par M. Preuss.

	B ♔ 38	N ♚ 54
1.	D 27×	E 44
2.	D 77×	E 54
3.	D 72×B	E 44
4.	D 22×	D 22-D
5.	F 78×	E 33
6.	C 15✳	

SOLUTION DES PROBLÈMES DU PREMIER NUMÉRO.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XIX. ***Mat inverse en 6 coups*,**
Par M. Kieseritzky.

	B ♔ 37	N ♚ 18
1.	G 34×	F 17
2.	C 55	e 65
3.	G 46	e 56-f
4.	A 11	e 45-d
5.	C 22	e 35
6.	C 13	F 26 ou 28 ✳

XX. ***Mat étouffé inverse en 12 coups*,**
Par l'Anonyme de Lille.

	B ♔ 64	N ♚ 47
1.	F 56×	E 48
2.	g 37×	G 37-g
3.	G 36×	E 58
4.	H 18×	G 18-H
5.	B 46×	E 68-h
6.	E 55×	E 77-f
7.	e 87×C+D	E 87-D'
8.	D 67×	E 88
9.	D 87×	E 87-D
10.	d 85×D	E 77
11.	E 45×	E 68
12.	D 55	G 26 ou 37 ✳

PROBLÈMES ORDINAIRES.

XLIX. ***Mat en 2 coups*,**
Par M. Grosdemange.

	B ♔ 51	N ♚ 53
1.	F 81	n'importe quoi.
2.	G 45 ou C 86 ✳	

L. ***Mat en 3 coups*,**
Par M. Borely.

	B ♔ 23	N ♚ 42
1.	A 51	E 51-A
2.	E 32	B n'importe où
3.	G 63 ✳	

LI. ***Mat en 5 coups*,**
Par M. Mc Combe.

	B ♔ 66	N ♚ 68
1.	B 72	H 85
2.	C 86×	H 86-C
3.	B 64	G 48
4.	F 25	n'importe quoi.
5.	B 56 ou 76 ✳	

LII. ***Mat en 7 coups*,**
Par M. Pitschel.

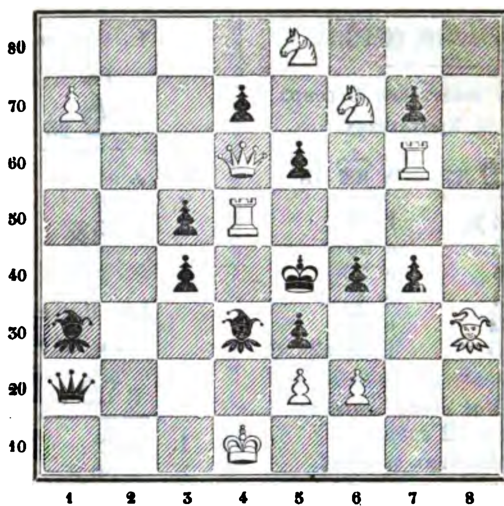
	B ♔ 64	N ♚ 56
1.	B 35×	E 66
2.	B 47×	E 76
3.	E 74	b 42
4.	F 23	b 32
5.	F 32×b	E 67
6.	F 87-C	E 56 ou 58
7.	F 78 ✳ h ou 76 ✳	

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

Composé par le major JEANISCH,
D'après une position de M. KIESERITZKY.

NOIRS.

XXI.



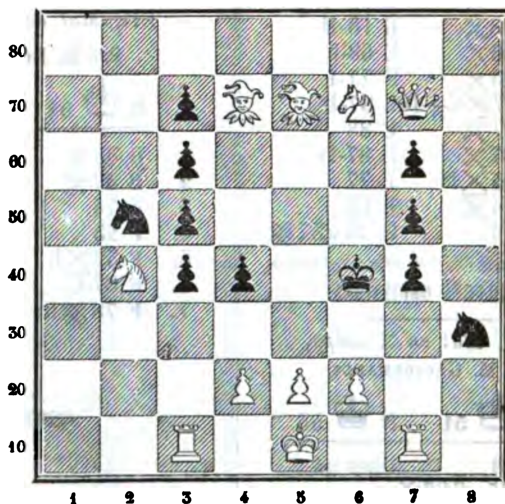
BLANCS.

Les Blancs fornt Mat étouffé en 10 coups.

Composé par M. BREDE.

NOIRS.

XXII.



BLANCS.

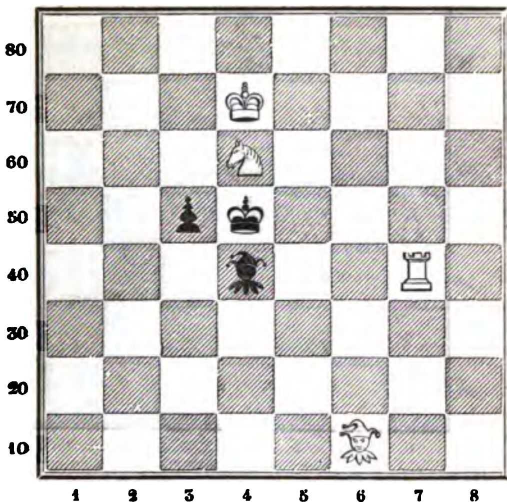
Les Blancs font Mat étouffé en 17 coups.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. Gossein.

NOIRS.

XLIII.



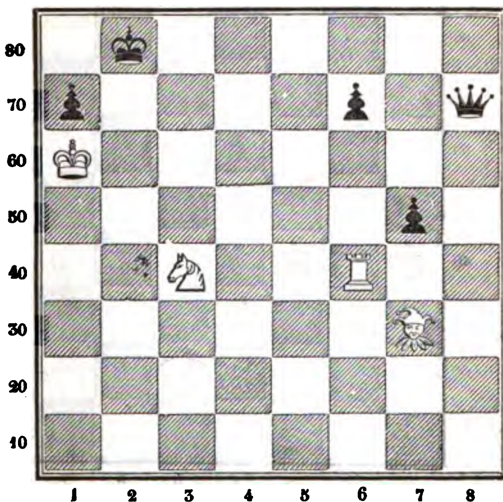
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 2 coups.

Composé par M. Grosdemange.

NOIRS.

LIV.

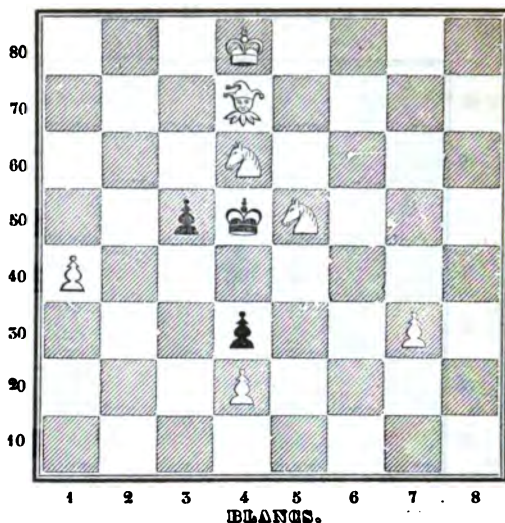


BLANCS.

Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par M. Borely.

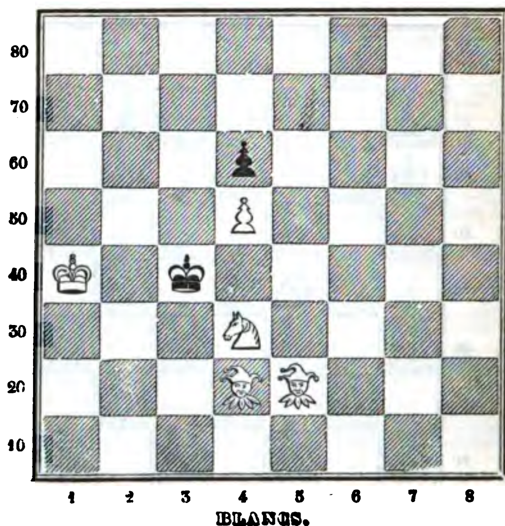
LV.



Les Blancs font Mat en 5 coups.

Composé par l'Anonyme de Lille.

LVI.



Les Blancs font Mat en 7 coups.

VALEUR D'ÉCHANGE DES PIÈCES,

PAR M. DE OPPEN.

Extrait du Journal des Échecs de Berlin,

Janvier, Mars et Mai 1847.

PREMIER ARTICLE.

La valeur des pièces aux Échecs est déterminée par leur action. Elle se divise en valeur relative et valeur d'échange, ou valeur absolue.

La valeur relative est celle que peut acquérir une pièce dans le cours d'une partie : elle dépend de la position qu'occupe cette pièce, et n'a pas d'autre mesure que cette position elle-même. Un Pion, dans un certain cas, a plus de valeur que la Dame, la situation suivante en offre un exemple :

BLANCS. ♔ E 28, ♘ G 75, ♙ f 36, g 27, h 38.

NOIRS. ♚ E 58, ♛ D 48, ♜ A 71, ♟ g 57, h 68.

Les Blancs gagnent en trois coups : g 47 ×, f 47 × D, B 67 ✱. Remplacer la Dame Noire par un Pion ; dès lors on ne peut plus donner le Mat.

La valeur d'échange est celle qu'une ou plusieurs pièces, comparées aux autres, possèdent en vertu des lois mêmes du jeu. Cette valeur est soumise à une mesure dont l'exacte détermination est importante pour la théorie, parce que souvent un échange peut être avantageux en lui-même, sans être absolument exigé par la situation de la partie.

Cette échelle de la valeur d'échange repose sur le nombre et la nature des cases que commandent une ou plusieurs pièces.

Au milieu de l'Échiquier, la Dame commande 27 cases, la Tour 14, le Fou 13, le Cavalier 8, et enfin le Pion n'en menace que 2. Établie sur cette base, la détermination des valeurs n'offre plus de difficultés. Cependant, en comparant le Fou avec le Cavalier, les anciens auteurs ont donné l'avantage au premier ; quelques auteurs plus récents, au contraire, l'ont donné au Cavalier; enfin, l'on s'accorde aujourd'hui à admettre que ni l'une ni l'autre de ces pièces

La Dame seule est un peu plus forte que la Tour et le Fou. Le nombre des cases commandées est le même, il est vrai, de part et d'autre, mais la Dame fait en un seul temps ce que la Tour et le Fou ne peuvent faire qu'en deux. Cet avantage, au reste, est insignifiant, ou même nul, s'il s'agit d'interdire au Roi certaines cases ou de le réduire à une case déterminée. On en trouvera une preuve dans le Mat suivant, où le Roi, restant ici immobile, ne prête aux pièces qu'un secours passif.

I. BLANCS. ♔ E 33, ♕ D 11. — NOIRS. ♚ E 88.

1.	D 18×	E 77	12.	D 53	E 82
2.	D 58	E 87	13.	D 63	E 71
3.	D 68	E 76	14.	D 83	E 62
4.	D 57	E 86	15.	D 74	E 53
5.	D 67	E 75	16.	D 65	E 52
6.	D 56	E 85	17.	D 64	E 51
7.	D 66	E 74	18.	D 42×	E 61
8.	D 55	E 84	19.	D 82	E 51
9.	D 65	E 73	20.	D 72	E 41
10.	D 54	E 83	21.	D 42✳	
11.	D 64	E 72			

II. Si au lieu d'une Dame les Blancs avaient une Tour à 11 et un Fou à 22, Le Mat n'exigerait encore que 21 coups.

1.	A 71	E 87	12.	A 53	E 72
2.	C 13	E 88	13.	A 43	E 81 (*)
3.	C 35	E 87	14.	A 42	E 71
4.	C 44	E 86	15.	A 82	E 61
5.	A 77	E 85	16.	C 53	E 51
6.	C 53	E 84	17.	A 62	E 41
7.	A 75	E 83	18.	C 64	E 51
8.	C 62	E 82	19.	C 73	E 41
9.	A 73	E 81	20.	A 12	31 E
10.	C 53	E 82	21.	A 11✳	
11.	C 64	E 81			

(*) ou E 62, alors 14 A 73.

En poursuivant cet exemple on montrerait que la Tour et le Fou réunis sont plus forts que le Cavalier et la Tour, car, en remplaçant à la case 22 le Fou par le Cavalier, dès lors le Mat, dans les mêmes conditions, n'est possible qu'après une faute de l'adversaire. Mais, dans le cas où le Mat est possible, il faut, pour y parvenir, plus de

coups qu'avec le Fou, parce qu'en général le Cavalier marche moins vite que le Fou, et parce qu'il est moins propre à intercepter les lignes que le Fou, dont l'action s'étend sur toute une diagonale. Ainsi, par exemple, le Mat est possible si le Roi Blanc est sur la case 43 au lieu de la case 33, mais il faudra 35 coups pour l'obtenir.

POSITION. { BLANCS. ♔ E 43, ♖ A 11, ♘ B 22.
NOIRS. ♚ E 88.

1.	A 61	E 87	19.	B 54	E 83
2.	B 14	E 88	20.	A 78	E 84
3.	B 35	E 87	21.	B 73	E 83
4.	B 56	E 88	22.	B 65	E 82
5.	A 68 ×	E 87	23.	A 73	E 81
6.	A 18	E 86	24.	B 53	E 82
7.	A 17	E 76	25.	A 63	E 81
8.	B 68 ×	E 86	26.	A 85 ×	E 71
9.	A 27	E 85	27.	A 85	E 62
10.	A 26	E 75	28.	A 75	E 63
11.	B 87 ×	E 85	29.	B 72	E 62
12.	A 66	E 74	30.	B 84	E 61
13.	A 76 ×	E 85	31.	A 72	E 51
14.	A 78	E 86	32.	B 76	E 61
15.	B 75	E 85	33.	B 64	E 51
16.	B 67	E 84	34.	B 83	E 41
17.	A 75	E 83	35.	A 71 ✱	
18.	B 46	E 84			

Une Tour et deux Pions sont plus forts que deux petits Officiers ; on en trouve la démonstration dans les livres eux-mêmes qui considèrent ces deux groupes de pièces comme égaux. X échange deux Tours et quatre Pions pour quatre Officiers inférieurs; la partie est réduite au point suivant : quatre Officiers et quatre Pions contre deux Tours et huit Pions. X donne encore un de ses Officiers pour trois Pions, ce qui est un avantage, attendu que ces derniers Pions, formant un bataillon serré, valent plus qu'un Officier. La partie se réduit dès lors à ceci : trois Officiers et quatre Pions contre deux Tours et cinq Pions. X échange enfin ses trois Officiers contre les deux Tours, qui ont, comme nous l'avons dit plus haut, une valeur pour le moins égale, sinon supérieure. Eh bien ! X, malgré deux échanges avantageux, a perdu en définitive un Pion.

Ces indications suffisent pour prouver que le sujet n'est pas encore épuisé. Dans un prochain article nous reproduirons les opinions émises par les principaux auteurs sur le même sujet : nous verrons sur quels points particuliers leurs jugements sont encore partagés, et, après les avoir comparés entre eux, nous exposerons les résultats de nos propres recherches.

LES ÉCHECS EN PALESTINE.

La lettre suivante a été adressée par notre vénérable ami Alexander à la rédaction de la *Schach-zeitung* de Berlin, et publiée en mars 1849. Nous la croyons assez intéressante pour la reproduire dans *la Régence* :

Monsieur,

J'ai souvent vu dans votre estimable journal des discussions théologiques et linguistiques ; vous en admettrez peut-être une concernant la racine (*jeu*) qui n'appartient ni à la théologie, ni à la linguistique.

Je pense que de la racine (*jeu*) est dérivé le nom d'un jeu, le seul, à ce que l'on suppose, très-répandu parmi les anciens israélites, le jeu des Échecs, et dont le nom s'est conservé dans presque toutes les langues sans de grandes altérations ; les Italiens disent *Scacchi ;* les Allemands, *Schach* ; les Français, *Échecs ;* les Anglais, *Chess*. Ce jeu est encore aujord'hui en haute estime près de nos rabbins. Le célèbre Aben-Esra a écrit un poëme sur les Échecs, et dans son ouvrage (*les Délices du roi*), il cite une opinion d'après laquelle Moïse aurait inventé ce jeu à la cour de Pharaon.

Sur cette affinité de (*jeu*) avec le nom des Échecs, je fonde une interprétation nouvelle en quelque sorte du verset 14 du chapitre II du premier livre des Rois. Abner dit à Joab (*que les jeunes hommes se lèvent et jouent devant nous*). Il me semble à moi éminemment improbable que deux généraux israélites aussi distingués aient proposé une récréation si sanguinaire, d'autant plus que (*qu'ils jouent*) ne signifie pas *qu'ils combattent*, mais *qu'ils jouent*. Je dirais en conséquence qu'il s'agit ici de décider du sort de la bataille par le jeu des Échecs, comme dans un autre temps on décida du sort de la guerre par un duel entre David et Goliath, évidemment pour éviter

l'effusion du sang. L'Écriture nous dit (*ils s'assirent les uns de ce côté-ci de la mare, les autres de ce côté-là*). L'expression fort peu usitée en pareille circonstance (*ils étaient assis*), me porte à supposer qu'ils s'assirent devant un Échiquier qu'on appelle *mare*, en raison du ruisseau dessiné entre les deux champs, comme on en voit encore aujourd'hui dans les Échiquiers chinois et dans d'autres jeux de guerre. Je ne rechercherai pas si les généraux furent eux-mêmes les joueurs et se servirent des personnes (*les garçons*) pour figures (manière de jouer qu'on a vue à Londres l'année dernière) ou s'ils furent simplement spectateurs, bien que l'expression (*devant nous*) justifiât assez cette dernière version.

Le jeu fut joué avec une habileté égale, de sorte qu'il y eut de côté et d'autre douze pièces de perdues. Le verset dit (*ils tombèrent*), il ne dit pas (*ils moururent*), pour nous faire comprendre qu'ils furent seulement enlevés du champ (non détruits), comme d'usage aux Échecs. A la fin il ne resta que quatre pièces de chaque côté, à savoir, le Roi et trois Pions, et il nous est permis à cet égard de supposer la position suivante : D'un côté, le Roi à sa place, et les Pions du Fou, du Cavalier et de la Tour à leurs places primitives; de l'autre côté, le Roi à la place de la Reine, et les Pions du Fou, du Cavalier et de la Tour également à leurs places primitives (du côté de la reine). C'est là le problème fort difficile (*un combat pénible*): celui qui joue le premier pourra seul gagner la partie ; celui qui joue le second ne pourra obtenir partie remise que par la négligence de son adversaire. Ce fut à Joab à jouer le premier, et il y eut probablement remise ; la lutte fut continuée et finalement Abner fut battu (*Abner succombait*).

Je ne pense pas qu'on m'accusera de légèreté à l'égard des paroles de l'Écriture Sainte ; tous les traducteurs rendent (*ils jouaient*) par *qu'ils jouent :* ils ont seulement omis le soin de nous dire de quel jeu il est question.

Si vous jugez cette idée digne d'occuper une place dans vos colonnes, vous défendrez la conduite d'Abner et de Joab, fournirez une nouvelle preuve de la haute antiquité du jeu des Échecs, et obligerez votre obéissant serviteur,

ALEXANDER,
Auteur de l'*Encyclopédie des Échecs* et des *Beautés du jeu des Échecs*.

LE GAMBIT BRYAN.

De tous les temps le Gambit du Fou a été considéré comme une des ouvertures les plus capricieuses, et souvent l'opinion des auteurs a été partagée à son égard. Il n'y avait qu'un point sur lequel tout le monde paraissait être d'accord : c'était de défendre à outrance le Pion du Gambit. En effet, si la théorie pouvait constater d'une manière incontestable qu'une telle défense fût possible sans danger réel pour le reste de la partie, le problème avait trouvé sa solution. Mais la théorie, pas plus que la pratique, ne le pouvait pas, et aujourd'hui même, une analyse fort importante de M. le major Jaenisch (voir *la Régence* de février, page 41) nous semble être destinée à prouver le contraire. Sans nous appuyer d'une manière trop absolue sur cette dernière supposition, nous ne pouvons pourtant pas laisser échapper l'occasion de présenter une nouvelle défense *contre* le Gambit du Fou, qui offre un vaste champ à une analyse dont les résultats, jusqu'ici, lui ont été favorables. Nous devons l'idée primitive de cette défense à l'intéressant début du capitaine Evans, dans lequel, comme on sait, le premier joueur sacrifie son Pion du Cavalier de la Dame en le poussant au 4ᵉ coup deux pas. L'idée de faire un sacrifice pour se former une attaque plus efficace n'est point nouvelle, les premiers ouvrages d'échecs contiennent déjà des Gambits.

A plus forte raison ce système de sacrifice ne saurait être contestable du moment qu'il existe un avantage matériel du côté de celui qui l'emploie. Or, le second joueur dans le Gambit du Fou ayant un Pion de plus, pourquoi ne ferait-il pas à son tour le sacrifice d'un Pion qui le mettrait à même de se débarrasser d'une attaque gênante et de devenir lui-même l'agresseur? Pourquoi ne pousserait-il pas son Pion du Cavalier de la Dame deux pas, en forçant ainsi le Fou adverse ou de se retirer, ou de prendre le Pion attaquant ou bien celui du Fou du Roi Noir? Dans les trois cas il nous a paru *que* les Noirs gardaient l'avantage. Notre cher ami Bryan, auquel nous communiquâmes cette idée, nous a prêté son assistance, à laquelle nous devons la conviction que cette défense est réellement la meilleure contre le Gambit du Fou, ce que nous allons prouver :

1.	e 45	e' 55	3.	F 43	b 52
2.	f 46	e 46-f			

Les Blancs n'ont que trois coups qui méritent un examen, savoir :

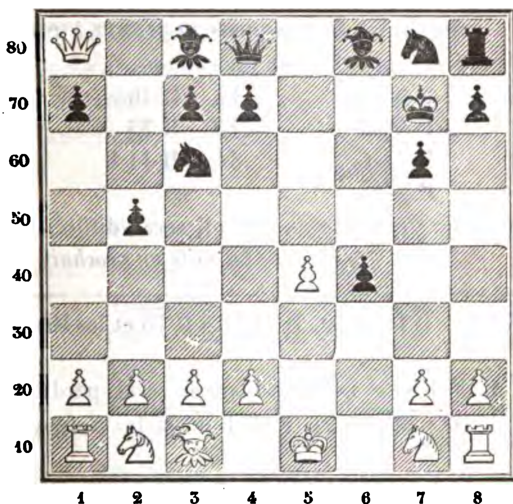
A. F 32 B. F 52-b C. F 76✕f

Nous remarquons ici tout de suite que les Noirs peuvent complétement éviter cette dernière manière en jouant d'abord D 48 ✕ 4, E 16 et puis b 52. Le sacrifice du Fou deviendrait ainsi impossible. Mais, comme cette manière n'offre aucun inconvénient sérieux aux Noirs, nous n'avons pas cru nécessaire de la suprimer dans notre examen, d'autant plus que les variantes que notre aimable collaborateur et ami M. Preuss nous a communiquées sont pleines d'intérêt. C'est par elles que nous commençons.

4.	F 76✕f	E 76-F	6.	D 54✕	E 77
5.	D 58✕	g 67	7.	D 81-A	B 63

Tous les coups précédents sont forcés. Voyez la position :

Position après le 7e coup des Noirs.



Les Blancs ont gagné l'échange, mais en revanche leur Dame est mise hors de combat et même en péril d'être prise par l'autre Tour Noire. Les Blancs ont maintenant sept modes d'attaque que nous allons analyser successivement :

Première attaque.

8.	b 32	D 66	10.	D 85 (2)	D 48✕
9.	c 33 (1)	C 61	11.	E 14 (3)	G 66

Deuxième attaque. Les Noirs gagnent.

8.	b 42	F 42-b (4)	9.	C 22✕	G 66

10.	e 55	D 75	11.	E 16	G 47

Troisième attaque. Les Noirs gagnent.

8.	c 33	D 48 X	10.	D 85	G 66
9.	E 14(5)	C 61			Les Noirs gagnent.

Quatrième attaque.

8.	d 34	D 48 X	9.	E 14(6)	C 61 etc.

Cinquième attaque.

8.	d 44	D 48 X	10.	d 54	D 47 X ou
9.	E 14(7)	C 61			F 53(8)

Sixième attaque.

8.	B 33	D 48 X	11.	B 54	F 64
9.	E 14(9)	C 61	12.	d 44	G 75
10.	a 41	b 42			Les Noirs gagnent.

Septième attaque.

Celle-ci est, comme observe M. Preuss avec beaucoup de justesse, la seule avec laquelle les Blancs puissent aspirer à une remise, et nous l'examinerons pour cela avec plus de soin.

8.	G 36	F 53	12.	C 46-e	d 64
9.	d 44	F 54-d	13.	B 33	B 11-A
10.	G 44-F	B 44-G	14.	H 11-B	a 61
11.	o–o	B 23-c			

Les Noirs ont un Pion de plus, mais il serait difficile à défendre.

(La suite au prochain numéro.)

---

(1) Si 9, D 83-C D 11-A 10, D 74 X d G 75 et les Blancs perdent une Pièce.

(2) Si 10, G 36 F 64 et la Dame Blanche serait perdue.

(3) Si 11, E 16 b 42 X 12, c 43 D 66 et les Noirs gagnent une Pièce.

(4) Les Noirs n'auraient pas aussi bien fait en jouant D 66 comme dans la précédente variante, car alors 9, c 33 C 61 10, a 41 et la Dame Blanche, quoique perdue, se vendait chèrement.

(5) Si 9, E 16 F 53 10, G 38 G 66.

(6) Si 9, E 16 F 53 10, G 38 C 61, etc.

(7) Si 9, E 16 C 61 10, G 36 b 42 X 11, E 17 D 47 et les Noirs gagnent.

(8) D 26 est également bon, car si 11, d 63-B b 42.

(9) Si 9, E 16 F 53 10, G 38 G 75.

LES TOURNOIS
A L'ESTAMINET DE LA RÉGENCE.

Un deuxième et un troisième grand combat ont eu lieu les 26 janvier et 2 février entre les amateurs de *la Régence*. Nous y avons vu reparaître avec plaisir M. le commandant Warnet, qui nous avait fait défaut depuis quelque temps pour raison de santé. Nous devons ensuite faire mention de M. le lieutenant Borely, dont les beaux problèmes sont dûment appréciés par tous les amateurs d'Échecs; de M. Desvignes, notre vénérable doyen d'âge, la terreur de toutes les mazettes; de MM. Valson, Coquelin et Pfeiffer, habiles amateurs de force moyenne; de M. Colin, jeune Anglais, doué d'une belle imagination; de MM. d'Alincourt, de Samson et Escoffier, tous jeunes gens, mais pleins d'un zèle louable.

Voici les détails de ces deux combats. Le 26 janvier MM. Séguin et Des Guis furent encore élus capitaines; ils se partagèrent ainsi :

BLANCS.	NOIRS.	BLANCS.	NOIRS.
MM.	MM.	MM.	MM.
1. Séguin.	Des Guis.	7. De Musset.	Journoud.
2. D'Alincourt.	Maurel.	8. Pfeiffer.	Lermite.
3. Borely.	Vielle.	9. Preti.	Stern.
4. Chabaud.	Colin.	10. Respinger.	Odoard.
5. Geslin.	Desvignes.	11. De Samson.	Escoffier.
6. Lapiteau.	Coquelin.	12. Valson.	Garcin.

Le parti Blanc fut définitivement vainqueur, ayant gagné, M. Séguin, 6 parties; MM Valson et Pfeiffer, chacun 2, et MM. Borely et d'Alincourt, chacun 1 partie. Du coté Noir, M. Colin avait gagné 3 parties; MM. Journoud et Odoard, chacun 2 parties, et MM. Desvignes, Escoffier, Stern et Coquelin, chacun 1 partie.

Le 2 février réunissait trente personnes qui choisissaient MM. Des Guis et Journoud pour être capitaines du combat. La distribution était faite comme suit :

BLANCS.	NOIRS.	BLANCS.	NOIRS.
MM.	MM.	MM.	MM.
1. Des Guis.	Journoud.	2. Colin.	Stern.

3. Budzynski. Seguin.
4. Campbell. Feytaud.
5. Escoffier. Sainte-Marie.
6. Geslin. Chabaud.
7. G. St-Léon. Coquelin.
8. Maurel. Desvignes.
9. Mestre. Garcin.
10. Pfeiffer. Warnet.
11. Preti. M. St-Léon.
12. Respinger. De Musset.
13. Romilly. De Samson.
14. Valson. Viaudet.
15. Vielle. Borely.

Cette fois-ci c'était le parti Noir qui triomphait, mais il est vrai qu'il comptait M. Séguin dans ses rangs, qui lui seul gagnait 7 parties, et MM. Viaudet, Coquelin, Saint-Léon et Feytaud, chacun 2 parties. De l'autre côté, M. Romilly avait gagné 3 parties, et MM. Maurel, Mestre, Vielle, Geslin, Escoffier, Respinger, Pfeiffer, Colin et Des Guis, chacun 1 partie.

PARTIES PAR CORRESPONDANCE.

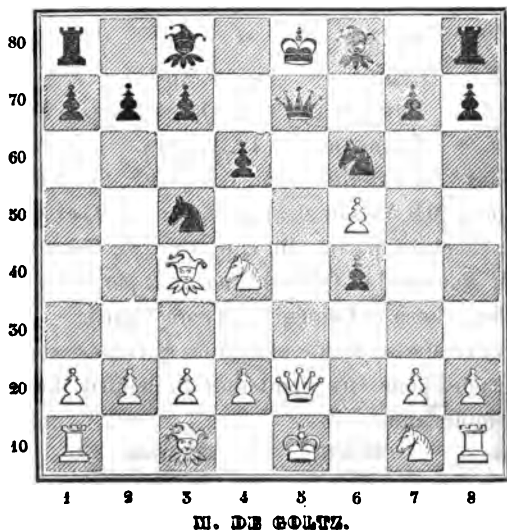
N° 6, ENTRE M. DE GOLTZ (BLANCS) ET MM. PITSCHEL ET POLLMAECHER (NOIRS).

(Voir Février, page 57.)

8. B 44 B 53

Position après le 8e coup des Noirs.

MM. PITSCHEL ET POLLMAECHER.



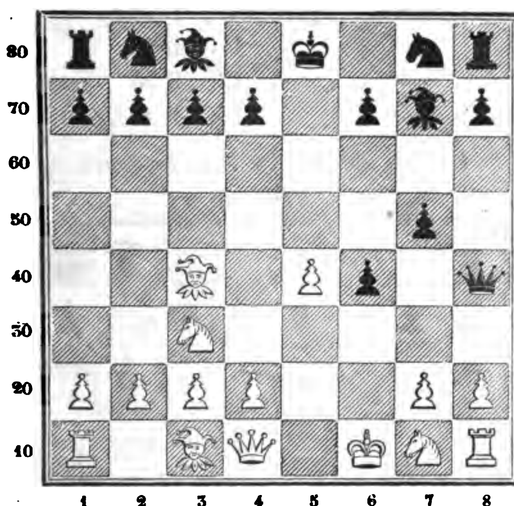
M. DE GOLTZ.

N° 7, entre M. LANGE de Magdebourg (Blancs) et M. LICHTENSTEIN de Glogau (Noirs).

(Voir Février, page 58.)

Position après le 5e coup des Noirs.

M. LICHTENSTEIN.



M. LANGE.

6.	g 37	e 37-g
7.	E 27	D 68
8.	h 37-e	D 67
9.	d 44	G 75
10.	G 36	h 68
11.	H 16	H 76
12.	e 55	d 64
13.	B 52	B 61
14.	e 64-d	c 64-e
15.	b 32	E 84
16.	C 31	G 56
17.	D 34	g 47
18.	G 55	c 55-G
19.	d 55 ✕ e	C 74
20.	A 14	D 63 ✕
21.	E 28	G 75
22.	B 44	D 83
23.	F 76-f	——

N° 9, entre M. LICHTENSTEIN (Blancs), et M. LANGE (Noirs).

1.	e 45	e 55
2.	f 46	e 46-f
3.	F 25	F 75

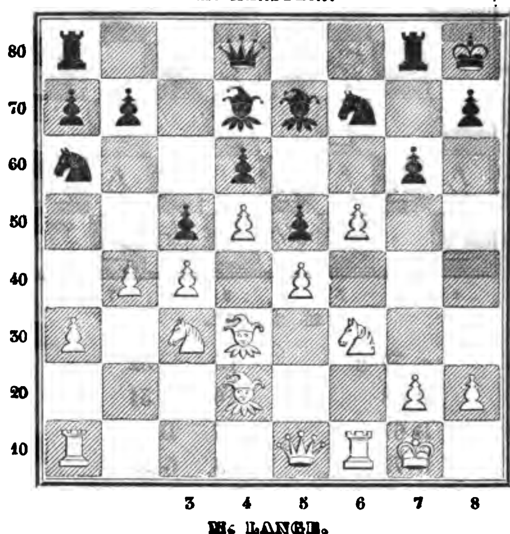
N° 10, ENTRE M. LANGE (BLANCS) ET M. HANSTEIN (NOIRS).

M. Hanstein cède à son adversaire le Pion et deux traits.

1.	d 44 / e 45	(— f) / e 65	7.	o—o	F 75
			8.	C 24	o—o
2.	c 43	c 53	9.	a 31	e 55
3.	d 54	d 64	10.	f 56	C 74
4.	f 46	B 61	11.	D 15	E 88
5.	G 36	G 68	12.	B 33	H 87
6.	F 34	G 76	13.	b 42	g 67

Position après le 13ᵉ coup des Noirs.

M. HANSTEIN.



M. LANGE.



PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

Nº LXXXV. GAMBIT BRYAN. 3. (1)

28 Janvier 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS).		M. KIESERITZKY (NOIRS).
1.	e 45	e 55
2.	f 46	e 46-f
3.	F 43	D 48 ✕ (2)
4.	E 16	b 52
5.	F 52-b	C 72
6.	B 33 (3)	B 63
7.	B 54	F 53
8.	D 25 (4)	O-O-O
9.	G 36	D 68

(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV, LXXX.

(2) Il est préférable de donner cet échec avant de pousser b 52, pour éviter la variante 4, F 76-f. Ce n'est pas parce que nous croyons cette dernière variante avantageuse pour les Blancs, mais bien parce que nous considérons la défense par 3, D 48 ✕ meilleure pour les Noirs.

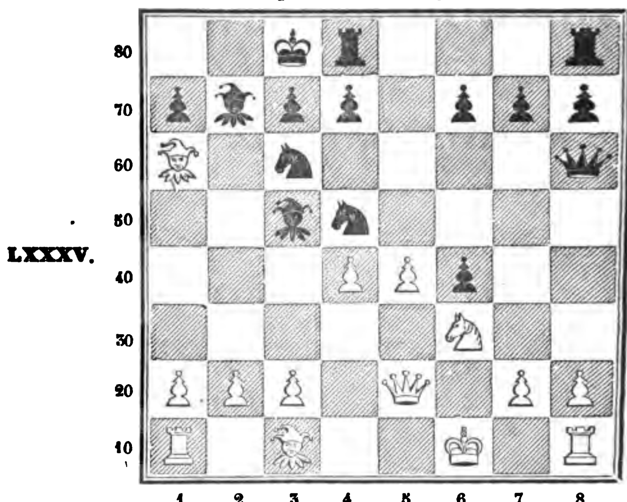
(3) Les coups joués par notre honorable adversaire en ce moment-ci sont généralement 6, B 33, D 25 ou G 36. Aux deux premiers coups, nous avons, dans le dernier temps répondu par B 63 et au troisième par D 68.

(4) Il eût été très-dangereux de prendre 8, B 73 ✕ c, car, pour sauver le Cavalier B attaqué par le Roi Noir, il fallait ou pousser 9, d 44 ou g 37. Dans l'un ou l'autre cas, tout en perdant l'échange les Noirs avaient une forte attaque.

(5) Un grand danger pour les Blancs consiste dans la position de leurs Roi et Dame qui se trouvent tous les deux dans la même hexagonale, exposés à une double attaque par le Fou C. Il n'est donc pas si mauvais de se débarrasser de cette dernière Pièce.

10.	F 61 [5]	G 66	11.	d 44	G 54-B [6] P.

Position après le 11e coup des Noirs.



12.	F 72×C	E 72-F	19.	g 36-B	D 11×A
13.	d 53-F	G 66	20.	E 27	D 55
14.	b 42	H 85	21.	H 12	d 63-d
15.	b 52	B 55	22.	b 63-d	D 51
16.	d 63×	E 81 [7]	23.	c 33	D 33-c
17.	C 22	B 36-G	24.	D 52	A 82
18.	C 66-G| [8]	D 66-C			

---

(6) La prise de ce Cavalier est bonne sous tous les rapports. Si les Blancs reprennent 12, e 54-G les Noirs auront une ligne ouverte pour leurs Tours, et s'ils prennent le Fou F, le Pion du Roi restera isolé, et difficile à défendre.

(7) Ceci vaut autant que de prendre.

(8) Erreur fatale, qui fait perdre une Pièce, mais la position des Noirs était toujours meilleure. L. K.

N° LXXXVI. GAMBIT EN SECOND. 2. (1)

28 Janvier 1850.

M. KIESERITZKY (BLANCS). M. SCHULTEN (NOIRS).

1.	e 45	e 55	8.	G 57	H 86
2.	F 43	f 56 (2)	9.	G 78-h (4)	H 88
3.	G 36	B 63	10.	G 57	C 47
4.	d 34	G 66	11.	F 76× (5)	E 86
5.	B 33	f 45-e	12.	G 65×	C 65-G
6.	d 45-f	F 53	13.	F 65-C	B 44
7.	O-O	d 64 (3)			

---

(1) Voir ALEXANDER, Tab. 30, ALLGAIER, tabl. 8. BILGUER, p. 209-214. COZIO, I, p. 278, 354; II, p. 286, 297, 377. HEYDEBRAND, p. 85-91. JAENISCH, 120-122. LEWIS, p. 69-80, trad. par WITCOMB, Tab. 33,34. STAUNTON, p. 227-230. WALKER, p. 106-108.

(2) Ce début a été pendant longtemps la terreur des joueurs. On croyait d'abord que les Blancs pouvaient impunément prendre le Cavalier ayant ainsi rendu impossible le roc du côté du Roi. Mais les résultats ne répondaient guère à cette supposition erronée, et bientôt les théoriciens sérieux commençaient à s'emparer de la question. Grâce à leurs recherches réitérées, il est aujourd'hui hors de doute que la prise du Cavalier donne l'avantage incontestable au second joueur. En revanche, l'analyse a également démontré que les Blancs, en jouant 3, d 34 ou G 36, conservent leur bonne position que le coup hasardeux f 56 leur a fournie. Si toutefois la partie présente a été perdue par nous, c'est que nous avons été ébloui par un sacrifice téméraire de notre honorable adversaire, qui a employé, dans cette partie, beaucoup de talent et d'habileté.

(3) Les Noirs sont toujours gênés, car ils ne peuvent pas roquer.

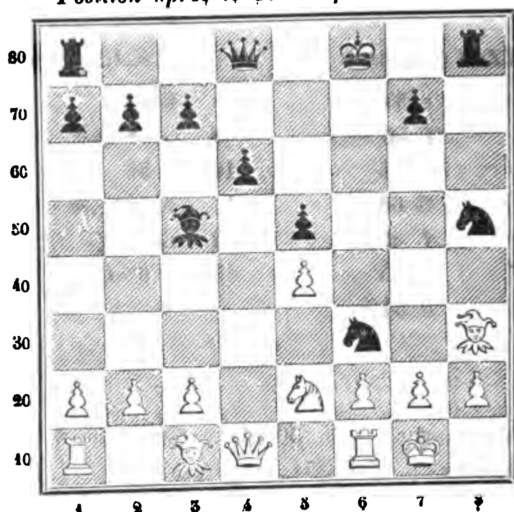
(4) Ce coup n'est pas sans danger. La Tour Noire devient libre, et par conséquent menaçante pour le Roi Blanc.

(5) Pour se défaire du Fou C, car si E 75 12, B 54 × G 54-B 13, D 47-C.

14. F 38 (6) G 58 15. B 25 (7) B 36×(8)P.

Position après le 15e coup des Noirs.

LXXXVI.



16. g' 36-B D 48 17. F 47 (9) G 66 (10)

N° LXXXVII. GAMBIT BRYAN. 4. (1)

29 Janvier 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

1. e 45 e 55 2. f 46 e 46-f

(6) Il n'y avait pas d'autre place meilleure que celle-ci.

(7) Ce coup, apparemment sage, met les Blancs dans une fausse position. C 35 valait mieux.

(8) Sacrifice ingénieux, imprévu par l'adversaire.

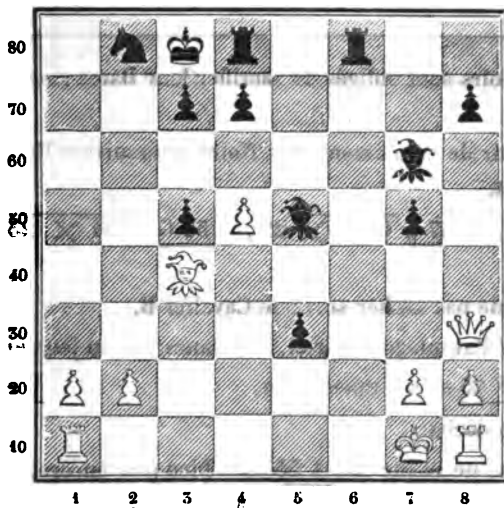
(9) Surpris par le coup inattendu, les Blancs n'ont pas trouvé la parade par 17, F 27 qui est parfaitement sûre, car si alors G 46 18, C 46-G e 46-C 19, h 38, et si G 37 18, h 38 G 16-H 19, D 16-G et la partie des Blancs était évidemment plus forte.

(10) Les Blancs n'ont plus aucune ressource. L. K.

3. F 43	D 48 ×	14. B 62 ×	a 62-B
4. E 16	b 52	15. D 76-D	C 45-e
5. F 52-b	C 72	16. c 43	C 67 (6)
6. B 33	B 63	17. D 77	G 75
7. G 36	D 68	18. c 53	H 87
8. B 54	O-O-O	19. D 68 (7)	a 53-c
9. D 25	B 82 (2)	20. F 43	G 56
10. d 44	g 57	21. D 38	H 86
11. G 55	D 77	22. d 54 (8)	G 35 ×
12. D 43 (3)	F 64	23. C 35-G	e 35 × C
13. G 76-f (4)	D 76-G (5)	24. E 17	F 55 (9) *Pl.*

Position après le 24e coup des Noirs.

LXXXVII.



(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV, LXXX et LXXXV.

(2) Pour attaquer les deux Pièces Blanches par c 63, mais G 66 valait mieux.

(3) Les Blancs attaquent avec une violence qui ne laisse aucun temps de repos.

(4) Très-bien joué.

25.	A 15 [10]	e 25 [11]
26.	A 25-e	F 44 ×
27.	D 35 [12]	H 46 [13]
28.	b 32	A 86
29.	h 38	F 35 × D
30.	A 35-F	H 45
31.	A 37	h 68
32.	E 28	H 44 [14]
33.	a 41	d 64
34.	a 51	B 74
35.	H 11	E 82
36.	F 52	B 55
37.	a 61	E 71
38.	A 33	C 45
39.	H 41 [15]	H 41-H
40.	b 41-H	A 26
41.	A 37	C 54-d
42.	h 48	c 63
43.	h 57-g	h 57-h
44.	A 57-h	B 36 ×
45.	E 37	A 27 × g
46.	E 27-A	B 57 × A

---

(5) Les Noirs sont obligés de sacrifier leur Dame contre les deux Cavaliers.

(6) A partir de ce moment, les Noirs poursuivent l'attaque avec acharnement.

(7) Si 21, D 57-g G 35 × 22, C 55-G C 34 × 23, F 34-C H 57-D.

(8) Pour ne pas laisser sortir le Cavalier B.

(9) Malgré l'avantage matériel, les Blancs ont un jeu pénible.

(10) 25, F 25 aurait mieux valu.

(11) Coup décisif.

(12) Triste nécessité 27, A 35 était bien pire encore.

(13) Pour prendre le Fou, si les Blancs ne le défendent pas.

(14) La Tour ne pouvait pas rester à cette place à cause de 33, F 34.

(15) Les Blancs ont probablement cru que leur adversaire allait jouer H 26, alors ils auraient pu échanger H 44-A, et puis entrer par A 73-c. Mais, même en admettant que les Noirs eussent agi avec une telle négligence, le résultat définitif restait le même. L. K.



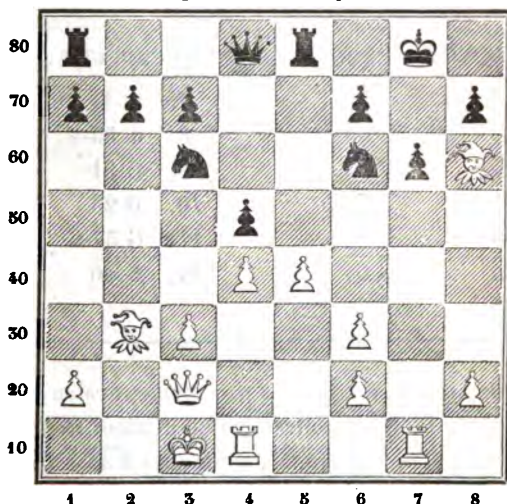
N° LXXXVIII. GAMBIT DU CENTRE. 2. (1)

29 Janvier 1850.

	M. KIESERITZKY (BLANCS).	M. SCHULTEN (NOIRS).
1.	e 45	e 55
2.	d 44	e 44-d
3.	G 36	B 63
4.	F 43	F 53
5.	c 33	d 64 (2)
6.	c 44-e	F 42×
7.	B 33	C 47
8.	C 35	G 66
9.	D 23	C 36-G
10.	g 36-C (3)	O–O
11.	H 17	H 85
12.	O-O-O	F 33-B
13.	b 33-F	d 54
14.	C 68 (4)	g 67
15.	F 32 (5) *Pl.*	B 51

Position après le 15e coup des Blancs.

LXXXVIII.



(1) Voir les parties I, XIV, XV, XXXV, XLIV, XLV, XLIX, L.

(2) On ne peut pas dire positivement que les Noirs auraient eu une partie gagnée en prenant e 33-c, mais il est bien sûr qu'ils affaiblissent leur jeu en donnant le Pion pour rien.

(3) Il y a beaucoup de personnes qui craignent de se laisser faire une pareille ouverture, mais elles ne réfléchissent pas que cette ouverture devient plus fatale à l'adversaire qui s'expose en roquant de ce côté, à l'attaque des deux Tours.

(4) Parfaitement sûr.

16.	e 55	B 32 ✕ F	22.	d 53-c	A 83
17.	a 32-B	G 58	23.	a 42	A 63
18.	H 47	c 53	24.	E 22	b 52
19.	g 46	H 65	25.	D 32 (7)	H 41
20.	g 56	H 61	26.	A 54-d	——
21.	g 67-g	f 67-g			

N° LXXXIX. PARTIE EVANS. 4. (1)

3 Octobre 1849. (2).

M. HARRWITZ (BLANCS)			MM. SOULT ET SMITH (NOIRS).		
1.	e 45	e 55	7.	d 44	O—O
2.	G 36	B 63	8.	d 55-e	G 45-e
3.	F 43	F 53	9.	C 31	d 64
4.	b 42	F 42-b	10.	D 23	G 57
5.	c 33	F 51	11.	G 57-G	D 57-G
6.	O—O	G 66	12.	f 46	F 62 ✕

(5) Cette retraite du Fou est parfaitement calculée. Les Noirs ne gagnent pas le Pion du centre bien qu'ils aient trois attaques contre deux défenses. Voici pourquoi : supposons d 45-e 16, g 45-d G 45-g 17, f 36 G 66 18, H 67 ✕ g, etc.

(6) Si 24, b 52 H 11 ✕.

(7) Ce coup détruit les dernières ressources des Noirs. L. K.

(1) Voir les parties LXIII, LXV et LXXXII.

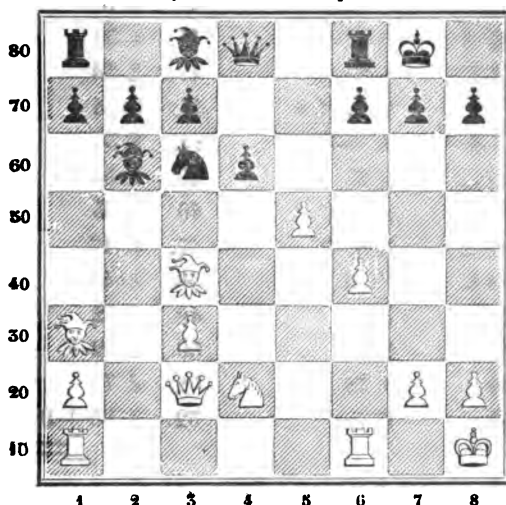
(2) Cette partie et la suivante ont été jouées simultanément le 3 octobre à Liverpool par M. Harrwitz, sans voir les Échiquiers.

(3) Pour défendre le Pion d, mais il eût été mieux de choisir pour cela la case 68.

13.	E 18	D 84 (5)	14.	B 24 *Pl.*	B 75 (4)

Position après le 14e coup des Blancs.

LXXXIX.



15.	B 45	C 56	19.	f 56	f 66
16.	F 34	C 45-B (5)	20.	d 65 (7)	A 82
17.	F 45-C	h 68	21.	D 25	D 85
18.	A 14 (6)	D 83	22.	D 47	E 78

(4) Il n'est pas facile d'indiquer le coup juste dans cette position, car il y a plusieurs coups qui se présentent à l'esprit, savoir : B 51, C 65, F 53 qui tous ont leur bon et leur mauvais côté. Le coup choisi B 75 a évidemment pour but de masquer la Tour contre l'attaque du Fou ; et de préparer une attaque contre la Dame Blanche par C 56.

(5) Il nous semble que D 74 offrait moins d'inconvénients que la prise du Cavalier.

(6) Très-bien joué.

(7) Prendre 20, d 64-d était parfaitement sûr et bon, mais il ne faut pas perdre de vue que c'était une partie jouée sans voir. Dans ce genre de parties il est très-dangereux de donner à l'adversaire voyant l'occasion de se fournir des lignes ouvertes, notamment pour

23.	H 36	H 87	38.	h 48	E 67
24.	C 13	D 41	39.	C 46	c 53
25.	H 37	d 54	40.	E 35	a 41
26.	F 54-d	D 47-D	41.	a 31	E 58
27.	H 47-D	A 84	42.	E 34	E 47
28.	F 32	A 14×A	43.	C 24	c 43×
29.	F 14-A	B 56-f	44.	E 34	F 31-a
30.	F 23	g 67	45.	E 54	F 86
31.	F 56-B	g 56-F	46.	E 63	a 31
32.	H 87-H	E 87-H	47.	C 13	b 42
33.	C 68-h	F 53	48.	c 42-b	F 42-c
34.	g 37	a 51	49.	E 52	c 33
35.	E 27	b 52	50.	E 42-F	a 21
36.	E 36	E 78	51.	d 75	a 11+D
37.	C 35	F 75	52.	d 85+D (8)	

N° XC. GAMBIT REFUSÉ. 2. (1)

3 Octobre 1849.

M. HARRWITZ (BLANCS).			MM. RICHARDS ET MOTT (NOIRS).		
1.	e 45	e 55	3.	G 36	C 47
2.	f 46	d 64	4.	F 43	G 66

sa Dame, car c'est la pièce la plus difficile à suivre dans ses marches et ses manœuvres. Or, après d 64-d en reprenant le Pion du centre, les Noirs gagnaient précisément une telle ligne pour leur Dame. Nous sommes tenté de croire que cette considération a pu déterminer M. Harrwitz à avancer le Pion au lieu de prendre.

(8) La partie a été déclarée nulle. C'est une partie très-correctement jouée de part et d'autre. L. K.

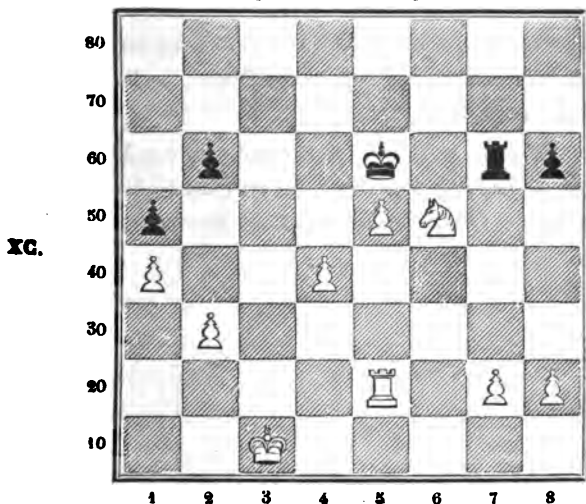
(1) Voir la partie précédente.

(2) Coup trop faible pour une partie jouée publiquement par deux personnes qui se consultent. B 63 était le coup juste.

5.	d 34	c 63 (2)
6.	f 55-e	d 55-f (3)
7.	F 76×f	E 76-F (4)
8.	G 55×d	E 85
9.	G 47-C	F 53 (5)
10.	G 66×G	D 66-G
11.	D 58×	D 67
12.	D 53-F	B 74
13.	D 57	D 57-D
14.	C 57-D	H 86
15.	B 24	h 68
16.	C 35	b 62
17.	O-O-O	c 53
18.	A 16	A 83
19.	B 43	A 63
20.	A 86×H	E 86-H
21.	H 16×	E 75
22.	a 41	a 61
23.	b 32	a 51
24.	C 46	E 65
25.	c 33	G 66
26.	C 55	E 75
27.	C 66×G	g 66-C
28.	d 44	c 44-d
29.	c 44-c	A 65
30.	H 15	g 56
31.	e 55	A 67
32.	H 25	A 47
33.	B 35 (6)	A 67
34.	B 56×g	E 65 *Pl.*

Position après le 34e coup des Noirs.

XC.



(3) Grande faute qui fait perdre au moins un Pion. C 36-G valait mieux.

(4) Autre faute, en jouant E 75 on ne perdait pas le second Pion, mais la partie était déjà détestable.

35.	c 54 × (7)	E 56-B	40.	b 41-a	E 57
36.	e 65	A 87	41.	d 74	A 75-e
37.	e 75	A 85	42.	H 75-A	E 67
38.	c 64	b 52	43.	c 84+D	E 58 (9)
39.	a 52-b	a 41 (8)	M. Harrwitz annonça le Mat en 3 coups.		

(5) Ceci est trop fort; quand deux personnes réunies ne voient pas deux coups de suite, pourquoi vont-elles jouer devant toute une assemblée?

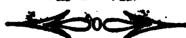
(6) M. Harrwitz ne perd pas un seul instant l'image fidèle de la situation. Tous ses coups sont corrects et souvent jolis, comme celui-ci.

(7) Trouvez-moi, s'il vous plaît, un amateur d'Échecs de troisième force, qui jouerait en voyant l'Échiquier un coup d'une *telle* beauté.

(8) Ces derniers coups des Noirs ne sont d'aucune valeur. Visent-ils au Pât en abandonnant tous leurs Pions, au lieu d'abandonner la partie elle-même?

(9) Nous n'osons plus faire de compliments à M. Harrwitz *pour* la conduite de cette partie. Le travail en était trop facile. Pour égaliser les forces il fallait rendre une Tour au-dessus du marché.

L. K.



SOLUTION DES PROBLÈMES DU DEUXIÈME NUMÉRO.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XXI. *Mat étouffé en 10 coups,*

Par M. le major Jaenisch.

	B ♔ 14	N ♚ 45
1	f 36 ×	h 36-f
2.	F 56 ×	e 56-F
3.	H 65 ×	d 65-H
4.	B 66 ×	g 66-B
5.	e 34 × C	b 34-e
6.	A 44 ×	c 44-A
7.	a 81 + D' ×	D 54
8.	D' 54 × D	d 54 D'
9.	D 55 ×	g 55-D
10.	G 57 ⋇	



XXII. *Mat étouffé en 17 coups,*

Par M. Brede.

	B ♔ 15	N ♚ 46
1.	D 66 ×	E 45
2.	f 36 ×	f 36-f
3.	D 65 ×	E 46
4.	e 35 ×	b 35-e
5.	D 66 ×	E 45
6.	d 34 ×	a 34-d
7.	A 43 ×	B 44
8.	A 44 × B	e 44-A
9.	D 65 ×	E 46
10.	B 54 ×	d 54-B
11.	C 64 ×	c 64-C
12.	D 66 ×	E 45
13.	H 47 ×	G 46
14.	H 46 × G	g 46-H
15.	F 56 ×	h 56-F
16.	D 55 ×	c 55-D
17.	G 57 ⋇	

PROBLÈMES ORDINAIRES.

LIII. *Mat en 2 coups,*

Par M. Gossein.

	B ♔ 74	N ♚ 54
1.	B 43	F n'importe où
2.	F 27 ⋇	



LIV. *Mat en 3 coups,*

Par M. Grosdemange.

	B ♔ 61	N ♚ 82
1.	B 62	a 62-B
2.	H 43 ×	E 81
3.	H 83 ⋇	

1re Variante.

1.		f 66
2.	H 43 ×	D 73
3.	C 73-D ⋇	

2e Variante.

1.		f 56
2.	H 43 ×	f 46
3.	H 83 ⋇	

3e Variante.

1.		g 46-H
2.	C 46-g ⋇	

4e Variante.

1.		D 34 ×
2.	H 43 ×	D 37-C
3.	H 83 ⋇	

5e Variante.

1.		E 73
2.	H 44 ×	E 63
3.	H 43 ⋇	

LV. *Mat en* 5 *coups*,

Par M. Borely.

	B ♔ 84	N ♚ 55
1.	B 43	E 45
2.	F 65	E 44
3.	F 56	E 54
4.	G 63	E 63-G ou
5.	F 45✱ ou	E 43-B
	F 65✱	

LVI. *Mat en* 7 *coups*,

Par l'Anonyme de Lille.

	B ♔ 41	N ♚ 43
1.	B 42	E 44
2.	F 34	E 55
3.	C 57	E 44
4.	C 46	E 33
5.	C 35	E 22
6.	C 24	E 11
7.	C 33✱	

MÉLANGES.

Sa Majesté le roi de Prusse vient de nommer son ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire près la diète helvétique, M. Heydebrand de la Lasa. L'illustre maître reçoit ainsi une récompense bien méritée des services éminents qu'il a rendus à son pays.

M. Grimm, président du Cercle des Échecs de Pesth, et un des plus forts joueurs de la Hongrie après MM. Szen et Loewenthal, vient de mourir.

Les États-Unis seront encore une fois le théâtre d'un grand Match. M. Stanley, de New-York, jouera avec M. F..... pour un enjeu de 500 dollars (2,500 fr.). Le plus tôt onze parties décideront. Pour donner plus de vivacité à ce Match, il a été convenu qu'on jouerait dans toutes les parties au premier coup le Pion du Roi deux pas, de part et d'autre.

Une partie par correspondance a été jouée à l'estaminet de la Régence entre MM. Journoud et Preti d'un côté, et MM. Respinger et Stern de l'autre. Les premiers, ayant le trait, l'ont gagnée après une résistance de quatre heures. Nous mettrons la partie dans notre prochain numéro.

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Mars 1850.

BLANCS. ♔ E 86, ♕ D 66, D' 26. ♖ A 78, H 21,

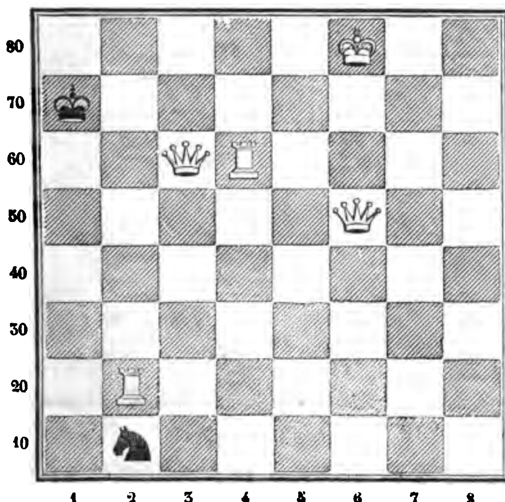
NOIRS. ♚ E 47, ♞ B 27.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er Mars.	60.	D' 56 ✕	17. Mars.	76.	A 23
2. —	61.	A 77 ✕	18. —	77.	D' 36 ✕
3. —	62.	D 48 ✕	19. —	78.	D' 46
4. —	63.	D' 45	20. —	79.	A 13 ✕
5. —	64.	H 11 ✕ (14)	21. —	80.	D 27 ✕
6. —	65.	D 38 ✕	22. —	81.	D' 36
7. —	66.	D 56 ✕ (15)	23. —	82.	H 41 ✕
8. —	67.	D' 44 ✕	24. —	83.	D 57 ✕
9. —	68.	D 23 ✕ (16)	25. —	84.	A 63 ✕
10. —	69.	D' 34	26. —	85.	D 56 ✕
11. —	70.	D' 37	27. —	86.	A 64 ✕
12. —	71.	H 31	28. —	87.	D' 63 ✕
13. —	72.	D' 27 ✕	29. —	88.	H 42 ✕
14. —	73.	H 11 ✕ (17)	30. —	89.	H 72 ✕
15. —	74.	D 67	31. —	90.	H 22 ✕
16. —	75.	A 73			

Position au 1er Avril.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



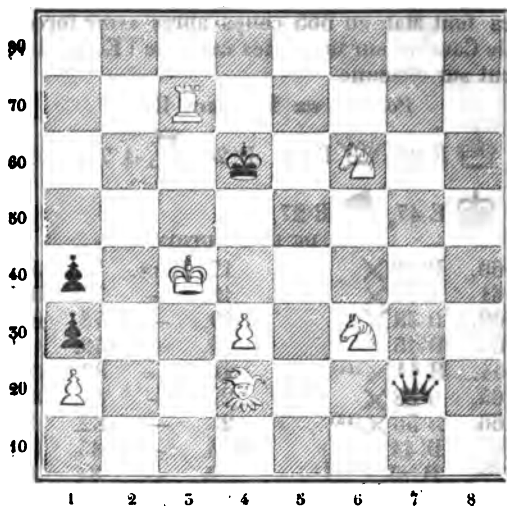
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

Composé par M. Borely.

NOIRS.

XXIII.



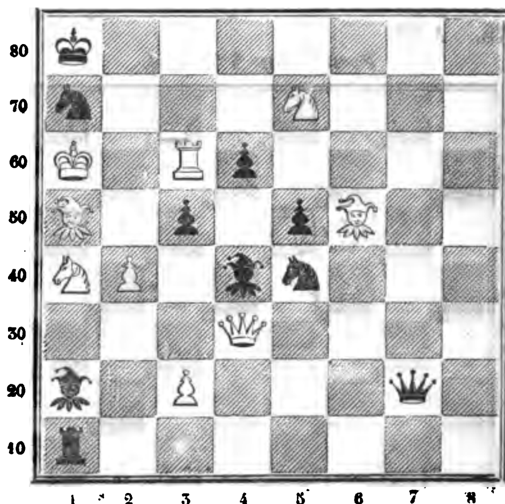
BLANCS.

Les Blancs forcent les Noirs à les faire Mat en 4 coups.

Composé par M. Aurifeuille.

NOIRS.

XXIV.



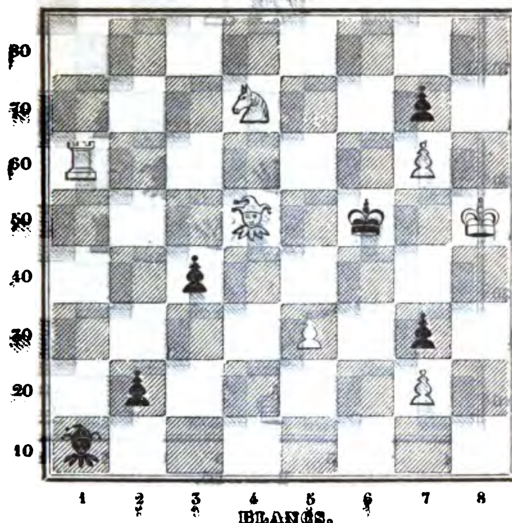
BLANCS.

Les Blancs forcent les Noirs à les faire Pat en 8 coups.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. Grosdemange.

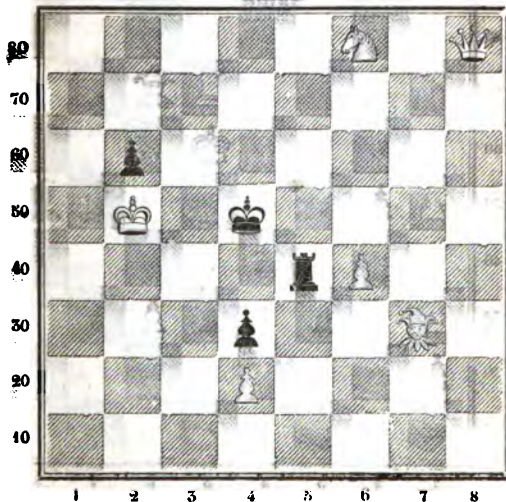
LVII.



Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par l'Anonyme de Lille.

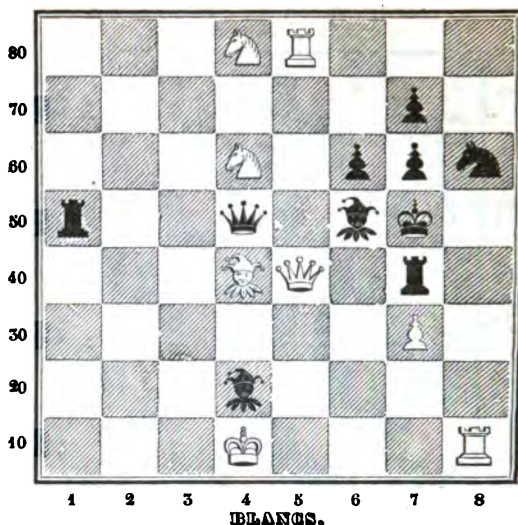
LVIII.



Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Preuss.

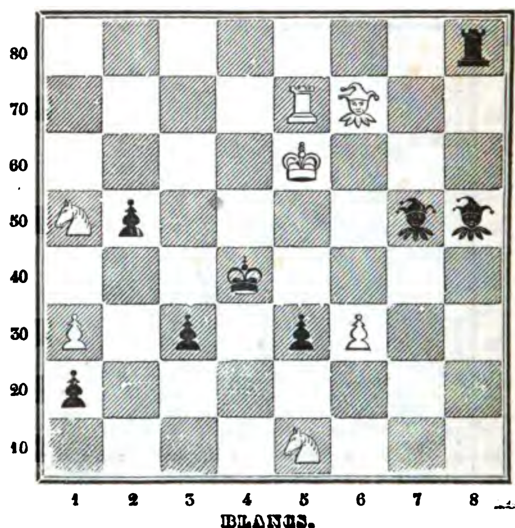
LIX.



Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Loquin.

LX.



Les Blancs font Mat en 5 coups.

REVUE RÉTROSPECTIVE.

Le joueur malheureux abandonne le tapis vert, essayant de renoncer désormais à sa funeste passion, et le lendemain il devance presque toujours l'heure du fatal rendez-vous. Ce bon Grégoire, aussi, dans un moment de raisonnable ivresse, avait juré de ne plus boire, et le soir même, à travers les prismes de la bouteille chérie, son imagination métamorphosait en Madelaines repentantes et converties les audacieux amants. Et si nous compulsions avec plus de détails la valeur et la durée des promesses et des engagements souscrits au grand jour, si nous soulevions un tant soit peu le voile des grands serments politiques, quelle étrange anomalie ne découvririons-nous pas!

L'inconstance semble donc être l'apanage de l'humanité. La fidélité ne serait-elle qu'une vertu de convention que chacun professe en paroles et qu'on néglige en action ?

Et moi aussi, j'avais juré de consacrer quelques lignes à chacun des numéros de *la Régence*, voilà cependant bien longtemps que j'ai gardé le silence. Je suis coupable assurément, mais l'aveu d'une faute en est aussi la principale excuse. Que de motifs ensuite n'ont pas déterminé ma léthargie! Au milieu des agitations continuelles et de l'atmosphère où nous vivons, l'esprit peut-il trouver un moment de calme et de repos ? Et vous le savez, chers lecteurs, la composition demande la solitude et la tranquillité. Peut-on rester impassible à l'aspect des batailles électorales, au bruit et aux déclamations de tous les penseurs, aux sentiments que font naître d'ambitieuses exigences ou des principes impossibles? Ces luttes continuelles des imaginations jeunes et ardentes avec des esprits froids, méthodiques, inclinés déjà vers la tombe, concentrent toutes les méditations du philosophe et de l'observateur, et l'homme de sens serait peut-être heureux d'étudier les questions avec l'intérêt qu'elles réclament, si la bonne foi, la sincérité, l'honnêteté présidaient à ces controverses. Mais l'exagération, l'enthousiasme et l'entêtement irréfléchi des deux partis, ne servent qu'à irriter les passions, qu'à

obscurcir les idées, qu'à dénaturer les maximes, qu'à convertir en abus et en illusions mensongères des préceptes utiles et des vérités éternelles. L'imagination se laisse entraîner malgré elle dans les saturnales de ces discussions dont la démence et l'égoïsme font souvent seuls les frais; elles se matérialise, pour ainsi dire, et dépose une à une ses plus belles conceptions pour se faire réactionnaire, républicaine de la veille ou du lendemain, légitimiste ou orléaniste; vieille folle, enfin, elle échange sa robe de gaze et ses ailes d'azur contre des oripeaux, des béquilles ou des haillons; et il faut bien l'avouer, entraîné moi-même au milieu du torrent, je me suis surpris à diriger mes observations sur les événements qui menacent à chaque instant de nous engloutir plutôt que sur les innocentes victoires de l'Echiquier, et j'ai failli au mandat que j'avais accepté.

Je ne vous ai cependant pas oubliés, chers lecteurs, et, reprenant aujourd'hui la plume, je cède moins à des sollicitations amicales qu'au besoin de mon cœur. Dans ma longue et douloureuse carrière, j'ai trouvé trop de consolations parmi mes vieux compagnons d'armes pour les payer d'ingratitude, et ne pas être véritablement heureux de m'entretenir un instant de leurs succès ou de leurs travaux.

La Régence a terminé sa première année : l'épreuve a été dure; née sous l'inspiration d'un sentiment sympathique, cette revue avait espéré un meilleur avenir. Nous avons vu, avec regret, que les résultats n'avaient pas répondu à notre attente; les événements, il est vrai, ont singulièrement contribué à refroidir le zèle des amateurs.

Les rédacteurs, cependant fiers, ils osent le dire, de leurs efforts et de leur désintéressement, secondés dans leurs résolutions par le zèle inaltérable de M. Vielle, n'ont pas désespéré de cet avenir; ils ont déjà du reste trouvé une large compensation de leurs travaux dans la sincère gratitude de quelques élus.

Ces amateurs viennent même tout récemment de manifester, à notre rédacteur en chef, M. Kieseritzky, le témoignage de leur estime et de leur affection. Le bon goût, la délicatesse, et le choix de leur offrande rivalisent avec la noblesse du sentiment qui a motivé leur détermination; Kieseritzky est heureux à son tour de leur exprimer sa profonde reconnaissance, et m'a prié avec instance d'être

l'interprète, auprès d'eux, de son inaltérable dévouement : dans les matières scientifiques, on le voit, un succès d'estime, vaut bien un succès d'argent.

Dans la série de ses chroniques, *la Régence* a enregistré les événements les plus remarquables qui se sont succédé parmi nous. Elle a signalé le passage des météores provinciaux et étrangers, dont les révolutions sont pour ainsi dire annuelles. M. Dumoncheau, semblable à l'hirondelle, nous annonce ordinairement le retour du printemps. C'est à cette époque que le vieux de la vieille, ce vivant souvenir de Waterloo, vient s'escrimer au milieu de nous. Fidèle à ses instincts il se mesure ordinairement avec nos plus forts athlètes et bien que chaque année il laisse, par-ci, par-là, quelque bout d'oreille, quelque fraction de ses membres meurtris, il ne repart pas moins heureux, et ravi dans son manoir où il va panser ses blessures pour nous revenir l'année suivante complet, heureux encore, et tout disposé à descendre encore une fois dans l'arène.

M. Laroche est aussi venu nous serrer la main. Les Pyrénées, l'Adour et les affaires n'ont nullement altéré les talents de cet illustre amateur. Pendant son dernier séjour il a rudement sabré quelques-unes de nos célébrités, et plus particulièrement les joueurs qui visent à l'éclat de réputations nouvelles. M. Laroche, formé à la vieille école par le contact des Boncour, Mouret et Labourdonnais, n'a fait qu'une bouchée de ces modernes illustrations.

Pendant plusieurs mois consécutifs nous avons eu la visite de M. le chevalier Odoard, le Labourdonnais normand ; son jeu méthodique, concis et serré, le classe assurément au milieu des meilleurs amateurs; et son talent sur l'Échiquier est encore surpassé par l'exquise aménité de ses manières ; c'est un joueur qui sait perdre, et cette qualité est si rare dans un joueur d'Echecs, qu'elle doit être considérée comme la perfection des convenances sociales.

M. Schulten, le Staunton transatlantique, a traversé plusieurs fois les mers pour venir se mesurer avec notre rédacteur en chef. Ces parties, auxquelles préside un silence religieux, n'ont pas le secret de m'intéresser fortement, car il me faut du bruit, du tapage et la grosse artillerie de la plaisanterie. De plus, je l'avoue avec timidité, les combinaisons de ces deux intelligences, dépassent mon esprit d'observation ; je dois m'incliner devant de tels adver-

64084 A

saires, et laisser au maître le soin de retracer lui-même les impressions des luttes qu'il a soutenues.

La dixième année de notre Cercle vient de s'accomplir : bien des réputations se sont éteintes pendant cet intervalle, il serait trop long de les énumérer toutes, mais leur souvenir, souvent présent à notre mémoire, les suivra longtemps encore au delà du tombeau. De nouveaux amateurs leur ont succédé ; quelques-uns même ont remplacé noblement les absents. Parmi ceux qui ont le plus rapidement grandi, nous nous permettrons de citer en première ligne, M. Benoist Crampel, qui lutte aujourd'hui à armes égales, et souvent même avec succès avec des amateurs qui lui faisaient, il y a quelque temps encore, un assez grand avantage. Esprit méthodique, laborieux, infatigable, M. Benoist Crampel se cramponne avec persévérance aux difficultés ; il semble avoir dans cet exercice le calme et le sang-froid britannique, qualités si précieuses au véritable amateur. Il refoule avec impassibilité au fond de ses pensées l'émotion d'une défaite ou du danger, et combat, par conséquent toujours avec la puissance et l'énergie de ses moyens. C'est un noble émule aujourd'hui de MM. Devinck, Guibert, Chamouillet, etc.

M. Marguerite s'est également classé : vif, ardent, rapide, passionné même, il ne manque, à M. Marguerite, pour occuper une des premières places, qu'une légère dose de patience, de calme et de bonne humeur. Homme doux, aimable et charmant dans toute l'acception du mot, M. Marguerite revêt devant l'Echiquier une certaine cuirasse de forme, acerbe et sévère qui modifie bizarrement l'expression naturelle de sa physionomie. Ses facultés s'échauffent au bruit des pièces, à l'artillerie de son adversaire il répond par une fusillade nourrie et serrée ; mais la justesse de son coup-d'œil s'altère souvent au milieu de cette atmosphère de poudre, son imagination s'aveugle, elle s'épouvante de visions mensongères et n'aperçoit pas le danger sérieux. Au milieu de ces terreurs il déploie alors une vigueur, une énergie merveilleuse, mais une fois que s'est évanoui pour lui le péril imaginaire ou sérieux, une fois que le calme est revenu, que la prospérité le comble de ses plus précieuses faveurs, épuisé sans doute par la multiplicité de ses premiers efforts, il s'abandonne à une négligence coupable qui compromet ainsi son succès. Le temps et l'habitude modifieront sans doute un jour la sur-

abondance de cette activité, et cet athlète pourra s'élever au premier rang.

Dans les autres parties de l'établissement, nous avons également à signaler plusieurs amateurs remarquables; mais restreint dans les limites de notre article, nous sommes forcé de réserver pour un autre numéro les observations que nous avons pu faire sur eux.

M. Saint-Amand a repris également ses anciennes habitudes. C'est toujours à nos yeux le joueur par excellence; prévention peut-être (nous ne voulons, à ce sujet, entamer aucune controverse), mais cette prévention trouve son explication naturelle dans l'ancienneté des relations intimes et dans la sympathie qui lie si étroitement deux anciens compagnons d'armes.

Bien plus souvent aussi qu'autrefois nous voyons revenir au milieu de nous, ce bon Lécrivain. L'épithète dont je fais précéder le nom de cet amateur, tombe naturellement de ma plume et traduit dans sa simplicité le sentiment de profonde affection, dont tous les membres entourent à l'envi cet aimable camarade. C'est un de ces hommes que l'on est toujours heureux de revoir parce qu'il éprouve également un véritable plaisir à retrouver ses amis, et dans ce siècle de grimaces, de singeries, de menteuses affections, il y a dans les réelles émotions, un si délicieux attrait qu'on se sent même heureux de les retracer et de les communiquer à d'autres. Le hasard, il est vrai, favorise singulièrement, pour Lécrivain, le développement de ces impressions. Obligé, par la nature de ses occupations, à de fréquentes absences, il retrouve à chacune de ces réapparitions un air de fête et de gaieté. Sa vue semble réveiller les vieux souvenirs, renouveler les bons moments et communique instinctivement cette chaleur sympathique dont la force emprunte à l'absence son charme le plus puissant.

Notre Cercle, assez peu fréquenté pendant les agitations politiques, est redevenu plus nombreux ; quelques joyeuses recrues versent au milieu de nos salons la plaisanterie bruyante, qui modifie agréablement, pour nous du moins, la sévérité des combinaisons. Parmi ces amateurs, nous devons une mention à M. T...... ; spirituel, amusant, caustique, M. T...... transforme d'une manière originale et burlesque les méditations de l'esprit. Une partie d'Echecs devient pour lui un poëme épique, une excentrique parodie. Dans

ce feu roulant de fines plaisanteries, l'expression parisienne et métaphorique se marie drôlatiquement au langage du jurisconsulte, à la gravité du philosophe, aux inspirations du poëte. La mauvaise humeur et l'intonation du commandant militaire se heurtent comiquement avec les doucereux murmures du boudoir. Il asseoit à la même table l'homme en blouse et le dandy, le chiffonnier et l'agent de change, Robert Macaire et le Pape. Rien de plus désopilant que ces contrastes ; il fait rire son adversaire qui perd ; entendez-vous, il le fait rire ; en vérité, si M. T...... n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Quelques nouveaux membres, dont la fidélité pour le culte sacré est réellement exemplaire, se sont fait inscrire cette année dans notre société. Sans être de première force, la plupart attachent cependant à leurs parties désintéressées, une importance sérieuse, tellement sérieuse même, que les luttes dégénèrent souvent en hostilités, et que tous les membres présents sont appelés à la discussion des coups. Ces discussions se renouvellent assez fréquemment, bien que le sujet en soit ordinairement très-futile. Cependant dernièrement il s'est passé un fait, pour lequel on a invoqué le témoignage des plus grandes autorités, et l'aréopage est resté longtemps en suspens avant de prendre une détermination.

Nous raconterons ce fait sans faire part de la décision souveraine, laissant au lecteur le soin de la juger lui-même.

L'un de ces amateurs, d'un caractère énergique et vigoureux, a, dans les idées républicaines, une foi vive et sincère ; l'autre, également impétueux et d'une fermeté à laquelle on pourrait donner un autre nom, n'a de confiance que dans les institutions monarchiques : sa devise est : Dieu et le Roi.

La diversité des opinions, vous le voyez ne s'oppose pas au rapprochement des amateurs d'Echecs. Ce dernier avait un désavantage marqué dans la partie ; le républicain, après avoir fait feu de toutes ses pièces, était sur le point de triompher. L'énergie de ses attaques avait, comme principal mobile, sa haine invétérée, pour ce qu'il appelait l'usurpateur, et tous les coups étaient dirigés contre l'infortuné monarque. Avec quelle délicieuse émotion il lui campait un échec au Roi. Quelque soit alors le désordre de sa partie il trouvait dans un dernier échec à faire la compensation de sa défaite, et

l'altération de ses traits faisait aussitôt place à un épanouissement monacal.

Dans la partie dont il est question, notre républicain était sur le point de gagner, il avait pressé de nombreux échecs le Roi de son antagoniste; mais celui-ci, délogeant avec une rare habileté, s'était dérobé jusqu'alors à la fureur de son ennemi, et avait esquivé ses coups. Enfin, le *Démoc-soc,* dans un mouvement d'impatience, empoigne le tyran, confisque sa couronne, enlève le malheureux prince hors de l'Echiquier et le dépose encore plein de vie au milieu des morts et des mourants. L'adversaire ne s'aperçut pas de cette disparition subite et la partie continua. La position du joueur sans Roi était désespérée, toutes ses Pièces disparaissaient l'une après l'autre. Forcé dans ses derniers retranchements il se disposait à concentrer ses forces, à faire usage de ses dernières ressources. Cependant avant de songer au salut des soldats, un intérêt plus pressant l'occupe, c'est le salut de son Roi. Dans ces instants de suprêmes efforts, il veut une dernière fois lui prouver sa fidélité, son inaltérable attachement, son dévouement sans bornes. Son regard parcourt alors avec une expression indicible, le fatal champ de bataille. L'émotion paralyse ses facultés, sa vue se trouble et s'égare, il n'aperçoit plus le monarque. Il n'a pû succomber cependant, Mars, lui-même l'avait élevé au rang des immortels; il a donc fui; ses nombreux succès ont attesté son courage héroïque, et ses vertus guerrières.

Abomination de la désolation! Il comprend l'énormité de l'attentat dirigé contre la Majesté Royale; au moment où l'ennemi savourait déjà l'avant-goût de sa victoire, il s'écrie dans le paroxisme de sa juste indignation : « Vous m'avez volé mon Roi ; je n'ai plus de Roi. » La partie est remise.

Jugez, lecteurs !

Paris, 31 mars 1850.

ALP. DELANNOY.



BIBLIOGRAPHIE ÉCHIQUIENNE.

(Suite.)

Poëme sur l'invention du jeu d'Échecs, par Fischer,

Recteur et conseiller du consistoire d'Halberstadt, traduit de l'allemand en latin par un Amateur, et du latin en français, par M. Frédéric ALLIEY.

Du temps où Dieu se servait d'Attila pour morigéner les peuples du midi de l'Europe, comme il se sert maintenant de Bonaparte, l'Inde avait son tyran. Jeune et sans expérience, il était monté sur le trône de ses aïeux, convaincu que le monde était créé pour son bon plaisir, et que tout ce qu'il faisait était bien ! Le plus homme de bien, en s'approchant de lui armé de la vérité, ne trouvait, pour récompense, que colère, prisons et supplices. Une terreur morne était répandue dans tout l'empire, et tous portaient en silence le joug accablant qui les opprimait. Mais quel repos que celui de la terre pressée sous le poids de nuages épais dans le sein desquels se conjurent les orages les plus menaçants : c'est ainsi que s'alimentait un mécontentement général, d'abord sourd et craintif, mais n'attendant qu'un moment favorable pour se transformer en un désespoir capable de briser les chaînes les plus fortes.

Un sage, Nassir, ne voit point de remède au mal, et son âme est déchirée par les malheurs du peuple et le sort que se prépare son prince. Cependant il en est convaincu ; sauver une victime serait les sauver toutes ; son courage s'enflamme, le plus noble, le plus généreux des Bramans l'a résolu ; il mettra tout en œuvre pour réveiller un reste de générosité dans l'âme du tyran, si toutefois elle put jamais renfermer quelque chose de divin.

Plongé, pendant quarante jours, dans ses profondes méditations il oubliait souvent de prendre ses repas et du repos, il voulait présenter au roi, dont la force réside dans l'amour des peuples, et la faiblesse dans leur haine ; il voulait, dis-je, lui présenter une image si forte, que l'aveuglement, même le plus complet, ne pût la méconnaître. Les yeux attachés sur le parquet de sa chambre carrelée de blanc et de noir, il croyait y voir vivre et s'agiter des rois au mi-

lieu de leurs occupations habituelles, des cavaliers, des esclaves, des coursiers, des éléphants se pressaient autour d'eux. Notre philosophe dispose l'armée dans sa chambre: « Là, se disait-il à lui-même, doit se placer un roi ; pour moi je suis vis-à-vis ; parmi nous se rangent l'ami et le chef de parti, plus en avant les cavaliers. L'ordre règne-t-il dans mon royaume? suis-je aimé de mon peuple ? De par Dieu, le diable, tout blanc qu'il est, ne saurait avoir prise sur moi ! Faisons-en l'expérience ! courage, en campagne ! de ce côté nous vient l'ennemi ; marchons à lui ! il s'avance avec trop de précipitation ; faisons-le prisonnier ! encore celui-ci. Soyez tranquille ; vous n'avez rien à craindre, mes amis, nous vous protégeons. » C'est ainsi que plusieurs jours de suite il livrait bataille. L'image qu'il avait cherchée si longtemps se peignait à ses yeux d'une manière toujours plus frappante. Il ordonnait les diverses parties en un tout; il fixe à chacun son poste et ses devoirs ; il place celui-ci devant, celui-là derrière, cet autre à gauche, le quatrième à droite ; il rend l'un sédentaire, fait voltiger l'autre , celui-ci suit une marche oblique, celui-là va par saut et par bond, il donne à cet autre une marche droite et sûre; à leur centre est placé le souverain. « Sire, garde à vous ! » s'écriait Nassir lorsqu'il le voyait à découvert, puis il plaçait devant lui un défenseur jusqu'à ce qu'enfin le roi n'eut plus de moyen de défense, et se vit faire prisonnier !

C'est ainsi que les méditations d'un sage, ami de l'humanité, donnèrent jadis naissance au royal jeu, que d'autres appellent le jeu des mille combinaisons : car croyez-moi ! c'est une source de sollicitudes et de pensées ! Quelle prudence ne doit pas avoir l'agresseur, quelle pénétration, n'est pas nécessaire pour déjouer les projets de l'ennemi !

Nassir fait part de son invention à ses amis ; ceux-ci la communiquent à d'autres, et ces autres la propagent encore. Bientôt on ne parle plus dans tout le pays que de cette découverte. Ceux qui l'observent ne peuvent trop admirer l'homme qui a su renfermer tant de génie dans un jeu, et donner l'apparence d'un délassement à des pensées si profondes, puisque, appuyé sur un tapis et paraissant agir, vous pensez et apprenez à penser !

Peu après la renommée du nouveau jeu parvient jusqu'à la cour. Aussitôt l'ordre en est donné : « Nassir doit comparaître et présen-

» ter très-humblement au pied du trône le jeu qu'il vient d'in-
» venter. »

Le savant se rend donc avec modestie, puisse Dieu accorder au roi bonheur et amour de son peuple ! « Ton serviteur Nassir s'est amusé, dit-il à Sa Majesté Behub, il éprouve une grande satisfaction; que son maître juge cet amusement digne de son attention. Assurément personne n'a plus besoin qu'un bon prince de joie et de délassement en dédommagement des soins qu'il apporte à rendre les hommes heureux et à faire de bonnes actions ! »

— Approche, Nassir, et donne-m'en la démonstration. — Peut-être, sire, vous conviendra-t-il : il s'y trouve aussi des rois; un là, et l'autre vis-à-vis. Chacun d'eux est accompagné d'un visir. Tous deux ont sous leurs ordres deux coureurs, l'un à droite, l'autre à gauche ; vous voyez à côté de ces derniers deux cavaliers, habiles à sauter ; puis encore à leur suite, deux éléphants pour protéger les flancs. C'est par ici que s'avance l'armée, prête à la défense comme à l'attaque. Un Pion ne fait qu'un pas en avant.— Et le Roi ? — Ne se remue pas. Son visir vole dans tout l'espace, tantôt en avant, tantôt en arrière, à gauche à droite, en ligne directe et oblique, partout où il trouve une issue. — Et le Roi ? — Ne se remue pas, et surveille l'ensemble. Ici se lancent les coureurs, partout où ils trouvent passage, libre dans leur marche, et dans toutes les directions, l'un suivant l'oblique blanche, l'autre la noire. — Et le Roi ? — Il demeure immobile et donne tous les ordres. Le Cavalier saute impudemment au-dessus de la case qui lui est assignée pour en prendre une autre qui lui offre plus de chances, et passe du blanc au noir et du noir au blanc. — Mais le Roi ne fait donc jamais rien ? — Le Roi, sire, reste dans l'inaction et met sa sagesse en usage au lieu de son bras. La pesente Tour, au moment décisif, se meut avec orgueil en avant, en arrière, à droite, à gauche et carrément. — Ainsi donc le Roi protége tout ? — Protége et est protégé. — Et est protégé ? Par qui ? — Par tous, par l'amour de son peuple ! et lui protége son peuple par sa sagesse ! Ordonnez, sire, et le combat va commencer. — Puisque mon prince le commande, son Pion s'avance. — Le mien en fait autant. — Celui qui est devant le visir. — C'est mal joué. Échec au Roi ! — Ami, que veut dire cela ? — Votre Roi, sire, est à découvert, et ne peut se défendre contre les

attaques de mon coureur. — Mais couvrez par cette Pièce. C'est bien! cependant, il n'a fait que sacrifier sa vie pour son Roi. Voyez-le tomber; et Échec au Roi! Ensuite il apprend à Sa Majesté comment son Cavalier peut prendre à son tour le coureur qui s'est trop avancé. Tous deux disparaissent; cependant le combat recommence; Nassir s'avance en colonne serrée jusqu'à ce qu'enfin le Roi de son souverain fatigué et Mat, mette fin à leur guerre et s'avoue prisonnier, quoique n'ayant agi qu'avec prudence et dignité.

Pendant dix jours ils livrèrent de semblables combats, et Nassir joignait à ses démonstrations de sages leçons, comme si elles eussent été amenées par la nature du jeu; il lui montrait partout combien un souverain est puissant par l'ordre et l'amour de son peuple, sans lesquels il ne peut rien : ses sujets faisaient tout pour sa conservation, le plus petit d'entre eux, mis à sa place, devenait souvent le protecteur de son maître et sa perte détruisait la dernière lueur d'espérance. Des combattants sans grades parvenaient à s'élever par leurs services, et parcouraient alors triomphants le champ de bataille.

Cette idée n'abandonne plus le Roi Behub; toujours, quelle que soit son occupation, ces mots retentissent à son oreille : « *Fort par » l'amour de son peuple, un souverain reste sans pouvoir lorsque l'a- » mour et l'ordre ont disparu.* Ce n'est pas si mal, se dit-il; vrai- » ment il faut de l'ordre! mais celui qui doit l'établir doit en con- » naître les principes. Si mes peuples doivent me porter de l'amitié, » si cet amour envers moi est un devoir pour eux, je dois moi- » même commencer par les aimer, et prouver par des actions les » sentiments dont je suis animé! »

Telles étaient ses réflexions. « Ecoute, » dit-il un jour à Nassir, fils de Daher, « reste auprès de moi, nous jouerons fréquemment » aux Échecs, et lorsque le jeu nous fatiguera, nous philosophe- » rons. Personne encore ne m'a si bien défini les choses. » Ces mots font descendre une lueur d'espérance dans le cœur des courtisans de Behub, qui tous éprouvent les mêmes sentiments. Un vieux serviteur se présente : Mon maître, dit-il, une veuve, mère de sept enfants, implore ta clémence; son époux est mort dans les combats. C'est en tremblant que s'exprimait cet ancien serviteur, car autrefois les prières irritaient toujours Behub. « Va, lui dit le » Roi, donne-lui autant d'or que ta main aura pu en saisir dans

» mon trésor. Sont-ce des garçons? » — Six garçons et une fille. — « C'est bien. Quel bel espoir pour la patrie! Le plus faible, bien » élevé, mis un jour à sa place, peut souvent s'élever par ses ser» vices. » Tous les assistants ne peuvent retenir des larmes de joie. Au même instant paraissent de nouveaux délégués. Maître, ô maître, aie compassion de la malheureuse province qui nous envoie vers toi! Les feux du soleil, puis une armée de sauterelles, et en dernier lieu une épidémie désastreuse parmi nos troupeaux, nous ont réduit à la dernière misère; notre malheureux pays ne voit plus d'hommes, mais des spectres errant çà et là. — « C'en est assez! s'écrie » Behub, c'en est assez! Je suis là pour veiller sur tous mes peu» ples; je suis là pour avoir soin d'eux et tout ordonner. Alerte, » messagers, faites diligence! que les magasins les plus près des » provinces malheureuses leur envoient tout ce qu'ils possèdent, » que les plus voisins de ceux-ci les remplissent de nouveau, ainsi » de suite des uns aux autres, jusqu'à ce que tout soit rentré dans » son premier état. » Les députés se retirèrent aussitôt, bénissant hautement le Brame qui avait rendu le jeune souverain si sage et si aimant. Nassir lui-même priait aussi à l'écart. Grâce à toi, Brame, nous te devons cet heureux changement! Tu viens de réveiller l'étincelle, fais qu'elle s'enflamme de manière à ce que rien ne puisse l'éteindre!

Un bruit soudain se fait entendre. On dirait que dix mille voix font résonner les murs du palais. « Que signifie cela? » s'écrie Behub effrayé. Tous se portent au-devant et reviennent aussitôt: Puissant maître, disent-ils, ton peuple est dans l'ivresse, tes paroles de bonté l'ont enthousiasmé, il veut te voir, il veut te remercier. Behub se lève avec vivacité, se montre au peuple, et comme le murmure d'une mer agitée, des cris d'allégresse s'élèvent en foule vers le ciel!

Behub rentre dans ses appartements, l'œil mouillé de larmes, et presque hors de lui: « Où donc est mon Nassir? Je te dois, Nassir, » cette jouissance délicieuse! Demande, demande-moi tout ce que » tu voudras, je veux en faire ta récompense, serait-ce même la » moitié de mon royaume! »

Le sage se prosterne humblement à ses pieds. Mon souverain, pensait-il en lui-même, doit être non-seulement sensible, mais en-

core sage. Je veux qu'il apprenne à compter. Mon maître, lui dit-il, tu sais que mon échiquier a soixante-quatre cases; si tu crois que je mérite une récompense, daigne donner l'ordre à tes garde-magasins de mettre sur la première case un grain de froment, deux sur la seconde, quatre sur la troisième, et ainsi de suite en doublant toujours le nombre des grains à chaque case. La figure de Behub s'obscurcit subitement. « N'es-tu donc plus, » s'écrie-t-il, « le sage » Nassir! A quoi bon cette demande puérile? Réclame quelque » chose digne de ton souverain et de toi. — Ton serviteur est » satisfait de cela, daigne le lui accorder. — Soit! contente-toi de » peu, puisque tu ne peux rien comprendre de grand! » réplique Behub avec humeur, en donnant des ordres en conséquence.

Cependant le garde-magasin revient bientôt d'un air embarrassé. « Eh bien! » lui dit le Roi, « as-tu déjà compté ses grains à cet » homme? » — Je dois en faire l'aveu à Votre Majesté, ce compte est presque miraculeux; nous ne sommes encore qu'à la moitié, et déjà tout le froment de ses États ne serait pas suffisant. Son royaume renfermât-il dix mille villes, dont chacune aurait dix mille magasins, qui chacun posséderait cent mille mesures de froment, je crois qu'il ne pourrait suffire au résultat d'un compte qui a l'aspect d'un enfantillage.

« Tu l'emportes donc encore une fois sur moi, Nassir. Tu comp- » tes mieux, je le reconnais, viens m'embrasser! Ne me quitte plus, » sois mon ami, mon frère, jusqu'au tombeau! »

F. Alliey.

La Solution des Problèmes du mois de Mars se trouvera dans le prochain numéro.

---

nature; la méthode de comparaison, aux pièces de nature différente; et, enfin, les deux méthodes, aux pièces dont le rapport est mixte.

Les pièces de même nature sont le Fou, la Tour et la Dame; elles composent la masse des forces qui agissent en ligne droite, soit carrément, soit diagonalement. L'expression, non pas rigoureusement exacte, mais suffisamment exacte, est : 3 1/2, 5 1/2 et 10. Ces bases une fois admises, on arrive, par une voie mathématique, aux résultats suivants, consacrés, du reste, par la pratique du jeu et l'assentiment des grands maîtres.

1° Deux Tours ont sur la Dame un avantage = 1. Reste à chercher dans quel cas cet avantage peut-être représenté par un Pion.

2° La Dame a sur le Fou et la Tour un avantage = 1.

3° Deux Fous ont sur la Tour un avantage = 1 1/2.

4° Par conséquent la Dame et la Tour ont, sur deux Tours et un Fou, un avantage = 1; de même que la Dame et le Fou sur les *deux* Fous et une Tour : et c'est ainsi que la détermination de rapports aussi compliqués n'offre plus aucune difficulté.

A la seconde catégorie des pièces appartient le Cavalier seul, avec sa marche si étrange. Il nous suffira de la comparer au Fou, parce que jamais on n'a prétendu lui donner une valeur égale ou peu inférieure à celle de la Tour et de la Dame. Nous ne pouvons mieux faire ici que de reproduire l'excellent travail de Carrera, aussi remarquable par la forme que par le fond.

CAVALIER.	FOU.
1. Il a seul le droit de sauter par-dessus les pièces.	1. Son action s'étend jusqu'aux extrémités de l'échiquier.
2. On ne peut couvrir son Échec : il ne peut donner d'Échec à la découverte.	2. Il ne peut donner un Échec à la découverte : mais on peut toujours couvrir l'Échec du Fou, à moins qu'il ne soit donné sur une case contigüe à celle du Roi.
3. Il passe des cases blanches aux noires, et réciproquement :	3. Il est condamné à une seule couleur : mais il atteint

ce qui est un grand avantage pour poursuivre et prendre les pions et les pièces.	d'un seul coup l'ennemi le plus éloigné.
4. Il peut attaquer huit ennemis à la fois ; mais son action est limitée à huit cases.	4. Il peut attaquer quatre ennemis, mais il commande treize cases au milieu de l'échiquier.
5. Il ne peut pas arrêter le Fou.	5. Il arrête le Cavalier qui se trouve à la bande sur une case de couleur opposée.
6. Quand le Cavalier couvre un Échec, il empêche presque toujours un nouvel Échec, surtout celui de la Dame, au coup suivant.	6. Le Fou couvrant l'Échec donné en diagonale, attaque en même temps la pièce qui l'a donné.
7. Il gagne avec le Pion de la Tour resté seul.	7. Il gagne avec le Pion de la Tour, pourvu qu'il puisse attaquer la huitième case de cette Tour.
8. Seul contre un Pion, il ne peut pas quelquefois empêcher le gain de la partie.	8. Seul contre un Pion, il l'empêche, sauf de rares exceptions, d'aller à Dame.
9. Le Cavalier seul donne le mat étouffé.	9. Le Fou seul donne le mat de flanc, *Fianchetto-matto.*
10. Les deux Cavaliers se défendent mutuellement.	10. Les deux Fous unis interceptent la diagonale.
11. Les deux Cavaliers et le Roi ne font pas mat.	11. Deux Fous, et même un Fou et un Cavalier avec le Roi, font mat.
12. Deux Cavaliers contre la Dame perdent la partie.	12. Deux Fous contre la Dame font partie remise.
13. Cavalier et Tour contre Tour font une remise.	13. Fou et Tour contre Tour gagnent.
14. Cavalier et Tour contre Dame font une remise.	14. Fou et Tour contre Dame ne peuvent faire qu'une remise.
15. En général, l'attaque du Cavalier surprend plus que toute	15. Ce qui rend l'attaque du Fou si efficace, c'est qu'il arrête

autre, parce qu'il pénètre à travers les lignes, jusqu'au milieu des ennemis.

devant le Roi les pièces ennemies, et en particulier la Dame et la Tour.

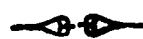
Ce parallèle, qui est loin d'épuiser le sujet, et dont quelques points peuvent admettre des exceptions, suffit pour démontrer que chaque avantage propre que possède le Cavalier ou le Fou est contrebalancé par un désavantge correspondant ; qu'en somme, ces deux pièces sont équivalentes ; et qu'enfin la supériorité que l'on a pu quelquefois accorder à l'une d'elles, tient à une manière particulière de jouer ou à une prédilection toute personnelle.

Ce résultat est, dans notre conviction, complètement exact ; et de plus, il ne peut être renversé ou modifié par des raisonnements ou des considérations arithmétiques ; attendu que la méthode arithmétique est applicable au cas actuel. Ou si l'on veut l'employer, que ce soit uniquement pour formuler un résultat obtenu par une autre méthode. Par exemple, le Cavalier égale le Fou : $b = a$; si donc $a = 3\ 1/2$, $b = 3\ 1/2$.

Ce principe une fois posé, nous pourrons, avec son secours, résoudre certaines questions par une simple expression numérique, et par exemple rectifier l'opinion énoncée dans le Manuel de Bilguer, savoir, que deux Tours équivalent à trois petites pièces. Si la valeur des Tours égale 11, et si celle d'une pièce égale 3 1/2, les deux Tours auront un avantage représenté par 1/2. Pareillement, la Dame a contre trois petites pièces une infériorité exprimée par 1/2.

(*La suite au prochain numéro.*)

MÉLANGES.



Une nouvelle édition du remarquable ouvrage de M. Georges Walker : *Chess made Easy* (les Echecs rendus faciles), vient de paraître à Londres. Elle est revue et augmentée pour des commençants. S'adresser à l'éditeur, MM. Piper et Cie, Londres, Paternoster Row. C'est un ouvrage fort utile, non-seulement pour apprendre les Echecs, mais aussi pour se fortifier quand on est déjà parvenu à une certaine force.

Le Cercle de Londres (de la Cité), sur la demande du Cercle d'Amsterdam, a consenti à donner une revanche aux mêmes conditions de la première partie. Voici les premiers coups joués :

LONDRES (BLANCS).		AMSTERDAM (NOIRS).	
1. e 45	c 53	2. G 36	



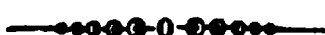
Le fameux Match joué à Washington par MM. Stanley et Turner, n'a pas été de longue durée. Ayant commencé le 11 février, il fut terminé le 14 de ce même mois. Le résultat en était, que M. Stanley en gagna 11 et M. Turner 5 parties, une seule a été nulle. Pour un Match si important (on avait mis un enjeu de 2,500 fr. de part et d'autre), il nous semble que l'on s'est trop dépêché. Nous aimons à croire que ces amateurs distingués mettront plus de soin à la nouvelle rencontre qui doit avoir lieu entre eux à New-York.



A Winterthur, en Suisse, il s'est formé un Cercle d'Echecs, sous la direction de M. Muller. Ce jeune amateur, plein de zèle est l'auteur d'un joli problème que nous avons publié dans un des numéros précédents. Des parties par correspondance ont eu lieu entre Winterthur et Zurc, dont nous attendons le résultat.



Le célèbre joueur d'échecs hongrois, M. Loewenthal, réside maintenant à New-York, où il a déjà fait deux Matchs avec M. Turner de Washington. Dans le premier il a gagné 6 parties contre deux (2 furent nulles), et dans le second 5 parties contre 2 et une nulle.



La *Gazette de Magdebourg* contient des détails fort curieux sur le fameux village de Stroebeck. Nous tâcherons d'en donner une traduction dans un de nos prochains numéros.



La *Schachzeitung* de janvier nous donne des détails intéressants sur la célébration annuelle de la création du Cercle des Echecs de Berlin, qui a eu lieu le 18 janvier sous la direction de M. de Oppen. Nous y reviendrons.



PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

N° XCI. GAMBIT MUZIO. 5. (1)

12 Mars 1850.

M. DEVINCK (BLANCS).		M. KIESERITZKY (NOIRS).			
1.	e 45	e 55	9.	D 58	B 65
2.	f 46	e 46-f	10.	F 65-B	d 65-F
3.	G 36	g 57	11.	C 46-e (3)	F 46-C
4.	F 43	g 47	12.	H 46-F	D 44 ×
5.	B 33 (2)	g 36-G	13.	E 18	G 66
6.	D 36-g	B 63	14.	D 68 (4)	G 74 (5)
7.	O—O	F 68	15.	A 16	H 86 (6)
8.	d 44	B 44-d	16.	H 76-f (7)	H 76-H

(1) Voir les parties XLIII, LV, LXVII.

(2) Il y a trois manières de jouer le Gambit Muzio, savoir : 5, d 44 ou 5, B 33 ou 5, O—O. La première a été employée par le lieutenant-colonel prussien, M. Donop, la seconde, par le célèbre Macdonnell, et la troisième, la plus ancienne, par le signor Muzio d'Alessandro qui l'a découverte en jouant avec le signor Cascio. Salvio est le premier auteur qui fait mention de cette brillante ouverture.

(3) En général, le premier joueur, dans ce Gambit, ne doit pas échanger des Pièces, puisqu'il en a une de moins, mais il fallait empêcher que la Dame Noire se mît à 57, détruisant ainsi l'attaque de Blancs.

(4) Si la Dame Blanche était allée à 57, les Noirs auraient pu abandonner leur Cavalier en se procurant une position, dans laquelle ils avaient un petit avantage à cause de leurs Pions. On y arrivait par les coups suivants : 14, D 57 H 87 15, D 66-G D 66-D 16, H 66-D E 75 17, A 16 H 77.

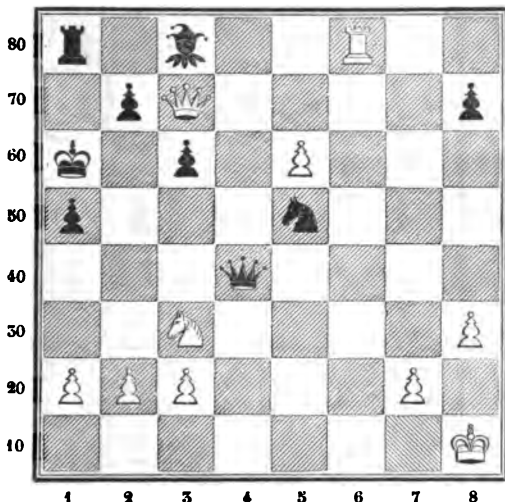
(5) La défense du Cavalier par le Roi ne valait rien, puisque les Blancs amenaient encore l'autre Tour.

(6) G 55 eût été très-mauvais. Les Blancs avaient alors deux manières pour gagner immédiatement, l'une en jouant A 14, et puis D 66, et l'autre en jouant d'abord D 77 H 86 et puis H 76-f.

17.	D 65×d	E 84[8]	21.	D 75	E 62
18.	A 76-H	c 63	22.	e 65	G 55
19.	e 55	E 73	23.	D 73×	E 61
20.	h 38	a 51	24.	A 86 *Pl.*	D 35[9]

Position après le 24e coup des Blancs.

XCI.



25.	A 83-C	D 15×	27.	h 47-G	D 48×
26.	E 28	G 47×			=

N° CXII. GAMBIT BRYAN. $\overline{4.}$ [1]

14 Mars 1850.

M. DEVINCK (BLANCS).		M. KIESERITZKY (NOIRS).			
1.	e 45	e 55	4.	E 16	b 52
2.	f 46	e 46-f	5.	F 52-b	C 72
3.	F 43	D 48×	6.	B 33	B 63

(7) Très-joli coup.

(8) Forcé ; en couvrant avec la Tour on perdrait la Dame.

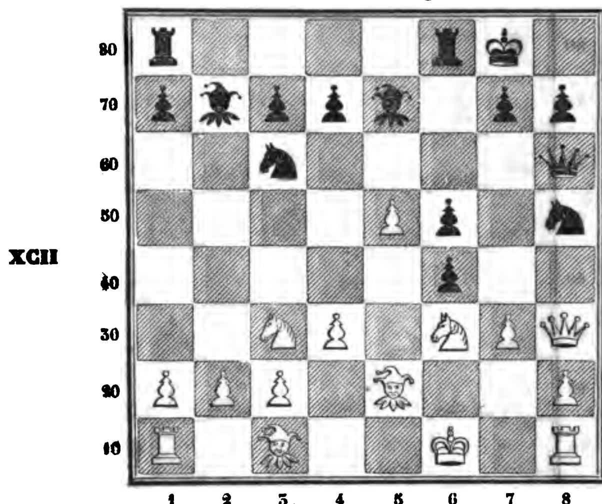
(9) Les Noirs, perdant forcément une Pièce, sont encore assez heureux de trouver la nullité par un échec perpétuel. L. K.

(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV, LXXX, LXXXV, LXXXVII.

7.	F 25 (2)	F 55	11.	D 48 (3)	F 75
8.	D 15	D 68	12.	D 38	f 56 (4)
9.	G 56	G 66	13.	e 55	O—O (5)
10.	d 54	G 58	14.	g 37 *Pl.*	B 44 (6)

Position après le 14e coup des Blancs.

XCII



15.	G 44-B	C 18-H	18.	g 46-e	g 58-F
16.	F 58-G	D 62	19.	G 37	D 65
17.	G 25 (7)	g 67	20.	G 58-g	E 88

(2) Cette retraite n'est pas opportune, il valait mieux jouer d 44 ou G 36.

(3) Bonne parade, qui empêche le Cavalier d'aller à 37.

(4) Ce coup avait un triple but, d'abord pour ne pas laisser avancer le Pion g des Blancs, ensuite pour pouvoir employer la Tour H contre le Roi Blanc, et puis pour ouvrir au Fou C une ligne d'attaque contre la Tour.

(5) Si les Noirs poussaient g 57, afin d'attaquer à la fois la Dame et le Cavalier, les Blancs prenaient ce même Pion avec le Cavalier, et puis le Cavalier Noir avec la Dame.

(6) Coup très-dangereux pour l'un comme pour l'autre.

(7) Prendre G 56-f était encore pire, car alors H 56-G, et puis A 86.

21.	C 35	H 87	24.	A 16	A 87
22.	E 25	H 27 ×	25.	D 56 (8)	D 36 ×
23.	C 26	F 53			

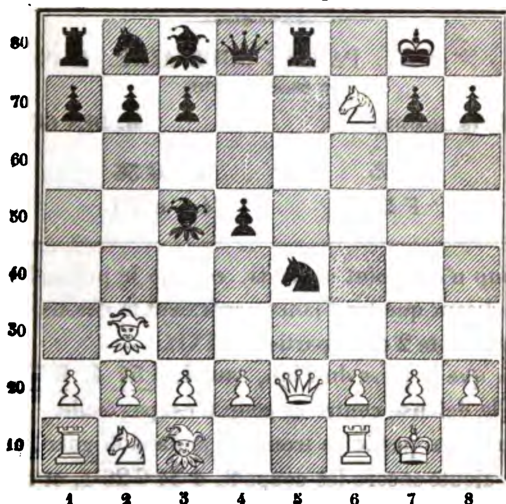
N° XCIII. PARTIE BERLINOISE. 2. (1)

25 Novembre 1849.

	M. SEGUIN (BLANCS).			M. MARTIN ST-LÉON (NOIRS).	
1.	e 45	e 55	5.	D 25	F 53
2.	F 43	G 66	6.	O—O	O—O
3.	G 36 (2)	G 45-e	7.	F 32	H 85 (4)
4.	G 55-e (3)	d 54	8.	G 76-f Pl.	E 76-G

Position après le 8ᵉ coup des Blancs.

XCIII.



(8) Ce dernier coup des Blancs donnent à leur adversaire l'occasion de terminer la partie par le sacrifice de la Dame. L. K.

(1) Voir ALEXANDER, Tab. 7-9, ALLGAIER, Tab. 5. BILGUER, p. 197-204. BLEDOW, 1843, p. 3-22, 80. COZIO, I, p. 325, 326, 345; II, p. 302, 313, 318, 344. HEYDEBRAND, p. 79-84. JAENISCH, p. 125-136. LEWIS, p. 37-39, trad. par WITCOMB, Tab. 42. LOLLI, p. 189, 201. PALAMÈDE, 1842, p. 100, 145. PONZIANI, p. 79. STAUNTON, *Ch. Pl. Handb*, p. 222-227. *Ch. Pl. Comp*, p. 262-268, WALKER, *Art of Ch. Pl.*, p. 111-112, CH. STUD, p. 756-762.

9.	D 58×	E 87 (5)	21.	B 52	c 63
10.	F 54×d	E 88	22.	C 22-D	c 54-D
11.	F 45-G	F 26×f	23.	H 76	H 87
12.	H 26-F	H 45-F	24.	B 73	A 82
13.	D 36	H 85	25.	B 54-c	B 57
14.	d 34	B 63	26.	H 75	C 65
15.	C 57 (6)	D 64	27.	B 46	C 21-a
16.	B 33	B 44	28.	h 48	B 76
17.	D 54 (7)	D 62	29.	c 43	B 64
18.	C 35	D 22-b	30.	B 65	A 85
19.	A 16 (8)	B 65	31.	H 77-g	H 77-H
20.	C 44	h 68	32.	B 77-H	A 25 (9)

N° XCIV. PARTIE ORDINAIRE. 4. (1)

16 Décembre 1849.

M. SEGUIN (BLANCS). M. DES GUIS (NOIRS).

1.	e 45	e 55	3.	G 36	B 63
2.	F 43	F 53	4.	c 33	G 66

(2) Ce coup n'est point mauvais, comme le prétendent quelques auteurs, en disant que les Blancs perdraient là dessus l'avantage du trait (Voyez la note 2 de la partie LXXXI).

(3) Mieux que la prise du Pion, vaut 4, d 34 4, B 33, est hasardeux, mais la défense contre ce coup n'est pas facile.

(4) Jusqu'ici la partie se trouve déjà dans Bilguer, p. 198, note 2. L'auteur ajoute encore les coups 8, d 34 G 26-f, et termine ainsi la partie en faveur des Noirs.

(5) E 86 paraît être plus sûr, parce que les Blancs, en prenant F 54-d, ne donnent pas échec. Les Noirs joueraient alors G 57, pour défendre en même temps le Pion h et le Mat.

(6) Le Fou ne peut pas être pris à cause du Mat à 86.

(7) Ayant un Pion de plus, la proposition de faire Dame pour Dame est sage.

(8) Bien joué, si l'on veut, mais C 44-B était bien plus décisif.

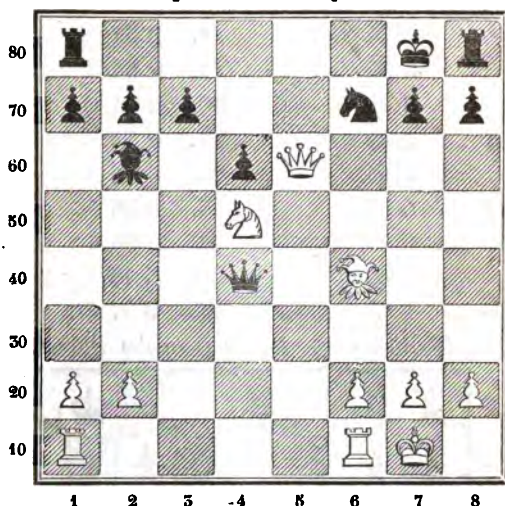
(9) Les Blancs, avec un avantage si considérable, ont pourtant fini par perdre cette partie par une erreur qui leur a coûté deux Pièces,

L. K.

5.	d 44	e 44-d
6.	e 55	D 75 (2)
7.	O–O	G 47
8.	c 44-e	F 62
9.	B 33	D 42
10.	F 76 ✕ f	E 76-F
11.	G 57 ✕	E 87
12.	D 47-G	D 44-c
13.	D 56	B 55-e
14.	C 46	d 64
15.	G 65	C 65-G
16.	D 65 ✕ C	B 76
17.	B 54 *Pl.*	D 22-b (3)

Position après le 17e coup des Blancs.

XCIV.



18.	A 12	D 23
19.	A 15	D 41
20.	A 45	D 52
21.	H 15 (4)	g 57
22.	C 57-g	D 22
23.	A 46	D 77
24.	B 66 ✕	D 66-B
25.	C 66-D	——

(1) Voir les parties V, XII, XXXVI, XLI.

(2) Le coup reconnu le plus fort est d 54.

(3) La prise de ce Pion n'est pas avantageuse en ce moment-ci. La position des Noirs est fort critique, et c 63 serait peut-être encore le coup le moins mauvais.

(4) En jouant a 41, les Blancs gagnaient immédiatement. L. K.



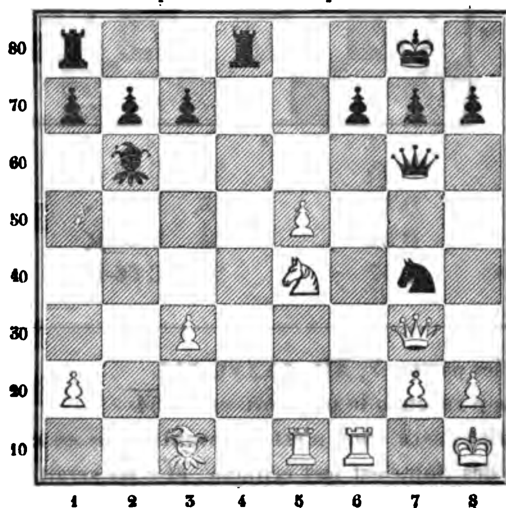
N° XCV. PARTIE EVANS. 4. (1)

11 Octobre 1849. (2).

M. HARRWITZ (BLANCS). (sans voir).		MM. DU VAL EASTREE.	(NOIRS).
1. e 45	e 55	14. B 24	B 75
2. G 36	B 63	15. A 15	B 56
3. F 43	F 53	16. H 36 (5)	B 48
4. b 42	F 42-b	17. H 16	C 74
5. c 33	F 51	18. D 34	C 63
6. O—O	G 66	19. F 54	C 54-F
7. d 44	G 45-e	20. D 54-C	B 56 (6)
8. d 55-e	O—O	21. D 34	D 67
9. C 31	d 64	22. B 45	H 84
10. D 23	G 57	23. D 38	d 55-d
11. G 57-G	D 57-G	24. f 55-d	B 68
12. f 46	F 62 X	25. C 13	B 47 (7)
13. E 18 (3)	D 68 (4)	26. D 37 *Pl.*	D 45-B (8)

Position après le 26e coup des Blancs.

XCV.



(1) Voir les parties LXIII, LXV, LXXXII, LXXXIX.

(2) Encore deux parties jouées simultanément par M. Harrwitz, à Manchester, sans voir les Échiquiers.

27.	A 45-D.	B 26 X	41.	g 57	a 61
28.	D 26-B	F 26-D	42.	g 68-h	g 68-g
29.	A 46	F 55	43.	E 45	a 51
30.	A 76-f	H 86	44.	a 51	b 42
31.	A 86 X H	A 86-A	45.	c 42-b	c 42-c
32.	H 86-A	E 86-H	46.	a 42-c	a 42-a
33.	g 47	E 76	47.	E 44	a 52
34.	E 27	E 65	48.	E 33	E 55-d
35.	C 46	h 68	49.	E 32-a	E 46
36.	h 48	F 75	50.	E 33	E 47
37.	h 58	F 57	51.	E 24	E 58-h
38.	E 36	b 52	52.	E 25	E 47
39.	E 45	F 46-C	53.	E 26	==
40.	E 46-F	c 53			

N° XCVI. PARTIE FRANÇAISE. 1. (1)

11 Octobre 1840.

M. HARRWITZ (BLANCS). (sans voir).			MM. LAMFORT HAMEL. (NOIRS).		
1.	e 45	e 65	4.	c 43	c 63 (2)
2.	d 44	d 54	5.	B 33	G 66
3.	e 54-d	e 54-e	6.	G 36	C 65

(3) Les mêmes coups ont été joués de part et d'autre dans la LXXXIXe partie.

(4) Nous avons indiqué dans la 3e note de la partie susmentionnée ce coup comme le meilleur.

(5) Temps perdu.

(6) Pour présenter le Mat.

(7) Les Noirs jouent cette partie avec une habileté remarquable.

(8) Très-joli coup, parfaitement bien calculé.

(9) Cette partie a été jouée des deux côtés avec beaucoup d'attention.

L. K.

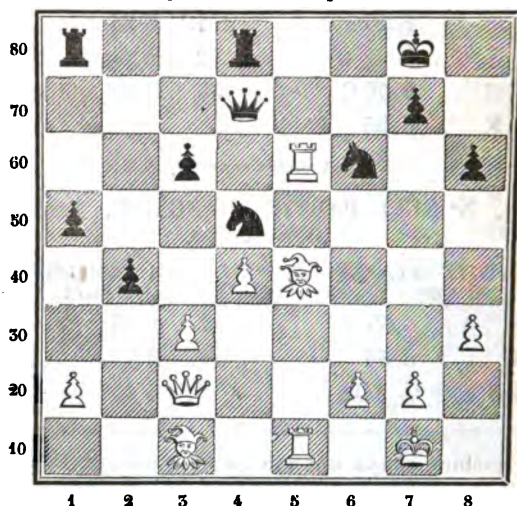
(1) Voir les parties VI, VII, XIII, XVIII, XX, XXII, LIX, LXXVII.

(2) Faible. G 66 ou F 64 vaut mieux.

7.	D 32	D 73	16.	D 23	h 68
8.	c 54-e	G 54-c	17.	G 65-C	f 65-G
9.	F 43	F 42	18.	C 31	H 84
10.	o–o	F 33-B	19.	H 55	G 46
11.	b 33-F	o–o	20.	F 45	a 51
12.	H 15	b 52	21.	A 15	b 42
13.	F 34	B 74	22.	C 13 (3)	G 54
14.	G 57	B 66	23.	H 65-f (4) *Pl.*	G 33-b
15.	h 38	D 74			

Position après le 23e coup des Blancs.

CXVI.



24.	F 63-c	D 44-d	28.	A 45-B	D 11 ✕
25.	F 81-A	H 81-F	29.	C 13	D 66
26.	C 68-h (5)	G 45	30.	C 22	D 68
27.	H 45-G	B 45-H	31.	D 43 ✕ (6)	——

---

(3) Prendre le Pion avec le Pion eût été mauvais, car les Noirs auraient pris le Pion d avec la Dame.

(4) Coup très important.

(5) Coup admirable pour un homme qui ne voit pas l'Echiquier.

(6) Cette partie a été supérieurement jouée par M. Harrwitz, mais ses adversaires ont aussi fait preuve d'habileté. L. K.

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Avril 1850.

BLANCS. ♔ E 86, ♕ D 56, D' 63. ♖ A 64, H 22,

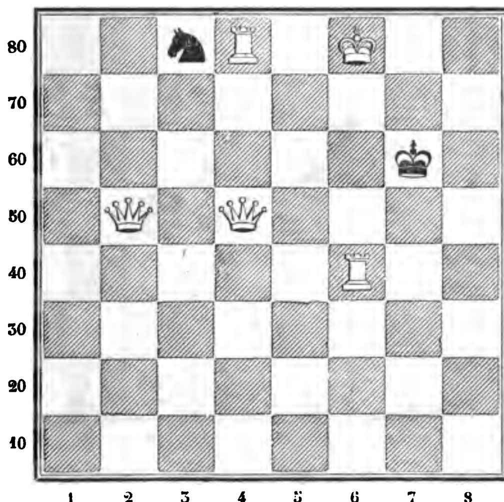
NOIRS. ♚ E 71, ♞ B 12.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er Avril.	91.	D' 62✕
2. —	92.	H 21✕ (18)
3. —	93.	D' 52
4. —	94.	A 34
5. —	95.	D 54✕
6. —	96.	D' 51✕
7. —	97.	D' 62✕
8. —	98.	A 33✕ (19)
9. —	99.	D' 52
10. —	100.	D 63✕
11. —	101.	A 34✕ (20)
12. —	102.	D 85✕
13. —	103.	D' 53
14. —	104.	A 32✕ (21)
15. —	105.	D' 43
16. Avril.	106.	A 42
17. —	107.	D 63✕
18. —	108.	H 25
19. —	109.	D' 53
20. —	110.	D 73
21. —	111.	A 41✕ (22)
22. —	112.	D 63✕
23. —	113.	H 85✕ (23)
24. —	114.	D 64✕
25. —	115.	D 54✕
26. —	116.	D' 52
27. —	117.	D 72✕
28. —	118.	H 84✕
29. —	119.	D 54✕
30. —	120.	A 46✕

Position au 1er Mai.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



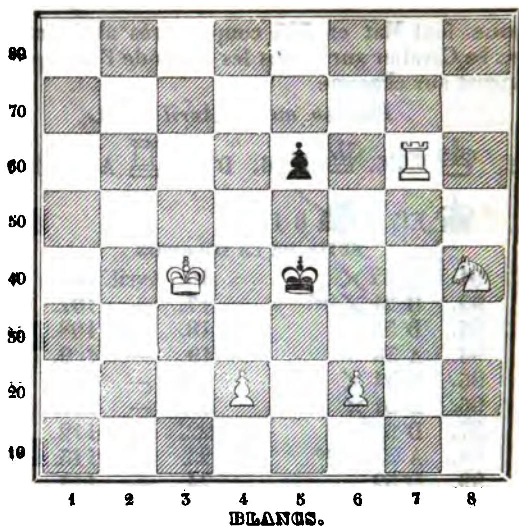
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

Composé par M. Grosdemange.

NOIRS.

XXV.



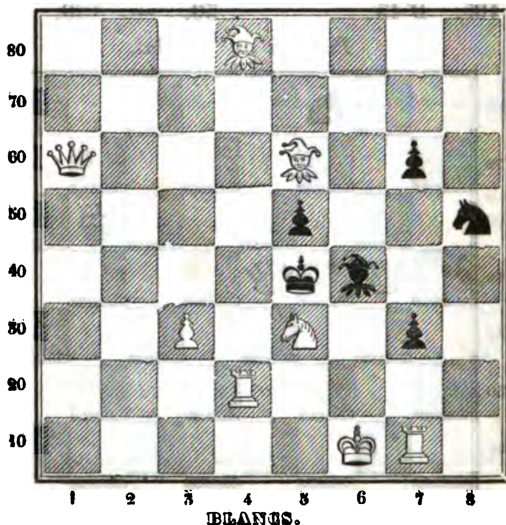
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 5 coups avec l'un ou l'autre Pion.

Composé par l'Anonyme de Lille.

NOIRS.

XXVI.



BLANCS.

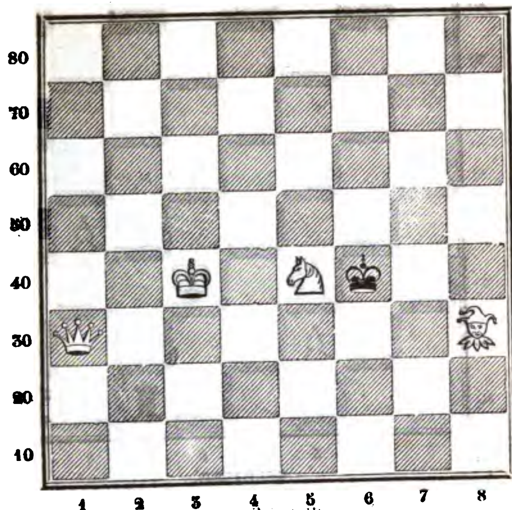
Les Blancs forcent les Noirs à les faire Mat en 11 coups.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. Gossein.

NOIRS.

LXI.



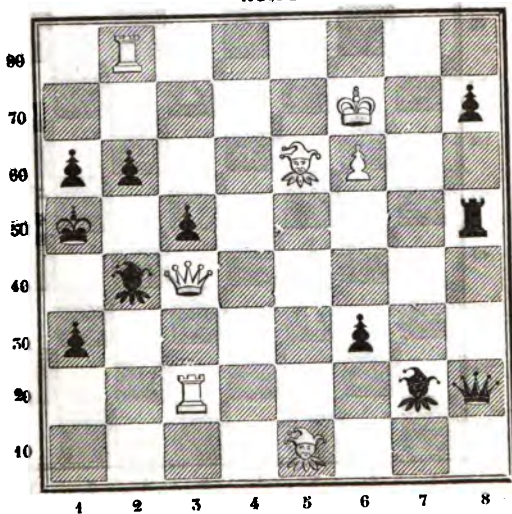
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 2 coups.

Composé par M. Preuss.

NOIRS.

LXII.

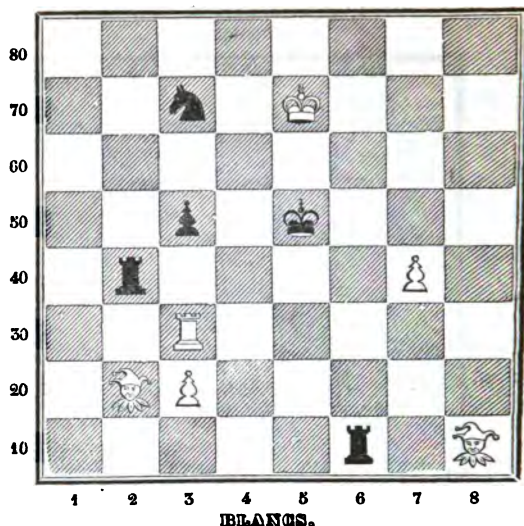


BLANCS.

Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Loquin.

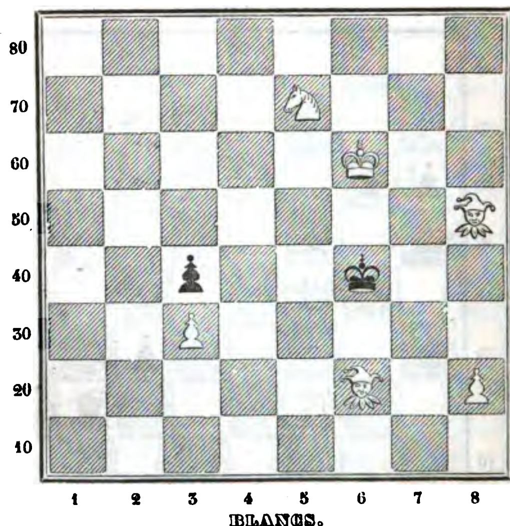
LXIII.



Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Borely.

LXIV.



Les Blancs font Mat en 5 coups.

LES RECHERCHES DE LA FRANCE.*

PAR ETIENNE PASQUIER,

Livre IV, Chapitre 31, 1560 à 1565.

Jean de Mehun, en son roman de la *Roze*, discourant et la fuite et la prise de Corradin, qui se prétendait roi de Naples, et de Henri, fils du roi d'Espagne, dit ainsi :

Ces deux, comme fols garçonnets
Et fols, et rocs et pionnets,
Et chevaliers au jeu perdirent,
Et hors de l'Eschiquier saillirent,
Telle peur eurent d'être pris
Au jeu qu'ils s'eurent entrepris ;
Mais qui la vérité regarde,
D'être pris ils n'avaient pas garde,
Puisque sans Roy ils combataient.
Echec et mat point ne doutaient.

C'est une continue métaphore tirée du jeu des Eschecs par laquelle cet auteur voulant dire que Corradin, ayant été déconfit par Charles, comte d'Anjou, il avait été contraint de s'enfuir, et néanmoins qu'il n'avait pu avoir eschec et mat, parce qu'il n'était point roy ; je rendrai ci-après raison de cette conclusion. Nous pouvons, à la suite de ces deux derniers vers, ajouter la belle rencontre d'un de nos roys, lequel étant pressé et sommé de se rendre par son ennemi en une bataille, répondit qu'un roy n'était jamais pris seul au jeu des eschecs. Il faut doncques dire que lors cette règle était observée ; toutefois aujourd'hui j'ai vu plusieurs bons joueurs tenir le contraire, qui soutiennent qu'un roy se peut non prendre, ains mater, ores qu'il soit dépouillé de toutes ses pièces : Et certes quiconque fut inventeur de ce jeu, je vous le pleuviray pour très-grand philosophe, je veux dire pour un personnage, lequel sous cet esbat d'esprit a représenté la vraie image et pourtraiture de la conduite des roys. Il y a un roy

* Nous devons cet intéressant article à l'obligeance de M. le sous-préfet Poinsot.

et une dame, assistez de deux fols qui font leur route de travers et après eux deux chevaliers, et au bout de leurs rangs deux rocs, que l'on appelle autrement tours. Car aussi entre tour, roque et roquette, il n'y a pas grande différence. Devant eux il y a huict pions qui sont pour aplanir la voie comme enfans perdus. Que voulut nous représenter ce phisosophe ?

Premièrement, quant aux fols, que ceux qui approchent le plus près des roys ne sont pas ordinairement les plus sages, ains ceux qui savent le mieux plaisanter. Et neantmoins combien que les chevaliers ne soient pas quelquefois les plus proches des roys, si est-ce que tout ainsi que les chevaliers au jeu des eschecs donnant par leur saut eschec au roy, il est contraint de changer de place, ce dont il se peut exempter en tous les autres eschecs, en se couvrant de quelques pièces, aussi n'y a-t-il rien qu'un roy doive tant craindre en son Estat que la révolte de sa noblesse. D'autant que celle du menu peuple se peut aisément étouffer, mais en l'autre il y va du changement de l'Estat. Quant aux tours, ce sont les villes fortes qui servent à un besoin de dernière retraite pour la conservation du royaume. Il vous représente un roy qui ne marche que d'un pas pendant que toutes les autres pièces se mettent tant sur l'offensive, que deffensive pour lui, afin de nous enseigner que ce n'est point au roy, de la vie duquel dépend le repos de tous ses sujets, de s'exposer à toutes heures au hasard des coups, comme un capitaine ou simple soldat, voire que sa conservation lui permet de faire un saut extraordinaire de sa cellule en celle de la tour, comme en une place forte et tenable contre les assauts de son ennemy. Mais surtout faut ici peser le privilége qu'il donne à la dame de pouvoir prendre tantost la voie des fols, tantost celle des tours. Car, pour bien dire, il n'y a rien qui ait tant d'authorité sur les roys que les dames, dont ils ne sont honteux de se publier serviteurs. Je n'entens pas de celles qui leur sont conjointes par mariage, mais des autres dont s'enamourent. Et pour cette cause je suis d'avis que celui qui appelle cette pièce dame, et non royne, dit le mieux. Finalement tout ce jeu se termine au mat du roy. Si toutes les autres pièces ne se tiennent sur leurs gardes, elles peuvent être prises, et par même moyen on les oste de dessus le tablier comme mortes, ni pour cela le roy n'a pas perdu la victoire : il peut quelquefois la

rapporter avec le moindre nombre de pièces, selon que son armée est bien conduite. Au demeurant on ne fait au roy ce deshonneur de penser seulement qu'il soit pris, ains le réduit-on en tel desarroy, qu'étant dénué de tout support, il ne peut se démarcher ny çà ny là. Quoy faisant on dit qu'il est mat : pour nous montrer que quelque désastre qui advienne à un roy, nous ne devons attenter contre sa personne. Et c'est pourquoy, Jean de Mehun, voulant excuser l'indignité que Charles d'Anjou avait exercée faisant mourir Corradin, il dénie fort bien la qualité de roy en ce jeune prince, ores qu'il la prestendist : et à tant soustient qu'il n'y pouvoit avoir en lui eschec et mat. Quant au surplus le mat du roy est la closture du tablier, encore qu'il fust au milieu de toutes ses pièces. Qui est à dire que de la conservation ou ruine de notre roy dépend la conservation ou ruine de notre Estat. Une chose ne veux-je oublier, qui est la récompense des pions, quand ils peuvent gaigner l'extrémité de l'échiquier du costé de notre adversaire, comme s'ils eussent les premiers franchi le haut d'une bresche ; car en ce cas on les surroge au lieu des pièces d'honneur qui, pour avoir été prises, sont jetées hors le tablier. Car c'est en effet représenter tant les guerdons, que peines qui doivent estre en une République, aux bien ou mal-faisans.

Hierosme Vidas représenta en vers latins par forme de bataille ce beau jeu, vers qui semblent estre vrays et légitimes enfans de Virgile, et Louis Des Masures les rendit en vers françois. Chose que l'on eust pensé ne pouvoir estre faite ; mais le plus esmerveillable est que l'on dit qu'il y a quelques Espagnols si duits et nourris à ce jeu, qu'ils y jouent sur leurs chevaux, n'y employans autre eschiquier pour la conduite que leur mémoire et jugement, avec la parole. Je ne sçay que la grammaire et non la rhétorique de ce jeu. Bien vous dirai-je avoir veu un Lyonnais oster toutes les pièces d'honneur, et ne retenir que le roy avec ses pions, desquels jouant deux fois contre une, il rapportait la victoire contre de très-bons joueurs. Je lui ai veu mettre un anneau sur un pion, sous cette stipulation qu'il ne pourrait mater le roy qu'avecques ce pion ; une autre fois passer plus outre, et mettre encore un anneau autour d'un pion de son adversaire, à charge qu'il le forcerait de le mater avecques cette pièce ; et en l'un et en l'autre jeu rapporter victoire de son opinion, contre un homme qui n'était point mis au rang des petits joueurs.



VALEUR D'ÉCHANGE DES PIÈCES,

PAR M. DE OPPEN.

Extrait du Journal des Échecs de Berlin,

Janvier, Mars et Mai 1847.

DEUXIÈME ARTICLE.

(Suite).

La troisième catégorie comprend tous les Pions. En exprimant par l'unité leur valeur générale, et par une fraction ce qui vient en deçà et au delà de cette valeur, il resterait à fixer d'une manière satisfaisante cette échelle de valeurs si diverses. Ici les difficultés se présentent en foule.

Et d'abord on doit déterminer la valeur des Pions entre eux. Cette valeur croît progressivement depuis la ligne des Tours jusqu'aux cases du centre. L'infériorité des Pions de la bande, tient à ce qu'ils n'attaquent et n'agissent que sur une case. On doit aussi tenir compte dans le Pion du Cavalier, du Fou et de la Dame, d'une certaine force défensive qui augmente à mesure qu'on s'approche du centre : cette force défensive consiste à couvrir, à garantir d'une attaque diagonale, les Pions primitifs derrière lesquels s'abrite le Roi après avoir roqué.

Dans la pratique, le Pion du Fou diffère peu en valeur de celui du Roi et de la Dame. En général, la valeur des Pions augmente ou diminue, selon qu'ils sont liés ou isolés, passés ou cernés, doublés, plus ou moins avancés : à quoi l'on peut ajouter cette force défensive dont nous parlions plus haut. Eh bien ! tous ces rapports qui modifient la valeur des Pions échappent à une détermination mathématique rigoureuse. Et même ce que l'on regarde comme un avantage pour les Pions, par exemple, d'être très-avancés, devient souvent un inconvénient par la difficulté de les soutenir à une *telle* distance. Dans bien des cas, le pauvre Pion, semblable à un homme prédestiné, devient riche subitement et par un coup de fortune. Quelles formules mathématiques pourraient exprimer toutes ces nuances ?

Après avoir comparé les Pions entre eux, il faudrait les comparer

aux deux autres pièces. Ce rapport pourrait sans doute être soumis à une appréciation arithmétique, s'il s'agissait seulement de considérer dans les Pions les propriétés dont on retrouve les analogues dans les autres pièces ; telles que la propriété d'attaquer une ou deux cases, de franchir deux cases au début sans être pris en passant, de s'avancer ensuite case par case, etc. Mais si l'on considère le Pion dans son ensemble, c'est-à-dire, comme une pièce qui marche dans un sens et qui prend dans un autre, une pièce dont la valeur croît ou décroît dans une foule de circonstances, alors il sera absolument impossible de déterminer mathématiquement, et d'exprimer par des nombres exacts les rapports si variés des Pions avec les autres pièces. Nous devrons procéder ici, comme dans le parallèle du Fou et du Cavalier, par la méthode de comparaison et par l'expérience.

L'expérience apprend que trois Pions passés et liés sont plus forts qu'une petite Pièce; mais si ces trois Pions ne remplissent pas ces conditions, on peut alors considérer l'échange comme équivalent. Posons donc pour principe que trois Pions valent un Cavalier ou un Fou, et puisqu'une de ces deux Pièces possède une valeur représentée par 3 1/2, la valeur de trois Pions pourra être représentée aussi par 3 1/2.

Le résultat de toutes ces observations sur la valeur des Pions considérés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec les autres Pièces, peut le résumer dans les proportions suivantes :

Les Pions des Tours ont, relativement aux autres, une infériorité qui peut être évaluée à 1/3.

Les Pions ont une valeur qui augmente progressivement depuis les bandes jusqu'au centre, et cette valeur dépend de leur force défensive. La valeur d'un Pion n'est donc pas $= 1$, mais $= 1 + x$.

La valeur d'un Pion, comparée à celle d'un Fou ou d'un Cavalier, est $= \frac{3\,1/2 + x}{3}$; ce qui veut dire en langage ordinaire que la valeur du Pion dépasse d'un sixième l'unité, et qu'à cela il faut encore ajouter quelque chose d'indéfinissable et qui échappe à toute expression mathématique.

Pour mieux faire comprendre l'enchaînement des diverses parties dont se compose la théorie de M. Oppen, nous tracerons ici un

tableau synoptique de tous les résultats auxquels il est parvenu sur la valeur des Pièces considérées, soit séparément, soit dans les principales combinaisons qu'elles peuvent présenter.

ÉCHELLE SYNOPTIQUE DE LA VALEUR DES PIÈCES D'APRÈS M. OPPEN.

Valeur des pièces considérée séparément.

1. Le Pion de la Tour vaut 1/3 moins que les autres.

2. Les Pions, autres que ceux des Tours, valent 1/6 $\times$ H.

3. Le Fou et le Cavalier valent chacun 3 1/2.

4. La Tour vaut 5 1/2.

5. La Dame vaut 10.

6. Le Roi, s'il pouvait être échangé, se placerait entre la Tour et la Dame, pour sa valeur.

Valeur des Pièces réunies ensemble.

7. Trois Pions valent un Cavalier ou un Fou.

8. Trois Pions liés et passés, valent un peu plus qu'un Cavalier ou un Fou.

9. Deux Fous sont plus forts que deux Cavaliers.

10. Deux Fous et un Cavalier valent mieux que deux Cavaliers et un Fou.

11. Le Fou et la Tour valent mieux que le Cavalier et la Tour.

12. Deux Fous ont sur la Tour un avantage = 1 1/2.

13. Une Tour et deux Pions valent mieux que deux petites Pièces.

14. Deux Tours équivalent à trois Fous.

15. Deux Tours ont un léger avantage sur deux Fous et un Cavalier, et un avantage un peu plus grand sur deux Cavaliers et un Fou.

16. Deux Tours ont sur la Dame un avantage = 1.

17. La Dame, comparée à trois petites Pièces, a une infériorité égale = 1/2.

18. La Dame a sur la Tour et le Fou un avantage = 1.

19. La Dame et le Fou ont sur la Tour et deux Fous un avantage = 1.

20. La Dame et la Tour ont sur deux Tours et un Fou un avantage = 1.

Nota. Dans ces trois derniers articles, le Fou peut être remplacé par le Cavalier, sans que le résultat soit altéré.

LES TOURNOIS

A L'ESTAMINET DE LA RÉGENCE.

Le quatrième grand combat entre les amateurs de *la Régence* a eu lieu le 2 mars. Vingt personnes y étaient inscrites. Il n'a pas été de longue durée à cause de la distribution des champions faite un peu trop à la hâte. Du côté Noir, le capitaine, M. Martin St-Léon et 7 autres sont tombés dans la première rencontre, et il n'y a eu que M. Ste-Marie qui soit allé à la seconde et le docteur Giovacchini à la troisième. Parmi les Blancs, MM. Respinger et Reinach ont gagné chacun deux parties, et MM. Des Guis, leur capitaine, Warnet, Budzynski, Stern, Desvignes, Coquelin, chacun une partie. Voici la liste complète :

BLANCS.	NOIRS.	BLANCS.	NOIRS.
MM.	MM.	MM.	MM.
1. Des Guis.	M. St-Léon.	6. Respinger.	Mestre.
2. Coquelin.	G. St-Léon.	7. De Samson.	Sainte-Marie.
3. Desvignes.	Escoffier.	8. Stern.	Odoard.
4. Pfeiffer.	Giovacchini.	9. Warnet.	Cohen.
5. Reinach.	Chabaud.	10. Budzynsky.	Journoud.

Les trois samedis suivants ont été réservés aux tournois ordinaires ; seulement, pour se conformer autant que possible aux désirs de tous, on a jugé à propos d'établir, quant à la force, deux catégories. Voici les détails :

LIII

LIIIe tournoi, Samedi 9 mars 1850.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Cohen.	Des Guis.
2. M. St-Léon.	Stern.
3 Aurifeuille.	Warnet.

LIVe tournoi, Samedi 9 mars 1850.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Lapiteau.	Davessac.
2. Elben.	Guth.
3. Escoffier.	Maurel.

4.	Preti.	Koralek.
5.	De Musset.	Seguin.

Deuxième tournée.

	MM.	MM.
1.	Warnet.	——
2.	Seguin.	Preti.
3.	Stern.	Des Guis.

Troisième tournée.

	MM.	MM.
1.	Warnet.	Stern.
2.	Preti.	——

Quatrième tournée.

M. Stern. M. Preti.

Vainqueur, M. Preti.

LVe tournoi, Samedi 16 mars 1850.

Première tournée.

	MM.	MM.
1.	Cohen.	Preti.
2.	Davessac.	Des Guis.
3.	Giovacchini.	Koralek.
4.	Respinger.	M. St-Léon.

Deuxième tournée.

	MM.	MM.
1.	Cohen.	M. St.-Léon.
2.	Giovacchini.	Des Guis.

4.	De Samson.	Valson.
5.	Vielle.	Duperron.
6.	Coquelin.	G. St-Léon.
7.	Chabaud.	Becker.

Deuxième tournée.

	MM.	MM.
1.	Davessac.	Duperron.
2.	Chabaud.	Guth.
3.	Maurel.	Coquelin.
4.	——	Valson.

Troisième tournée.

	MM.	MM.
1.	Davessac.	Maurel.
2.	Valson.	Guth.

Quatrième tournée.

M. Davessac. M. Guth.

Vainqueur, M. Davessac.

LVIe tournoi, Samedi 16 mars 1850.

Première tournée.

	MM.	MM.
1.	Maurel.	Guth.
2.	Geslin.	Valson.
3.	Duperron.	G. St-Léon.
4.	Vielle.	Chabaud.
5.	Coquelin.	Desvignes.

Deuxième tournée.

	MM.	MM.
1.	Guth.	Coquelin.
2.	Valson.	Duperron.
3.	Vielle.	——

Troisième tournée.

M. Des Guis.	M. M. St-Léon.
Vainqueur,	M. Des Guis.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. ——	Guth.
2. Vielle.	Duperron.

Quatrième tournée.

M. Duperron.	M. Guth.
Vainqueur,	M. Guth.

LVIIe tournoi, Samedi 23 mars 1850.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Rubio.	Pfeiffer.
2. Cohen.	Guth.
3. Koralek.	Respinger.
4. Aurifeuille.	Lécrivain.
5. M. St-Léon.	Des Guis.
6. Warnet.	Preti.

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. Des Guis.	Rubio.
2. Warnet.	Respinger.
3. Cohen.	Aurifeuille.

Troisième tournée.

MM.	MM.
1. Aurifeuille.	Des Guis.
2. Warnet.	——

Quatrième tournée.

M. Warnet.	M. Des Guis.
Vainqueur,	M. Des Guis.

LVIIIe tournoi, Samedi 23 mars 1850.

Première tournée.

MM.	MM.
1. Lapiteau.	G. St-Léon.
2. Chabaud.	Maurel.
3. Vielle.	Duperron.
4. Davessac.	Valson.

Deuxième tournée.

MM.	MM.
1. Maurel.	Valson.
2. Lapiteau.	Duperron.

Troisième tournée.

M. Duperron.	M. Maurel.
Vainqueur,	M. Duperron.



CORRESPONDANCE.

Notre vénérable ami Alexander nous écrit de Londres la lettre suivante, qui ne manque pas de curiosité

« J'ai reçu un peu tard votre dernier numéro de *la Régence* ; agréez mes remercîments pour le numéro et pour l'insertion de ma lettre, que je n'avais adressée, ni au rédacteur du *Chess Chronicle*, ni à celui de *la Gazette de Berlin*, ni l'un ni l'autre ne s'occupant des racines des mots hébreux : c'est à un rédacteur d'un journal littéraire anglais, juge compétent, que je l'avais adressée ; *le Chess Chronicle* l'a copiée, et de là *la Gazette de Berlin* l'a traduite. Il y en avait aussi une traduction française dans les *Archives israélites* ; je regrette que vous ne l'ayez pas connue : c'était d'autant plus facile, que M. Wittersheim est l'imprimeur de cette feuille et de la vôtre.

Je vois que vous avez donné la traduction d'un article de M. de *Oppen* sur la valeur des Pièces. Je me permets, comme vétéran, de vous faire part de mon opinion, qui. bien qu'elle vous paraîtra originale, ne me semble pas moins une vérité.

Je crois que la première idée de l'auteur de notre noble jeu était d'inventer un jeu qui représentât un emblème d'une société, d'un gouvernement, enfin l'origine du premier roi, 32 individus sur 32 cases, dont un sera élu chef ou roi. Je ne saurais vous dire pourquoi il a choisi précisément le nombre 32 : c'était un nombre mystique chez les anciens. On a 32 vents ; les cabalistes prétendent qu'il y a 32 voies ou chemins pour entrer dans le ciel, et l'on a conservé le même nombre pour le jeu de cartes et le jeu d'Échecs.

Aussi 31 Pions et un Roi ! Ce Roi n'occupe qu'une case, pas plus qu'un autre Pion. Sa prérogative royale était de pouvoir marcher de tous côtés pour pouvoir veiller sur tous, qu'on ne pouvait le prendre, qu'il fallait l'avertir du danger, et que de lui seul dépend le salut de l'État, etc. C'était un gouvernement républicain, monarchique et à bon marché.

Mais, voyant qu'avec 31 Pièces et un Roi, sur 32 cases, l'on ne pourrait se remuer, l'auteur a diminué le nombre des Pions en

augmentant la valeur de quelques-uns ; il créa une espèce d'aristocratie pour gagner la place.

Ainsi il donna à la dame la valeur de :	7 Pions	8/12ᵉ
A la Tour du Roi.	3	10/12ᵉ
id. de la Dame.	3	10/12ᵉ
Au Cavalier du Roi.	1	11/12ᵉ
id de la Dame.	1	11/12ᵉ
Au Fou du Roi.	1	11/12ᵉ
id. de la Dame.	1	11/12ᵉ
Pions.	8	
Roi.	1	
Ensemble	32 pour les 32 cases.	

Mais c'était à volonté, avec le consentement de l'adversaire : l'on pouvait garder ses Pions plébéiens primitifs au lieu des Pièces aristocratiques, et c'est l'origine de la partie des Pions. J'ai toujours entendu que la Dame vaut un peu moins que 8 Pions, la Tour un peu moins que 4, etc., et j'ai vu souvent dans le temps de Carlier, de Deschapelles et de La Bourdonnais, donner 11 à 12 Pions pour la Dame et la Tour.

Voilà, selon moi, la valeur primitive des Pièces, mais seulement avant de commencer à jouer et de les changer de place. Après cela il n'y a plus de possibilité d'établir une échelle, de fixer la valeur relative des Pièces. Tout dépend de la position, de l'habileté des joueurs, de la prudence et de la prévoyance d'un général, etc., etc.

M. de Oppen observe bien que souvent si l'on avait un Pion à la place de la Dame, l'on ne serait pas Mat ; mais encore que souvent si l'on avait une ou deux Pièces de moins, l'on ne serait pas Mat !!!

Que dites-vous de cette idée originale ? L'insérerez-vous dans votre prochain numéro ?

Votre dévoué ami et serviteur

ALEXANDER.



PARTIES PAR CORRESPONDANCE.

N° 11, ENTRE MM. JOURNOUD, M SAINT-LÉON (BLANCS), ET M. KIESERITZKY (NOIRS).

Cette partie a été jouée à l'Estaminet de *la Régence*, le 17 Avril, de 7 heures 1/2 à minuit.

1.	e 45	e 55	25.	H 46-H	A 46-H
2.	G 36	d 64	26.	A 16	F 57
3.	F 43	B 63	27.	g 37	A 16-A
4.	c 33	C 65	28.	G 16-A	D 34
5.	D 25	C 43-F	29.	D 47	F 66
6.	D 43-C	G 66	30.	D 65 ×	E 86
7.	d 44	F 75	31.	D 64 × d	E 76
8.	o—o	o—o	32.	D 46	D 25 ×
9.	d 54	B 82	33.	E 17	D 21-a
10.	D 34	B 74	34.	D 45-e	D 32-b
11.	C 35	G 47	35.	G 35	D 62
12.	h 38	G 35-C	36.	E 27	a 51
13.	f 35-G	c 63	37.	E 36	a 41
14.	B 24	c 54-d	38.	c 53	D 53-c
15.	e 54-c	f 56	39.	D 41-a	b 52
16.	f 45	D 62 ×	40.	D 32	E 86
17.	E 28	B 53	41.	E 25	g 67
18.	D 23	f 45-f	42.	G 47	F 41
19.	B 45-f	B 45-B	43.	G 28	E 75
20.	D 45-B	H 46	44.	G 36	E 64
21.	D 25	A 86	45.	G 44-F	D 44-G
22.	b 32	D 53	46.	D 52-b	D 54-e
23.	c 43	e 45	47.	D 53 × D	E 54-D
24.	G 24	D 44		=	

N° 12, ENTRE LONDRES (BLANCS) ET AMSTERDAM (NOIRS).

1.	e 45	c 53	4.	c 43	C 72
2.	G 36	e 65	5.	B 33	
3.	b 32	b 62			

N° 13, ENTRE READING (BLANCS) ET PENZANCE (NOIRS).

1.	e 45	e 55	23.	E 18-D	D 76
2.	f 46	e 46-f	24.	C 51 ✕	E 83
3.	F 43	D 48 ✕	25.	A 64	b 62
4.	E 16	g 57	26.	C 33	H 86
5.	B 33	F 77	27.	D 65 ✕	E 82
6.	d 44	d 64	28.	A 66	D 75
7.	e 55	d 55-e	29.	A 65	D 84
8.	B 54	E 84	30.	C 15	H 16 ✕
9.	d 55-d	C 74	31.	E 27	H 15-C
10.	G 36	D 58	32.	A 15-H	D 83
11.	C 24	G 75	33.	D 64 ✕	E 72
12.	B 75-G	E 75-B	34.	A 65	a 51
13.	C 42 ✕	E 84	35.	D 54 ✕	E 61
14.	d 65	f 65-d	36.	A 64	B 86
15.	F 65-f	g 47	37.	D 32	D 72 ✕
16.	G 44	H 85	38.	E 17	D 73
17.	F 74-C	B 74-F	39.	D 43 ✕	E 71
18.	D 34	F 44-G	40.	A 66	A 84
19.	A 14	c 53	41.	D 16	A 24
20	D 52	e 36	42.	A 26	A 26-A
21.	A 44-F	e 27 ✕ g.	43.	D 26-A	B 67
22.	E 17	e 18 ✕ H + D		——	



N° 14, ENTRE PENZANCE (BLANCS) ET READING (NOIRS).

1.	d 44	d 54	10.	a 31	C 56
2.	c 43	d 43-c	11.	C 35	D 74
3.	e 35	e 55	12.	H 15	A 85
4.	F 43-d	e 44-d	13.	F 34	C 34-F
5.	e 44-e	G 66	14.	D 34-C	G 58
6.	B 33	F 64	15.	B 25	f 56
7.	G 36	B 63	16.	A 14	f 46
8.	O–O	O–O	17.	C 13	H 66
9.	h 38	h 68	18.	B 33	B 75

19.	B 45	H 76
20.	G 55	F 55-G
21.	B 53	D 44-e
22.	D 23	B 63
23.	A 44-D	B 44-A
24.	D 67	G 66
25.	B 54	F 64
26.	H 85 ⨯ A	G 85-H
27.	D 45	H 75
28.	D 44-B	G 66
29.	f 36	——



N° 15, ENTRE WISBEACH (BLANCS) ET CAMBRIDGE (NOIRS).

1.	d 44	d 54
2.	c 43	e 65
3.	B 33	G 66
4.	e 35	c 53
5.	G 36	B 63
6.	a 31	a 61
7.	F 34	b 62
8.	b 32	C 72
9.	c 54-d	e 54-c
10.	o—o	F 64
11.	C 22	c 44-d
12.	e 44-c	o—o
13.	D 23	A 83
14.	b 42	b 52
15.	H 15	D 62
16.	D 32	H 84
17.	A 13	B 75
18.	A 23	G 58
19.	B 25	h 68
20.	A 83-A	C 83-A
21.	G 55	f 56
22.	f 46	g 57
23.	g 37	C 65
24.	F 12	a 51
25.	D 35	F 55-G
26.	b 51-a	D 51-b
27.	B 33	b 42
28.	D 55-F	G 77
29.	a 42-b	D 42-a
30.	f 57-g	h 57-f
31.	B 14	B 63
32.	D 55	C 76
33.	D 26	H 81
34.	F 56-f	H 86
35.	C 33	D 62
36.	g 47	C 67
37.	B 35	B 44-d
38.	C 44-B	D 44-C
39.	H 14	D 46
40.	H 54-d	C 56-F
41.	D 46-D	h 46-D
42.	B 56-C	G 56-B
43.	g 56-G	E 77
44.	E 27	H 88
45.	E 36	H 28-h
46.	E 46-h	H 26 ⨯





PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

N° XCVII. PARTIE A PION ET DEUX TRAITS. (1)

13 Mars 1840.

	M. KIESERITZKY (BLANCS).			M. DE LA BOURDONNAIS (NOIRS).	
1.	d 44 e 45	(— f) e 65	10.	0–0	D 73
2.	F 34	c 53	11.	b 42	F 62
3	d 53-c (2)	D 51 × (3)	12.	H 15	B 55
4.	B 33	F 53-d	13.	D 37	B 76
5.	D 58 × (4)	g 67	14.	a 41	h 68
6.	D 36 (5)	B 63	15.	C 24	G 75
7.	G 25	d 64	16.	a 51 (7)	F 71
8.	a 31	C 74 (6)	17.	b 52	F 53
9.	C 57	a 61	18.	b 62	D 63
			19.	B 41 (8)	0–0–0 (9)

(1) Le *Palamède et the Chess Players Chronicle* contiennent, sur ce début, beaucoup de belles parties jouées par la Bourdonnais, St-Amant, Staunton et autres. Walker et Staunton donnent de bonnes analyses là-dessus dans leurs traités, et tout récemment encore Jaenisch dans la *Schachzeitung*, février 1850.

(2) La prise du Pion n'est pas mauvaise, mais, en poussant d 54, on gêne davantage le développement du jeu Noir.

(3) Coup préparatoire pour prendre ensuite F 53-d, ce qu'on ne pouvait pas faire immédiatement à cause de l'échec de la Dame Blanche à 58.

(4) Cet échec fait perdre un temps, mais, en revanche, il empêche le roc de ce côté-ci.

(5) On ne pouvait pas jouer D 55 sans perdre la Dame par F 26 × f.

(6) Il n'y avait pas de danger de perdre le Fou par b 12, puisque le Fou aurait pris ce Pion.

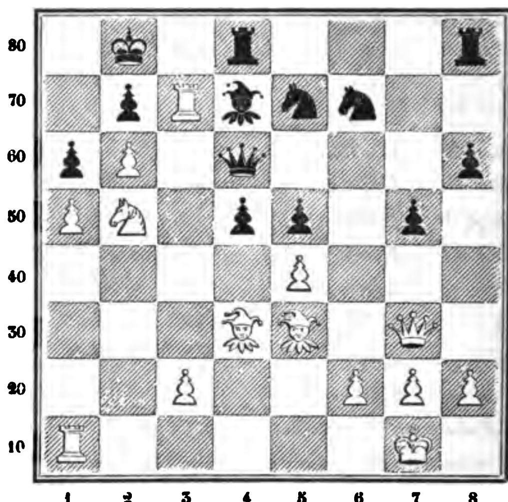
(7) A partir de ce moment les Blancs poursuivent leur attaque avec persévérance.

(8) Voyant l'impossibilité dans laquelle se trouvent les Noirs de

20.	B 53-F	D 55-B	25.	A 33	D 65
21.	A 12(10)	e 55	26.	G 44(13)	D 64
22.	C 35	D 63(11)	27.	A 73(14)	g 57(15)
23.	A 32	E 82	28.	G 52(16) *Pl.*	D 66
24.	H 11(12)	d 54			

Position après le 28e coup des Blancs.

XCVII.



---

roquer du petit côté, les Blancs cherchent à fortifier leur attaque en preparant une entrée à leurs Tours.

(9) Ce roc est excessivement hardi.

(10) Pour soutenir le Fou C, destiné à aller à 42, mais H 12 aurait offert le même avantage.

(11) Prendre D 51-a eût été très-dangereux.

(12) On pouvait jouer tout de suite A 33, mais alors la Dame Noire allait à 41.

(13) Jolie combinaison.

(14) Parfaitement sûr, les Noirs ne peuvent pas prendre le Cavalier sans perdre la Dame.

(15) A présent le Cavalier Blanc n'est plus protégé par le Fou C.

(16 Examinez, chers lecteurs, si le grand maître avait raison de ne pas prendre le Cavalier.

29.	C 53	G 67	40.	e 74	g 37 (21)
30.	G 33	G 46 (17)	41.	C 64 ✕ (22)	E 81
31.	G 54-d	G 54-G	42.	D 53 (23)	B 64-C (24)
32.	e 54-G	h 58 (18)	43.	A 55-e	g 26 ✕ f
33.	F 45	h 48	44.	E 16	C 27 ✕ g (25)
34.	D 31	H 85	45.	E 27-C	A 87 ✕ (26)
35.	e 64	C 83	46.	E 16	A 17 ✕
36.	H 14	A 74	47.	E 25	g 16 + D' ✕
37.	F 72-b (19)	C 72-F (20)	48.	H 16-D'	D 16 ✕ H
38.	A 74-A	g 47	49.	E 24	A 27 ✕
39.	A 75	H 84	50.	E 33	D 11 ✕

(17) Par cet excellent coup, les Noirs empêchent leur adversaire de prendre e 54-d, car ils gagneraient alors une Pièce en poussant e 45.

(18) Ne pouvant pas pousser maintenant e 45 sous peine d'être Mat en deux coups ; les Noirs avancent leur Pion pour chasser la Dame Blanche.

(19) Par ce coup bien combiné, les Blancs gagnent l'échange.

(20) En prenant la Tour avec la leur, les Noirs gagnaient une Pièce, mais ils perdaient la Dame ou ils étaient Mat en sept ou huit coups.

(21) Tous ceux qui ont connu l'immortel la Bourdonnais se rappellent l'avantage miraculeux qu'il savait tirer de deux Pions avancés.

(22) Première faute de la partie, jusqu'ici bien jouée. Cet échec est tout à fait inutile, bien que l'intention soit bonne, car le Fou devait alors venir à 73. pour preparer l'entree du Pion à Dame. Cependant il était plus urgent de paralyser d'abord les attaques des Noirs en prenant f 37 g.

(23) Autre faute, il était encore temps de prendre f 37-g

(24) Les Noirs qui ont jusqu'ici subi l'attaque avec un stoïcisme remarquable, prennent maintenant le dessus.

(25) Fort joli coup.

(26) Ici le grand maître se trompe à son tour. En allant à Dame tout de suite, il gagnait forcément la partie.

51.	E 32	D 12 ×	54.	E 32	D 12 ×
52.	E 31	B 52 ×	55.	E 31	D 11 × (28)
53.	D 52-B (27)	D 11 ×			=

N° XCVIII. PARTIE SICILIENNE. 1. (1)

15 Novembre 1849.

M. SCHULTEN (BLANCS).			M. LAROCHE (NOIRS).		
1.	e 45	c 53	5.	e 55 (3)	G 68
2.	f 46 (2)	B 63	6.	F 25	f 56
3.	G 36	e 65	7.	o–o	d 44
4.	B 33	d 54	8.	B 12 (4)	a 61

(27) Les Noirs ne peuvent pas prendre la Dame sans être Mat en quelques coups.

(28) Le Roi Blanc ne pouvant pas sortir sans que sa Dame fût prise par échec, et la Tour Noire étant empêchée par le Pion h d'opérer efficacement, la partie fut déclarée nulle. L. K.

(1) Voir les parties XXIV, XXV, XXVII, XXIX, XXXVII, LXVIII, LXIX, LXXV, LXXVI, LXXXIII.

(2) Nous n'aimons pas ce coup qui entraîne les Blancs dans une fausse route. Que faire en effet, quand les Noirs poussent ce qu'ils feront infailliblement dans quelques coups le Pion de la Dame deux pas? De deux choses l'une, ou e 54-d ou e 55. Eh bien! dans le premier cas le Pion f reste isolé, et dans l'autre on se lance dans une variante de la Partie française, avantageuse au deuxième joueur, comme le démontre clairement Jaenisch dans son excellent traité, vol. I, p. 50. Il est vrai que les Blancs peuvent encore défendre le Pion du Roi par d 34, mais nous n'insisterons pas sur ce mode de défense qui d'ailleurs n'a été indiqué nulle part,

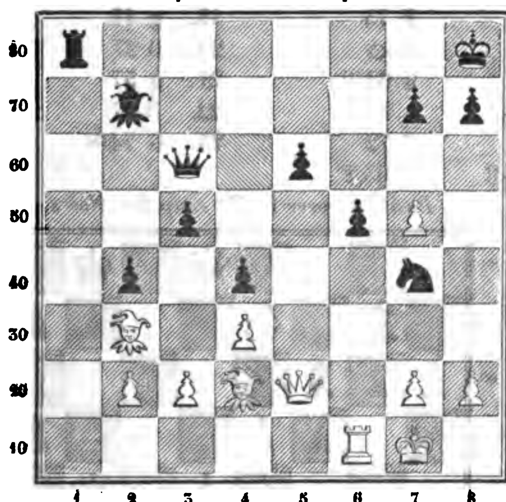
(3) Comme essai seulement nous indiquons ici le coup 5. d 34, si d 44 6, B 25 et puis B 37, et si d 45-e 6, d 45-d D 14 × D 7, B 11-D B 42 8, F 52 × C 74 9, F 74 × C E 74-F 10, B 35.

(4) On voit bien ici que les Blancs n'ont pas joué en conscience de cause, sans cela ils n'auraient pas perdu deux temps, en rentrant avec leur Cavalier à la place qu'il occupait dès l'origine.

9.	a 41	F 75	17.	B 43	B 43-B
10.	F 43	B 51	18.	F 43-B	C 72
11.	F 21	b 52	19.	A 81-A	H 81-A
12.	a 52-b	a 52-a	20.	D 25	E 88 (5)
13.	d 34	D 62	21.	G 57 (6)	F 57-G
14.	C 24	a 42	22.	f 57-F	G 76
15.	C 15	D 65	23.	C 24	G 55-e
16.	B 24	O-O	24.	F 52	G 47 *Pl.*

Position après le 24e coup des Noirs.

XCVIII.



25.	h 38 (7)	G 55	27.	E 28	D 64 ×
26.	H 26	H 11 ×		——	

(5) Coup de prudence, quand on a le temps on fait bien de retirer le Roi des lignes dominées par des Pièces adverses.

(6) Faute qui fait perdre un précieux Pion.

(7) Nous avons souvent eu l'occasion d'observer combien M. Schulten est loin de sa véritable force dans ce genre de parties. Comme s'il était fasciné par son adversaire plus profond que lui, il n'a plus recours à ses moyens habituels, à ses entrées violentes, à ses audacieux sacrifices. Il oublie d'en faire usage, même là où l'occasion s'y prête naturellement. Qu'est-ce qui l'empêchait de prendre F 65-e? Si A 85 26, H 56-f g 67 27, H 55 et les Blancs avaient un jeu magnifique, qu'ils perdent maintenant sans ressource. L. K.

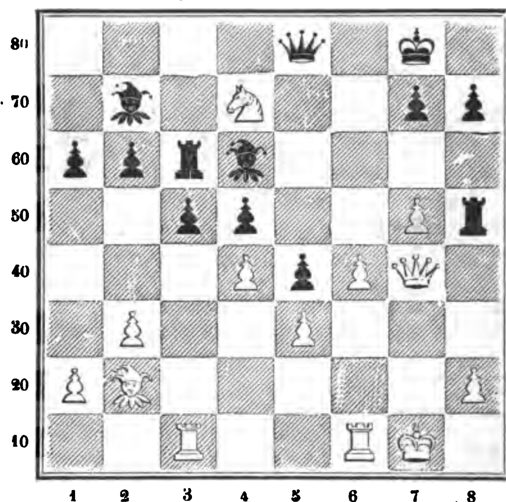
N° XCIX. PARTIE IRRÉGULIÈRE. 1.

19 Novembre 1849.

M. LAROCHE (BLANCS).	M. SCHULTEN (NOIRS).		M. LAROCHE (BLANCS).	M. SCHULTEN (NOIRS).
1.	f 46	f 56	13. G 55	C 72
2.	G 36	G 66	14. C 22	A 83
3.	c 43	c 53	15. A 13	a 61
4.	e 35	e 65	16. D 36	G 45
5.	d 44	d 54	17. B 45-G	f 45-B(2)
6.	B 33	B 63	18. D 38	H 66
7.	F 25	F 75	19. g 47	H 68
8.	O—O	O—O	20. D 27	F 64
9.	b 32	b 62(1)	21. g 57	H 58
10.	c 54-d	e 54-c	22. D 47	D 85
11.	F 52	C 72	23. G 74(3)	A 63(4) *Pl.*
12.	F 63-B	C 63-F		

Position après le 23e coup des Noirs.

XCIX.



(1) On dirait, en voyant la parfaite symétrie qui règne dans les deux camps, que l'honorable M. Schulten a voulu dérouter son adversaire, en répétant coup par coup tout ce que celui-ci venait de faire. Certes il y a de grands avantages à imiter M. Laroche, mais qu'on le fasse avec circonspection, pour ne pas se lancer dans des combinaisons où sa supériorité se manifesterait d'une manière trop évidente.

24.	G 66 × (5)	g 66-G	31.	H 66 × A	E 66-H
25.	g 66 × g	D 67 (6)	32.	d 53 × c	E 56
26.	D 67 × D	h 67-D	33.	f 77	F 77-f
27.	A 23	F 86 (7)	34.	A 77-F	H 57 ×
28.	A 27	E 76	35.	A 57-H	E 57-A
29.	f 56	A 66-g (8)	36.	d 62-b	——
30.	f 67 × h	E 65			



N° C. PARTIE SICILIENNE. 1. (1)

19 Novembre 1849.

M SCHULTEN (BLANCS).			M. LAROCHE (NOIRS).	
1.	e 45	c 53	2. f 46	B 63

(2) Nous aurions préféré d 45-B.

(3) Joli coup, menaçant, mais pas aussi dangereux qu'il en à l'air.

(4) Bien joué.

(5) Il est très-rare de rencontrer dans le jeu de M. Laroche une telle erreur. Cet éminent amateur d'Echecs se distingue principalement par un haut degré de sagesse. Si le Roi Blanc s'était trouvé à 18 le coup G 66 × eût été excellent.

(6) Supposons un instant le Roi Blanc à 18, la suite des coups serait alors, 26, D 65 × D 76 27, H 17 × E 86 28, D 76 × D E 76 D 29, H 77 × E 86 30, H 72-C, ou 26, D 65 × E 86 27, H 17 H 28 × h 28, E 28-H F 46 × f 29, e 46-F A 65-D 30, H 67-D h 67-H 31, d 53-c. Dans l'un ou l'autre cas les Blancs gagnaient l'avantage de la position. Nous avons cru ce développement nécessaire pour expliquer la pensée de M. Laroche lorsqu'il a joué son 24e coup.

(7) Coup difficile à comprendre; pourquoi ne pas prendre c 44-d, échanger les Tours et jouer ensuite F 53?

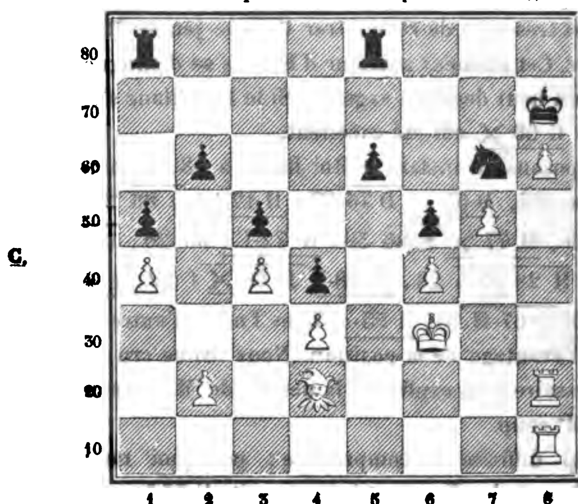
(8) Grave erreur qui fait perdre la partie; il fallait prendre h 56-f.

(9) Le reste de la partie a été conduit avec beaucoup de vigueur de la part de M. Laroche. L. K.

(1) Voir la partie XCVIII.

3.	G 36	e 65	19.	D 67-C	D 85
4.	B 33	d 54	20.	D 85-D	H 85 D
5.	d 34 (2)	d 44	21.	h 68-h	g 67
6.	B 25	f 56	22.	E 26	E 78
7.	e 55	G 75	23.	B 25	B 84
8.	B 37	G 54	24.	H 38	B 76
9.	F 25	F 75	25.	A 18	G 61
10.	C 24	O—O	26.	B 17	G 82
11.	c 43	G 73	27.	B 36	G 74
12.	h 48	a 61	28.	H 48	g 57
13.	a 41	a 51	29.	f 57-g	G 55-e
14.	G 57	h 68	30.	E 25	G 36-B
15.	F 58 (3)	C 74	31.	g 36-G	B 55
16.	F 67	C 85	32.	g 46	B 67
17.	D 58	F 57-G	33.	H 28	b 62
18.	h 57-F	C 67-F	34.	E 36 *Pl.*	e 55 (5)

Position après le 34e coup des Blancs.



(2) Voir la note 3 de la partie XCVIII.

(3) Voilà une combinaison dans laquelle nous reconnaissons avec satisfaction le brillant joueur d'outre mer. Les Noirs ne peuvent pas prendre le Cavalier avec le Pion sans s'exposer à une défaite immédiate.

35.	g 55-e	B 55×g	43.	H 62-b	H 25
36.	E 46	B 34×d	44.	H 72×	E 67
37.	E 56-f	H 55×	45.	A 68×	E 56
38.	E 47	A 86	46.	A 66×	E 45
39.	b 32	E 67	47.	H 75×	B 55
40.	h 78	H 45×	48.	C 46	E 34
41.	E 37	A 88	49.	C 55-B (6)	——
42.	H 68×	E 77			

N° CI. PARTIE IRRÉGULIÈRE. 1. (1)

Novembre 1849.

M. HARRWITZ (BLANCS) (sans voir).			MM. CRONHELM ALLEN. (NOIRS).		
1.	e 45	b 62 (2)	7.	C 35	c 44-d
2.	d 44	C 72	8.	C 44-e	F 42×
3.	F 34	e 65	9.	B 33	B 63
4.	c 43	d 54	10.	G 25	G 75
5.	c 54-d	e 54-c	11.	O-O	B 44-C
6.	e 55	c 53	12.	G 44-B	O-O (3)

(4) Coup hardi.

(5) Les Noirs auraient mieux fait de se contenter de la nullité.

(6) Nous sommes très-content de M. Schulten, qui a employé dans cette partie une louable prudence. L. K.

(1) Cette partie et la suivante ont été jouées simultanément par M. Harrwitz, sans voir les Échiquiers à Halifax.

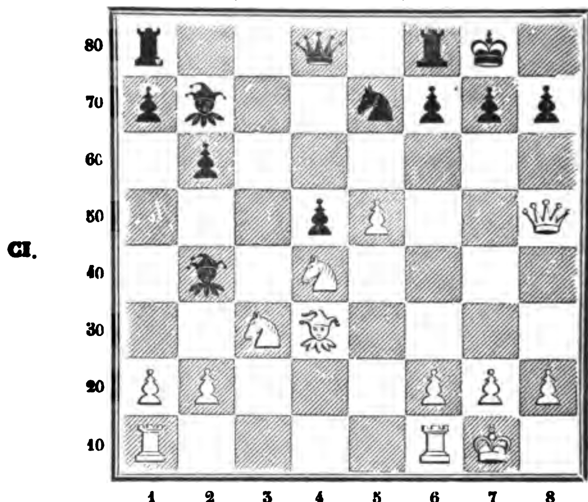
(2) Les auteurs italiens appellent ce début : « il fianchetto di Donna. »

(3) Il n'est pas bon de roquer quand les Pièces adverses attaquent déjà un des Pions devant le Roi. Il aurait été plus prudent de ramener le Fou C à 83 pour l'opposer au Fou Blanc.

(4) Ni g 67, ni h 68 n'étaient à recommander. Les Blancs auraient alors, en poussant e 65 en temps opportun, trouvé dans le jeu des Noirs une entrée qu'il eût été difficile de parer.

13. D 58 *Pl.* G 67 (4) 14. f 46 F 53

Position après le 13e coup des Blancs.



15.	B 25	D 75 (5)	28.	E 17	E 86
16.	E 18	D 48 (6)	29.	E 26	C 65
17.	F 67-G	D 58-D	30.	H 84 ✕	E 75
18.	F 58-D	g 67	31.	H 81	H 73
19.	F 36	A 84	32.	B 44	C 74
20.	a 31	C 61	33.	F 63	C 83
21.	A 14	A 74	34.	F 54	C 74
22.	b 42	F 44-G	35.	B 63 ✕	C 63-B
23.	A 44-F	h 58	36.	F 63-C	f 66
24.	H 14	H 83	37.	H 85 ✕	E 76
25.	A 54-e	A 54-A	38.	e 65 ✕	E 77
26.	H 54-A	H 25	39.	H 81	H 75
27.	b 52	C 83	40.	F 74	——

(5) Ce coup n'est pas mal joué, surtout quand on pense qu'il est dirigé contre un homme qui ne voit pas. Si les Blancs ne retirent *pas* le Roi, ou s'ils ne prennent pas le Cavalier avec leur Fou, ils perdent une Pièce par F 44-G et puis D 53.

(6) Faute énorme.

(7) Sans l'erreur grave au 16e coup les Noirs n'ont pas mal joué cette partie. Les coups de M. Harrwitz sont irréprochables. L. K.

N° CII. GAMBIT ALLGAIER. 5. (1)

Novembre 1849. (2)

M. HARRWITZ (BLANCS). (sans voir).		MM. LEYLAND THOMAS. (NOIRS).		
1. e 45	e 55	16.	O-O-O	C 74
2. f 46	e 46-f	17.	D 28	O-O-O (3)
3. G 36	g 57	18.	D 58-h	D 58-D
4. h 48	g 47	19.	H 58-D	H 78
5. G 55	h 58	20.	A 18	A 88
6. F 43	G 68	21.	F 76-f (4)	H 76-F
7. d 44	d 64	22.	H 68-G	A 68-H
8. G 34	e 36	23.	A 68-A	d 54
9. g 36-e	F 75	24.	A 67 (5)	d 45-e
10. C 57	F 57-C	25.	B 45-d	E 73
11. h 57-F	D 57-h	26.	B 57	C 56
12. g 46	D 67	27.	B 76-H (6)	C 67-A
13. B 33	B 74	28.	B 55	g 37 (7)
14. D 25	B 62	29.	G 15	C 45
15. F 32	c 63	30.	B 36	B 54

(1) Voir les parties XXXIV, LI, LIII, LXVI, LXXVIII et LXXIX.

(2) Voir la partie précédente.

(3) Les Noirs n'auraient pas dû laisser prendre le Pion. On le défendait bien facilement en ramenant le Cavalier à 87.

(4) Très-bien joué.

(5) Ceci vaut bien mieux que de pousser e 55.

(6) L'échange des Tours est très-avantageux aux Blancs, qui ont maintenant une partie assurée.

(7) Pas mal joué, contre un adversaire moins habile, on aurait pu trouver une nullité.

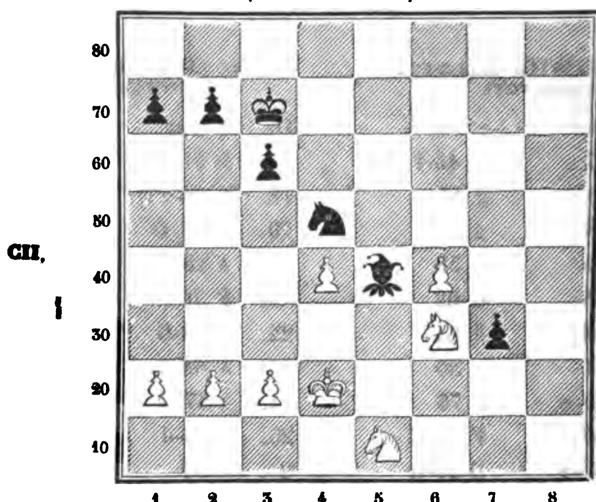
(8) Les Noirs auraient mieux fait, à ce qui nous semble, de prendre le Pion avec le Cavalier.

(9) Les Noirs, au lieu de prendre C 21-a, tendent un piége à leur adversaire en sacrifiant le Fou. Mais celui-ci connaissait si parfaite-

31.	E 24 *Pl.*	C 56 (8)	32.	G 27	b 52

Position après le 31e coup des Blancs.

CII.



33.	c 33	E 64	40.	B 33 ✕	E 65
34.	G 35	C 45	41.	E 26	E 56
35.	B 57	C 12	42.	B 25	E 45
36.	G 54-B	E 54 G	43.	E 27-g	E 56
37.	E 35	C 45 (9)	44.	E 36	a 51
38.	B 45-C	g 27	45.	B 37 ✕	——
39.	c 43 ✕ (10)	b 43-c			

---

ment la position de toutes les Pièces, qu'il ne perdait pas de vue le danger auquel le Pion avancé l'exposait.

(10) Coup superbe. L. K.



SOLUTION DES PROBLÈMES DU TROISIÈME NUMÉRO.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XXIII. *Mat inverse en 4 coups,*
Par M. Borely.

	B ♔ 43	N ♚ 64
1.	B 85 ×	E 65
2.	G 44 ×	E 55
3.	A 55 ×	D 54 ×
4.	E 33	D 53-A ✱

XXIV. *Pat inverse en 8 coups,*
Par M. Aurifeuille.

	B ♔ 61	N ♚ 81
1.	B 62 ×	E 82
2.	A 83 ×	B 83-A
3.	G 63 ×	E 73
4.	B 54 ×	E 63-G
5.	b 52 ×	E 54-B
6.	c 43 ×	C 43-c
7.	D 45 × G	D 45-D
8.	F 65 ×	E 65-F *Pat.*

PROBLÈMES ORDINAIRES.

LVII, *Mat en 3 coups,*
Par M. Grosdemange.

	B ♔ 58	N ♚ 56
1.	A 21	b 12 + D
2.	A 26 ×	f 26-A
3.	g 47 ✱	

Variante.

1.		e 53
2.	A 41	n'importe quoi.
3.	A46 ✱	

LVIII. *Mat en 4 coups,*
Par l'Anonyme de Lille.

	B ♔ 52	N ♚ 54
1.	D 18	E 44
2.	D 11 ×	E 54
3.	D 81 ×	E 44 ou 64
4.	D 84 ✱	

Variante.

1.		E 64
2.	D 45-A	E 73
3.	D 81	E 64
4.	D 84 ✱	

LIX. *Mat en 4 coups,*
Par M. Frauss.

	B ♔ 14	N ♚ 57
1.	G 76	G 76-G
2.	C 66 × f	g 66-C
3.	D 56-C	D 56-D
4.	B 76-G ✱	

1re Variante.

3.		h 56-D
4.	A 87 ✱	

2e Variante.

1.		D 76-G
2.	C 35 ×	F 35-C
3.	D 35 × F	H 46
4.	D 46-H ✱	

LX, *Mat en 5 coups,*
Par M. Loquin.

	B ♔ 65	N ♚ 44
1.	B 32 ×	E 43
2.	E 64 ×	C 76-F
3.	A 45 ×	E 32-B
4.	A 42 ×	E 31-a
5.	G 23 ✱	

SOLUTION DES PROBLÈMES DU QUATRIÈME NUMÉRO.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XXV. *Mat avec le Pion en 5 coups.*

Par M. Grosdemange.

	B ♔ 43	N ♚ 45
	Avec le Pion d.	
1.	f 46	e 55
2.	f 56	E 46
3.	E 34	e 45×
4.	E 44	e 35
5.	d 35-e✱	
	Variante.	
1.		E 46-f
2.	E 44	e 55×
3.	E 34 etc.	
	Avec le Pion f.	
1.	d 44	e 55
3.	d 54	E 46
3.	E 34	e 45×
4.	E 44	e 35
5.	f 35-e✱	
	Variante.	
1.		E 46
2.	E 34	e 55
3.	d 54 etc.	

XXVI *Mat inverse en 11 coups,*

Par l'Anonyme de Lille.

	B ♔ 16	N ♚ 45
1.	D 34×	E 36
2	A 26×	f 26-A
3.	D 25×	E 45
4.	G 54×	F 35
5.	H 47×	G 46
6.	C 48	g 57
7.	G 75	g 48-C
8.	G 67	g 38
9.	G 48	g 28
10.	G 27	g { 18+C ou+G
11.	H 48	{ C 27-G✱ ou B 37✱
	Variante.	
10.		g 18 { +D✱ +H✱

PROBLÈMES ORDINAIRES.

XLI. *Mat en 2 coups,*

Par M. Gossein.

	B ♔ 43	N ♚ 46
1.	E 34	E 55
2.	D 64✱	

LXII. *Mat en 4 coups,*

Par M. Preuss.

	B ♔ 76	N ♚ 51
1.	D 52×	E 52-D
2.	F 74×	E 51
3.	A 33	n'importe quoi.
4.	A 31-d✱	

LXIII. *Mat en 4 coups,*

Par M. Loquin.

	B ♔ 75	N ♚ 55
1.	A 43×	A 22-C
2.	A 45×	E 54
3.	c 43×	E 63
4.	A 65✱	

LXIV. *Mat en 5 coups,*

Par M. Borely.

	B ♔ 66	N ♚ 46
1.	F 25	E 45
2.	C 53	E 46
3.	G 54×	E 45
4.	C 42	E 54-G
5.	F 36✱	

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Mai 1850.

BLANCS. ♔ E 86, ♕ D 54, D'52. ♖ A 46, H 84,

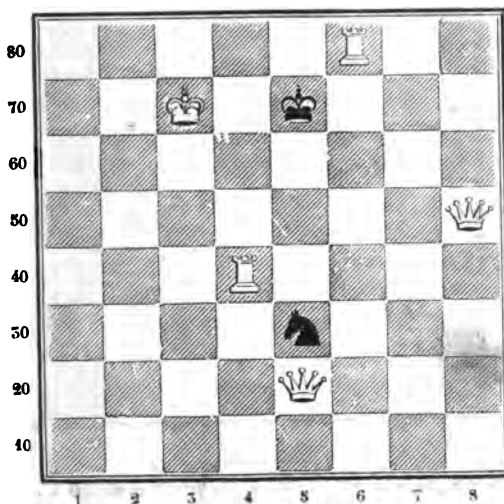
NOIRS. ♚ E 67, ♞ B 83.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er	Mai.	121.	D 56×	17.	Mai.	137.	A 76×
2.	—	122.	D 66×	18.	—	138.	A 86×
3.	—	123.	D'72× (24)	19.	—	139.	D 84×
4.	—	124.	E 85	20.	—	140.	D'66×
5.	—	125.	D 76×	21.	—	141.	D'77
6.	—	126.	E 74× (25)	22.	—	142.	E 84
7.	—	127.	D 66×	23.	—	143.	D 78
8.	—	128.	D'18× (26)	24.	—	144.	D'37×
9.	—	129.	E 85	25.	—	145.	D'38×
10.	—	130.	D 67×	26.	—	146.	H 54× (27)
11.	—	131.	D 17	27.	—	147.	D 58×
12.	—	132.	A 47	28.	—	148.	H 44×
13.	—	133.	H 34	29.	—	149.	D'47
14.	—	134.	D'48	30.	—	150.	D'25 (28)
15	—	135.	D 44×	31.	—	151.	E 73
16.	—	136.	A 77×				

Position au 1er Juin.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



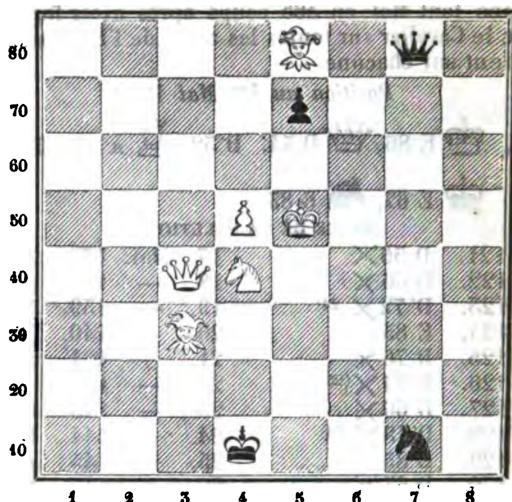
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

Composé par M. Borely.

NOIRS.

XXVII.



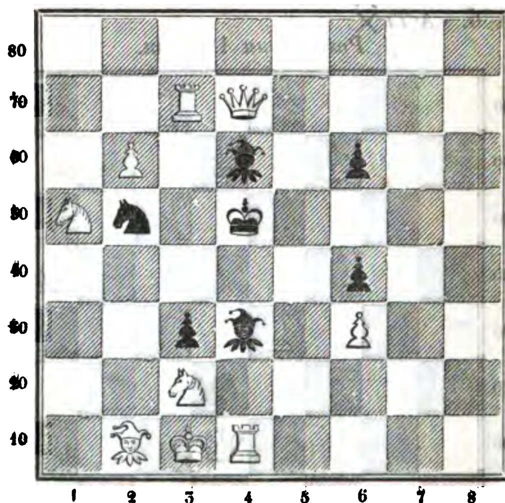
BLANCS.

Les Blancs forcent les Noirs à les faire Mat en 6 coups.

Composé par M. Preuss.

NOIRS.

XXVIII.



BLANCS.

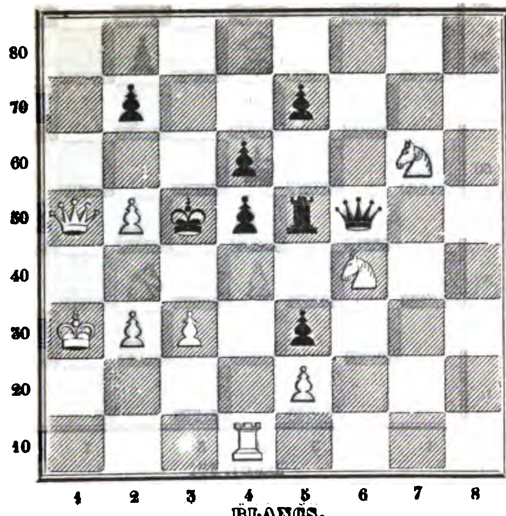
Les Blancs forcent les Noirs à les faire Mat en 10 coups.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par l'Anonyme de Lille.

NOIRS.

LXV.



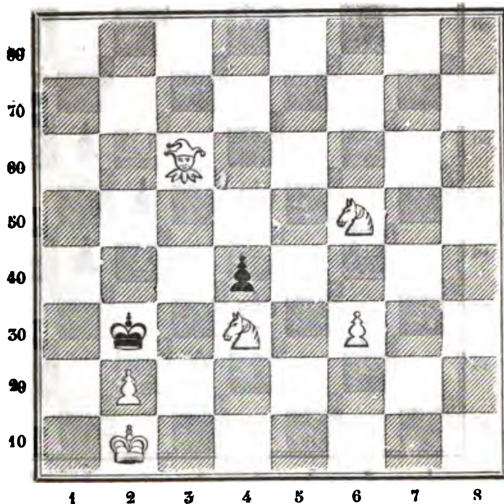
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 2 coups.

Composé par M. Loquin.

NOIRS.

LXVI.



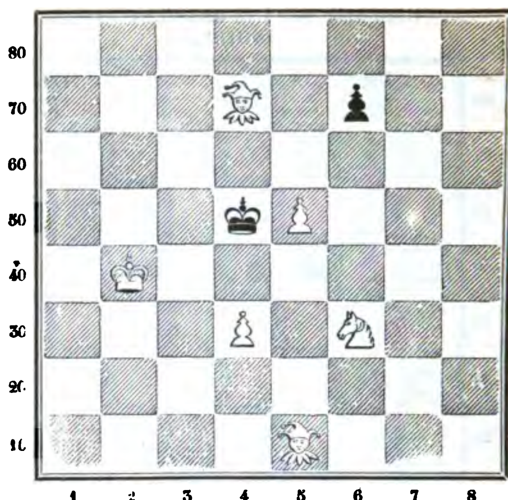
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par M. Grosdemange.

NOIRS.

LXVII.



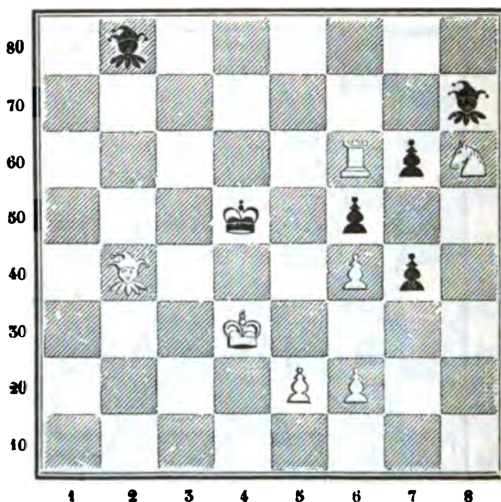
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Pitschel.

NOIRS.

LXVIII.



BLANCS.

Les Blancs font Mat en 5 coups.

BIBLIOGRAPHIE ÉCHIQUIENNE.

Bibliographie du poëme latin de M. J. VIDA, sur le Jeu des Échecs, et biographie de ce fameux poète.

Par M. Frédéric ALLIEY, magistrat.

VIDA (Marc-Jérôme), évêque d'Albe, né à Crémone en 1470, mort le 27 septembre 1566.

Scacchia Ludus (Le jeu d'Echecs), Rome, 1527, in-4°.

Ce beau et intéressant poëme, de 658 vers latins, écrit vers 1500, a été rarement imprimé seul. Il se trouve dans toutes les éditions des œuvres littéraires, en prose et en vers, justement prisées de cet auteur, dont je citerai seulement les principales.

Rome, chez Basile, 1534, et L. Vincentinus, 1544, in-8°. — Cremone, Jean Mutius, 1550, 1567, 2 vol. in-8°. —Venise, C. Zanatham, 1571, in-16.—Potavi, Cominus, 1731, in-4°.—Paris, L. Blamboom, 1529, in-8°, et Plantin, 1578, in-16. — Lyon, S. Gryphe, 1536, 1541, 1547, 1554, 1559, 1581, in-16. — Oxon, 1723, in-16. — Oxford, 1722, in-8°. — Londres, J. Cominus, 1732, in-8°.

Il a été inséré dans quelques traités sur le jeu des Echecs, commenté par quelques auteurs et traduit plusieurs fois dans presque toutes les langues. Je vais en donner les titres des diverses éditions ou réimpressions.

Wiellio (A. Luca). Scacchia Vidæ, commentariis illustrata. Argentinæ, Ledertz, 1554, in-12.

Wiellii (Lucæ). Isagoge in Scacchiam Ludum cui additum est M. J. Vidæ carmen. Argentinæ, P. Lederoy, 1605, in-8°, et 1695, in-4°. Cette introduction n'est qu'une 2° édition plus complète du commentaire de Vida, qui a été traduit en allemand. Autor notas L. Wiellii in H. Vidæ carmen de ludo scacchorum latinas germana civitate donavit.

Grazini (Cosmi). Scacchi Ludus (Vidæ) emendatus. Florent. apud junctas, 1604, in-4°.

M. Schmid dit que ce n'est qu'une édition corrigée de Vida, ave une traduction *in ottava Rima*, en italien.

Traductions en allemand.

Hirsebock (N.-A.). Ausführliche Beschreibung des Schachspiels in Versen, aus dem Latein-übersetzt. Voir : Neue Erörterungen der Erkenntniss und des Vergnügens. (Ample description du jeu d'Echecs en vers, traduite du latin ; nouvel éclaircissement de la connaissance de cet amusement.) Francfort et Leipsig, 1754, in-8° de 64 pages.

Muller (Jean-David), pasteur de Stummer, près Magdebourg (Prusse).

Die Scacchias, Heldengedicht des Hieronimus Vida, ins Deutsche übersetzt. Magdebourg, 1772, in-8°.

Traduction correcte et bien rendue en 658 vers allemands, *correspondant* toujours parfaitement avec ceux latins de Vida, imprimés en regard, et qui se trouve dans les deux éditions du code de Koch.

Wahl, p. 12, note, en parle. — Oettinger lui donne la date de 1754. — Massmann et Hoch, celle de 1755, qui est peut-être une autre édition ou réimpression.

Aigner (Joseph). Scacchia Ludus. Das Schachspiel. Latin et allemand.

Cette traduction allemande, avec le texte latin en regard du poëme de Vida, se trouve dans l'ouvrage « Die christlich lateinische Muse » de cet auteur, J. Aigner, imprimé à Munich de 1825 à 1827, 2 vol. grand in-8°, de la p. 154 à 207 du second.

Hoffmann (J.-J.), conseiller de la cour de Bavière, professeur à l'université d'Aschaffenbourg.

M.-H. Vida. Lehrgedicht über das Schachspiel, herausgegeben und metrisch übersetzt. Mayence, 1826, chez Florian Kupferberg, in-8° de XVI et 92 pages bien imprimé. Traduction en 658 vers.

Jesse (J.-C.-K.). Das Schachspiel. Ein Lehrgedicht, übersetzt nach G. Vida. Hanovre, chez Helwing, 1830, in-8°.

Traductions en anglais.

Rowbotham (James). Translation of Scaccheida Vidæ. Londres, 1562, in-8°.

G. B. Ludus scacchiæ : Chess play, a game, both pleasant, wittie and politicke, with certain brife instructions there unto belonging; translated out of the italian into the inglisch tonge ; containing also therein a prety and pleasant poem of a whole game played at

chesse. (Le jeu d'Echecs, jeu agréable, subtil et politique, avec quelques courtes instructions pour l'apprendre, traduit de l'italien en anglais, contenant encore un joli et charmant poëme donnant une complète description de ce jeu.) Londres, H. Jackson, 1597, in-4° de VIII feuillets sans pagination et 32 pages; réimprimé à Londres, fac-simile (en 1806), chez Harding et Wright, printers, St-John square, sans changement aucun, et conservant la même date de 1597.

Le titre entouré d'un encadrement noir orné de guirlandes de fleurs, un avis au lecteur signé G. B., une description en prose du jeu et des pièces de l'échiquier, des règles générales usitées au jeu d'Echecs, enfin quelques conseils sur les deux premières manières d'ouvrir le jeu avec les Pions du Roi et de la Reine; suivis de la traduction des trois premiers chapitres de Damian, qui paraît néanmoins avoir été faite plus littéralement sur celle française de Gruget, composent les VIII feuillets non numérotés.

Les 32 pages donnent une autre traduction, en 850 vers anglais, du poëme latin de Vida; ce qui fait 190 vers de plus dans la traduction. Le volume se termine, au recto du dernier feuillet, par un épilogue, en 21 vers anglais, donnant une espèce d'analyse succincte du contenu de ce poëme. Chacune de ces trois parties est signée du traducteur G. B.

Massmann, p. 181, dit que ce travail est presque littéralement celui de Rowbotham sur Damian et Vida.

Jeffreys (George). Translation of Ludus scacchiæ Vida poem. Londres, 1736, in-4°. Se trouve encore dans les Mélanges en prose et en vers de cet auteur, imprimés à Londres en 1754, in-4°, p. 137 à 163.

Erskine (W.). Translation of Ludus scacchiæ Vida poem in English. Londres, A. Millar, 1736, in-8° de 219 pages, dédié au duc de Marlborough.

Pulleine (the Rev. Samuel). Translation of Ludus scacchiæ Vida poem in English. Dublin, Powell, 1750, in-8° de 95 pages en vers anglais.

Anonyme. *The Game of chess.* A poem translated from the scacchia Ludus of H. Vida. Eton, J. Potte, 1769, in-8° de IV et 72 p., dédié au révérend John Lockman.

Traduction en 761 vers anglais, 103 de plus que le texte latin qui est imprimé en regard.

Autre, imprimée à Oxford, 1778, in-8°.

Des auteurs prétendent que ce ne sont que deux éditions de Rowbothum sans son nom. Je n'ai pu encore vérifier le fait.

Murphy (Esq. Arthur). Translation of Ludus scacchia Vida, poem in English, or the Game of chess, a poem transtated from the scacchia Ludus of. M. H. Vida. Londres, 1786, in-8°, avec le texte latin en regard.

Se trouve aussi tome VII de ses Œuvres, p. 67 à 147, édition de 1786, in-8°.

Traductions en italien.

Mutoni (da M. Nicolas). La vaga e dilettevol' guerra, del Giuoco degli scacchi, dell' ingenioso e leggiadro poeta M. H. Vida, voltata d'heroici latini in versi Toschi sciolti. Roma, Antonio Bladi, 1544, in-12 de 28 feuillets, soit 56 pages. Orné d'un beau portrait du traducteur Mutonius.

Zannuchi (da Gir.) da Conegliano. Battaglia degli scacchi di Mgr Vida ridotta in ottava rima. In Trevigi, 1589, imprimerie de Ange Mazzolini, petit in-4° de VIII et 72 pages.

Les VIII pour le titre, la dédicace au très-illustre seigneur cavalier, très-haut prince de Montalban, et quatre pièces de 14 vers italiens chacune; ensuite les 36 feuillets, ou 72 pages, pour la traduction en vers italiens du poëme de Vida, rendue en 201 stances, de 8 vers chaque, formant ensemble 1608 vers.

Enfin une autre pièce de 67 vers italiens, traduction de celle aussi latine intitulée : Duel du jeu d'Echecs de **Tuccius**, par Burchelati, tirée d'une ode de Tuccius, dont encore *le Palamède*, journal des Echecs, a imprimé en 1847 la traduction française donnée par Frédéric Alliey.

Sitonis (Camille de). Traduzione della scaccheide di G. Vida, in versi sciolti. Milano, 1590, in-4°. *Voir* Arisi, Argelati, Cancellieri, Clodius, Hock et Walker.

Martini di Faenza (Sebastiano). La Scaccheide di G. Vida, tradotta in ottava rima. Faenza, Jean Simbeni, 1616, in-4° de 34 pages.

Martini est présenté sous le nom d'*Académicien anonyme*.

Pindemonte (Carlo). La Scaccheide di G. Vida, tradotta in versi volgari. Vérone, imprimerie de Carattoni (Augustin), 1753, grand in-8° de 50 pages.

Traduction en 1018 vers italiens, dédiée à Son Excellence Bertucci Delphino.

Masdeu, Barcellonese, (V.-G.-F.). La Scaccheide, ossia il Giuoco degli scacchi di G. Vida cremonense volgarizzato in ottava rima, col testo latine à fronte. Venise, 1774, chez Antoine Ratta, in-4°.

Marini (Le chevalier Jean-Baptiste), dans son Adone, parue vers 1600, donne aussi une traduction en italien du poëme de Vida, sur les Echecs, qui se trouve XV° chant, stances 119 à 201, de huit vers chaque, ce qui ferait 648 vers. Mais il en a un peu changé l'invention ; il y a fait quelques modifications. On y remarque la stance qui contient l'incident où *Vénus*, jouant aux Echecs avec *Adonis*, querelle *Galania*, une de ses nymphes.

Anonyme. Giuoco degli scacchi ridotto in poëma eroico. Vicence, 1607, in-4°.

Voir Walker et autres, qui la citent comme une traduction italienne du poëme latin de Vida.

Perrone (Tommaso). Il Giuoco degli scacchi di G. Vida, tradotto in versi sciolti. Naples, Gennao Musio, 1733 et 1739, petit in-4°, en 751 vers libres italiens.

Se trouve après la Christiade de Vida, traduite du latin, par le même Perrone, à la p. 337, formant une seule pagination.

Verci et Hock disent qu'on ne connaît, d'après Marcheselli, qu'une traduction espagnole de Vida; si c'est de celle de Perrone dont ils veulent parler, ils ont tort, elle est en italien, je l'ai vérifié moi-même sur un bel exemplaire bien complet dans la bibliothèque de l'Université de la ville de Turin.

MM. Walker et Œttinger en attribuent une à Marcheselli lui-même sans en donner le titre.

Morosini (Ascanio). Rime A Morosini da Protovecchio nella traduttione delli duoi libri di monsig. Vida, cremonese sopra li Vermi, che fanna la seta e del Giuocho de scacchi. Alla sereniss. signora Bianca Capello, duchesa di Toscana.

In Fiorenza, appresso Giorgo Marescotti, 1586 in-8, de 54 pages. A la 33°, commencent les Ottave rime, sur le jeu des Échecs.

Cette traduction se trouve aussi au tome V. Raccolta di poemetti italiani. Turin, 1797, in-12.

Anonyme. La Scacchiade. Poemetto di M. G. Vida.

Se trouve dans : Raccolta di Poemetti didascalici originali e tradotti. Vol, VIII. Milan, Destefanis, 1822, in-12, p. 215 à 258.

Choisi (dal cremonese dottor Giovanni). La Scacchiade, overo il Giuocho degli scacchi, poemetto latino, di M. G. Vida, cremonese tradotto da sciolto italiano.

Cremona, stamperia Feraboli, 1829, in-16 de 67 pages.

Avec pour premier titre : La Scacchiade di M. Vida, recata in sciolto italiano da G. Choisi.

Anonyme. Giuocho degli scacchi tradotti in lingua spagnola e italiana. Venise, chez Stef. Zazzara, 1564, in-8.

C'est à tort que M. G. Walker et quelques autres disent que c'est une traduction de Vida ; c'est simplement l'indication irrégulière du livre de Damiano, même date.

Marcheselli passe aussi pour avoir donné une traduction espagnole du poëme de Vida ; malgré toutes mes recherches, je n'ai pu découvrir le titre ni aucune indication sérieuse.

Traductions françaises.

Desmasures (Louis), né à Tournay, vers 1523, mort pasteur à Strasbourg, vers 1580, après avoir été chanoine de la cathédrale de Rouen.

Le jeu des Eschez, translaté du latin de Hierome Vida. Lion, Jean de Tournes et G. Gazean, 1551, et deuxième édition, Paris et Lyon, 1557, avec privilége, petit in-4° de 44 pages.

Le titre est encadré dans des dessins où traits en noir formant des figures diverses peu soignées; suit la dédicace à monseigneur de Vaudemont.

La même traduction a aussi paru sous ce titre : La Guerre cruelle entre le Roi blanc et le Roi maure, traduit de Vida par Desmasures. Paris, Vincent Sertenas, 1556, in-4°.

Elle est rendue, en 1235 vers français de huit syllabes, chose qui, bien que l'on pût la penser impossible à cette époque, a été passablement accomplie, mais a dû présenter les plus grandes difficultés à vaincre. Il est vrai cependant qu'elle n'est, en effet, qu'une assez triste paraphrase du chef d'œuvre latin.

Desmasures a du reste laissé d'autres productions littéraires estimées. Il était lié avec les plus beaux esprits de son temps, et grand amateur du jeu d'Échecs.

Philière (Vasquien). Suivant Duverdier et selon Lacroix Dumaine *Phileul*. Le jeu des Échets, décrit en vers latins par Hierome Vida, Cremonois, mis en rime française. Paris, Philippe Danfric et Robert Breton, l'an 1559, in-4°. Introuvable.

Nervio (Rud. Masturio). Traduction françoise du poëme de Vida, sur le jeu d'Échecs. On assure qu'elle a été imprimée à Paris vers 1738, elle ne se trouve pas même dans les bibliothèques publiques de Paris.

V. Cruciman, Arisi, Cancellieri et autres en parlent.

Levée (Jean-Baptiste), censeur du Lycée de Bruges.

Le jeu d'Échecs de M. J. Vida de Cremone, traduit du latin en français. Paris, chez H. Nicolle, 1809, in-8° de 73 pages pour le texte latin et la traduction française en regard, qui est en prose.

Les 16 dernières pages contiennent des remarques historiques.

Le vol. de 412 pages renferme d'autres traductions, d'autres productions latines du même Vida.

Levée est parvenu à nous rendre exactement la pensée de l'auteur latin, et en a caractérisé les plus légères nuances; il n'a point privé le lecteur des expressions fortes, riches et des tours ingénieux dont ce poëme est semé; et il a su mettre dans sa traduction tout le feu que l'émule de Virgile a mis dans l'original.

Alliey (Camile-Théodore-Frédéric), de Briançon, département des Hautes-Alpes, magistrat.

Poëme sur le jeu des Échecs de Marc-Jérôme Vida, de Crémonne, évêque d'Albe, traduit du latin en 734 vers français, en 1826, à Paris.

M. Alliey est aussi l'auteur:

1° De la bibliographie complète analytique et raisonnée de tous les ouvrages qui ont parus sur le jeu d'Échecs chez toutes les nations.

2° De celles aussi complètes sur les jeux de Dames et de Trictrac.

3° Du musée de l'Échiquier en quatre salles.

4° D'une dissertation historique sur les noms du jeu d'Échecs et de chacune des pièces qui le composent.

5° Des traductions françaises des charmants poëmes latins sur le

jeu d'Échecs de Ludovici, Mommineian, Raince, Fuccius (Tuccius), et de ceux allemand de Fischer, anglais de W. Jones, italien de Salvio, polonais de Kochanowski, ainsi que des ouvrages étrangers d'Actius Cancellieri, Christie, Clodius, Damian, Heinse, Hirschel, Hock, Kenny, Lambe, Leibnitz, Nachtigal, Oettinger, Ponziani, Rio, Rocco, Salvio, Sagittarius, Sardenheim, Twis, Uflacker, Wahl, Wieland. — Une imagination riante, un style léger et facile, rendent le poëme de Vida sur le jeu d'Échecs très-agréable ; on y trouve des détails pleins de justesse et de goût, tout ce qu'il dit est rendu avec autant de vérité que d'éloquence. La fiction en est très-belle : les dieux viennent à la noce d'Océan et de Tellus ; après le repas, Tellus propose le jeu d'Échecs, Mercure et Apollon l'essayent, après une longue lutte Mercure est vainqueur. Le tout est supérieurement bien conduit dans le goût de la poésie ancienne, et la partie descriptive est une imitation excellente des anciens poëtes qui ont décrit les batailles.

Pasquier dit : « Vida représenta, en vers latins par forme de bataille, ce beau jeu, vers qui semblent être vrais et légitimes enfants de Virgile. »

Pope, dans son Essai sur le Criticisme : « Immortel Vida, sur ton front honoré fleurissent les lauriers du poëte et le lierre du critique. »

A cet endroit, Warton, dans son Essai sur Pope :

« C'était un heureux choix d'écrire un poëme sur le jeu des Échecs, et l'exécution n'en est pas moins heureuse. Les différents stratagèmes et les tours variés de ce jeu ingénieux, si difficile à décrire en latin, y sont exprimés avec la plus grande éloquence et la plus grande perspicacité. On pourrait même apprendre le jeu par cette description. »

Enfin, on trouve dans la vie de Léon X, que ce pape, après avoir lu le charmant poëme de Vida sur les Échecs, et en avoir contemplé tous les termes, fut tellement frappé d'admiration, non-seulement par la nouveauté du sujet, mais encore par la pompe des vers, qu'à peine pouvait-il croire que des mortels fussent capables d'avoir pu inventer ce jeu sans quelque inspiration du ciel. Personne n'était plus dans le cas que lui de juger du mérite de cet ouvrage, car, outre le goût exquis dont il était doué, il était grand joueur d'É-

checs, et pouvait faire les coups les plus difficiles avec autant de promptitude que de succès. Voir William Boscoe, t. 4 p. 391, qui a écrit sa vie, et les poëtes illustres de l'Italie. Florence, 1626. Tit. 2.

Vida, après avoir reçu, malgré le peu de fortune de ses parents, une brillante éducation, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines de Saint-Marc à Mantoue, peu après à Rome dans celle de ceux de Latran.

Ses vertus, ses connaissances en théologie, ses talents pour la poésie le firent bientôt remarquer.

Léon X le distingua, lui donna le prieuré de Saint-Sylvestre à Tivoli où il travaillait à la Christiade que le pape lui avait demandé lorsque ce pontife mourut en 1521. Clément VIII voulut aussi être son protecteur et le nomma à l'evêché d'Albe sur le Tanaro, duché de Montferrat.

Vida se retira bientôt dans son diocèse, où il se signala par sa vigilance pastorale et où il instruisit son peuple, autant par son éloquence que par l'exemple de ses vertus.

Il mourut, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, laissant en prose et en vers plusieurs œuvres littéraires très-justement prisées, mais la plus remarquable pour la matière qui nous occupe est son surprenant poëme sur le jeu d'Echecs.

Il existe un portrait de Vida, fort rare, gravé à Paris en 1566, année de son décès. La tête pleine d'expression de ce savant et vénérable vieillard, portant moustaches et une forte barbe presque entièrement blanche, qui lui descend des oreilles jusqu'à moitié de la poitrine, est couverte d'un chapeau tricorne à forme basse. Je suis heureux d'être enfin parvenu, après plus de vingt années de recherches, à me procurer l'exemplaire que je possède.

(Article extrait de ma Bibliographie générale des Échecs.)

F. Alliey.



CORRESPONDANCE.

A Monsieur le Rédacteur en-chef de LA RÉGENCE.

Pont-à-Mousson, le 25 Avril 1850.

Monsieur,

J'ai lu avec infiniment de plaisir l'article *Bibliographie Échiquienne* que renferme votre Journal de ce mois.

Je me suis amusé à résoudre le Problème proposé par le sage Nassir ; j'y ai ajouté quelques autres calculs, et je prends la liberté de vous adresser le tout, dans l'espoir que peut-être cela pourrait vous intéresser.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

MARMOD.

Problème de *la Régence*, Avril 1850,

Page 109.

Un grain de froment posé sur la première case de l'Échiquier, 2 sur la 2e, 4 sur la 3e, 8 sur la 4e, 16 sur la 5e, et continuant ainsi sur chacune des cases suivantes, la 64e donne le produit énorme de : 9,223,372,036,854,775,808 grains.

Cases.	Nombre de Grains.	Cases.	Nombre de Grains.
1	1	17	65,536
2	2	18	131,072
3	4	19	262,144
4	8	20	524,288
5	16	21	1,048,576
6	32	22	2,097,152
7	64	23	4,194,304
8	128	24	8,388,608
9	256	25	16,777,216
10	512	26	33,554,432
11	1,024	27	67,108,864
12	2,048	28	134,217,728
13	4,096	29	268,435,456
14	8,192	30	536,870,912
15	16,384	31	1,073,741,824
16	32,768	32	2,147,483,648

Cases.	Nombre de Grains.	Cases.	Nombre de Grains.
33	4,294,967,296	49	281,474,976,710,656
34	8,589,934,592	50	562,949,953,421,312
35	17,179,869,184	51	1,125,899,906,842,624
36	34,359,738,368	52	2,251,799,813,685,248
37	68,719,476,736	53	4,503,599,627,370,496
38	137,438,953,472	54	9,007,199,254,740,992
39	274,877,906,944	55	18,014,398,509,481,984
40	549,755,813,888	56	36,028,797,018,963,968
41	1,099,511,627,776	57	72,057,594,037,927,936
42	2,199,023,255,552	58	144,115,188,075,855,872
43	4,398,046,511,104	59	288,230,376,151,711,744
44	8,796,093,022,208	60	576,460,752,303,423,488
45	17,592,186,044,416	61	1,152,921,504,606,846,976
46	35,184,372,088,832	62	2,305,843,009,213,693,952
47	70,368,744,177,664	63	4,611,686,018,427,387,904
48	140,737,488,355,328	64	9,223,372,036,854,775,808

Le kilogramme contient en froment de premier choix.	20,480 grains.
Le total de tous les grains pèserait.	450,359,962,737,049 kilog.
Id. donnerait une quantité de.	5,629,499,534,213 hectol.
Lesquels au prix de 12 fr., feraient une somme de.	67,553,994,410,556 francs.
Un roulier chargeant 8,000 kil. ou 100 hect., il lui faudrait pour voiturer tous les hectolitres . .	56,294,995,342 chariots
Un chariot attelé à une longueur d'environ 20 mètres, ces chariots marchant à la suite l'un de l'autre donneraient une ligne de.	1,125,899,906,840 mètres.
ou. .	281,474,976 lieues.

En comptant :

100 gr. par minute.

6,000 » par heure.

90,000 » par jour de 15 h.

32,850,000 » par année ou 365 j.,

il faudrait pour les compter tous. 280,772,560,330 années.

Un soldat mangeant 750 grammes de pain par jour, une armée de

500,000 hom. en consommerait.	375,000 kilos.
et pourrait être nourrie pendant	3,290,301 années.
la France, 33 millions d'h. pend.	49,853 »
l'Europe, 230 » » »	7,000 »
Un grain ayant 7 millim. de long.,	
tous donneraient une long. de.	64,563,604,257,983,430 mètres.
ou. .	16,140,901,064,495 lieues.
et pourraient faire.	1,793,433,451 fois le
tour du monde, estimé.	9,000 lieues.

LE GRAND MEETING EN YORKSHIRE.

La réunion annuelle des joueurs d'Échecs du Yorkshire s'est tenue à Leeds, le dernier mercredi, sous les auspices les plus heureux. Le meeting a été favorisé par la présence de plusieurs joueurs de première force, venus de loin, dont l'habileté, déployée dans les différentes rencontres, s'est élevée à un degré au-dessus de l'ordinaire.

Dès dix heures du matin, une quinzaine d'échiquiers étaient constamment occcupés par les membres de la réunion. A midi, on comptait soixante spectateurs. De tous les côtés du Yorkshire on avait répondu à l'appel : M. Cronhelm de Halifax, M. Frost, de Hull, lord Mexborough, et autres illustrations de l'Échiquier des environs de Leeds, M. Newham de Nottingham, et M. Tyson et Robinson, de Wakefield, se trouvaient mêlés aux aides de camp qui entouraient MM. Rhodes et Cadman, de Leeds, et les autres commissaires de la fête. M. St-Amant, le premier joueur français, était venu exprès de Paris pour y assister. M. Harrwitz de Breslau et le révérend M. Salmon, le plus fort joueur d'Irlande, s'y trouvaient également. Ce dernier a joué deux belles parties, l'une qu'il a gagnée à M. Harrwitz, et l'autre qu'il a perdue contre le champion français. Nous espérons pouvoir trouver place pour ces deux parties qui ont excité le plus vif intérêt de la part des spectateurs. Une partie entre MM. Newham et Saint-Amant a été nulle. Les parties terminées, soixante-dix

amateurs se mirent à table à l'hôtel de Scarborough, sous la présidence de M. Newham. Après les toasts loyaux, un toast fut cordialement porté à la santé de M. Saint-Amant. Le champion français répondit par un long et chaleureux discours qui excita le plus vif enthousiasme. Nous espérons pouvoir trouver place dans notre journal pour rendre compte du discours vraiment éloquent de M. Saint-Amant. Un toast fut également porté à la santé et prospérité de M. Harrwitz. Le grand joueur avait annoncé l'intention de donner une séance publique dans laquelle il montrerait sa force étonnante pour conduire deux et même trois parties en même temps sans voir. M. Wheelhouse porta les santés de MM. Staunton et Georges Walker d'une manière très-affable et flatteuse, parlant de leurs mérites et services comme écrivains et joueurs. M. John Rhodes, le plus fort joueur du Yorkshire, présenta un toast en l'honneur de M. Newham, le bon et galant président, en termes simples et gracieux. A dix heures, on quitta la table pour l'échiquier, et la soirée se terminait ainsi d'une manière agréable.

Bell's Life, 26 mai.

MÉLANGES

Une lettre de M. Centurini de Gênes, nous avait appris que notre ami Calvi, sortant de la bataille de Novara sain et sauf, avait donné sa démission comme officier dans l'armée sarde et qu'il était rentré en France. Nous ignorions ce qu'il était devenu depuis, jusqu'à ce qu'une nouvelle lettre de notre correspondant nous eût informé que M. Calvi se trouve maintenant à Finale, près Modène, sa ville natale, où il a repris ses anciennes occupations. Nous sommes charmé de pouvoir donner ces renseignements à ses nombreux amis qui n'ont cessé de conserver à cet excellent homme un si sincère attachement.

M. Schulten vient de partir pour l'Allemagne. Pendant son dernier séjour à Paris, il a joué un grand nombre de parties avec M. Kieseritzky; il en a gagné 34 et perdu 107. Dix parties seule-

ment ont été nulles. Cette grande différence s'explique moins par la force respective des deux antagonistes que par le choix du début. A l'exception de cinq parties, M. Schulten choisissait toujours le gambit du Fou, et son adversaire celui du Cavalier. La plupart de ces parties ont été jouées avec trop de précipitation, mais elles étaient presque toutes très-piquantes.

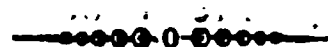
Les parties par correspondance sont bien en vogue dans presque toute l'Allemagne. Outre les parties que nous avons annoncées dans nos numéros précédents et dont nous ne connaissons pas encore l'issue, une nouvelle lutte s'est engagée entre Berlin et Potsdam. (Voir les parties par correspondance.) Cette fois-ci, la partie a prise dès le commencement une marche assez originale : c'est une variante de la partie écossaise, introduite par notre ami Horwitz. Les chances de cette lutte sont indubitablement pour Berlin, représenté par MM. de Oppen, Franz, Nathan, Léo et Wolff ; de l'autre côté, la partie est conduite par MM. Greulich, président du cercle récemment établi à Potsdam, Gaertner, Mores, Oertel, Skirb et Greulich fils. D'un accord commun, M. de Hanstein a été nommé arbitre.

« *Die Schachzeitung* » de mars et avril, nous donne la seconde partie de l'article intitulé : « Nouvelle révolution dans la théorie du gambit du Fou, » par M. le major Jaenisch, dont nous avons rendu compte dans notre numéro de Févier, page 41. Certes, il n'y a que M. Jaenisch pour faire des analyses aussi exactes que complètes. Encore quarante-quatre pages ; ce n'est plus une dissertation, c'est un ouvrage. Mais où trouver des adeptes assez zélés pour l'étudier avec le soin qu'il mérite ? Nous n'en voyons guère ; c'est une chose triste à dire, mais malheureusement trop vraie.

Le fondateur de *la Gazette d'Échecs allemande*, M. Hirschbach, nous exprime dans une lettre récente l'espoir d'en reprendre la rédaction. Plus nous avons regretté la conservation de cet estimable journal, plus nous applaudissons à l'entreprise de M. Hirschbach, auquel on doit déjà une grande collection de parties remarquables.

Parmi ces parties, se distinguent principalement celles qui ont été jouées entre l'auteur et M. le comte Vitzthum, ancien membre de notre Cercle, où il a laissé de si bons souvenirs.

M. Hirschbach est un des plus forts joueurs d'Échecs d'Allemagne et probablement le plus fort de Leipzig, où l'on compte cependant bon nombre d'excellents amateurs, parmi lesquels nous citerons MM. Pœschmann, Otto Wigand, Schurig, Pitschel, Pollmaecher et autres.



Grâce au zèle des amateurs de Stockholm, la capitale de la Suède possède aujourd'hui un Cercle d'Échec. Le 6 octobre de l'année passée, il a été fondé par trente membres.

Ceux-ci ont commencé leur carrière échiquienne par l'adoption d'un bon règlement. Nous y trouvons plusieurs paragraphes, dont nous désirerions l'admission chez nous.

Nous en citons les suivants :

§ 1. Le but de la Société est de réunir les amateurs d'Échecs, de former des joueurs intelligents et habiles, et de s'occuper de la propagation de ce jeu.

§ 2. Les membres se réunissent journellement dans un local destiné à cet effet. Le jeu d'Échecs seul y est admis *.

§ 16. Une légère rétribution est versée dans la caisse de la Société.

Parmi les règles du jeu; § 2 fixe que le trait est alternatif; § 3 qu'une partie ne compte pas dans laquelle les Pièces ont été mal placées. Le § 14 tranche une question soulevée dans ce dernier. Il dit : « Dans chaque fin de partie où il est douteux, si l'ont peut arriver au Mat, sur la demande de l'adversaire, un nombre de 50 coups sera fixé pour l'exécuter. Au bout de ces 50 coups, le but n'ayant pu être atteint la partie, est jugée nulle. » Le § 15 nous paraît le plus saillant. Le voici : « Sur la demande préalable d'un joueur pour obtenir le silence, chaque observation postérieure d'un

---

* Il y a longtemps que M. Georges Walker soutient que d'un Cercle d'Échecs tous les autres jeux devraient être exclus. Nous partageons entièrement son opinion.

spectateur est punie d'une amende de 8 Sk. B. (10 sous, peut-être), toujours au profit de la caisse. »

Si ce paragraphe était rigoureusement appliqué dans notre Cercle quelques-uns de nos bons amis seraient bientôt mis au pain sec. MM. Heydebrand de la Lasa et le professeur Suanberg ont été nommés membres honoraires du Cercle de Stockholm. On leur a envoyé un diplôme dont le frontispice est orné du portrait bien réussi de Philidor. Le bord du diplôme est entouré de pièces d'Échecs de Gustavus Selenus, peintes avec goût.

Nous lisons dans « *the Bell's Life* » qu'un nouvel ouvrage de M. George Walker, va incessamment paraître. Il doit comprendre à peu près 400 pages, les différents contes, essais et esquisses qui ont rapport aux Échecs, et qui ont été publiés dans divers journaux et revues. Le prix en sera environ de 6 shillings (7 fr. 50 c.). Nous saluons avec empressement l'apparition de ce nouveau témoignage que nous devons à l'activité d'une de nos plus grandes illustrations.

Le grand *meeting*, dans le comté de Yorkshire, a été célébré mercredi 22 mai, à Leeds, sous la présidence de M. Newham, de Nottingham. Cette cérémonie a dû être très-brillante. On y attendait MM. St-Amant et Harrwitz. Ce dernier a pris l'engagement de jouer *trois* parties en même temps *sans voir* les Échiquiers contre de forts joueurs. L'entrée était fixée à une demi-crown (3 francs). Nous attendons les détails pour les communiquer à nos lecteurs *.

M. Loewenthal continue à combattre les champions américains. Après avoir vaincu M. Turner dans deux Matchs, il en a commencé un troisième à Lexington avec M. Dudley. Celui qui arrivera le premier à gagner 11 parties, sera déclaré vainqueur. Jusqu'ici M. Loewenthal a gagné 7 parties et perdu 5. 4 parties ont été nulles.

---

* Voir plus haut l'extrait du *Bell's Life*.

PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

N° CIII. GAMBIT BRYAN. 4. (1)

6 Mai 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

	Blancs	Noirs		Blancs	Noirs
1.	e 45	e 55	15.	C 46-e (3)	G 35 ✕ (4)
2.	f 46	e 46-f	16.	E 25 (5)	D 47 ✕
3.	F 43	D 48 ✕	17.	E 35-G	F 64
4.	E 16	b 52	18.	C 64-F (6)	D 44 ✕ e
5.	F 52-b	G 66	19.	E 24	D 45 ✕ d
6.	B 33	G 47	20.	E 13	D 43 ✕ c
7.	G 38	B 63	21.	E 24	C 27-g
8.	B 54	B 44	22.	D 73 ✕	D 73-D
9.	B 73 ✕ c	E 84	23.	C 73 ✕ D	E 73-C
10.	B 81-A	B 52-F (2)	24.	H 13 ✕	C 63
11.	d 44	C 72	25.	b 42	B 64
12.	c 43	B 64	26.	G 26	f 56
13.	D 32	C 81-B	27.	H 53	H 82
14.	D 82 ✕	B 83	28.	a 31	B 45 ✕ (7)

(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV, LXXX, LXXXV, LXXXVII, XCII.

(2) Pousser le Pion e est bien plus fort (Voyez la partie suivante.)

(3) La prise de ce Pion donne aux Blancs une violente attaque.

(4) Coup désespéré.

(5) Les Blancs se croyaient trop sûrs, cela les a empêchés de surveiller leur jeu avec plus d'attention. Il fallait jouer E 17, et les Noirs n'avaient plus de ressource.

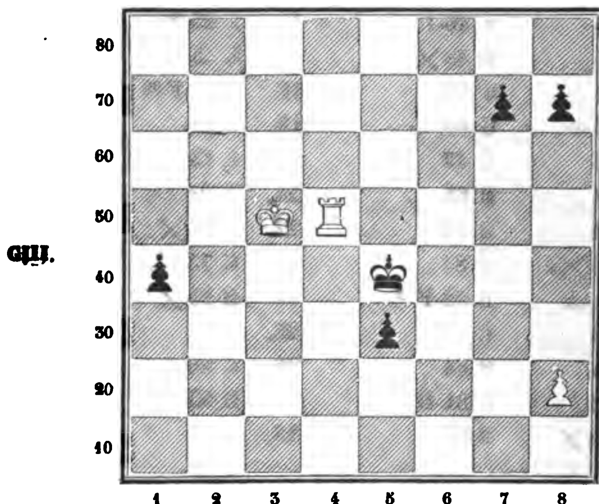
(6) En prenant l'autre Fou avec la Dame, les Blancs avaient encore gagné la partie.

(7) Un Fou et deux Pions liés et passés sont en général plus forts qu'une Tour, c'est dans cette vue que les Noirs provoquent l'échange des Cavaliers. Il aurait pourtant mieux valu agir avec les Pions du côté droit.

29.	G 45-B	f 45-G	35.	E 53 (8)	E 55
30.	A 15	E 64	36.	a 41	a 41-a
31.	E 33	a 61	37.	b 52	C 52-b (9)
32.	E 43	H 52	38.	E 52-C	d 54
33.	A 14 ✕	E 65	39.	E 53	f 35
34.	H 52-H	a 52✕H	40.	A 54✕d	E 45 (10) Pl.

Position après le 40e coup des Noirs.

CIII.



41.	A 74	a 31	49.	E 65	E 26
42.	A 75 ✕	E 34	50.	h 48	E 37
43.	A 71	f 25	51.	h 58	E 47
44.	A 31✕a	E 24	52.	E 76	E 58-h
45.	A 21 ✕	E 35	53.	E 77-g	h 68
46.	A 11	E 26	54.	E 66	E 47
47.	E 64	f 15+D	55.	E 67	h 58
48.	A 15-D	E 15-A		——	

(8) L'entrée du Roi Blanc devait décider le sort de la partie, car le Fou Noir sera obligé de se sacrifier.

(9) C 72 ou C 81 n'était pas préférable.

(10) Cette position est assez singulière. Nous engageons nos lecteurs à la soumettre à une analyse. L. K.

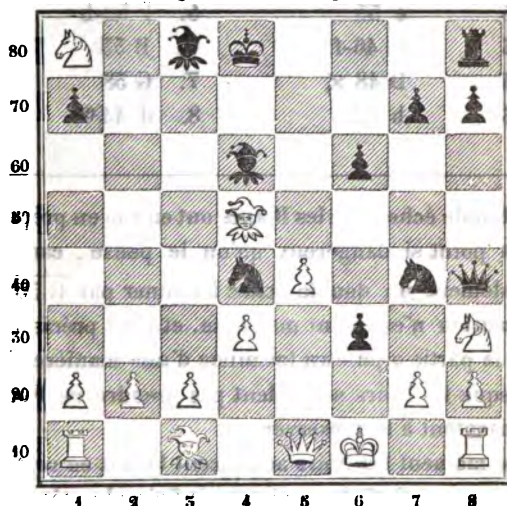
Nº CIV. GAMBIT BRYAN. 4. (1)

6 Mai 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS).			M. KIESERITZKY (NOIRS).		
1.	e 45	e 55	8.	B 54	B 44 (3)
2.	f 46	e 46-f	9.	B 73 ✕ c	E 84
3.	F 43	D 48 ✕	10.	B 81-A	e 36 (4)
4.	E 16	b 52	11.	d 34	f 66 (5)
5.	F 52-b	G 66 (2)	12.	F 45 (6)	d 54
6.	B 33	G 47	13.	F 54-d	F 64
7.	G 38	B 63	14.	D 15 (7) *Pl.*	c 27 ✕ g

Position après le 14ᵉ coup des Blancs.

CIV.



(1) Voir la partie précédente.

(2) Au lieu de C 72, coup irréprochable, du reste, on peut jouer tout de suite G 66, peut-être avec plus de succès encore.

(3) Au premier abord plusieurs coups de cette partie paraîtront incompréhensibles, ils supporteront pourtant l'examen. Les Noirs se laissent prendre une Tour, mais cela leur donne une attaque excessivement forte.

(4) Si les Blancs prenaient ce Pion avec le leur, ils perdraient, non-seulement le Cavalier G, mais encore la partie et en peu de coups.

15.	E 27-e (8)	D 38 ✕ G	18.	E 58	C 47 ✕
16.	E 38-D	G 35 ✕	19.	E 68	F 86 ✱ (10)
17.	E 48 (9)	g 57			



N° CV. GAMBIT BRYAN. 4. (1)

12 Mai 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

1.	e 45	e 55	5.	F 52-b	G 66
2.	f 46	e 46-f	6.	B 33	G 47
3.	F 43	D 48 ✕	7.	G 38	B 63
4.	E 16	b 52	8.	d 44 (2)	g 57

---

(5) Le double échec que les Blancs ont en vue en préparant le coup C 57 n'est point si dangereux qu'on le pense, car les Noirs auraient également un double échec à donner par G 35. Cependant cette précaution n'est point mauvaise, et c'est précisément à cause d'elle que la partie a pu être terminée d'une manière si brillante.

(6) Puisque les Noirs ne veulent pas prendre ce Fou égaré, les Blancs consentent à le conserver.

(7) A ce moment les Noirs annoncent le Mat en sept coups.

(8) En jouant E 17 la partie serait finie plus tôt.

(9) Les Blancs pouvaient couvrir avec le Fou, mais cela n'augmentait pas le nombre de coups annoncé.

(10) Le Mat se faisait aussi par B 56 ✕ 20, e 56-B G 56-e ✱.

L. K.

---

(1) Voir les parties précédentes.

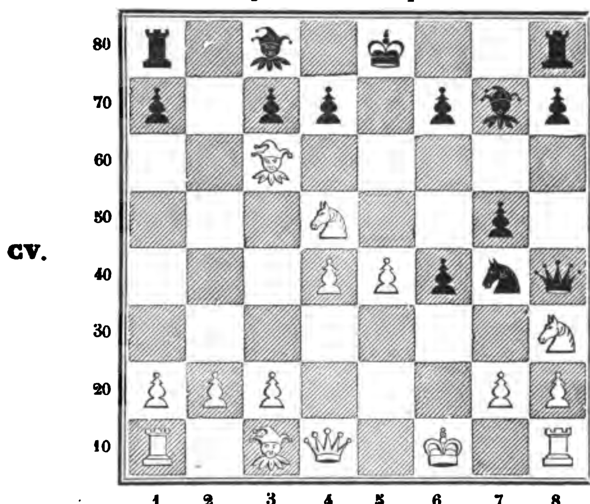
(2) Au lieu de B 54, coup avec lequel les Blancs permettent à l'autre Cavalier Noir d'entrer dans leur jeu (Voyez les parties précédentes).

(3) Ce coup est important, car sans cela les Blancs prendraient 10, D 47-G et si alors D 47-D 11, B 66 ✕.

9.	B 54	F 77 (3)	10.	F 63-B *Pl.*	C 61 ✕ (4)

Position après le 10e coup des Blancs.

CV.



11.	E 17	F 44✕d	16.	F 81-A	G 18-H
12.	C 35 (5)	e 35-C (6)	17.	B 73✕c	E 75
13.	D 44-F	D 26✕	18.	B 61-C	H 81-F
14.	G 26-D	e 26✕G	19.	E 18-G (8)	——
15.	D 26-e (7)	G 26-D			

---

(4) Après la prise du Cavalier, les Blancs devaient forcément perdre. Malheureusement leur adversaire n'a pas employé le soin nécessaire pour s'assurer le gain de la partie. Il fallait d'abord prendre le Fou, et si alors 11, B 73 ✕ c E 84 12, B 81-A C 61 ✕.

(5) Cette parade détruit entièrement l'attaque.

(6) Si les Noirs prenaient F 35-C, les Blancs reprenaient alors B 35-F menaçant ainsi le Cavalier Noir, qui était forcé de se retirer pour défendre le Pion d menacé par le Fou et la Dame Blancs.

(7) La partie Noire, déjà si gravement compromise, ne pouvait plus être sauvée. Le coup joué n'est donc pas plus mauvais que tout autre.

(8) Le reste de la partie gagnée par les Blancs n'offre plus aucun intérêt. L. K.

N° CVI. GAMBIT ALLGAIER. 5. (1)

6 Mai 1850.

M. KIESERITZKY (BLANCS).			M. SCHULTEN (NOIRS).		
1.	e 45	e 55	14.	a 51 (3)	G 45 × e (4)
2.	f 46	e 46-f	15.	B 45-G	D 44 × d
3.	G 36	g 57	16.	D 44-D	F 44 × D
4.	h 48	g 47	17.	C 55	F 35 × C
5.	G 55	h 58	18.	E 35-F	d 54
6.	F 43	G 68	19.	F 54-d (5)	c 54-F
7.	d 44	d 64	20.	G 54-c	B 61 (6)
8.	G 34	e 56	21.	B 66 ×	E 86
9.	g 37	F 77	22.	G 46	C 56
10.	G 46	G 87	23.	G 58-h	B 42
11.	B 33	G 66	24.	E 46	C 23-c
12.	E 26	c 63	25.	E 47-g	A 84
13.	a 41 (2)	D 62	26.	A 31	e 26

(1) Voir les parties XXXIV, LI, LIII, LVI, LXXVIII, LXXIX et CII.

(2) Pour ne pas laisser avancer b 52, mais D 54 serait également un bon coup.

(3) Les Blancs auraient pu jouer avec parfaite sûreté H 15, mais ayant bien calculé les suites, ils n'ont pas redouté le sacrifice du Cavalier, par lequel les Noirs croyaient arriver à un échange de plusieurs Pièces.

(4) Joli coup, mais prévu.

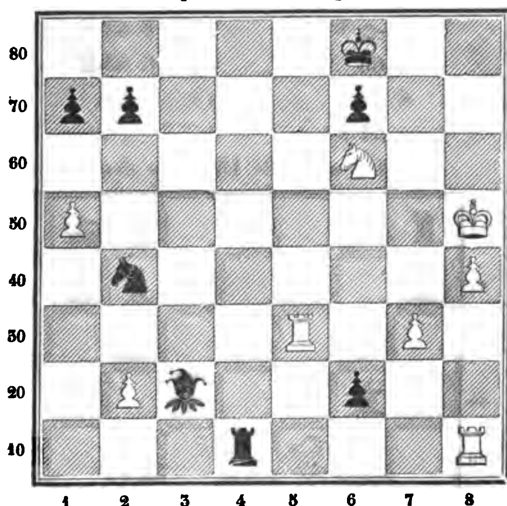
(5) Il n'y avait pas avantage à donner échec par B 64 et prendre le Fou après, puisque les Noirs commençaient par prendre d 45-F et le Cavalier Blanc à 85, était également perdu.

(6) Ici on voit clairement que les Blancs ont mieux fait de garder les deux Cavaliers. Il en résulte pour eux un double avantage d'abord parce que le Cavalier Noir, pour sauver la Tour, a dû être placé sur une mauvaise place sans influence sur la partie, et ensuite parce que les Blancs, en déroquant le Roi adverse, empêchent en même temps la sortie de la Tour H.

27.	A 55	H 58-G	28.	E 58-H	A 14 *Pl.*

Position après le 28e coup des Noirs.

CVI.



29.	A 85 ✕(7)	E 77	31.	H 16	B 34
30.	H 14-A	E 66-B(8)	32.	A 25	——

No CVII. GAMBIT IRRÉGULIER. 2. (1)

17 Novembre 1849.

M. HARRWITZ (BLANCS). (sans voir).			MM. WALTHAM CLARKE. (NOIRS).		
1.	e 45	e 55	3.	e 54-d	e 46-f
2.	f 46	d 54	4.	G 36(2)	G 66(3)

(7) Cette position est assez curieuse; les Blancs pouvaient jouer tranquillement E 57, si les Noirs prenaient alors la Tour ils étaient Mat en deux coups.

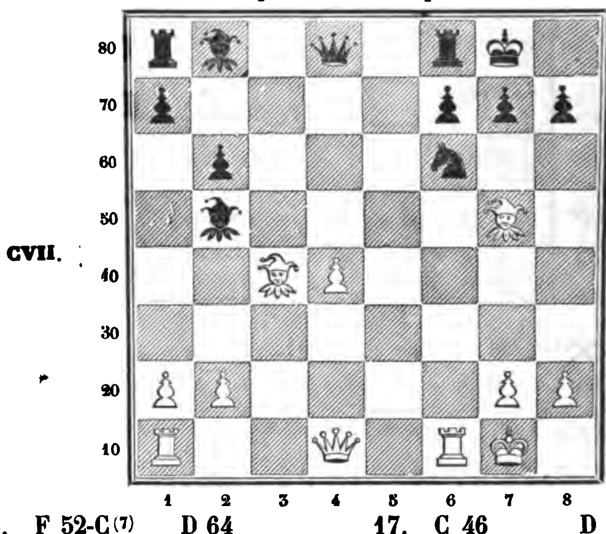
(8) Forcé, sans cela ils étaient encore Mat en deux coups. L. K.

(1) Encore deux parties, celle-ci et la suivante, jouées par M. Harrwitz, à Hull, simultanément et sans voir les Échiquiers.

(2) Dans ce début, les néophytes perdent souvent leur Dame de la manière suivante : D 54-e 4, B 33 D 65 ✕ 5, E 26 F 53 ✕ 6, d 44 F 64 7, F 52 ✕ c 63 8, H 15. Nous citons cet exemple

5.	c 43	F 64	11.	C 46-e	c 43-c (5)
6.	d 44	b 62	12.	F 43-c	B 63 (6)
7.	F 34	o–o (4)	13.	B 52	F 82
8.	o–o	c 63	14.	G 63-B	C 63-G
9.	B 33	C 72	15.	C 57	C 52-B *Pl.*
10.	G 55	c 54-e			

Position après le 15° *coup des Noirs.*



16.	F 52-C (7)	D 64	17.	C 46	D 54

---

comme un fait qui se présente fréquemment, mais sauf le dernier coup des Noirs, tous les autres peuvent être joués différemment.

(3) On pouvait bien prendre le Pion avec la Dame.

(4) D 75 × eût été peut-être préférable.

(5) *The Citizen* de Glasgow blâme ce coup comme imprudent qui expose les Noirs à un constant danger. Ceci n'est pas sans raison, mais, d'un autre côté, les Noirs gagnent par la prise une bonne ligne d'attaque pour leur Fou.

(6) En jouant B 74 les Noirs perdaient, non-seulement un Pion, mais encore l'échange par G 76-F.

(7) « Si les Blancs avaient pris le Cavalier avec leur Fou, les Noirs auraient gagné une Pièce en jouant D 73. » Cette assertion du *Citizen* ne nous paraît pas exacte, car les Blancs peuvent encore

18.	F 41	F 46-C	24.	H 56	D 42
19.	H 46-F	A 84	25.	H 46 (8)	A 54-d (9)
20.	F 32	D 57	26.	H 66-G	g 66-H
21.	D 36	A 64	27.	D 66-g	A 74
22.	A 16	H 84	28.	F 76 ✕ f (10)	——
23.	h 48	D 52			

prendre F 52-C sans perdre une Pièce, mais les Noirs auraient bien un meilleur jeu en prenant d'abord le Pion h par échec et puis le Fou.

(8) Piége adroit, les Blancs se laissent sciemment prendre un Pion pour prendre à leur tour le Cavalier.

(9) Les Noirs tombent dans le piége.

(10) Le *Citizen* termine ses notes avec cette réflexion: « En examinant bien, on trouvera qu'il est impossible de sauver la partie, circonstance qui, dans cette position singulière et instructive, prouve la merveilleuse justesse du calcul de M. Harrwitz, sans voir ni les Echiquiers, ni les Pièces, se livrant en même temps à une conversation très-animée. » L. K.

N° CVIII. PARTIE EVANS. 4. (1)

17 Novembre 1849. (2)

M. HARRWITZ (BLANCS). (sans voir). — MM. AYRE, WALKER. (NOIRS.)

1.	e 45	e 55	7.	d 44	e 44-d
2.	G 36	B 63	8.	c 44-e	d 64
3.	F 43	F 53	9.	C 22	G 66
4.	b 42	F 42-b	10.	c 54	B 75
5.	c 33	F 51	11.	C 66-G	g 66-C
6.	O–O	F 62	12.	G 44	B 67

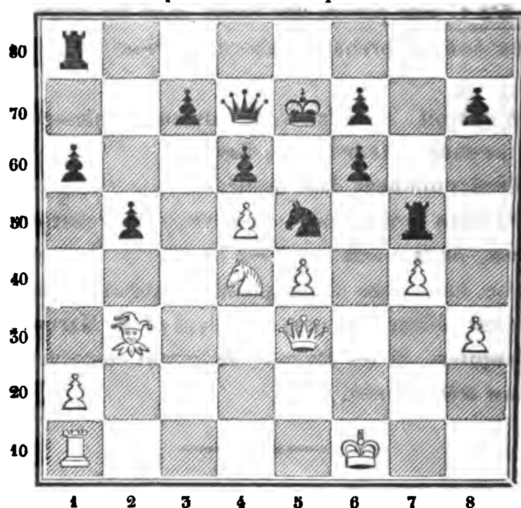
(1) Voir les parties LXIII, LXV, LXXXII, LXXXIX, XCV.

(2) Cette partie jouée simultanément avec la précédente a donné lieu à la scène regrettable dont nous avons rendu compte dans notre numéro de février.

13.	f 46	C 47	20.	B 33	a 61
14.	D 34 (3)	C 25 (4)	21.	F 41	b 52
15.	D 33	C 16-H	22.	F 32	D 74
16.	E 16-C	F 44-G	23.	h 38	B 55
17.	D 44-F	B 46-f	24.	B 25	H 87
18.	D 35	B 67	25.	B 44	H 57 (5)
19.	F 52✕	E 75	26.	g 47 *Pl.*	B 47-g (6)

Position après le 26ᵉ coup des Blancs.

CVIII.



27.	h 47-B	D 47-h	29.	E 15	D 17✕
28.	A 13	D 27✕	30.	D 17-D	H 17✕D

(3) Inadvertance qui fait perdre l'échange, D 24 était un excellent coup.

(4) Habilement profité de la faute.

(5) En portant la Tour à cette case, les Noirs sont décidés a prendre le Cavalier, s'il donnait échec à 56. Ils gagneraient ainsi un Pion, et, sans nul doute, la partie.

(6) Ayant l'échange et deux Pions de plus, les Noirs portaient bien certainement, dans un moment donné, sacrifier leur Cavalier pour deux Pions sans nuire à leur jeu, mais l'occasion était mal choisie. En faisant ce sacrifice dans cette position, ils allongent la partie indéfiniment. Leur meilleur coup était h 58.

31.	E 24	H 13-A	42.	F 14	a 31
32.	E 13-H	h 58	43.	B 52	A 81
33.	F 14	A 88	44.	E 21	E 42 (9)
34.	B 56 ✕	E 84 (7)	45.	B 56	A 88
35.	B 48	E 83	46.	B 48	A 85
36.	a 41	b 41-a (8)	47.	F 36	E 53
37.	F 41-b	E 72	48.	B 56	H 48
38.	E 24	E 62	49.	B 48-h	A 88
39.	E 33	E 53	50.	B 56	E 23
40.	F 14	a 51	51.	B 44	
41.	F 25	a 41			

PARTIES PAR CORRESPONDANCE.

N° 12, ENTRE LONDRES (BLANCS) ET AMSTERDAM (NOIRS).

(Voir le numéro précédent.)

5.	G 66	6.	e 55	G 45

N° 16, ENTRE BERLIN (BLANCS) ET POTSDAM (NOIRS).

1.	e 45	e 55	6.	D 36	B 44
2.	G 36	B 63	7.	G 73 ✕ c	E 84
3.	d 44	e 44-d	8.	D 46	B 25 ✕ c
4.	G 44-e	D 48	9.	E 14	
5.	G 52	F 53			

(7) E 74 était plus fort.

(8) Faible. E 72 valait mieux.

(9) En jouant E 44, les Noirs gagnaient forcément.

(10) C'est à ce moment que les adversaires de M. Harrwitz se sont livrés à des recherches injustifiables. Par arrêt du président, la partie a été délarée nulle (Voyez les détails de février, pages 36 et 37.) L. K.

SOLUTION DES PROBLÈMES DU CINQUIÈME NUMÉRO.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XXVII. *Mat inverse en 6 coups,*
Par M. Borely.

	B ♔ 55	N ♚ 14
1.	D 32×	E 13
2.	B 25×	G 25-B
3.	D 22×	E 14
4.	D 12×	G 13
5.	F 58×	D 47
6.	D 34×	G 34-D✻



XXVIII. *Mat inverse en 10 coups,*
Par M. Preuss.

	B ♔ 13	N ♚ 54
1.	D 56×	F 55
2.	H 34×C	B 44
3.	B 32	E 64
4.	F 21	E 54
5.	E 12	E 64
6.	E 11	E 54
7.	H 14	E 64
8.	G 31	E 54
9.	G 52	c 23
10.	B 24	B 32✻



PROBLÈMES ORDINAIRES.

LXV. *Mat en 2 coups,*
Par l'Anonyme de Lille.

	B ♔ 31	N ♚ 53
1.	G 86	b 62
2.	D 42✻	

1re Variante.

1.		c 44
2.	c 44-c✻	

2e Variante.

1.		e 65 ou H 65
2.	G 74✻	

3e Variante.

1.		H 45
2.	B 34✻	

Si les Noirs jouent la Dame, le Mat se donnera avec l'un des Cavaliers selon la position de la Dame. Les Blancs font encore Mat en 2 coups en prenant au premier coup B 54-c



LXVI. *Mat en 3 coups,*
Par M. Loquin.

	B ♔ 12	N ♚ 32
1.	G 37	E 43
2.	G 16	E 32 ou 34-B
3.	G 24 ou F 52✻	



LXVII. *Mat en 4 coups,*
Par M. Grosdemange.

	B ♔ 42	N ♚ 54
1.	E 52	f 66
2.	F 56	f 55-e
3.	C 42	f 45
4.	d 45-f✻	



LXVIII. *Mat en 5 coups,*
Par M. Pitschel.

	B ♔ 34	N ♚ 54
1.	G 47-h	F 46-g
2.	H 61	F 73
3.	f 46	F 46-f
4.	G 66×	E 55
5.	C 33✻	

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Juin 1850.

BLANCS. ♔ E 73, ♕ D 58, D'25, ♖ A 86, H 44.

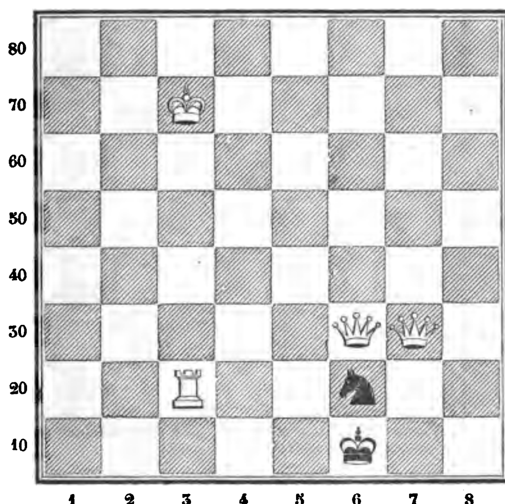
NOIRS. ♚ E 75, ♞ B 35.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er Juin.	152.	D 88	16. Juin.	167.	D 76 ✕
2. —	153.	H 64 ✕	17. —	168.	A 78 ✕
3. —	154.	H 74 ✕	18. —	169.	H 55 ✕
4. —	155.	A 66 ✕	19. —	170.	D'45 ✕
5. —	156.	H 64	20. —	171.	D'46 ✕
6. —	157.	D 38	21. —	172.	D'26 ✕
7. —	158.	A 65 ✕	22. —	173.	D'36 ✕
8. —	159.	D'36 ✕	23. —	174.	H 15 ✕ (31)
9. —	160.	D 37 ✕ (29)	24. —	175.	D'35 ✕
10. —	161.	A 67 ✕	25. —	176.	D 67 ✕ (32)
11. —	162.	D'18 ✕ (30)	26. —	177.	H 25 ✕
12. —	163.	D 32	27. —	178.	A 18 ✕ (33)
13. —	164.	H 65	28. —	179.	D'36 ✕ (34)
14. —	165.	A 77	29. —	180.	H 23
15. —	166.	H 45 ✕	30. —	181.	D 37

Position au 1er Juillet.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



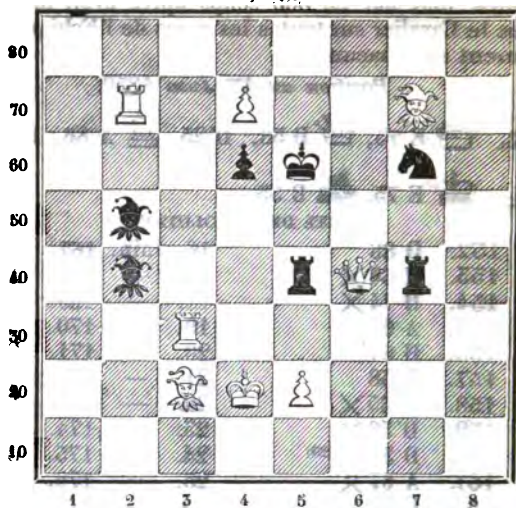
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÊMES AVEC CONDITION.

Composé par M. Preuss.

NOIRS.

XXIX.



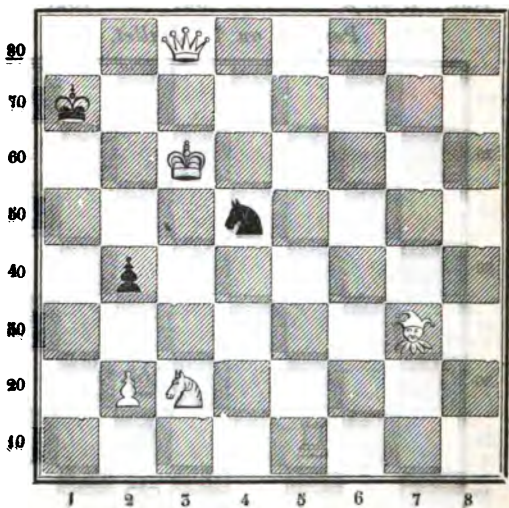
BLANCS.

Les Blancs forcent les Noirs à les faire Mat en 6 coups.

Composé par M. Grosdemange.

NOIRS.

XXX.



BLANCS.

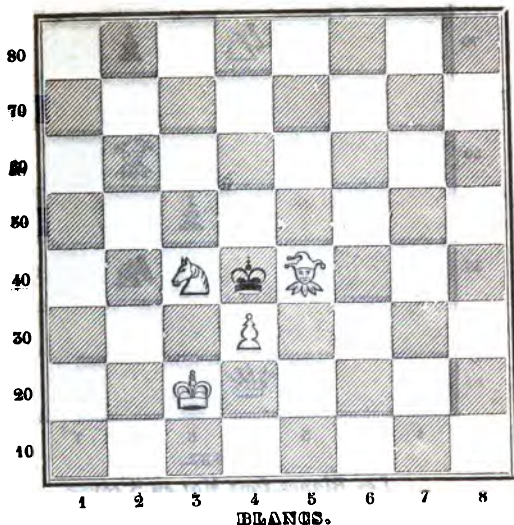
Les Blancs font Mat en 11 coups avec leur Pion sans prendre aucune Pièce Noire.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. BORELY.

NOIRS.

LXIX.



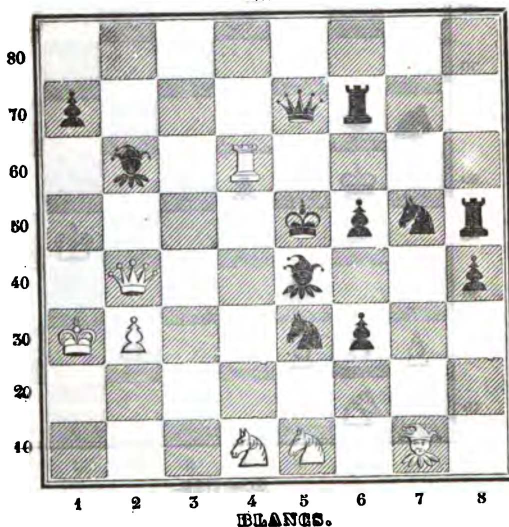
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. LOQUIN.

NOIRS.

LXX.



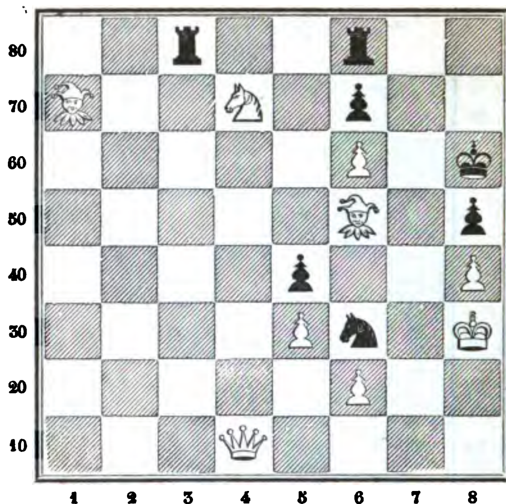
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Pitschel.

NOIRS.

LXXI.



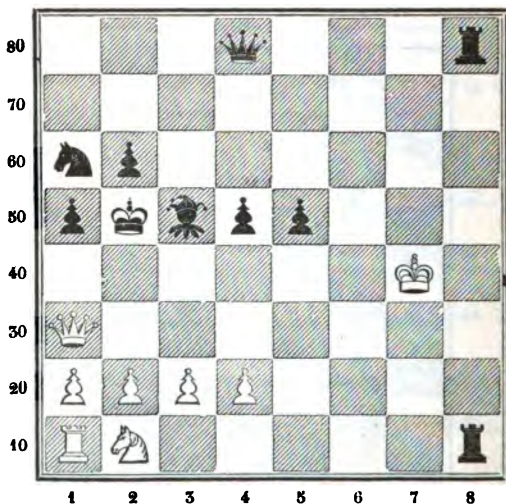
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 5 *coups.*

Composé par l'Anonyme de Lille.

NOIRS.

LXXII.



BLANCS.

Les Blancs font Mat en 8 *coups.*

ANGLETERRE.

ASSOCIATION DES JOUEURS D'ÉCHECS DU YORKSHIRE

Leeds, le 22 Mai 1850.

Nous avons déjà annoncé cette réunion dans notre dernier numéro, en renvoyant les intéressants détails de cette fête échiquienne à aujourd'hui.

Depuis un an la ville de Leeds avait été assignée comme le lieu favorisé du *meeting*. Aussi, dès le matin du mercredi 22 mai, chaque convoi du chemin de fer apportait-il quelque amateur distingué du comté ou de lieux plus éloignés. Plusieurs invités étaient même arrivés dès la veille, et n'avaient pas craint de traverser la mer pour être exacts au rendez-vous. Parmi ces derniers nous citerons notre compatriote M. Saint-Amant, et la lumière de l'Irlande, M. le révérend George Salmon. Ce jeune savant est encore peu connu dans notre confraternité ; mais, dès ses premiers pas, malgré sa modestie, il s'est révélé de façon à donner les plus brillantes espérances.

A dix heures du matin, sous la présidence de l'honorable M. Newham de Nottingham, un des vétérans de l'échiquier anglais, la séance a été ouverte dans les grandes salles de la Halle aux draps.

On remarquait dans l'assemblée lord Mexbro', l'honorable et révérend P. Y. Saville, M. A., rector of Methley; MM. Saint-Amant, de Paris; Harrwitz, de Breslau; révérend Georges Salmon, M. A., professeur du collége de la Trinité, à Dublin; le major Barnes, président du club de Newcastle; Henry Levett, président du club de Hull; révérend Samuel Gamier, vicaire de Bassall près York; révérend A. Cassells, M. A., vicaire de Batley; révérend E. Tyson, M. A.; révérend A. Woodward, M. A., bénéficier de Swillington; révérend T. W. Prickett, M. A., Hull; révérend J. H. Thompson, M. A., bénéficier de Middleton; MM. Humble, de Newcastle; Charles Frost et Boden, de Hull; F. W. Cronhelm, Ald. Craven, Edward Cronhelm, d'Halifax; C. Tennant, de Dewsbury; James Hind, de Nottingham; W. Robinson, de Wakefield; Robert Welsh, d'Huddersfield; G. T. Andrews, de York; Georges Johnston, de Duncaster; D. Veit. De

Leeds, MM. John Rhodes, Robert Cadman, Henry Millard, J. C. Martyn, Richard Hick, J. M. Barwick, Bennert, W. C. Myers, W. H. Dobson, Daniel B. Murphy, et M. Wheelhouse, l'honorable secrétaire dn club de Leeds.

M. Edward Shepherd, de Wakefield; M. Joshua Muff, de Leeds, et M. Silas Augas, de Newcastle, ont été empêchés, au dernier moment, de se rendre à la réunion.

Les jeux ont commencé dès les dix heures. M. Newham, de Nottingham, qui agissait comme président en cette circonstance, a offert deux prix au concours; le premier était un jeu d'échecs en ivoire, et le second un ouvrage rare et de valeur, de Philidor, traduit en anglais et illustré. Cinq parties se sont immédiatement formées pour disputer ces prix. La lutte, commencée à dix heures et poursuivie jusqu'à cinq heures après midi, s'est terminée dans la soirée. Après avoir été vivement disputé, le jeu d'échecs a été dévolu à M. Hind, et l'ouvrage de Philidor a été emporté par le jeune M. Humble. MM. Georges Salmon et Harrwitz ont commencé à jouer ensemble dès l'ouverture des portes, et après une partie des plus belles et des plus contestées, M. George Salmon est demeuré vainqueur. Il a engagé, un moment après, la bataille avec M. St-Amant; celui-ci l'a eu promptement désarçonné. Nous donnons plus loin cette courte partie. M. Newham s'est proposé pour le venger; mais après une longue lutte avec M. Saint-Amant, la partie a été remise. Il y a eu de grandes fautes commises de part et d'autre, et qu'on ne devait pas attendre de pareils joûteurs.

Ces diverses parties, qui ont excité un vif intérêt, n'ont pourtant pas été le seul attrait de la journée.

Peu après cinq heures, la compagnie a quitté les salles de l'assemblée pour se rendre à Scarbro' hôtel où le dîner était servi. M. Newham le présidait, assisté de MM. John Rhodes et Wheelhouse comme vice-présidents. Près de trente convives ont pris place, et quand la nappe a été enlevée et le dessert placé sur la table, M. Newham s'est levé pour annoncer que, lorsque le dîner serait terminé, on retournerait achever les parties encore en suspens dans les salles de l'assemblée.

Il a ensuite proposé un toast à la reine, qu'il a accompagné d'un *speech* très-élégamment tourné, et que nous regrettons beaucoup

de ne pouvoir reproduire ici. Il y faisait appel à la poésie de Dryden pour dépeindre la marche de la reine, comparée à celle de Camille, la reine des Volsques. Ce toast, suivi d'un autre toast au prince Albert et à toute la famille royale, a été porté avec tous les honneurs et au milieu de vifs applaudissements.

M. le président a entretenu l'assemblée de quelques détails qui lui étaient particuliers, et a payé un tribut de regrets à ceux des absents qui se sont excusés d'être empêchés d'assister à cet agréable *meeting*. Il ne fait pas partie de l'association du Yorkshire, puisqu'il habite un autre comté, mais il y tient par le cœur et la reconnaissance. Il rappelle dans les termes les plus heureux que ce sont MM. John Rhodes, de Leeds, et William Robinson, de Wakefield, qui ont été les promoteurs de l'Association des échecs du Yorkshire. (De longs applaudissements ont accueilli cet hommage.)

M. Charles Frost, de Hull, s'est levé à l'appel du président pour proposer un toast. Il dit que c'est en faveur d'un *gentleman* qui est en visite au milieu d'eux, mais non pas seulement une première ni une seconde fois ; il espère bien que ce ne sera pas la dernière que la plupart des convives présents auront l'avantage de se rencontrer avec celui qu'il appelle leur visiteur distingué. A M. Saint-Amant ! (Longs applaudissements.) M. Frost prononce alors chaleureusement l'éloge de M. Saint-Amant, ancien rédacteur du *Palamède;* il l'appelle une vieille connaissance, et l'a vu briller au milieu de ceux qui passent pour les meilleurs joueurs d'échecs dans le monde. L'orateur fait ici allusion à la présence à Hull, en 1847, de M. Saint-Amant, où il se trouvait réuni au *Chess-meeting*, à MM. Staunton, Horwitz et Harrwitz. C'est chez M. Frost qu'eut lieu, entre ces brillants joueurs, le tournoi remarquable dans lequel M. Saint-Amant sortit vainqueur. Tout ce qu'il a vu de ce Français distingué n'est pas seulement *gentleman* à l'extrême, c'est un modèle exquis de cette politesse pour laquelle son pays est célèbre, et, ainsi que le dit le président en se désignant lui-même comme naturalisé *Yorkshireman*, il pense que M. Saint-Amant se considère aussi comme naturalisé Anglais, jusqu'à un certain point. (Vifs bravos.) Il ne faut pas oublier que M. Saint-Amant vient de faire le voyage de Londres exprès pour arriver à notre anniversaire. (Nouveaux applaudissements.) Cette considération s'ajoute à toutes les autres pour lui mériter la recon-

naissance de l'assemblée, qui doit boire de tout cœur à sa bonne santé! (Vivats prolongés avec accompagnement de musique.)

M. Saint-Amant demande la permission de remercier l'assemblée dans sa propre langue et avec l'assistance de M. W. Cronhelm qui veut bien, comme précédemment, lui servir d'interprète. Il s'exprime dans les termes suivants, que nous avons pu mieux recueillir que les journaux anglais.

« Messieurs,

» Trois années se sont écoulées depuis que j'ai assisté à vos intéressants *meetings*. Les bouleversements de ma patrie ont pu seuls m'empêcher de mettre ce temps à profit, soit pour la cause des Échecs, soit pour progresser dans votre langue; aussi, suis-je encore obligé de recourir à un obligeant interprète pour vous exprimer tous mes sentiments.

» L'expérience a appris depuis longtemps que les révolutions politiques ne valent rien pour les Échecs. Comme l'industrie et le commerce, ils ont besoin de paix et de sécurité pour se développer. Bien que vous possédiez mieux que tout autre peuple ces deux éléments de prospérité, vous ressentez le contre-coup des agitations du continent, puisque vous perdez le profit du bénéfice d'échange.

» Heureusement que nous avions utilisé nos longues années de paix : jamais les Échecs n'avaient tant échangé et tant publié. Les joueurs de première force que nous avons possédés les uns et les autres, ne nous ont rien laissé envier à la race passée. Météores brillants en France et en Angleterre, ils ont imprimé une trace dans laquelle nous avons fait tous nos efforts pour les suivre et fixer de façon à ne pas le perdre, ce que leur génie a découvert. C'est ainsi que nous avons mis en œuvre une bonne besogne pour nos neveux. Je ne leur crois pas trop du restant du XIXe siècle pour digérer complétement ce que la première moitié leur a préparé.

» J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre dans ce genre. Deux courageux joueurs d'Échecs, habitants du pays natal de Guillaume-le-Conquérant, ont entrepris de traduire en français l'ouvrage de votre compatriote, G. Walker. Mais le plus précieux de cette longue tâche, c'est qu'ils le couvrent de diagrames. Trois mille planches au moins illustreront cette nouvelle publication, qui en est si digne à tous égards. On n'aura plus besoin d'Échiquier pour apprendre

les Échecs ; et nos successeurs, plus heureux que nous, seront ainsi sur la voie de jouer sans voir : merveille, dont le talent de M. Harrwitz nous révèlera demain tous les prodiges.

» S'il m'est permis ici de descendre de nos héros qui ne sont plus jusqu'à moi, soldat obscur de l'Échiquier, c'est en me couvrant du *Palamède* comme d'un bouclier, puisque vous voulez bien vous rappeler que j'y ai consacré plusieurs années. Sans notre dernière révolution de 1848, le *Palamède* serait à sa dixième année. Mais, comment pouvais-je m'occuper des Rois de bois et d'ivoire, lorsque les événements me jetèrent dans le palais même des anciens et véritables rois que la tempête a emportés? Du reste, M. Kiéseritzky, que nous avons naturalisé français, acquitte savamment par *la Régence*, notre tribut de publicité. (Applaudissements.)

» Quelques mois avant notre révolution, c'est à vous, réunis à Wakefield, que j'avais dû l'honneur de présenter le *Palamède* à Louis-Philippe. Vous aviez porté un toast en termes trop flatteurs pour que je ne lui donnasse pas la plus grande publicité. Singulière bizarrerie de la fortune ! Au milieu du bouleversement des Tuileries dont je venais de prendre le commandement le 24 février, le premier objet qui me frappa les yeux fut ce même volume que j'avais déposé dans les mains du roi. J'en fis ma part des dépouilles du palais, me réservant d'en faire hommage, une seconde fois, sur la terre d'exil. Les Echiquiers ne manquaient pas aux Tuileries, mais simplement objets de luxe et de curiosité ils n'étaient là que comme des meubles ou des courtisans attendant les ordres du maître. On peut affirmer hardiment qu'il n'ont jamais sérvi à des parties intéressantes, et comparables en rien à celles dont votre salon a offert le modèle toute la journée. Pour ma part je n'ai seulement pas essayé ces Echiquiers et je les ai tous restitués dans leur virginité. Le peuple envahisseur comptait peu d'amateurs d'Echecs dans ses rangs, et nous étions sur un théâtre trop brûlant pour y songer à de pacifiques délassements.

» L'histoire ne présente guère de plus singuliers contrastes que ceux dont j'ai été témoin. Les conditions de la société humaine étaient complètement renversées ; ce qui était dessous avait pris le dessus. La richesse et les secrets des princes étaient foulés au pied ; les haillons et les passions populaires dominaient en personne. J'ai vécu

ainsi avec l'*âme des grands* et la présence obligée et terrible des opprimés devenus maîtres.

» Eh bien! ceux-là valent mieux que les moralistes ne les dépeignent, et soit qu'ils aient participé de l'amélioration de l'espèce humaine plus éclairée, soit que ce fût une honorable exception chez la plus ancienne et la plus belle famille couronnée, il y avait d'admirables exemples à puiser pour tous dans les sentiments d'honnêteté privée et d'affection intérieure qui règnaient tant au milieu d'elle, que dans ses relations intimes avec les autres cours; mais respect à des secrets que j'ai eu la gloire de protéger et que le malheur rend encore plus sacrés!

» Quant au peuple trônant aux Tuileries, on ne l'a guère ménagé et il a été singulièrement calomnié. Mais moi qui l'ai vu et touché de près, je ne dois pas cesser de le défendre et de rendre justice à ses héroïques qualités. Ces pauvres pions, arrivés à dame d'un seul bond, pouvaient tout contre une société au soleil de laquelle ils avaient eu si misérable part. Nous n'avions aucune autre force à leur opposer que leurs propres sentiments, à l'honnêteté desquels nous faisions des appels continuels. Ils ont prévalu sur leurs dangereuses passions de vengeance et de convoitise. Le lion est rentré dans sa cage. C'est l'ensemble de la conduite du peuple qu'il faut voir et non pas seulement quelques détails. Quelle est la caste qui n'a pas ses mauvais membres, et ne serait-ce pas vivre dans le monde des illusions que de ne pas admettre une impureté d'alliage dans une population agglomérée sans choix et discernement? Il y a eu sans doute de regrettables désordres à déplorer aux Tuileries, et c'était inévitable; mais un fait bien constant et qui n'est pas assez connu, c'est que le plus grand dommage éprouvé dans ces circonstances est tout à fait étranger au peuple, à la *vile multitude*! il l'a été dans des localités qui n'ont pas été envahies par lui, et où pas une seule blouse n'a jamais pénétré: la trésorerie de la couronne. Que les calomniateurs ne l'oublient pas!

» M. de Lamartine, élargissant l'éloquente pensée de Bossuet, disait alors à ce peuple: « Il n'y a de grand que Dieu et le peuple. » Et moi! je puis vous garantir qu'il est toujours le même, de quelque nom qu'on l'affuble; il n'est nullement corrompu par de basses passions, et tel qu'il s'est montré triomphant sur les barricades, tel

il est encore devant l'urne du suffrage universel. Ceux qui n'ont pas ses sympathies le calomnient, lui toujours si accessible aux généreux sentiments et aux nobles passions! Il a chèrement acquis l'instinct de deviner ceux qui le trompent pour l'exploiter dans l'intérêt de leur propre ambition, comme il a reconnu depuis longtemps les égoïstes qui l'on si bien oublié dans ses jours de résignation; peureux qui l'encensaient aux heures de ses triomphes, ingrats qui l'injurient quand ils le croient de nouveau abattu dans son éternelle misère.

» Pardon de cette digression; mais Philidor appelait les pions l'*âme des échecs*, et comme le peuple est le pion de la société humaine, il est bien permis de toujours chercher à préserver son âme des souillures.

» Quand la monarchie fut répudiée en France, on est venu sérieusement me proposer de mettre le jeu des échecs en harmonie avec la politique en le républicanisant, non pas seulement en changeant, comme en 93. le nom de Roi en celui de *Tyran*, mais en le détrônant tout à fait. C'était un *pion coiffé* qu'on devait mettre en place, de part et d'autre bien entendu; car un *pion coiffé* luttant contre un roi aurait une infériorité trop marquée. Le principe du jeu restait le même, c'est-à-dire que dans le salut et l'existence de ce pion devait résider tout le sort de la partie. Il pouvait être pris, différence sensible entre la responsabilité présidentielle et l'inviolabilité royale. Je vous avoue que je n'ai pas encore reconnu l'avantage de cette innovation pour le jeu. J'y vois seulement un soldat parvenu, chef ne reculant jamais, marchant toujours en avant et comme au progrès jusqu'au but où il aspire naturellement, celui de toucher à dame pour se faire couronner. Il finit ainsi par où le roi commence actuellement. Est-ce bien la peine de changer? — Conservons le jeu modelé sur les institutions monarchiques, et quant à nous Français, nous réserverons la félicité des formes du régime républicain aux régions sérieuses de notre société, dont le *pion coiffé* est aujourd'hui l'héritier du plus grand nom de l'histoire, et possède personnellement les plus excellentes qualités du cœur. Chances heureuses pour nous conduire à un meilleur avenir!

» Nous ne nous sommes jamais trouvés assis à un banquet sans avoir préconisé les avantages pour nos deux nations et pour l'humanité entière d'une *entente cordiale*. Aujourd'hui plus que jamais,

lorsque des circonstances aussi fâcheuses qu'imprévues ont semé des germes de mésintelligence entre nos deux gouvernements, nous devons, chacun de nous, rechercher hautement toutes les occasions de faire entendre de sympathiques paroles. C'est d'ailleurs le langage de la raison et de la vérité, auquel nous avons tous qualité pour nous mêler, quelque bornée que soit notre sphère. Pardonnez donc si j'insiste sur ce point, et permettez-moi de substituer au langage allégorique des Échecs, qui est notre lien de réunion, quelques réflexions plus sérieuses.

» Aux premiers symptômes de cette nouvelle crise, quelle est cette inquiétude générale et électrique qui agite les masses des deux nations? Est-il survenu un fait de telle gravité que le remède *soit* presque impossible et qu'un appel à la force brutale (ce droit du barbare) soit devenu indispensable? Les pavillons qui couvrent *l'honneur* respectif des deux nations se seraient-ils entrechoqués, et l'un des deux aurait-il subi un de ces affronts que le sang *seul* peut venger? ou bien seulement serait-ce encore une guerre lointaine que se seraient faite nos agents consulaires à la cour d'une petite reine sauvage pour y lutter d'influence, et ne s'agirait-il que d'une indemnité de quelques livres sterling pour tout apaiser? Pas même cela. — Les intérêts communs de deux peuples n'ont jamais *été plus* identiques; aucun volcan ne couvait sous la cendre, et la prévoyance humaine n'a pas été en défaut. C'est tout simplement un malentendu comme il s'en présente tous les jours dans la vie politique et diplomatique, et à l'heure qu'il est tout est peut-être réparé avec deux mots. L'histoire réclame déjà cet événement, et nous n'y trouvons plus qu'un grand enseignement pour l'avenir, à savoir que nos bons rapports sont si précieux à conserver que nous devons *redoubler* de ménagements dans les formes. Les peuples ne vivent pas seulement d'une vie matérielle; ils vivent aussi par les sentiments du cœur et les organes spirituels. Soyons donc toujours avares des procédés qui peuvent blesser la susceptibilité nationale. (Applaudissements.)

» La France, de son côté, ne peut oublier si vite les obligations qu'elle a contractées envers l'Angleterre depuis 1830. C'est grâce à ce point d'appui que nous avons pu développer et changer même complètement la forme politique de notre gouvernement à notre dernière révolution, si suspecte aux grandes puissances continentales; c'est *votre*

ministère whig qui a été notre sauve-garde. Nous réclamâmes son concours, et, singularité extraordinaire! la Providence employa à cette œuvre les mêmes mains qui, depuis dix-huit ans attaquaient sans cesse l'alliance anglaise. Tellement il est vrai que la force des choses vraies est au-dessus des calculs et des volontés de la pauvre humanité! Un courant sympathique entraîne nos deux nations l'une vers l'autre avec une telle force que la Manche se comble tous les jours, et que les fautes même de nos gouvernants ne les empêcheront pas de céder aux lois de l'attraction. Aussi la paix est-elle forcée, indispensable, et je n'ai pas craint un seul instant d'être retenu prisonnier en venant au milieu de vous. (Rires et applaudissements.)

» Deux nouvelles générations ont emporté les vieilles préventions du commencement du siècle. Ce n'est même que depuis la multiplicité des moyens de communication que nous commençons à nous connaître. Nous en sommes à nous étonner aujourd'hui de l'éloignement que les tristes fatalités de la guerre et ses funestes barrières avaient établi entre nous.

» La position géographique que vous occupez, le culte de vos institutions libérales, dont vous savourez l'avantage séculaire, vous ont placés hors de l'atteinte des révolutions. Chez vous elles sont pacifiques et s'opèrent successivement à l'aide des réformes parlementaires. Mais vous ne jouissez pas en égoïstes, et votre concours comme votre exemple achèveront l'émancipation politique du globe.

» Est-il d'ailleurs un plus beau rôle que celui que vous semblez vous être réservé en accueillant les proscrits de tous les peuples qui, tour à tour, en réclament le bénéfice? Ce droit sacré d'asyle que l'antiquité révérait au point de lui élever des temples, c'est vous qui, en le monopolisant, me faites connaître l'envie; toutes les victimes des révolutions aujourd'hui n'échappent au martyre politique, que grâce à ces lois protectrices dont vous avez fait surgir et avez protégé l'imitation jusque sur les rives du Bosphore. Honneur donc au peuple anglais, dont les vertus hospitalières sont l'appui et la consolation du monde entier! Aujourd'hui qu'échappé à une trop longue oligarchie, vous vous gouvernez par vous-mêmes, non, il n'est plus permis de douter que ce ne serait pas sur le roc de Sainte-Hélène que vous placeriez ce foyer britannique, auquel était venu s'asseoir le plus grand proscrit des siècles! Tout nous est garant de la

force comme de la générosité de vos institutions. Notre jeune République démocratique y a foi entière, et regarderait les nuages qui viennent de s'élever entre nos diplomates comme un triste succès s'ils modifiaient votre gouvernement dans un sens moins libéral, et comme une véritable calamité s'ils forçaient à accepter ailleurs des alliances antipathiques et contre nature.....

» Nos vœux sincères, et dont je vous prie d'accueillir favorablement l'expression, sont pour que la tribune retentisse promptement de franches et loyales explications qui mettent un terme à l'anxiété publique, au moment surtout où se font les préparatifs du plus magnifique congrès pacifique dont le monde ait été témoin. C'est bien lorsque le détroit va se trouver sillonné par tous les pavillons apportant les merveilles de leur industrie qu'on pourra dire comme Louis XIV des Pyrénées : *Il n'y a plus de Manche.* La seule guerre possible sera celle que l'émulation et le génie se livreront dans le colossal bazar que vous avez l'heureuse idée d'ouvrir l'année prochaine.

» Honneur aux amateurs d'Échecs de Londres qui, à cette occasion, s'occupent d'organiser un grand tournoi sur l'Échiquier ! Le moment et la place ne pouvaient être mieux choisis pour mettre en présence des illustrations dont la plupart ne se connaissent que de réputation, et qui grandiront toutes au contact.

» A cette exposition gigantesque vous puiserez comme nous de nouveaux germes de prospérité et de grandeur, et placerez encore bien des siècles entre votre *maturité* actuelle et la *décadence* dont on menace toujours une société perfectionnée. (Applaudiss.) A l'Angleterre, Messieurs, à sa politique libérale et hospitalière, à son industrie et à ses excellents joueurs d'Échecs (Tonnerre d'applaudiss.) ! »

M. Cronhelm, qui a bien voulu servir d'interprète à M. Saint-Amant, en traduisant son discours en anglais, paragraphe par paragraphe, est salué par d'unanimes applaudissements, quand il se lève pour porter la santé de M. Harrwitz. Il le fait en termes aussi élégants que choisis, et avec ce tact parfait qui lui est ordinaire. Ce toast, porté avec tous les honneurs, fournit à M. Harrwitz l'occasion de témoigner à l'honorable assistance combien il est sensible à un accueil aussi cordial. Il fera le lendemain son possible pour aquitter sa dette envers Leeds en jouant deux parties simultanément sans voir l'Échiquier (Bravos répétés).

Le révérend M. Cartells propose la santé de M. Salmon, qui a bien voulu quitter l'Irlande un moment dans l'intention précise d'assister au meeting du Yorkshire. Connu seulement par sa grande et brillante réputation, il deviendra plus cher à tous les joueurs d'échecs du Yorkshire, quand ils auront pu apprécier les qualités de toutes sortes qui brillent dans sa personne.

M. Georges Salmon répond avec émotion aux témoignages réitérés de sympathies que lui accorde unanimement toute l'assistance.

M. Wheelhouse, après quelque réflextions préliminaires, propose le toast suivant : « A la santé de M. Staunton, le premier joueur d'Échecs anglais, et à celle de Georges Walker, le plus grand écrivain sur les Échecs de la Grande-Bretagne (Ce toast est bu avec tous honneurs) ! »

M. John Rhodes porte la santé de M. Newham, non-seulement comme le connaissant depuis longues années pour un excellent joueur d'Échecs, mais aussi comme un parfait gentleman, toujours prêt à se dévouer à la cause des Échecs, et l'un des meilleurs adhérents à la société du Yorkshire (Applaudissements avec musique).

M. le président remercie l'Assemblée, avec sa facilité habituelle de langage, non-seulement pour le toast qu'elle lui a porté, mais pour l'honneur qu'elle lui a fait en le plaçant à la tête d'une réunion qui aura un long retentissement dans la confraternité des joueurs d'Échecs.

Après le dîner, on s'est retiré dans les salles où les échiquiers étaient encore en permanence, pour y achever les parties commencées et en entamer de nouvelles.

Le lendemain 23, la plupart des visiteurs étaient encore en ville, et se sont réunis dans les salons de la Bourse pour assister à l'exhibition de M. Harrwitz, jouant sans voir l'Échiquier deux parties à la fois, contre quatre des meilleurs joueurs du meeting.

Nous donnons plus bas ces deux parties qui sont remarquables par la lucidité dont M. Harrwitz a fait constamment preuve. Il a surpassé l'attente de tous les spectateurs, et a couronné dignement une fête échiquienne dont il est difficile d'égaler l'éclat et l'entrain.

C'est à Wakefield qu'aura lieu probablement le prochain anniversaire, en 1851, si la grande exposition de Londres n'attire tous les amateurs d'Échecs dans cette capitale.

L'ART DE JOUER AUX ÉCHECS

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Par MM. Adam jeune et Durand.

Lorsque parut la quatrième et dernière édition du savant traité de M. G. Walker, *The art of Chess-Play*, l'Art de jouer aux Échecs, M. Saint-Amant, alors rédacteur en chef du *Palamède*, en fit le juste et magnifique éloge qu'on va lire :

« Ce guide si sûr, disait-il, et qui, depuis dix ans, a tant contri- » bué aux développements des Echecs en Angleterre, et par contre, » dans le monde entier, est-il bien de G. Walker? — Oui et non. » Il est du célèbre écrivain anglais pour l'esprit d'ordre et de mé- » thode, souvent par les savantes analyses, qui sortent de son propre » fonds, et toujours par un style original et pittoresque. Mais il ap- » partient aussi aux siècles passés de Ruy-Lopez, Salvio, Lolli, » Greco, Stamma, Philidor, Allgaier et tant d'autres, par les im- » menses emprunts qu'il leur a faits. S'emparant avidement de tout » ce qu'ils ont laissé d'épuré et de vrai, séparé avec soin des erreurs » et des fautes que le temps a signalées chez ces grands maîtres, il » a composé un traité qui résume toute la science ancienne. Sous » le titre de *Nouvelle Edition*. M. G. Walker ne veut pas dire seule- » ment *nouvelle impression*, il donne encore plus qu'il n'a semblé » promettre : c'est un nouvel ouvrage dans lequel il s'est emprunté » à lui-même le bon de ses premières éditions, qu'il a augmenté » et enrichi considérablement de tout ce que la théorie de dix an- » nées a mis à sa disposition. Le *Palamède* et les ouvrages de Hey- » debrand et de Jeanisch, sont des mines qu'il a puissamment mises » à contribution (1). Aussi avec ce nouvel ouvrage on n'est étranger » à rien de ce qui existe en échecs.

» Les mille parties du même auteur, *Chess-studies*, l'Encyclopédie » du père Alexander et l'Art de jouer aux Echecs, forment une bi-

(1) M. Walker en effet, nous dit dans sa préface qu'il n'est pas un seul répertoire sur les Échecs qui ne lui ait passé par les mains et qui n'ait été condamné à payer tribut au prorata de son avoir.

» bliothèque échiquienne avec laquelle on peut se passer de tout
» le reste, et en savoir bientôt autant que qui que cë soit. On n'a
» nullement besoin de remonter aux sources mêmespour lesquel-
» les il faut perdre tant de moments en recherches, et posséder en
» outre un talent de polyglotte.,

» Ce nouveau livre ne nous inspire qu'un regret jusqu'à présent,
» regret, du reste, qui peut à tout moment se changer en espérance :
» il est écrit en anglais, il n'est pas par conséquent accessible à tous
» les amateurs de France. Une simple traduction mettrait entre
» leurs mains le meilleur ouvrage sur les Échecss. On est toujours
» à en reclamer un ; il n'est pas de jour que l'on ne s'adresse à
« nous pour cela ; et notre embarras n'est pas peu de chose. Nos
» auteurs français, Philidor en tête, n'ont rien laissé de satisfaisant.
» Son *Analyse* tant imprimée et réimprimée, est bien loin d'être
» complète. Il n'y a que très-peu de chose d'indiqué, et encore cè
» peu est mêlé de tant d'erreurs que, s'il y a de bons principes à re-
» cueillir il est aussi à craindre d'y puisser de fauses notions. *Le*
» *Traité des amateurs* renferme d'excellentes choses qui lui appar-
» tiennent en propre. C'est un livre de fonds et précieux à consul-
» ter ; mais il manque d'ordre et d'esprit d'arrangement. — Nous
» ne dirons rien du soi-disant Traité de notre contemporain La-
» bourdonnais : il fut notre ami....

» Dans G. Walker, tout est bien à son rang, s'enchaîne, se suit
» et se retrouve sans peine et sans recherche. Après tous les dé-
» buts, épuisés dans leurs variantes quand ils en sont dignes, arri-
» vent les fins de parties, cette source féconde des problèmes. Tout
» est traité avec un talent supérieur et une solidité de jugement qui
» témoigne à la fois de la sagacité éminente de l'auteur et de sa dé-
» férence pour ce qui a été placé et consacré par l'autorité du temps
» et des hommes supérieurs. C'est M. G. Walker, assisté de toutes
» les gloires de l'Échiquier, que vous pouvez avoir dans la poche,
» sous un format peu embarrasant, et dans toute la perfection typo-
» graphique des caractères anglais. Ce qui ne nous empêche pas de
» faire encore une fois appel à un éditeur intelligent pour nous do-
» ter de ce précieux ouvrage en langue française. L'acquisition en
» serait trop bonne pour que la spéculation ne le fût pas aussi. »

Eh bien ! ce livre précieux est maintenant entièrement traduit en

langue française, et prêt à être livré à l'éditeur qui voudra s'en charger. Nous sommes heureux d'affirmer que le pompeux éloge qui précède, n'est nullement exagéré. C'est, au contraire, la vérité qui se révèle avec la plus exacte impartialité. A l'intérêt que présente déjà ce magnifique Traité, par l'érudition, la disposition et la variété de ses matières, vient se joindre encore l'immense avantage de huit à neuf cents diagrammes, sur lesquels on peut suivre tout le texte sans le secours de l'Échiquier. Nos diagrammes donnent constamment la situation de la partie à tous les trois, quatre ou cinq coups au plus. Tous les débuts et leurs variantes, ainsi que *les fins* de parties sont donc présentés sous la forme de problèmes de trois ou quatre coups dont la solution est toujoursdonnée par un *tableau* suivant.

Ces sortes de problèmes ont du moins l'avantage de se rencontrer, eux, dans toutes les parties usuelles, et d'y mettre en lumière les points les plus importants de la théorie; tandis que ceux que le caprice enfante ne s'y rencontrent presque jamais. Ce livre, *résultat* des plus rigoureuses analyses, ne sera pas moins utile aux professeurs qu'aux étudiants, car c'est une série de leçons toutes *faites* dont le corrigé se trouve à tous les trois ou quatre coups.

Quel avantage les professeurs ne tireront-ils pas d'un rudiment qu'il n'ont plus qu'à ouvrir pour y trouver toujours, comme placées sur l'Échiquier, les positions sur lesquelles ils doivent appeler tout particulièrement l'attention de leurs élèves? Et quels progrès ne feront pas ceux-ci qui, après avoir étudié un début sur l'Echiquier, pourront le suivre *entièrement* sur nos diagrammes destinés à *leur* servir de mémento? Nous ne doutons pas que la disposition que nous avons donnée au Walker français, n'en fasse un livre de voyage qui dispense l'amateur de mettre l'Echiquier en valise.

Si nous ne préjugeons pas trop de cet éminent ouvrage, nous le croyons, non-seulement appelé à vulgariser la science des Échecs en France, mais encore à en rendre l'étude plus facile, plus attrayante, plus agréable. En tout, économisons le temps que Dieu *ne* nous a pas donné deux fois.

Un livre destiné à toutes les classes de joueurs d'Echecs, *devait* comporter aussi la notation la plus généralement connue. Nous avons donc adopté celle de Philidor par lettres et par chiffres; mais

abrégée de moitié par l'introduction des initiales d'un caractère différent pour désigner les trois pièces du côté du Roi. Avec cette modification, qui la réduit à sa plus simple expression, nous ne tenons plus compte de la case de départ. La succession des coups apparaît avec tant de clarté que nous ne craignons pas d'affirmer que la plus petite hésitation ne saurait se produire pour les personnes qui ont la moindre connaissance de l'Echiquier; et cela parce que le caractère de l'initiale désigne imperturbablement la pièce à jouer, comme la lettre et le chiffre, la case où on doit la mettre.

Que nos lecteurs sachent bien qu'aucune idée de spéculation ne nous a guidés dans cette entreprise. C'est une œuvre toute de conscience et de dévoûment à la cause des Échecs.

Une souscription demeurera ouverte au bureau de *la Régence*, jusqu'à ce que les frais d'impression soient couverts. Nous nous empressons toutefois de déclarer aux souscripteurs, que le prix de l'ouvrage n'atteindra certainement pas celui de l'original, qui est de 15 francs.

Puissions-nous avoir fait chose agréable aux amateurs! Si notre tâche fut laborieuse, nous avions au reste, pour nous soutenir, des encouragements partis de haut lieu. *La Régence*, et plus d'une fois, nous a fait l'offre de son concours et de ses gracieuses sympathies. Espérons donc que les souscripteurs voudront bien concourir avec nous à doter notre pays du meilleur livre d'Échecs qui se soit publié dans toutes les parties du monde.



Nous sommes heureux de pouvoir présenter ce prospectus à nos lecteurs. La traduction d'un si précieux ouvrage, exécutée avec les soins et l'élégance par lesquels se distinguent tous les travaux de M. Adam, sous la coopération consciencieuse de M. l'abbé Durand, ne peut pas manquer d'avoir un grand succès en France et à l'étranger. Dès aujourd'hui, une souscription est ouverte. S'adresser à M. Vieille, caissier du journal *la Régence*.

La Rédaction.

MÉLANGES.

Nous avons encore de nouvelles pertes à enregistrer. M. Charron, ancien membre de notre Cercle, est mort à l'âge de quarante-cinq ans, vivement regretté par ses nombreux amis, qui perdent en lui un joyeux et fidèle camarade. M. le colonel Lévesque, aussi, est décédé à Brest, où il s'était fixé depuis un an environ ; c'était un des plus forts joueurs d'Échecs de la province. M. Santo-Vito, avantageusement connu comme joueur distingué et auteur, est mort à Vienne. Nous lui devons la 6e et la 7e édition du célèbre ouvrage de Allgaier, dont il s'était chargé en y ajoutant plusieurs tableaux et des notes nombreuses.

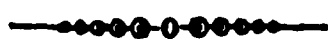
L'impitoyable temps ne s'en prend pas seulement aux hommes, il semble même vouloir détruire jusqu'à leur habitation. La prolongation de la rue de Rivoli nous a déjà enlevé la maison 42, Saint-Thomas-du-Louvre, naguère encore occupée par M. Saint-Amant. Aujourd'hui nous voyons tomber les derniers restes de la maison 239, place du Palais-Royal, habitée jadis par notre cher La Bourdonnais ; c'était là où il passa les dernières années de sa vie. Ne pouvant plus faire de grandes promenades, il avait choisi cet endroit pour être plus près du café de la Régence. Nous voyons disparaître avec un sentiment de tristesse ces derniers débris ; mais les souvenirs que l'homme nous a laissés resteront toujours vivants ; et, à ce propos nous raconterons une anecdote.

Après avoir pratiqué à M. de La Bourdonnais l'avant-dernière ponction, le docteur Delondre avait recommandé au malade de garder la chambre deux fois vingt-quatre heures ; mais celui-ci ne put se résoudre à obéir à cette ordonnance, et, le lendemain, se traînant avec peine et s'appuyant au mur comme un enfant qui commence à marcher, il atteignit le café de la Régence et vint s'asseoir à sa table favorite. Il la saisit à deux mains et fut plus d'un quart d'heure à reprendre haleine. Jetant ensuite les yeux sur le portrait lithographié de Philidor, il s'écria : « Ah ! Philidor, dans quelques jours je vais vous proposer un fameux défi en arri-

vant là haut! » Puis, s'adressant à la galerie qui l'entourait, il ajouta : « Oh ! oui, si l'on joue aux Échecs, comme je l'espère, nous y ferons bien des séances ! »



Un congrès général des joueurs d'Echecs à Londres à l'époque de la grande exposition d'industrie, au printemps de l'année prochaine : voilà de quoi on s'occupe en ce moment-ci. Sans pouvoir affirmer la réalisation de ce plan, nous devons, toutefois, fixer là-dessus l'attention de nos lecteurs, en attendant des informations plus positives d'outre-mer.



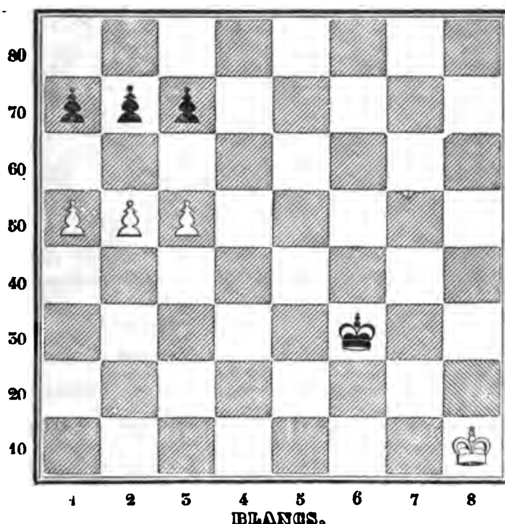
M. Matfeld, habitant de Cadix, et probablement le plus fort joueur d'Espagne, est en ce moment à Paris. A notre cercle, il a soutenu courageusement de nombreux combats avec MM. de Vaufreland, Crampel, Pujol, Vuillermet, Lemaître et autres. Avec M. Kieseritzky, il n'a fait que 5 parties qu'il a toutes perdues.



POSITION CURIEUSE.

N° 6, Composée par ALLGAIER.

NOIRS.



BLANCS.

Celui qui a le trait gagne.

PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

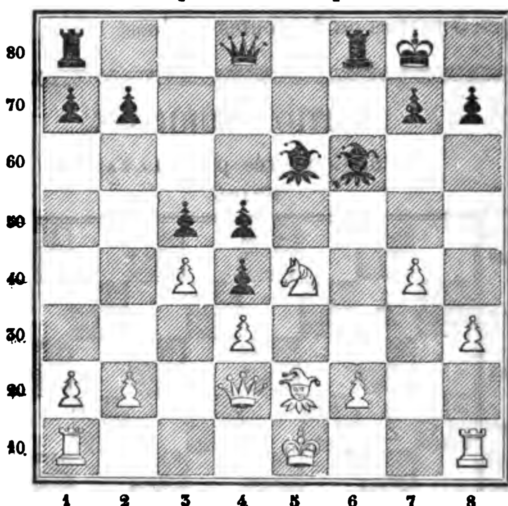
N° CIX. PARTIE SICILIENNE. 1. (1)

22 Mai 1850. (2)

M. SALMON (BLANCS).		M. SAINT-AMANT (NOIRS).	
1. e 45	c 53	8. C 66-G	F 66-C
2. G 36	B 63	9. F 25	o—o
3. c 43 (3)	d 64	10. e 56-f	C 56-e
4. B 33	e 55	11. g 47 (6)	C 65
5. h 38 (4)	f 56	12. D 24	B 44
6. d 34	G 66	13. G 44-B	e 44-G
7. C 57 (5)	F 75	14. B 45	d 54 (7) *Pl.*

Position après le 14e coup des Noirs.

CIX.



15. B 53-c (8)	F 57	16. D 23	D 51 X

(1) Voir les parties XXI, XXIII, XXXI, LXXV, LXXVI, LXXXIII, XCVIII, C.

(2) Cette partie a été jouée à Leeds, à l'occasion du grand *Chess meeting*.

N° CX. PARTIE ORDINAIRE. 4. (1)

1er Mai 1850.

M. DES GUIS (BLANCS). M. SEGUIN (NOIRS).

1.	e 45	e 55	6.	c 44-e	D 75
2.	G 36	B 63	7.	O-O	d 64
3.	F 43	F 53	8.	B 33	C 47
4.	c 33	F 62 (2)	9.	d 54 (3)	B 55
5.	d 44	e 44-d	10.	F 25	C 36-G

(3) Quoi qu'on dise, nous n'approuvons pas ce coup. Il empêche bien les Nois de pousser leur Pion de la Dame deux pas, mais en revanche il laisse la case 44 à la merci de l'adversaire. Nous croyons qu'on puisse sans crainte pousser d 44.

(4) Coup nul, d 34 était plus naturel.

(5) Au lieu d'aller avec le Fou à cette case, il fallait lui réserver la case 22 d'où il pouvait rendre plus de services.

(6) Coup hasardeux et reprochable, parce qu'il expose trop le côté droit des Blancs. Roquer était plus sage.

(7) Très-joli coup, parfaitement bien combiné.

(8) Les Blancs n'ont pas compris toute la portée du dernier coup de l'adversaire. Par la prise du Pion, ils perdent forcément une Pièce. Leur partie n'était plus bonne, grâce à leur 11e coup, mais il n'y avait pas de nécessité de perdre une Pièce. On pouvait jouer encore c 54-d. L. K.

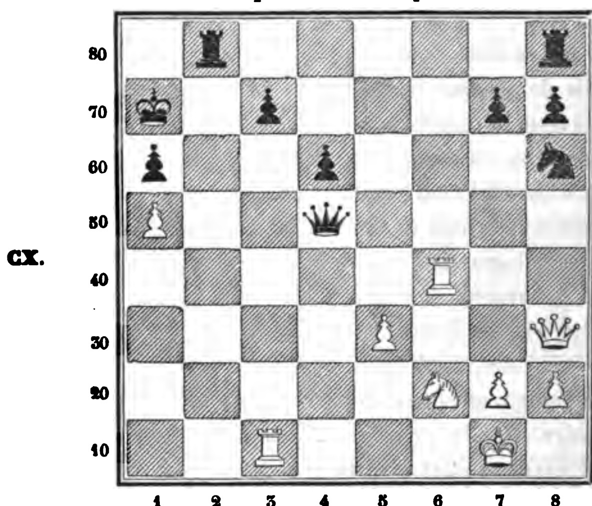
(1) Voir les parties V, XII, XXXVI, LXI, XCIV.

(2) Le coup usité est G 66, ou si l'on veut d 64.

(3) Nous aurions joué C 35. Certes, on peut différer sur le point de savoir s'il y a avantage dans cette position de s'exposer à un doublement des Pions, puisqu'on découvre ainsi son Roi, mais d'un autre côté, cette ligne, devenue ouverte, peut aussi servir de ligne d'attaque pour les Tours Blanches, ce qui rendrait bien dangereux le roc du Roi Noir avec sa propre Tour. En dehors de cela, il ne faut pas perdre de vue que le centre des Blancs, renforcé par un Pion, forme ainsi une barrière redoutable.

11.	F 36-C (4)	o-o-o (5)
12.	a 41 (6)	a 61 (7)
13.	a 51	F 53
14.	C 35 (8)	F 35-C
15.	f 35-F	G 68 (9)
16.	b 42	f 56
17.	b 52	B 36×F
18.	D 36-B	f 45-e
19.	D 38× (10)	E 82 (11)
20.	b 61-a	b 61-b
21.	H 46	D 55
22.	A 12×	E 71
23.	B 45-f	D 54-d
24.	B 26	A 82
25.	A 13 *Pl.*	D 51-a (12)

Position après le 25e coup des Blancs.



(4) Le Fou est peu utile à cette place.

(5) Il n'y avait aucune nécessité de roquer du grand côté. Pourquoi ne pas sortir G 66 et roquer après à 87 ?

(6) Il va sans dire que les Blancs profitent de la faute de leur adversaire pour commencer l'attaque immédiatement.

(7) En poussant ce Pion un pas, les Noirs facilitent un échange de Pions en faveur des Blancs.

(8) Les Blancs cherchent à se débarrasser du Fou Noir pour entrer plus aisément dans le camp adverse.

(9) Pour pousser après f 56 : mauvaise combinaison qui donne beaucoup de temps aux Blancs.

26.	D 74	H 83	31.	A 11 (14)	D 12 X
27.	H 43	E 81	32.	A 12-D	A 12 X A
28.	D 63 X	A 72	33.	B 14	A 14 X B
29.	H 41 (13)	D 52	34.	E 26	——
30.	H 61 X b	E 82			



N° CXI. PARTIE BERLINOISE. 2. (1)

1er Mai 1850.

M. SEGUIN (BLANCS).				M. DES GUIS (NOIRS).	
1.	e 45	e 55	10.	c 54-d	G 54-c
2.	F 43	G 66	11.	B 33	o—o
3.	G 36	G 45-e	12.	C 24	G 33-B
4.	G 55-e (2)	d 54	13.	C 33-G	C 32-F
5.	D 36	G 66 (3)	14.	a 32-C	B 74
6.	F 32	C 65	15.	D 35	D 75
7.	o—o	F 64	16.	A 15	B 55-G
8.	d 44	h 68	17.	d 55-B	F 73
9.	c 43	c 63 (4)	18.	f 46	H 85

(10) Si les Blancs avaient pris le Pion avec la Dame, les Noirs auraient échangé les Dames, gardant ainsi l'avantage matériel.

(11) D 74 aurait mieux valu.

(12) La prise de ce Pion nous paraît inopportune, mieux valait A 72, si alors 26, D 74 H 82 27, D 77-g H 87, ou 27, A 73-c A 73-A 28, D 73 X A H 72 29, D 23 D 51-a et les Noirs avaient bien meilleur jeu.

(13) Coup décisif.

(14) Bien joué. L. K.

(1) Voir les parties XXXIII, XXXIX, XCIII.

(2) Le coup juste était d 34.

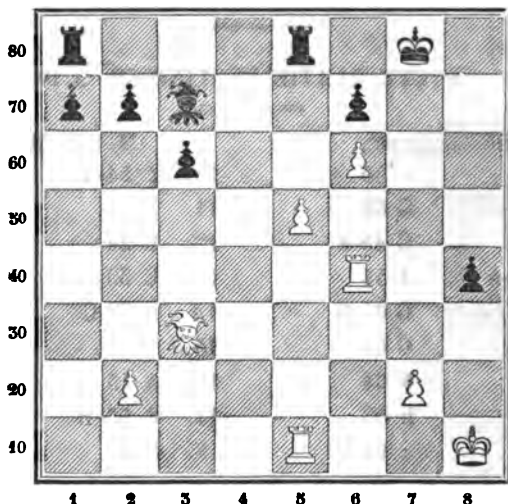
(3) Ceci vaut mieux que C 65, car le Cavalier ne peut pas se maintenir à 45 à cause du Pion Blanc d.

(4) d 43-c était très-faisable : les Blancs ne pouvaient pas prendre D 72-b sans compromettre gravement leur partie.

19.	E 18	D 65 (5)	23.	h 57-g	D 48 X
20.	f 56	D 32-a	24.	D 38	h 57-h
21.	f 66 (6)	g 57	25.	D 48-D	h 48-D
22.	h 48	D 43	26.	H 46 *Pl.*	H 65 (7)

Position après le 26e coup des Blancs.

CXI.



27.	H 47 X	E 78	29.	A 45	——
28.	H 77 X (8)	E 68			



N° CXII. PARTIE FRANÇAISE. 1. (1)

UN AMATEUR (BLANCS). M. HIRSCHBACH (NOIRS).

1.	e 45	e 65	3.	e 54-d	e 54-e
2.	G 36	d 54	4.	d 44	c 53

(5) Mauvais coup, le gain d'un Pion ne dédommage par pour le danger auquel les Noirs s'exposent en laissant avancer les Pions Blancs.

(6) Bien joué.

(7) Faute; en jouant E 78, les Noirs pouvaient sauver la partie.

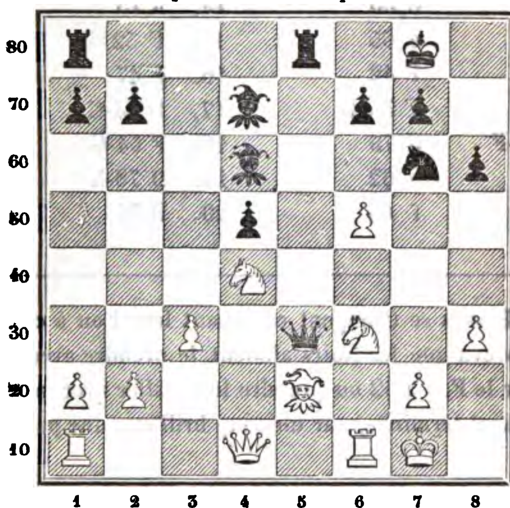
(8) Bien mieux que de prendre h. L. K.

(1) Voir les parties VI, VII, XIII, XVIII, XX, XXII, LIX, LXXVII, XCVI.

5.	C 35	c 44-d	12.	h 38	B 55
6.	G 44-c	B 63	13.	F 25 (5)	F 64
7.	F 52 (2)	C 74	14.	C 57	h 68
8.	c 33	G 66	15.	C 66-G	D 66-C
9.	B 24	F 75 (3)	16.	f 46	B 67
10.	O–O	O–O	17.	f 56	D 55
11.	F 34 (4)	H 85	18.	B 36	D 35 ✕ (6) Pl.

Position après le 18e coup des Noirs.

CXII.



19.	E 18	B 46	22.	E 27	B 16-H
20.	F 52	B 58	23.	F 74-C	H 75
21.	g 47	B 37 ✕	24.	F 65 (7)	D 65-F (8)

(2) Mauvais coup, F 34 était préférable sous tous les rapports. Si les Noirs prenaient le Cavalier pour donner plus tard échec avec la Dame à 75, les Blancs pouvaient parfaitement bien couvrir avec la leur.

(3) Pourquoi pas tout de suite à 64 ?

(4) Voilà revenu avec perte d'un temps.

(5) F 23 offrait plus de chances, puis que le Fou conservait ainsi une longue ligne d'attaque.

(6) A partir de ce moment, l'attaque devient vive.

N° CXIII. GAMBIT DU CENTRE EN SECOND. 1. (1)

Octobre 1849. (2)

M. HARRWITZ (BLANCS). (sans voir).		MM. HIND HAMEL. (NOIRS.)			
1.	e 45	d 54	11.	G 34	G 54
2.	e 54-d	D 54-e	12.	D 36 (3)	c 63
3.	B 33	D 84	13.	C 31	E 76
4.	d 44	C 56	14.	A 15	H 85
5.	G 36	e 65	15.	F 32	a 51
6.	F 43	F 42	16.	g 47	C 34-G
7.	o—o	F 33-B	17.	D 34-C	a 41 (4)
8.	b 33-F	G 75	18.	F 54-G	c 54-F
9.	A 12	b 62	19.	D 78-h	H 88
10.	G 55	f 66	20.	D 34	D 73 (5)

---

(7) Les Blancs se trompent en jouant leur Fou à cette case. Ils n'ont pas prévu que les Noirs allaient le prendre avec la Dame. Il fallait jouer le Fou à 52 ou prendre le Cavalier avec la Dame.

(8) Joliment terminée, par un coup brillant, une partie bien conduite. L. K.

---

(1) Voir les parties XVII, LVII.

(2) Cette soirée a eu lieu à Nottingham. Elle a été la dernière dans laquelle M. Harrwitz a joué simultanément deux parties sans voir les Échiquiers pendant son voyage au nord de l'Angleterre.

(3) Très-joli coup.

(4) Coup irréfléchi qui fait perdre un Pion. C'est E 87 qu'il fallait jouer.

(5) Voyant la Dame à cette case, nous sommes tenté de croire que les Noirs ont sciemment abandonné leur Pion h pour arriver, par surprise, au Mat.

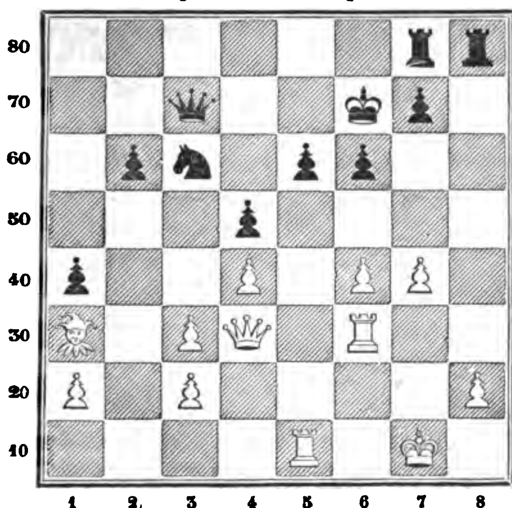
(6) Les Noirs n'ont aucun pressentiment du danger qui les menace.

(7) Supérieurement joué.

21.	f 46	B 63	22.	H 36	A 87 [6] *Pl.*

Position après le 22e coup des Noirs.

CXIII.



23.	A 65-e [7]	A 85 [8]	33.	E 36	E 56
24.	A 85-A	H 85-A	34.	d 54	B 51
25.	g 57	H 45	35.	C 73	B 43
26.	g 66-f	H 46-f	36.	E 25	b 52
27.	g 77-g	H 36-H	37.	E 34	B 31
28.	D 36 × H	E 77-g	38.	E 44	B 23 × c
29.	D 54-e	D 83	39.	E 53	B 31
30.	C 64	D 47 × [9]	40.	E 63	B 23
31.	D 27	D 27 × D	41.	d 64	b 42
32.	E 27-D	E 67	42.	d 74 [10]	——

---

(8) En prenant la Tour, les Noirs perdaient la partie en peu de coups.

(9) En provoquant l'échange des Dames, les Noirs accélèrent leur défaite.

(10). Cette partie, si bien jouée de la part de M. Harrwitz, a duré six heures et demie! Quel supplice pour un homme que d'être condamné à faire de tels tours de force, au péril peut-être de sa vie!

L. K.

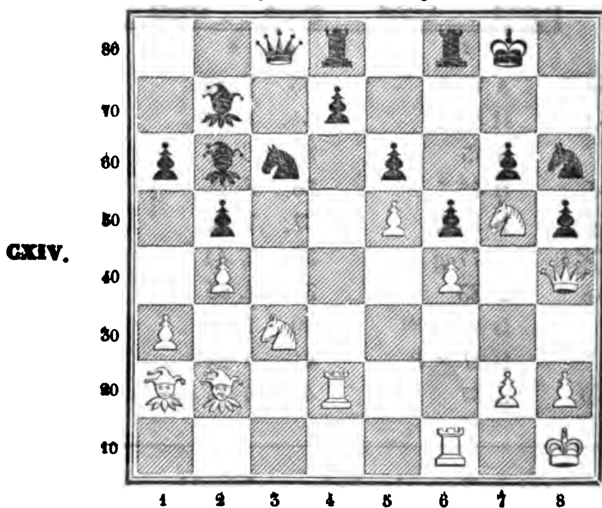
N° CXIV. PARTIE SICILIENNE. 1. (1)

Octobre 1849.

M. HARRWITZ (BLANCS). (sans voir).		MM. BRAMLEY WORTH.	(NOIRS).
1. e 45	c 53	11. e 55	B 75
2. d 44	c 44-d	12. G 57	f 56
3. G 36	B 63	13. E 18	D 73
4. F 43	e 65	14. C 22	B 63
5. o—o	F 53	15. f 46	A 84
6. c 33	c 33-c	16. D 58 ×	g 67
7. B 33-c	a 61	17. D 38	h 58
8. a 31	b 52	18. A 14	D 83
9. F 21	C 72	19. A 24	G 68
10. b 42	F 62	20. D 48	o—o (2) *Pl.*

Position après le 20e coup des Noirs.

CXIV.



(1) Voir les parties XXIV, XXV, XXVII, XXIX, XXXVII, LXVIII LXIX, LXXV, LXXVI, LXXXIII, XCVIII, C, CIX.

(2) Coup très-dangereux.

(3) Un tel coup joué en voyant l'Échiquier serait déjà très-joli; dans les circonstances données, il est admirable.

21.	B 54 (3)	F 71 (4)	27.	E 27-C	D 23 ×
22.	B 66 ×	E 77	28.	H 26	D 45 ×
23.	A 74 × d (5)	A 74-A	29.	E 38	B 34
24.	G 65 × e	E 88	30.	B 67 × g (7)	E 77
25.	B 74-A	B 42-b (6)	31.	D 75 ×	——
26.	B 86-H	C 27 × g			

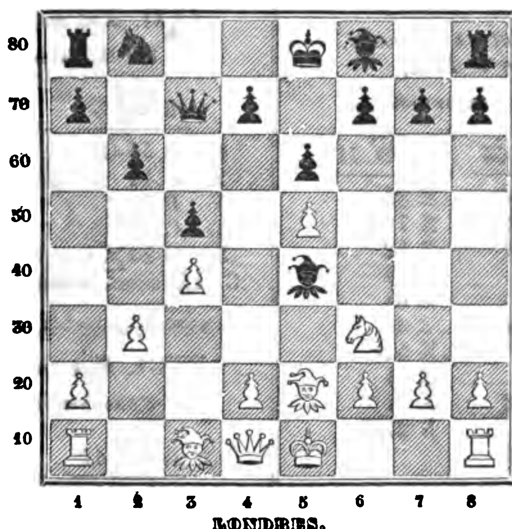
PARTIES PAR CORRESPONDANCE.

N° 12, ENTRE AMSTERDAM (BLANCS) ET LONDRES (NOIRS).
(Voir le numéro précédent.)

7.	B 45-G	C 45-B	8.	F 25	D 73

Position après le 8e coup des Noirs.

AMSTERDAM.



LONDRES.

(4) La prise du Cavalier eût été mortelle aux Noirs.

(5) Autre coup de maître.

(6) C'est assez finement calculé; à l'aide de la Dame et des deux Fous les Noirs pouvaient compter sur quelque succès.

(7) Les Blancs auraient pu donner le Mat par D 66, mais peu importe! leur partie était toujours forcément gagnée. L. K.

SOLUTION DES PROBLÈMES DU SIXIÈME NUMÉRO.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XXIX. ***Mat inverse en 6 coups,***

Par M. Preuss..

	B ♔ 24	N ♚ 65
1.	d 84+B×	E 54
2.	A 52×C	F 53
3.	F 32×	A 43
4.	D 56×	G 55
5.	H 34×	H 44
6.	E 35	H 34-H✱



XXX. ***Mat en 11 coups, avec le Pion,***

Par M. Grosdemange.

	B ♔ 63	N ♚ 71
1.	C 82×	E 81
2.	C 55×	E 71
3.	C 44×	B 62
4.	B 35	b 32
5.	D 86	E 61
6.	D 31×	B 41
7.	C 53	E 51
8.	B 54	E 61
9.	B 73×	E 51
10.	D 21	b 21-D
11.	b 41✱	



PROBLÈMES ORDINAIRES.

LXIX. ***Mat en 4 coups,***

Par M. Borely.

	B ♔ 23	N ♚ 44
1.	F 72	E 53
2.	E 33	E 52
3.	d 44	E 41
4.	F 63✱	



LXX. ***Mat en 4 coups,***

Par M. Loquin.

	B ♔ 31	N ♚ 55
1.	G 34×	C 34-G
2.	D 46×	E 46-D
3.	C 28×	E 45 ou 47
4.	B 26✱	



LXXI. ***Mat en 5 coups,***

Par M. Pitschel.

	B ♔ 38	N ♚ 68
1.	D 36-G	e 36-D
2.	e 44	A 33
3.	B 55	A 32
4.	C 53	n'importe quoi.
5.	B 76×f ou C 86-H✱ ou	

C 34✱ selon le coup des Noirs.



LXXII. ***Mat en 8 coups,***

Par l'Anonyme de Lille.

	B ♔ 47	N ♚ 52
1.	D 41×	E 41-D
2.	B 33×	E 42
3.	a 31×	E 43
4.	b 32×	E 44
5.	B 25×	E 45
6.	B 37×	E 44
7.	B 56×	E 45
8.	d 34✱	



L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Juillet 1850.

BLANCS. ♔ E 73, ♕ D 37, D'36, ♖ H 23.

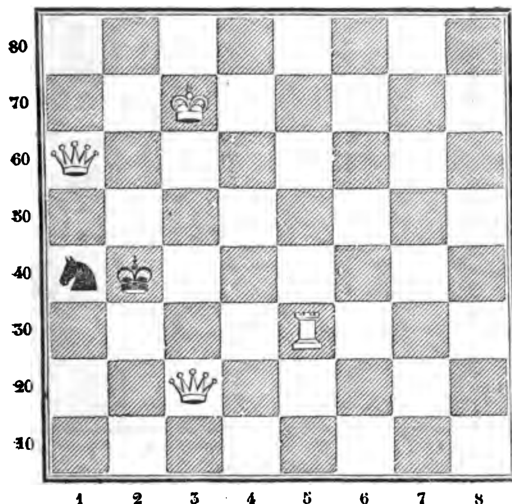
NOIRS. ♚ E 16, ♞ B 26.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er	Juil.	182.	H 24	17.	Juil.	198.	D 13✕ (36)
2.	—	183.	H 64	18.	—	199.	H 65
3.	—	184.	D 27✕	19.	—	200.	D 17✕
4.	—	185.	D'33✕	20.	—	201.	D 77
5.	—	186.	D' 44	21.	—	202.	D 44✕
6.	—	187.	H 65✕ (35)	22.	—	203.	H 15✕ (37)
7.	—	188.	D 17✕	23.	—	204.	D'33✕
8.	—	189.	D'54	24.	—	205.	D 34✕
9.	—	190.	D'56	25.	—	206.	H 25✕ (38)
10.	—	191.	D 13	26.	—	207.	D'43✕
11.	—	192.	D'36	27.	—	208.	D' 61✕ (39)
12.	—	193.	D'35	28.	—	209.	D 33✕
13.	—	194.	D'32✕	29.	—	210.	H 15✕
14.	—	195.	D 46	30.	—	211.	D 23✕
15.	—	196.	H 63✕	31.	—	212.	H 35✕
16.	—	197.	H 64✕				

Position au 1er Août.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



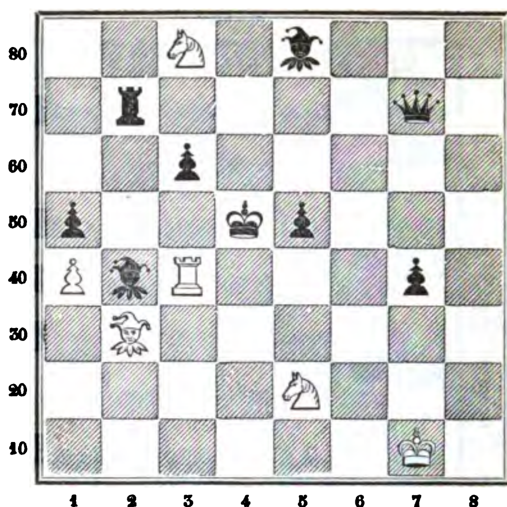
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

Composé par M. Eichstadt, de Witkowo.

(Schachzeitung, page 72.)

NOIRS.

LXXV.



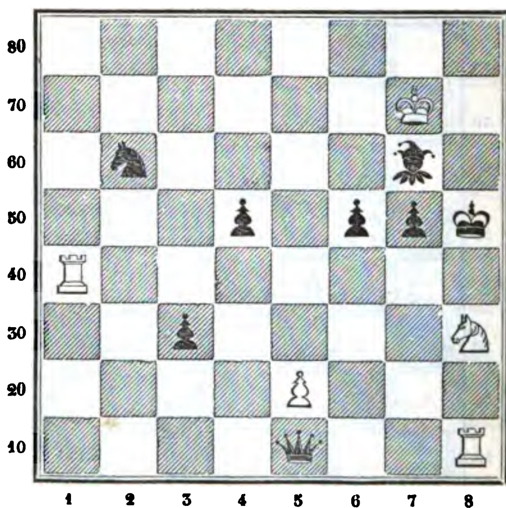
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Matfeld, de Cadix.

NOIRS.

LXXVI.



BLANCS.

Les Blancs font Mat en 6 coups.

NÉCROLOGIE.

Le Cercle de Paris vient de perdre un de ses membres, le docteur Laroche, décédé le 6 juillet, après une longue et douloureuse maladie. C'est avec un profond regret que nous annonçons sa mort ; c'était un de nos amis les plus estimés et les plus estimables ; ancien chirurgien de l'armée, chevalier de la Légion-d'Honneur, il avait pris sa retraite dans une jolie habitation, près Paris ; tout y indiquait l'homme juste d'Horace ; les sentences des anciens étaient gravées sur les murs, et la plus aimable cordialité nous engageait à une douce hospitalité. Sa conversation instructive, savante, aimable et fine, semblait arrêter les heures, et lorsqu'il se livrait à notre jeu favori, on retrouvait dans toutes ses combinaisons une solidité d'aperçus que rien ne pouvait désarçonner ; c'était alors un de nos plus forts lutteurs.

Hélas ! la Parque cruelle semble toujours choisir ses victimes, comme pour épuiser du même coup tous nos regrets !.....

LE JEU DES ÉCHECS A VIENNE

Pendant l'année 1849.

Après les fatals changements que Vienne a éprouvés pour cause politique depuis les journées de mars de l'année passée, il n'est peut-être pas sans intérêt, pour les émules de Philidor, d'avoir quelques données sur l'état actuel du jeu d'Échecs dans cette ville. Vienne a un très-grand nombre de joueurs distingués à faire connaître; elle ne peut attirer l'attention sur eux que par l'organe de ce journal, et la cause en est peut-être plus grave qu'on ne pourrait le croire. Dans cette ville si animée, on considère les Échecs d'un autre point de vue que dans l'Allemagne du nord. On s'y éloigne surtout de la théorie qui est la base de l'étude des Échecs. Peut-être est-ce seulement fausse modestie, peut-être cela dénote-t-il une fausse application du jeu d'Échecs, qui depuis longtemps est devenu une véritable science, quoiqu'elle n'en porte pas le nom. Il y a bien à Vienne de profonds théoriciens, mais ce qui est étonnant, on ne compte parmi eux aucun joueur de premier ordre. Cependant, à Vienne, on trouve des hommes qui n'auraient à redouter le combat avec aucune célébrité. Aussi, regrettons-nous vivement que les connaissances théoriques soient moins profondes; je puis à peine croire que la légèreté soit la cause de ce défaut. Je l'attribue, comme je viens de le dire à la manière toute particulière de considérer le jeu d'Echecs qui est en vogue à Vienne. Peut-être est-ce pour cela qu'on ne joue (je ne parle ici que des principaux joueurs) que la partie ordinaire (il Giuoco piano), au plus le Gambit du Fou et quelquefois, mais rarement le Gambit écossais, ou la partie d'Évans.

La création d'un club d'Echecs a rencontré jusque dans les derniers temps des difficultés insurmontables; il faut même avouer, qu'avant ces deux dernières années, le mot club était tellement détesté, que quiconque n'était pas attaché à la police frissonnait à ce seul mot. Parmi les jeunes joueurs d'Échecs de Vienne, qui ne sont

pas cependant de première force, M. Innozenz est un des plus remarquables. Il est certainement un des champions qui promettent le plus; il s'est adonné avec ardeur à l'étude des Échecs : plus capable de jouer une ou deux parties sans voir et avec élégance. Peut-être ce jeu dont j'ai parlé plus haut subira plus tard une réforme sous l'influence de M. Innozenz, et je le félicite d'avance.

M. Hampe, que les lecteurs de ce Journal connaissent sans doute, est le plus fort joueur de Vienne depuis que M. Wittholm s'est retiré et que M. Loewenthal est absent. Parmi les particularités de son jeu, on remarque qu'il a l'habitude d'ouvrir son jeu avec le Cavalier de la Dame B 33 et qu'il se défend contre G 36, avec d 64. Au sujet du début que je viens de signaler, je crois qu'il n'a pas été expliqué par la théorie comme il devrait l'être. On n'a pas attaché assez d'attention à ce début, qui à la première faute de son adversaire (P E. B 63 ou F 42) donne un grand avantage à l'attaque, par f 46. Pour ce qui concerne le trait d 64, la remarquable analyse de M. de Jaenisch, insérée dans un de vos derniers numéros, m'épargne toute autre explication.

M. Jenay, que longtemps avant l'arrivée de M. Loewenthal on citait comme le rival de M. Hampe, est certaiment un des plus spirituels joueurs d'Échecs; il a principalement un jeu d'attaque. Dans les derniers temps, on comptait aussi l'auteur de ces lignes parmi les meilleurs joueurs d'Échecs de Vienne. Avant son départ de cette ville, il compte parmi ses plus agréables souvenirs un combat qu'il a soutenu contre M. Hampe.

MM. Perenyi et Matschego, si je ne me trompe, ont déjà été cités comme des joueurs célèbres dans une des livraisons précédentes de ce Journal, et ferment dignement le rang des matadors Viennois. Cependant Vienne possède, comme je l'ai dit, plusieurs joueurs d'égale force, tels que les comtes Somsvzich et Laskansky; mais ils ne sont pas aussi connus qu'ils le méritent, n'allant guère au café Neuner, le principal rendez-vous des joueurs d'échecs de Vienne, qui, il est vrai, n'est pas un cercle d'échecs. Dernièrement, nous avons eu à déplorer la perte d'un de nos meilleurs athlètes, M. Santo-Vito.

Leipzig, 10 décembre 1849. Ernst Falkbeer.

Extrait du *Schachzeitung*, janvier 1850.

TOUR ET CAVALIER CONTRE TOUR.

Tous les auteurs d'Echecs sont d'accord pour déclarer nulle une fin de partie dans laquelle il ne reste que la Tour et le Cavalier d'un côté et la Tour seule de l'autre. Il y a pourtant plusieurs cas où le Mat se démontre d'une manière incontestable. C'est à l'obligeance de M. Centurini, de Gênes, amateur distingué et de grand mérite que nous devons une analyse savante des différentes positions qui amènent ce Mat. Ces positions sont curieuses et instructives, et l'amateur qui se donnera la peine de les étudier avec soin, en tirera un grand profit chaque fois que l'occasion se présentera d'arriver par un changement des Pièces à une situation semblable.

Nous suivrons textuellement l'analyse de notre honorable collaborateur.

« Le premier rapport imprimé que je connaisse sur cette fin de partie et son résultat est d'un certain Forth, inséré dans le traité de Walker (1846, p. 57) et extrait du *Chess Players Chronicle.* Depuis dix ans déjà j'en avais entendu parler par le professeur Assalini comme d'une partie forcément gagnée, mais je n'ai jamais voulu croire à cette opinion particulière, faute d'une démonstration mathématique. Je partage plutôt l'opinion de M. Forth lorsqu'il *dit* qu'il faudrait déjà une habileté remarquable pour arriver avec la Tour seule au Pat, bien entendu qu'il y a des positions qui ressemblent à la première vue à un Pat et qui amènent un Mat forcé. Parmi les positions données par MM. Forth et Assalini, plusieurs se réduisent aux deux positions suivantes que je me propose d'examiner dans toutes leurs ramifications.

» N'importe à qui le trait, les Blancs gagnent, Supposons qu'il soit aux Blancs.

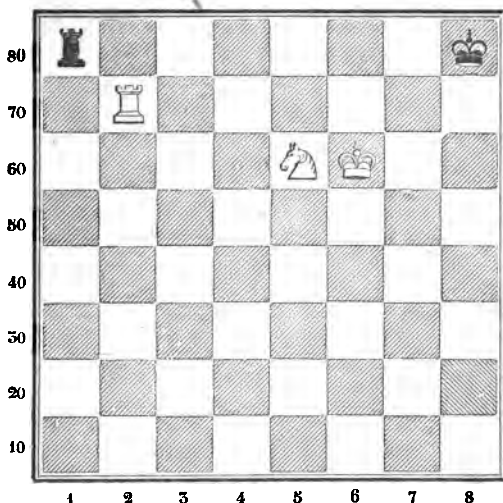
1. - A 73

» Ce coup, qui semble être sans portée, pourrait devenir très-utile dans le cas où les Noirs se hasarderaient à porter la Tour à 85 ou à 87, comme on le verra dans la *variante* A.

	E 87 (v.v. A,B,C,D.)	3. A 63
2. E 67	A 85	

Première position.

NOIRS.



BLANCS.

» Moins pour soutenir le Cavalier que pour le pouvoir jouer au coup suivant et pour prévenir l'échec, si les Noirs avaient joué, au deuxième coup, la Tour à 82 au lieu de la porter à 85.

		A 81 (*v.v.* E.)	7.	G 66	A 86
4.	G 57	E 88 (*v.v.* F.)	8.	E 67	A 81
5.	G 78	A 87 × (*v.v.* G.)	9.	A 73	——
6.	E 68	A 81 (*v.v.* H.)			

Variante A.

1.		A 85 ou 87	3.	A 43	A 71 ×
2.	E 76	A 81 (*v.v.* 1.)	4.	G 73	——

» Voyez ici l'utilité d'avoir porté au premier coup la Tour dans la colonne du Fou. En défendant le Cavalier, elle continue à menacer d'un Mat inévitable.

1re *Variante.*

2.		A 27	4.	E 67	A 27 ×
3.	A 43	A 26 × ou 28	5.	G 57	——

Variante B.

1.		A 82	3.	A 63	A 85
2.	E 67	E 87 (*v.v.* 2.)	4.	A 64	

» C'est pour gagner un temps en forçant les Noirs de changer la

position, soit du Roi, soit de la Tour, et pour pouvoir jouer ensuite le Cavalier à sa 5ᵉ case.

		E 88 (*v.v.* 3.)	7.	G 78	A 87
5.	G 57	A 87 × (*v.v.* 4.)	8.	A 74	——
6.	E 68	A 81			

» Si la Tour Noire allait à 27, le Cavalier Blanc irait à 57, et si la Tour Noire allait à 81, le Cavalier irait à 66.

2ᵉ *Variante.*

2.		A 81	5.	E 68	A 77
3.	A 63	A 82	6.	A 83 ×	A 87
4.	G 57	A 87 ×	7.	G 76 ✳	

3ᵉ *Variante.*

4.		A 81	7.	G 78	n'importe quoi.
5.	G 57	E 87	8.	G 66	——
6.	A 65	n'importe quoi.			

4ᵉ *Variante.*

5.		E 87	7.	G 66	——
6.	G 78	n'importe quoi.			

Variante C.

1.		A 61	2.	A 75	

» Pour pouvoir porter le Roi Blanc à 67.

		A 81 (*v.v.* 5.)	5.	E 68	A 81
3.	E 67	A 83	6.	G 46	
4.	A 74	A 87 ×			

» Le Roi Blanc a maintenant laissé libre une case excellente pour le Cavalier.

		E 87	8.	G 75 ×	——
7.	G 67	A 71			

5ᵉ *Variante.*

2.		E 87	3.	E 67	A 81

» Voilà la Tour obligée de retourner dans la ligne de ses Pièces. Si elle pouvait gagner la colonne du Roi adverse en le poursuivant avec des échecs, et le forcer à se couvrir de son Cavalier, la partie sans doute, serait nulle.

4.	A 73	A 85	6.	G 57	E 86
5.	A 63	A 81	7.	A 65	——

Variante D.

1. A 51,41,31,21 ou 11
2. A 83 ✕ E 78
3. G 57 ✕ E 68
4. A 88 ✕✕

Variante E.

3. E 88

v. la V. B *au* 5e *coup des Blancs.*

Variante F.

4. E 86

v. la 3e *V. au* 6e *coup des Blancs.*

Variante G.

5. E 87
6. G 66 ✕ E 86
7. A 73 A 71
8. G 78 ✕ ——

Variante H.

6. A 77 ou 17
7. G 57 ——

(*La Suite au prochain numéro.*)

MÉLANGES.



Nous aurons prochainement à subir une perte, moins cruelle pour nos sentiments que la mort du docteur Laroche, mais plus sensible encore à la cause des Échecs. M. Saint-Amant va quitter la France pour se rendre en Californie. C'est un événement grave, qui menace l'existence du cercle, fortement éprouvée par la mort et le départ de tant de membres éminents.



Plusieurs amateurs de mérite nous ont honorés de leur visite. Nous avons eu l'avantage de voir reparaître au Cercle M. le duc de Caraman, retenu par une longue maladie. Le commandant Dumoncheau, fidèle à ses habitudes, est arrivé au commencement du mois de juillet, pour se mesurer avec les sommités du Cercle et du café de la Régence. Tout en maintenant son ancienne réputation, il a trouvé dans MM. Crampel, Des Guis, Journoud, Budzynski et Stern, des adversaires dignes de lui, et le succès a été disputé de part et d'autre. M. Schulten a fait une courte apparition à Paris. Dans les deux jours que nous avons eu le plaisir de le voir, il n'a eu que le

temps de faire avec M. Kieseritzky vingt-et-une parties, dont il a gagné cinq et annulé une. Nous avons encore été très-contents de revoir notre bon et brave ami le docteur Bouchon, l'honorable M. Thollon, un de nos amateurs les plus ardents et dévoués au culte des Echecs; M. Burkhardt, de Bâle, ancien habitué du café de la Régence, amateur aussi distingué dans son jeu que dans ses manières, et M. Lainé, le plus aimable des adversaires.

La traduction du célèbre ouvrage de Georges Walker, *The Art of Chess Play*, par MM. Adam et Durand, se poursuit avec activité. Nous attendons dans quelques jours M. Adam pour un arrangement définitif avec l'imprimeur. Cela nous mettra à même d'indiquer le prix arrêté pour la souscription, à laquelle, du reste, un grand nombre d'amateurs se sont empressés de donner leur adhésion.

Le congrès des joueurs d'Echecs à Londres, au printemps de l'année prochaine, à l'époque de la grande exposition industrielle, aura-t-il lieu, oui ou non? Voilà ce qu'on nous demande de tous les côtés. Nous ne pouvons rien répondre, n'ayant reçu de Londres aucune communication à cet égard. Mais nous prenons la liberté de poser à notre tour cette question aux différents cercles d'Echecs de Londres et au Grand-Cigar-Divan de M. Riess. Si, en effet, une proposition de ce genre a été faite, qu'on nous en informe, et plus d'un soldat français répondra à l'appel.

Puisque nous parlons d'un voyage à Londres, nous croyons rendre service aux amateurs d'Echecs en leur indiquant un excellent hôtel, au milieu de la capitale, et tout près du Grand-Cigar-Divan, le café de la Régence de Londres. L'adresse de cet hôtel est *Edward Lœwe's Commercial and private Boarding House, n° 14, Surry street, Strand.* Cet établissement se recommande aux voyageurs par sa situation dans le quartier le plus distingué de Londres, au centre de tous les amusements publics. On y trouve des appartements élé-

gamment meublés, à des prix modérés. Des voitures et des bateaux à vapeur sont à chaque minute à la disposition des voyageurs. On y parle français et allemand.

Nous venons de recevoir la remarquable collection de problèmes de M. Kling. L'extérieur en est élégant et riche, sauf quelques petites négligences typographiques; mais c'est la valeur intrinsèque de l'ouvrage que nous admirons. Quelle profondeur, quel merveilleux soin dans l'élaboration de ces problèmes modèles ! Nos lecteurs en trouveront un à la fin de ce numéro, il indique une position ingénieuse et originale. De temps en temps nous en reproduirons d'autres, mais nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs de se procurer l'ouvrage de M. Kling, véritable ornement de chaque bibliothèque d'Echecs.

Le Mat en deux coups, de M. Preuss, inséré dans le numéro précédent, a excité la colère de maint amateur. N'ayant pu trouver la solution, l'amour-propre blessé a essayé de jeter la pierre à l'auteur. Au fait, pourquoi aussi ce criminel auteur s'est-il permis de conserver au Roi Blanc le droit de roquer sans avertir son public?

Sous le nom de *Family Friend*, un petit journal paraît à Londres deux fois par mois. Chaque numéro contient une page consacrée aux Echecs ; la rédaction en a été confiée à M. Harrwitz. C'est vraiment étonnant avec quel intérêt les Anglais cultivent les Echecs. A Londres seulement, il y a six ou huit journaux qui s'en occupent, et en Angleterre plus de trente.

A son dernier voyage en Allemagne, M. Schulten a eu l'avantage de rencontrer à Baden-Baden M. Heydebrand de la Lasa. Sur quatre parties jouées, M. Schulten en a gagné une et perdu trois. Quand aurons-nous la satisfaction de voir à Paris l'illustre maître allemand?

LES TOURNOIS
A L'ESTAMINET DE LA RÉGENCE.

Le 21 juillet, a eu lieu un banquet d'Echecs, précédé d'un tournoi. A une heure, vingt amateurs étaient inscrits, et on a procédé au tirage des lots. Voici le résultat :

Première tournée.

MM.	MM.	MM.	MM.
1. Bouquet.	Bouchon.	6. De Musset.	Warnet.
2. Preti.	Des Guis.	7. Journoud.	Borely.
3. D'Alincourt.	Koralek.	8. Bontemps.	Crampel
4. Courtin.	Seguin.	9. Laix.	Vielle.
5. Callaud.	Feytaud.	10. Stern.	Toutain.

Quelques-uns de ces Messieurs n'étant pas arrivés à temps, et, par conséquent, d'après le règlement, étant censés avoir perdu, la seconde tournée s'est composée comme suit :

Deuxième tournée

MM.	MM.	MM.	MM.
1. Warnet.	Journoud.	4. Feytaud.	Borely.
2. Stern.	Koralek.	5. Bouchon.	Seguin.
3. Des Guis.	Bontemps.		

Troisième tournée.

MM.	MM.	MM.	MM.
1. Journoud.	Bontemps.	3. Seguin.	Stern.
2. Borely.	——		

Quatrième tournée.

MM.	MM.	MM.	MM.
1. Journoud.	——	2. Stern.	Borely.

Cinquième tournée.

M. Borely. M. Journoud.

Vainqueur du tournoi, M. Borely.

A six heures, tout le monde était présent, sauf notre cher ami Crampel, dont nous avons très-vivement regretté l'absence. Aux combattants du tournoi s'étant joints MM. Desherbier, Peckam, Schott et Kieseritzky, on a quitté le café de la Régence pour se rendre rue du Chantre, 24, chez le restaurateur Pivetaud où un dîner attendait les convives. Tout s'est passé d'une manière agréable et à la satisfaction générale.

PARTIES PAR CORRESPONDANCE.

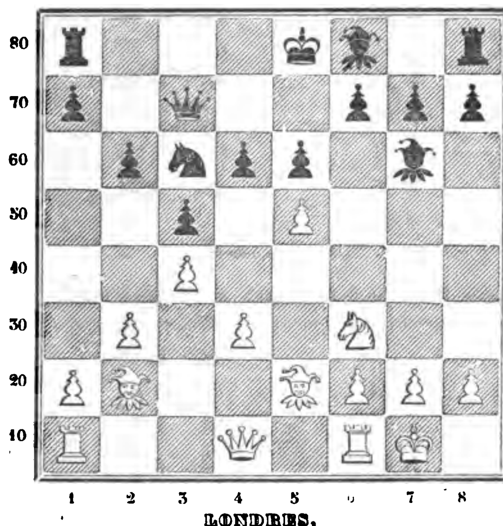
N° 12, ENTRE LONDRES (BLANCS) ET AMSTERDAM (NOIRS).

(Voir le numéro précédent.)

9.	O—O	B 63	11.	d 34	C 67
10.	C 22	d 64			

Position après le 11ᵉ coup des Noirs.

AMSTERDAM.



LONDRES.

N° 9, ENTRE M. LICHTENSTEIN (BLANCS), ET M. LANGE (NOIRS).

(Voir Mars page 77.)

1.	e 45	e 55	10.	c 43	f 66
2.	f 46	e 46-f	11.	g 37	f 55-e
3.	F 25	F 75	12.	C 55-f	O—O ×
4.	d 44	F 48 ×	13.	E 27	F 66
5.	E 16	G 66	14.	C 66-F	D 66-C
6.	B 33	d 54	15.	G 38	C 38 × G
7.	e 55	G 45	16.	E 38-C	B 63
8.	B 45 G	d 45-B	17.	d 54	B 55
9.	C 46-e	C 65	18.	D 44	D 56 ×

19.	E 27	B 36	23.	h 58	H 56
20.	D 35	H 66	24.	h 68	A 66
11.	A 16	A 86	25.	h 77-g	H 57
22.	h 48	D 47	26.	H 38 (1)	

N° 10, ENTRE M. LANGE (BLANCS) ET M. HANSTEIN (NOIRS).

(Voir Mars, page 88.)

13.	h 48 (2)	g 67	22.	g 47	B 85
14.	D 35	H 77	23.	A 16	F 77
15.	G 57	G 57-G	24.	e 66	F 66-e
16.	h 57-G	g 56-f	25.	g 57	F 57-g
17.	e 56-g	F 57-h	26.	C 57-F	H 57-C
18.	D 25	F 66	27.	B 57-H	D 57 × B
19.	C 68	H 87	28.	H 27	D 68
20.	B 45	D 75	29.	D 24	——
21.	H 26	B 73			

N° 17, ENTRE M. LANGE (BLANCS) ET M. HANSTEIN (NOIRS). (3)

Les Noirs font l'avantage du Pion et deux traits.

1.	{ d 44	(— f)	12.	H 15	C 58
	{ e 45	B 63	13.	C 44	G 87
2.	F 34	e 55	14.	h 38	B 84
3.	d 55-e	B 55-d	15.	g 47	C 76
4.	D 58 ×	B 76	16.	B 54	c 54-B
5.	F 43	D 75	17.	F 52 ×	B 63
6.	B 33	G 66	18.	e 54 × c	G 75
7.	D 25	d 64	19.	e 63-B	b 63-e
8.	f 46	C 47	20.	F 41	H 87
9.	G 36	c 63	21.	C 55	o-o-o
10.	C 35	D 73	22.	D 61 ×	E 82
11.	o-o-o	h 68	23.	H 45	G 38

(1) A ce moment, les Noirs annoncent le Mat en 3 coups.

(2) C'est par erreur que nous avions indiqué dans notre numéro de Mars le 13e coup des Blancs b 42 au lieu de h 48.

(3) *Die Schachzeitung* promet une analyse étendue de cette belle partie; nous nous empresserons de la reproduire.

24.	C 33	G 62	33.	C 24	E 81
25.	G 55	C 85	34.	c 43	a 61
26.	F 32	d 54	35.	C 46	A 84
27.	H 25	F 64	36.	H 23	G 71
28.	a 41	H 86	37.	e 54-d	A 54-c
29.	f 56	F 75	38.	D 36	A 51-a
30.	a 51	G 83	39.	F 63-b	A 11 ×
31.	F 41	A 64	40.	E 24	C 63-F
32.	D 34	D 72		―	

Nº 18, ENTRE M. LANGE (BLANCS) ET M. LICHTENSTEIN (NOIRS).

Ces deux Messieurs ont déjà fait trois parties par correspondance; la première, gagnée par M. Lange, se trouve dans *la Régence*, Février, p. 58, et Mars, p. 77.

1.	e 45	e 55	15.	F 56-C	G 56-F
2.	f 46	e 46-f	16.	e 64-d	c 64-e
3.	F 43	D 48 ×	17.	B 54	E 84
4.	E 16	g 57	18.	D 24	B 63
5.	B 33	F 77	19.	C 22	g 47
6.	g 37	e 37-g	20.	G 55	c 55-G
7.	E 27	D 68	21.	d 55-c	E 83
8.	h 37-e	D 67	22.	H 56-G	D 56-H
9.	d 44	G 75	23.	B 62 ×	E 82
10.	G 36	h 68	24.	B 74 ×	E 73
11.	H 16	H 86	25.	D 61 ×	E 84
12.	e 55	d 64	26.	B 62 ×	E 85
13.	b 32	a 61	27.	B 81-A	
14.	F 34	C 56			= (1)

Nº 19, ENTRE GLASGOW (BLANCS) ET NEWCASTLE (NOIRS).

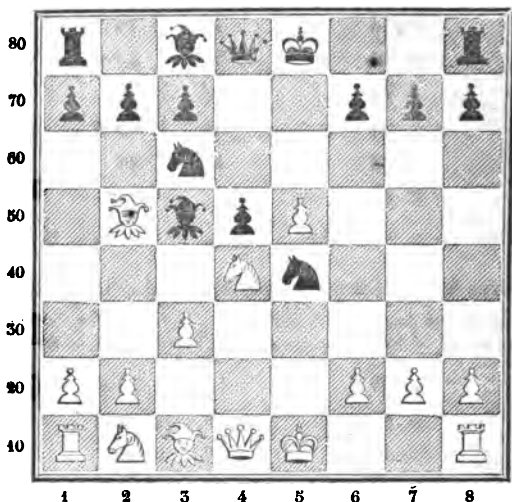
1.	e 45	e 55	4.	F 43	F 53
2.	G 36	B 63	5.	c 33	G 66
3.	d 44	e 44-d	6.	e 55	d 54

(1) A cet endroit de la partie, la remise a été offerte de la part des Blancs et acceptée par l'adversaire.

7.	F 52	G 45	8.	G 44-e (1) *Pl.*	o—o

Position après le 8e coup des Blancs.

NEWCASTLE.



GLASGOW.

9.	F 63-B	b 63-F	15.	a 41 (4)	F 35-C
10.	o—o	C 61	16.	H 35-F	D 45-e
11.	H 15	F 62 (2)	17.	f 36 (5)	D 46
12.	C 35	D 74	18.	D 15	G 24-B
13.	G 32 (3)	D 75	19.	D 24-B	D 64
14.	B 24	A 84	20.	G 44	g 67 (6)

---

(1) Il est curieux de constater qu'on est arrivé dans la deuxième partie commencée par Newcastle après le septième coup, absolument à la même position, bien que la partie se soit entamée par une toute autre série de coups.

(2) A cet endroit, les parties commencent à différer. Glasgow joue dans l'autre partie C 74.

(3) Menaçant de gagner une Pièce par la prise du Fou par le Fou et puis du Cavalier par la Tour.

(4) La raison de ceci est d'empêcher les Noirs d'avancer leur Pion du Fou, ce qui amènerait la perte d'un Pion.

(5) C 53 aurait mieux valu.

(6) C 83 eût été peut-être préférable.

21.	A 15	C 83	29.	A 34	E 75
22.	H 75	C 74	30.	E 26	E 64
23.	D 68	H 85 (7)	31.	A 14	b 53
24.	G 65	C 65-G	32.	c 43	d 44
25.	A 65-C	D 53 ×	33.	A 34	A 82
26.	D 35	D 35 × D	34.	A 24	A 42
27.	A 35-D	E 86	35.	A 23	A 41-a
28.	H 85 × H	A 85-H		——	

N° 20, ENTRE NEWCASTLE (BLANCS) ET GLASGOW (NOIRS).

1.	e 45	e 55	10.	f 36	G 57
2.	G 36	B 63	11.	E 18	f 66
3.	c 33	G 66	12.	C 57-G (3)	f 57-C
4.	d 44	G 45-e	13.	B 24	H 85
5.	d 55-e	d 54	14.	H 15	F 62 (4)
6.	F 52	F 53	15.	d 65 (5)	C 83
7.	G 41 (1)	O—O	16.	D 41	b 53 (6)
8.	F 63-B	b 63-F	17.	D 63 (7)	C 72 (8)
9.	O—O	C 74 (2)	18.	D 72-C	b 44-G

(7) Bien mieux que H 85.

(8) Belle manœuvre.

(1) La position est maintenant la même que celle de Glasgow au 8e coup.

(2) Dans l'autre partie, Newcastle a joué C 61.

(3) Ce coup fait aux Blancs un Pion passé lequel, dans la suite, leur donne un avantage immense.

(4) Afin de pouvoir jouer b 53 qui leur donnerait une meilleure position.

(5) Ce n'est qu'après les avoir examinés avec le plus grand soin qu'on a hasardé ce coup et le coup suivant 16, D 41; ils mènent à des variantes très-difficiles et très-compliquées, et selon nous, contribuent à donner aux Blancs la meilleure position.

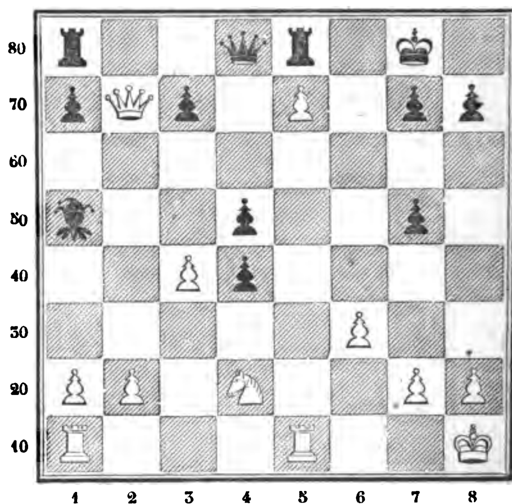
(6) Leur meilleur coup, selon toute apparence; car si 16, F 44-G 17, D 63-b.

(7) On serait tenté aussi de jouer 17, G 63, mais le coup ne serait pas bon.

19.	c 43	F 51	20.	d 75 (9) *Pl.*	D 64 (10)

Position après le 20e coup des Blancs.

GLASGOW.



NEWCASTLE.

21.	c 53	D 74 (11)	24.	b 51-F	A 72-D
22.	b 42	A 82	25.	c 72-A	c 53
23.	c 63	D 64	26.	A 12	D 82 (12)

---

(8) Si, à la place de ce coup, les Noirs avaient joué 17, E 61 *ou* A 82, les Blancs auraient acquis une attaque très-dangereuse.

(9) La position est maintenant extrêmement critique et très-intéressante ; on n'a fait ce coup qu'après y avoir mûrement réfléchi.

(10) A partir d'ici, la commission des joueurs de Newcastle comptait gagner la partie facilement en faisant bientôt le sacrifice de la Dame. Il est certain que 20, D 74 aurait été meilleur; dans ce cas la partie aurait probablement continué ainsi : 20, D 74 21, b 42 A 82 22, D 71-a F 42-b 23, D 44-b, donnant l'avantage aux Blancs.

(11) Il est évident que 21, D 53-c serait désastreux à cause de 22, B 32.

(12) Tous ces coups des Noirs, à partir du 20e, peuvent être regardés comme des coups forcés, puisqu'on ne peut les varier sans perte.

27.	b 61	c 43		33.	a 31 (16)	h 58 (17)
28.	A 52	b 34		34.	A 84	f 47
29.	A 54-d	c 33		35.	f 47-f	D 26
30.	A 34-b	c 24-B		36.	H 12	H 75-d
31.	A 24-c (13)	E 76 (14) (*)		37.	A 14	D 25
32.	A 74	D 46 (15)		38.	c 82+D	

(13) Ces trois Pions valent bien le Cavalier.

(14) Le meilleur coup pour les Noirs.

* A cet endroit de la partie la discussion suivante eut lieu : Glasgow avait envoyé son 31e coup auquel on répondit par A 74. Après avoir laissé passer plus d'une semaine, Glasgow envoya une communication constatant que son intention avait été de jouer D 73 et non E 76, vu que ce dernier coup reposait sur un *lapsus calami*, et il demandait la permission de changer le coup, en ajoutant toutefois, que si l'on insistait sur le premier coup annoncé, il jouerait les coups consentis, néanmoins à la substitution de 31, D 73 ; enfin il donna son nouveau coup 32, H 12 qui mit les Noirs dans une position plus mauvaise. Là-dessus, Glasgow déclare que sa *première lettre était une erreur complète*, le coup primitivement arrêté par la commission étant 31, E 76, lequel n'aurait pas dû être changé, etc. ; il renouvela le désir de maintenir le premier coup. Newcastle répondit en substance : « Jouez ce que vous voudrez, mais continuez la partie. » Glasgow adopta enfin 31, E 76 en abandonnant 32, h 68.

Nous trouvons utile de rappeler que nous avons reproduit ces deux parties avec les observations telles qu'elles étaient imprimées dans *The Chess Players Chronicle.* Quant à cet accident, une explication de Mr Combe, secrétaire du Cercle de Glasgow, lui ôte toute portée. (Rédaction de *la Régence.*)

(15) Nous aurions préféré faire avancer les Pions du côté du Roi; cependant rien n'aurait pu sauver la partie si les Blancs jouaient bien.

(16) Très-important comme préliminaire de A 84.

(17) Quelques variantes très-intéressantes se présentent ici, au lieu de ce coup les Noirs jouaient : 33, D 56 24, c 82 × D D 74-A mill 35, D 32 × E 66 36, D 33 × E 76 37, D 43 + E 66, 38, f 46 H 75-D 39, f 57 × f et les Blancs gagnent facilement.

PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

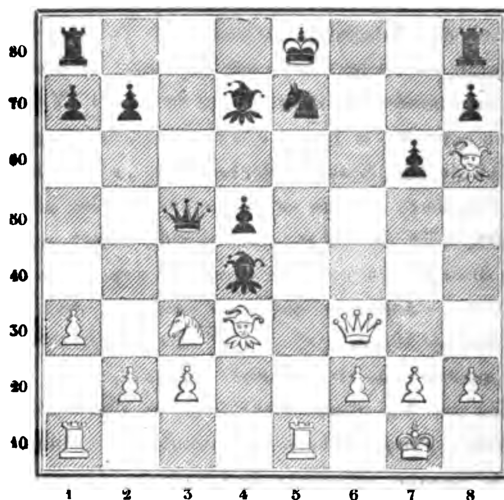
N° CXV. PARTIE A PION ET DEUX TRAITS. (1)

26 Février 1840.

	M. KIESERITZKY (BLANCS).	M. DE LA BOURDONNAIS (NOIRS).
1.	d 44 / e 45	(— f) / e 65
2.	F 34	c 53
3.	d 53-c	D 51 ×
4.	B 33	F 53-d
5.	D 58 ×	g 67
6.	D 36	G 75
7.	C 68 (2)	B 63
8.	G 25	d 54
9.	e 54-d	e 54-e
10.	0-0	C 74
11.	a 31	B 44
12.	G 44-B	F 44-G
13.	H 15	D 53 (3) Pl.

Position après le 13ᵉ coup des Noirs.

CXV.



14.	B 54-e	C 63
15.	H 75 × G	D 75-H

(1) Voir la partie XCVII.

(2) C'est pour les Noirs une des positions les plus gênantes que ce Fou puisse occuper.

(3) En laissant le Pion du centre sans défense, le grand maître prépare un piége à son adversaire ; mais cette fois, par exception, celui-ci a été plus habile.

16.	B 75-D	C 36-D	28.	B 54 ×	E 63
17.	A 15 (4)	E 74	29.	B 35-F	b 52
18.	g 36-C	a 61 (5)	30.	F 34	h 68
19.	B 54	H 85	31.	F 45 ×	E 74
20.	A 45 (6)	H 45-A	32.	F 56 ×	E 63
21.	g 45-H	g 57 (7)	33.	f 46	a 51
22.	c 33	F 71	34.	b 42	E 62
23.	C 57-g	A 86	35.	B 54 ×	E 63
24.	B 66 ×	E 65	36.	F 45	a 42-b
25.	F 43 ×	E 64	37.	a 42-a	E 74
26.	g 53 ×	E 73	38.	f 56 (8)	——
27.	C 35	F 35-C			

Nº CXVI. GAMBIT BRYAN. 4. (1)

8 Juin 1850.

M. BUDZYNSKI (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

1.	e 45	e 55	3.	F 43	D 48 ×
2.	f 46	e 46-f	4.	E 16	b 52

(4) Bien joué ; en prenant g 36-C, la partie devenait égale, mais maintenant les Blancs gagnent forcément une Pièce, car si les Noirs veulent sauver le Fou C, ils perdraient l'autre Fou par un échec à la découverte à 65 ou à 56.

(5) On ne pouvait pas attaquer le Cavalier avec une des Tours à cause de l'échec que le Fou aurait donné.

(6) Les Noirs sont maintenant forcés d'échanger les Tours, parce qu'ils ne peuvent pas jouer leur Fou sans abandonner, ou la case 62, ou la case 66. Dans l'un ou l'autre cas, ils auraient perdu l'échange.

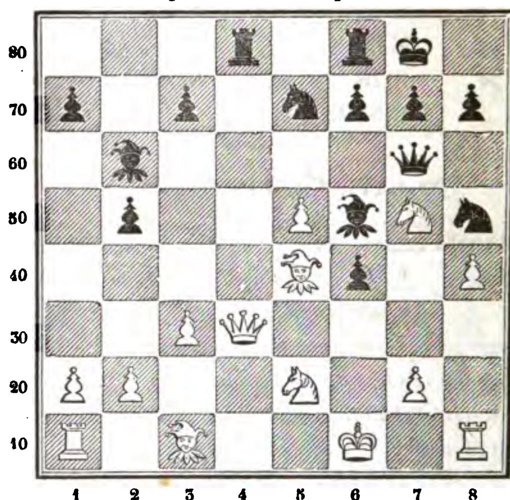
(7) Les Blancs ne peuvent pas prendre le Pion sans perdre leur Fou. Cependant le coup était faisable, car ils gagnaient encore l'autre Pion en jouant comme il suit : 22, C 57-g A 87 23, h 48 h 68 24, c 33 F 88 25, f 46 h 57-C 26, h 57-h. Les Blancs restaient ainsi avec le Cavalier et quatre Pions (dont trois passés et liés) contre une Tour.

(8) La fin de cette partie, sans offrir un intérêt particulier, est assez correctement jouée. L. K.

5.	F 32 (2)	G 66
6.	G 36	D 68
7.	d 34	B 63
8.	B 33	A 82
9.	h 48	F 53 (3)
10.	d 44	F 62
11.	G 57	o–o
12.	B 25	G 58
13.	c 33	D 67
14.	e 55	d 64 (4)
15.	F 54	B 75
16.	F 45	C 56
17.	D 34	d 55-e
18.	d 55-d (5)	A 84 *Pl.*

Position après le 18° coup des Noirs.

CXVI.



19.	D 23	C 45-F
20.	G 45-C	D 45-G
21.	D 45-D (6)	A 14 ✱

---

(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV, LXXX, LXXXV, LXXXVII, XCII, CIII, CIV, CV.

(2) F 52-b est plus fort.

(3) Bien que le Fou ne puisse rester à cette case, le coup est tout de même bon, car le Fou se maintient dans une longue ligne d'attaque.

(4) Pour pouvoir opposer au besoin le Fou à 56 au Fou adverse, si celui-ci allait attaquer la Dame.

(5) En reprenant ce Pion, les Blancs perdent forcément une Pièce.

(6) Même en jouant autrement, la partie Blanche ne pouvait plus être sauvée.

L. K.

N° CXVII. GAMBIT BRYAN. 4. (1)

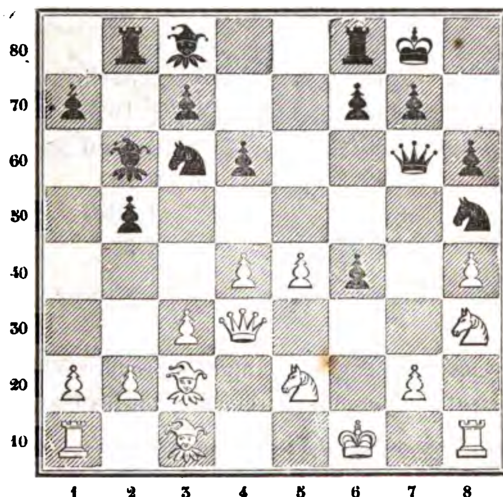
8 Juin 1850.

M. BUDZYNSKI (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

	Blancs	Noirs
1.	e 45	e 55
2.	f 46	e 46-f
3.	F 43	D 48×
4.	E 16	b 52
5.	F 32	G 66
6.	G 36	D 68
7.	d 34	B 63
8.	B 33	A 82
9.	h 48	F 53
10.	d 44	F 62
11.	G 57	O-O
12.	B 25	G 58
13.	c 33	D 67 (2)
14.	F 23	d 64
15.	D 34	h 68
16.	G 38 *Pl.*	G 37× (3)

Position après le 16e coup des Blancs.

CXVII.



	Blancs	Noirs
17.	B 37-G	e 37-B
18.	C 46	f 56 (4)
19.	D 37-e	D 37-D
20.	C 37-D	f 45×e
21.	E 25	C 47×
22.	E 35	d 54
23.	G 46	B 55
24.	b 32	c 63

(1) Voir la partie précédente.

(2) Jusqu'ici les coups sont les mêmes que dans la partie précédente.

(3) Les Noirs, ayant un Pion de plus, le sacrifient pour commencer l'attaque.

(4) Coup très-important.

25.	G 54-d (5)	c 54-G	30.	A 16	g 67
26.	C 55-B	A 83	31.	A 46	h 58
27.	c 43	b 43-c	32.	b 42	A 43 (7)
28.	A 13	H 56	33.	F 32	A 44-d
29.	C 37	b 33 (6)	34.	E 26	A 14 ✱



N° CXVIII. GAMBIT COCHRANE. 6. (1)

8 Juin 1850.

M. KIESERITZKY (BLANCS). M. BUDZYNSKI (NOIRS).

1.	e 45	e 55	10.	E 27-e	H 87
2.	f 46	e 46-f	11.	D 34 (4)	B 63
3.	G 36	g 57	12.	e 55	D 38 ×
4.	F 43	g 47	13.	D 38-D	g 38 × D
5.	G 55	D 48 ×	14.	E 16 (5)	d 55-e
6.	E 16	e 36 (2)	15.	d 55-d	H 47 (6)
7.	d 44 (3)	G 66	16.	F 25	E 76-G
8.	B 33	d 64	17.	d 66-G	H 27
9.	G 76-f	e 27 × g	18.	F 36	H 23-c

(5) Bien joué.

(6) Ceci vaut infiniment mieux que de prendre 32-b.

(7) A présent il n'y a plus de remède pour les Blancs. L. K.

---

(1) Voir ALEXANDER, Tab. 33, 32. BILGUER, p. 305-318. LA BOURDONNAIS, PALAMÈDE, 1838, p. 280. HEYDEBRAND, p. 217-225. JAENISCH, II, p. 234-239. LEWIS, p. 315-336. Trad. par WITCOMB, tab. 22-25. SILBERSCHMID, p. 71-90. STAUNTON, *Hand* 6, p. 266-279. WALKER, *Art of Ch. Pl.*, p. 195-204 et CH. STUD, part. 876-881.

(2) Ce coup constitue le Gambit Cochrane, un des débuts les plus jolis.

(3) Meilleur coup possible.

(4) Forcé, pour empêcher les Noirs de pousser g 37.

(5) Toute autre case de retraite serait plus mauvaise.

(6) Bien joué ; en retirant le Cavalier attaqué, les Noirs auraient perdu l'échange par G-64.

19.	F 45	B 44 *Pl.*	20.	F 23-H (7)	B 23-F

Position après le 19e coup des Noirs.

CXVIII.

21.	A 12	C 56	34.	B 24	C 47 ✕
22.	C 46	C 34 ✕ (8)	35.	E 48	B 35
23.	E 26	F 53 ✕	36.	H 15	E 44
24.	E 37	C 56	37.	E 37	B 27
25.	C 68 (9)	E 66-d	38.	H 75	C 56 ✕
26.	A 16	A 87 ✕	39.	E 36	B 48 ✕
27.	E 48	A 67	40.	E 25	C 34 ✕
28.	B 45 ✕	E 55	41.	E 14	A 17 ✕
29.	B 53-F	H 68 ✕ C	42.	H 15	A 47
30.	E 57	H 67 ✕	43.	B 36 ✕ (10)	B 36-B
31.	E 58	b 62	44.	A 36-B	A 27
32.	B 32	c 53	45.	H 75	A 22-b (11)
33.	A 26	c 43		——	

(7) Jusqu'ici les Blancs ont assez bien manœuvré pour gagner l'échange, mais avant de prendre la Tour, il fallait sortir C 35.

(8) Très-bien joué, ce coup gêne considérablement.

(9) Pour pouvoir couvrir à 77 l'échec de la Tour.

(10) Cet échec est inopportun et ne fait qu'accélérer la perte; mais il est vrai que la défense était déjà devenue très-difficile.

(11) Les Noirs ont montré dans cette partie un talent remarquable.

L. K.

N° CXIX. PARTIE SICILIENNE. 1. (1)

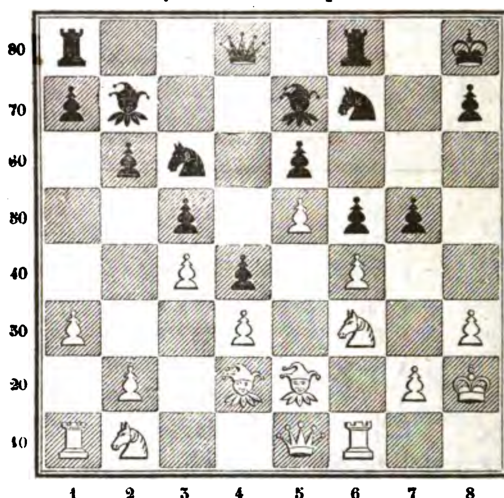
1er Avril 1850.

M. LE Dr LAROCHE (BLANCS). M. DES GUIS (NOIRS).

1.	e 45	c 53	8.	O—O	O—O
2.	f 46	B 63	9.	a 31	f 56
3.	G 36	e 65	10.	h 38	G 76
4.	c 33	d 54	11.	D 15	b 62
5.	e 55	d 44 (2)	12.	c 43	C 72
6.	d 34	F 75	13.	C 24	E 88
7.	F 25	G 68	14.	E 28	g 57 (3) *Pl.*

Position après le 14e coup des Noirs.

CXIX.



15.	g 37	H 87	18.	G 48	B 51 (4)
16.	H 17	g 47	19.	C 51-B	b 51-C
17.	h 47-g	f 47-h	20.	B 24	F 48-G

---

(1) Voir les parties XXIV, XXV, XXVII, XXIX, XXXVII, LXVIII, LXIX, LXXV, LXXVI, LXXXIII, XCVIII, C, CIX, CXIV.

(2) D 62 ou G 68 vaut mieux.

(3) Attaque prématurée.

(4) Les Noirs se font sciemment doubler un Pion pour se défaire du Fou Blanc C qui défend le Pion f. Nous ne croyons pas qu'ils ont bien fait.

21.	g 48-F	f 37 ✕	34.	a 42-b	c 42-a
22.	E 38	G 68	35.	A 42-c	A 15
23.	H 37-f	H 37-H	36.	E 38	D 67
24.	D 37-H	G 56	37.	A 82	D 57-D
25.	D 57	D 86	38.	A 85 ✕ G (7)	D 87
26.	B 45	C 45-B	39.	A 87 ✕ D	E 87-A
27.	d 45-C	G 77	40.	E 27	E 76
28.	h 58 (5)	A 82	41.	E 26	A 13
29.	h 68	A 32 ✕	42.	F 25	a 51
30.	E 47 (6)	G 85	43.	F 56	a 41
31.	A 12	A 35	44.	F 58 ✕	E 86
32.	F 36	D 76	45.	f 66	a 31
33.	b 42	b 42-b	46.	F 47	a 21

N° CXX. PARTIE DU CAVALIER, DÉFENSE ESPAGNOLE. 2. (1)

8 Décembre 1849.

M. CRAMPEL (BLANCS).			M. DES GUIS (NOIRS).		
1.	e 45	e 55	8.	d 34	h 68
2.	G 36	d 64	9.	G 36	B 63
3.	F 43	C 65	10.	e 54-d	f 54-e
4.	F 65-C	f 65-F	11.	O-O	F 75
5.	c 33	G 66	12.	G 48	O-O
6.	D 32	D 83	13.	G 67	H 76
7.	G 57 (2)	d 54	14.	f 46 (3)	e 46-f

(5) Bien joué.

(6) Il eût été préférable de placer le Roi à 48 pour avoir la ligne du Cavalier libre en y mettant la Tour.

(7) Erreur funeste ; il fallait tout bonnement prendre la Dame et la partie était gagnée. L. K.

(1) Voir les parties XVI, XXVI, XLII.

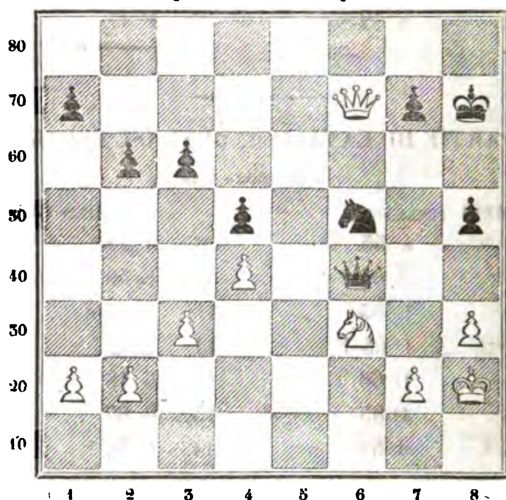
(2) C'est une perte de temps, parce que le Cavalier ne peut pas être maintenu à cette case.

(3) Les Blancs prennent ici une attaque vive et bien soutenue.

15.	C 46-e	E 78	25.	E 17	h 62
16.	G 75-F (4)	B 75-G	26.	D 31	D 12 ×
17.	d 44	c 63	27.	E 28	B 56
18.	B 24	D 74	28.	D 86	D 45
19.	B 36	G 47 (5)	29.	B 36	D 46 ×
20.	C 55	A 86	30.	E 17	D 13 ×
21	h 38	G 55-C	31.	E 28	D 46 ×
22.	B 55-G	H 16 × H	32.	E 17	h 58
23.	A 16-H	A 16 × A	33.	D 76	D 55 ×
24.	E 16-A	D 56 ×	34.	E 28	D 46 × (6) *Pl.*

Position après le 34e coup des Noirs.

CXX.



(4) On pouvait également jouer G 55.

(5) Pour ne pas laisser arriver le Cavalier à 55.

(6) Les Noirs font bien de donner constamment Echec, car il n'y avait pas moyen de se procurer une position plus avantageuse.

L. K.



SOLUTION DES PROBLÈMES DU SEPTIÈME NUMÉRO.

POSITION CURIEUSE

Nº 6, Composée par Allgaier.

B ♔ 18 — N ♚ 36

1er Cas, les Blancs gagnent.

	BLANCS.	NOIRS.
1.	b 62	a 62-b
2.	c 63	b 63-c
3.	a 61	——

2e Cas, les Noirs gagnent.

	NOIRS.	BLANCS.
1.	b 62	a 62-b
2.	a 62-a	c 62-a
3.	c 62-c	E 17
4.	E 35	E 16
5.	E 34	E 15
6.	E 43	E 24
7.	E 52-b	E 33
8.	E 41	E 22
9.	E 42	E 23
10.	E 31	E 12
11.	E 32	E 11
12.	c 52	E 12
13.	c 42	E 11
14.	E 23	E 21
15.	c 32 ✕	——

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XXXI. *Mat en 6 coups, avec le Pion* f,

Par M. Borely.

	B ♔ 63	N ♚ 87
1.	H 84 ✕	E 76
2.	A 72 ✕	E 65
3.	H 64 ✕	E 55
4.	A 75 ✕	G 65
5.	H 54 ✕	E 45-F
6.	f 36 ✻	

XXXII. *Mat étouffé en 10 coups,*

Par M. Grosdemange.

	B ♔ 11	N ♚ 45
1.	A 64 ✕	A 34
2.	H 46 ✕	g 46-H
3.	f 36 ✕	H 36-f
4.	A 44 ✕	c 44-A
5.	D 63 ✕	B 54
6.	B 57 ✕	f 57-B
7.	D 65 ✕	F 55
8.	F 56 ✕	G 56-F
9.	D 55 ✕ F	D 55-D
10.	G 57 ✻	

PROBLÈMES ORDINAIRES.

LXXIII. *Mat en 2 coups,*

Par M. Preuss.

	B ♔ 15	N ♚ 32
1.	O-O-O	E 21
2.	F 43 ✻	

LXXIV. *Mat en 3 coups,*

Par l'Anonyme de Lille.

	B ♔ 25	N ♚ 55
1.	A 14	E 46
2.	A 15	E 55
3.	E 36 ✻	

LXXV. *Mat en 4 coups,*

Par M. Eisenstaedt.

	B ♔ 17	N ♚ 54
1.	A 45 ✕	E 53
2.	F 65	d 45-A all
3.	G 13	n'importe quoi.
4.	G 32 ou 34 ✻	

LXXVI. *Mat en 6 coups,*

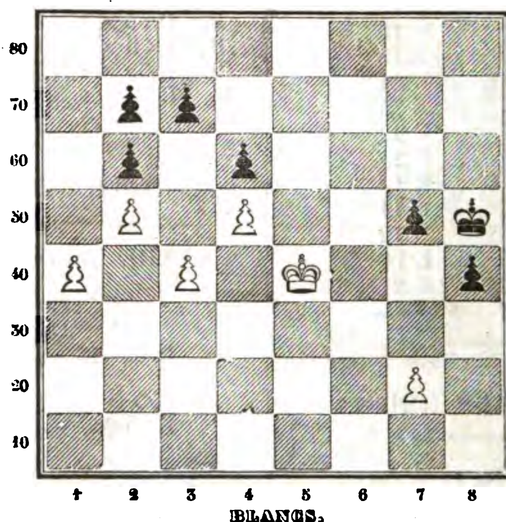
Par M. Matfeld.

	B ♔ 77	N ♚ 58
1.	G 17 ✕	D 48
2.	H 48 ✕ D	g 48-H
3.	A 46	E 57
4.	e 35	E 58
5.	G 36	n'importe quoi.
6.	A 48 g ✻	

POSITION CURIEUSE.

N° 7, Composée par M. Kieseritzky.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Août 1850.

BLANCS. ♔ E 73, ♕ D 23, D' 61, ♖ H 35.

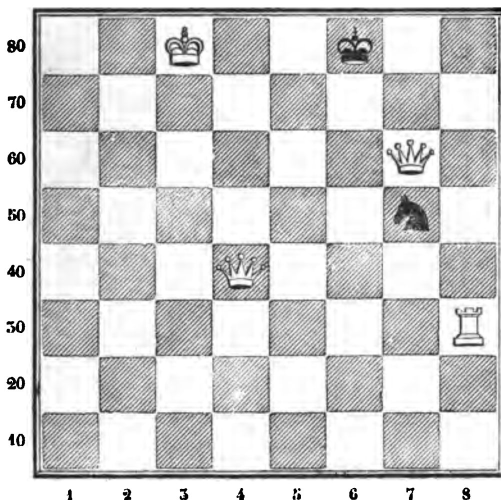
NOIRS. ♚ E 42, ♞ B 41.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er	Août	213.	D 32 ✕
2.	—	214.	D' 71 ✕ (40)
3.	—	215.	H 15
4.	—	216.	H 25
5.	—	217.	H 35
6.	—	218.	E 82
7.	—	219.	D' 73 ✕
8.	—	220.	D' 64 ✕ (41)
9.	—	221.	H 33
10.	—	222.	H 43 ✕
11.	—	223.	D 38 ✕
12.	—	224.	H 47 ✕
13.	—	225.	H 46 ✕
14.	—	226.	D 37 ✕
15.	—	227.	D 36 ✕
16.	—	228.	H 47 ✕
17.	Août	229.	D' 55 ✕
18.	—	230.	D 86 ✕
19.	—	231.	D 76
20.	—	232.	D' 65 ✕ (42)
21.	—	233.	D 77 ✕
22.	—	234.	D 88 ✕ (43)
23.	—	235.	D 55 ✕ (44)
24.	—	236.	H 37
25.	—	237.	D' 66
26.	—	238.	E 83
27.	—	239.	D' 46 ✕
28.	—	240.	H 38 ✕
29.	—	241.	D 56 ✕
30.	—	242.	D' 44 ✕
31.	—	243.	D 67 ✕

Position au 1er Septembre.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



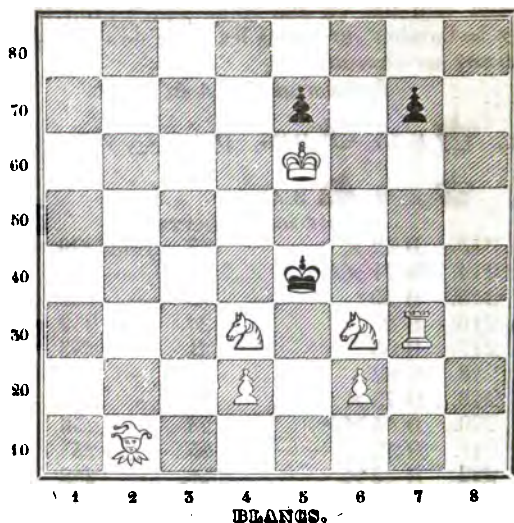
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÈMES AVEC CONDITION.

Composé par M. Grosdemange.

NOIRS.

XXXIII.



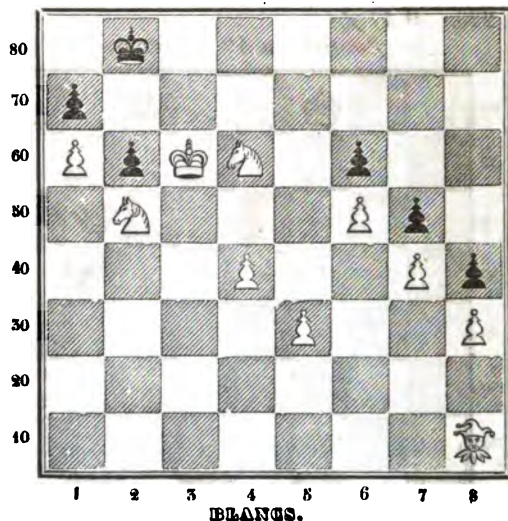
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 6 coups avec l'un ou l'autre Pion.

Composé par M. Kling.

NOIRS.

XXXIV.



BLANCS.

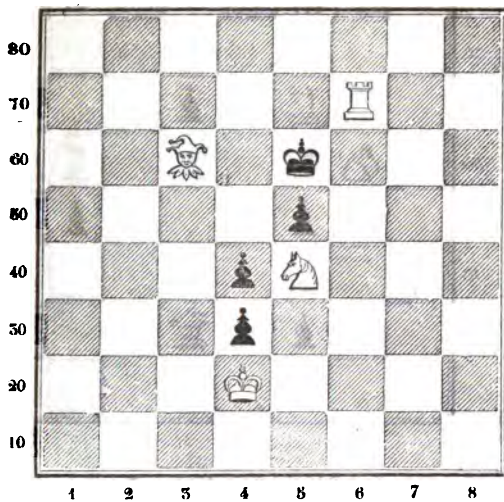
Les Blancs font Mat en 10 coups ne jouant que le Roi.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. Loquin.

NOIRS.

LXXVII.



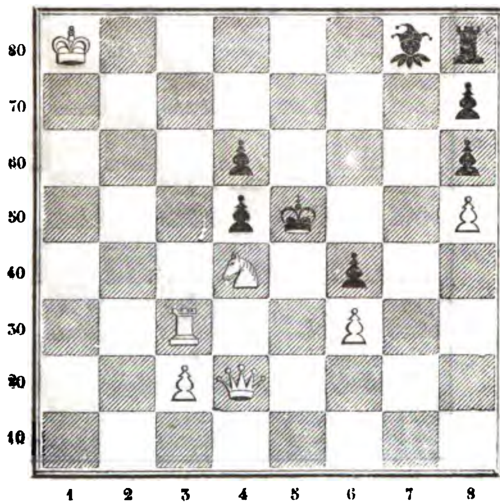
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par l'Anonyme de Lille.

NOIRS.

LXXVIII.



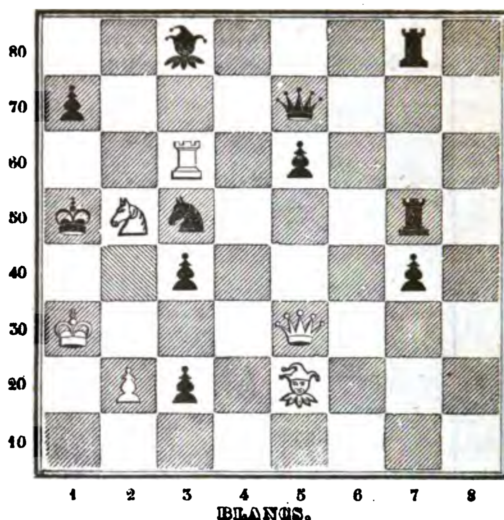
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Preuss.

NOIRS.

LXXIX.



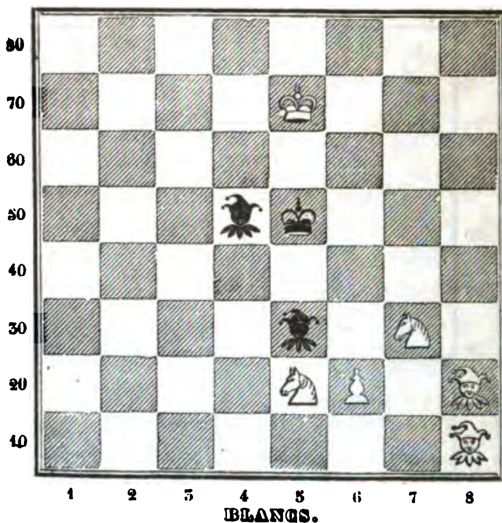
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 5 coups.

Composé par M. Borely.

NOIRS.

LXXX.



BLANCS.

Les Blancs font Mat en 6 coups.

REVUE. — L'ESTAMINET DE LA RÉGENCE.

UNE PARTIE D'ÉCHECS EN BALLON.

Défi à M. Staunton, d'un Match de mille livres sterling, en lui rendant un Pion et deux Traits.

Je me suis enfin aventuré au milieu des mystérieux brouillards de l'estaminet : pour me déterminer à franchir cette ténébreuse enceinte, il me fallait au moins l'engagement que j'avais pris de donner quelques détails sur les principaux amateurs qui fréquentent plus particulièrement cette partie de l'établissement ; il était juste, du reste, de donner une mention honorable à ces joueurs, dont le talent, éclos au milieu des vapeurs du tabac, s'était rapidement développé, et tend à s'élever progressivement au niveau de ce qui nous reste en grands maîtres.

Nous avons déjà consigné les résultats de cette première observation, que les joueurs d'Échecs de l'estaminet apportent généralement dans leurs parties une somme d'attention beaucoup plus considérable que les habitués du cercle et du café de la Régence. Presque toujours, en effet, on peut remarquer en eux l'application régulière des principes émanés des grandes notabilités ; par conséquent, une étude approfondie des éléments, un travail sérieux, constant, dont le principal mobile consiste beaucoup plus dans l'amour-propre que dans l'appât de la modeste prime affectée au vainqueur. Il y a chez eux assiduité, persévérance, attention, sympathie et parfaite intelligence du sentiment d'émulation. Les adeptes se débarrassent promptement de leurs langes pour endosser, à peine ingambes, la cuirasse et l'attirail du chevalier de l'Échiquier. Ici, point ou bien rarement de ces intelligences léthargiques, épaissement étalées au milieu de leur faiblesse désespérante ; point de ces brioches à faire frémir la nature ou le néophyte épelant à peine les cases. Ces dispositions naturelles tiennent peut-être au personnel de ces habitués. La variété des nations dont il se compose entretient sans doute au

milieu d'eux ce stimulant si nécessaire aux progrès. Sans la brume épaisse et odoriférante des exhalaisons qui embrâsent le cerveau, j'éprouverais un véritable plaisir à assister plus souvent aux tournois de ces amateurs.

Dans la réunion de ces réputations nouvelles encore pour nous, nous avons plus particulièrement distingué M. Journoud, esprit jeune, actif, mais en même temps mûr et sévère. Cet athlète a de la méthode, une grande connaissance des débuts, l'instinct de la prudence; il sait opposer aux attaques impétueuses de ses adversaires une barrière d'airain : il laisse gronder la foudre et passer l'orage ; il hasarde peu d'abord, se tient sur la réserve, mais il sait merveilleusement profiter d'un moment de faiblesse ou d'oubli, et une fois qu'il tient la corde, il se pendrait après plutôt que de se laisser distancer.

Joueur plus expérimenté, plus consommé peut-être, M. des Guis, *le croqueur de poules,* nous a paru réunir toutes les qualités qu'exigeait autrefois ce brave Labourdonnais lorsqu'il parcheminait un amateur et l'admettait au doctorat. Si la conception dans cet athlète n'est pas toujours brûlante et hardie, il y a dans son intelligence une source abondante de finesses, de ruses et de piéges. Personne n'a peut-être jamais su mieux masquer sous la cendre ou sous la farine des allures de chat endormi. Il temporise, il attend, il fait gros dos et sommeille; puis, tout à coup il se réveille, saute, bondit et dévore sa proie sans lui donner même le temps de crier. C'est donc un des lutteurs de l'espèce la plus dangereuse; ses combinaisons cachent presque toujours quelque profond mystère dont la pénétration est ordinairement fatale aux indiscrets.

A côté de M. des Guis, nous devons ranger M. Seguin. Cet amateur est depuis longtemps connu parmi les joueurs d'Échecs. Élevé à l'école de M. Desloge, dont il a fait longtemps la partie, il n'a pas puisé dans ces luttes les malices de son ingénieux adversaire, mais il a concentré tous ses efforts pour se prémunir contre les embûches et les fines combinaisons de son rival; il a donc progressé par opposition, et nul peut-être ne sait déployer contre l'impétuosité de l'attaque, une plus rare patience, une plus constante fermeté. Par le travail, par les efforts, par la forme même, son jeu rappelle beaucoup celui de M. Chamouillet, ce brave d'entre les braves, que des

goûts champêtres nous ont malheureusement enlevé. Comme lui également, simple, modeste et paisible, M. Seguin n'a peut-être pas assez cherché à lutter contre des rivaux qu'on place au-dessus de lui, et qu'il surpasserait probablement. Si je fais cette observation, c'est que les joueurs d'Échecs, en général, semblent tous être nés sur les bords de la Garonne, et descendre en ligne droite des chevaliers de la Table-Ronde; les exceptions doivent donc être signalées.

Parmi ces jeux un peu métalliques, il est vrai, voici venir un adversaire dont les allures et les combinaisons forment un étrange contraste. D'origine polonaise, M. Budzynski réunit les qualités précieuses qui ont, pour ainsi dire, métamorphosé ces enfants du Nord en véritables Français : rapidité, impétuosité, conception hardie, variée, imagination vive, féconde, pour ainsi dire inépuisable, telles sont les qualités que nous a révélées le jeu de M. Budzynski. Si la réflexion, la prudence et le savoir-faire tempéraient quelques fois la fougue de cette intelligence active, nous pourrions assurément prédire à cet amateur de hautes destinées; malheureusement, assez souvent entraîné par son enthousiasme, par son esprit d'envahissement et de conquête, il marche en avant, s'élance, poursuit son ennemi à travers la mitraille, l'atteint, lève sur lui sa terrible massue; mais, au moment où, debout sur l'étrier il abandonne les rênes pour aplatir d'un seul coup son terrible rival, il reçoit lui-même quelque horion qui lui fait perdre l'équilibre et l'expédie franc de port aux sombres rivages. Les exclamations, les vociférations, les lamentations, les imprécations se succèdent alors au milieu des agitations, des contorsions et des convulsions d'une agonie prématurée; mais elles sont impuissantes, hélas! à ressusciter les morts. Il y a dix-huit cent dix-sept ans qu'on n'a vu de ces miracles. La Providence, on le voit, met dans l'accomplissement de ces prodiges un certain intervalle, et les joueurs d'Échecs ne sont sans doute pas assez bien notés là-haut pour qu'elle se décide à renouveler pour eux une faveur dont elle paraît si avare.

Des manières faciles, affables, empreintes surtout de cet air de bonne compagnie dont les parfums séduisent tout d'abord, distinguent particulièrement M. Martin Saint-Léon. Cet amateur possède un jeu correct, solide, assaisonné parfois de traits vifs et ingénieux

et de combinaisons qui révèlent de l'imagination. Avec quelques études, M. Martin Saint-Léon se rangera nécessairement dans les réputations, et il parviendra d'autant plus facilement qu'il recherche surtout les parties fortes et difficiles, car il s'adresse de préférence au maître assurément le plus capable aujourd'hui de développer ses idées, à M. Kieseritzky, notre rédacteur en chef.

Nous avons encore aperçu, mais malheureusement à d'assez longs intervalles, M. Aurifeuille, amateur passionné, joueur plein d'excentricité et d'imagination, dont les saillies reproduisent quelques fois les nuances de ce pauvre Desloge. Nous regrettons que des occupations multipliées nous privent souvent de la présence de cet amateur. Ses parties rompaient l'uniformité souvent assez fastidieuse des luttes ordinaires, car elles offraient presque toujours le spectacle de quelque improvisation mirifique.

Nous citerons encore M. Preti, école italienne, jeu fin, serré, méthodique, auquel il ne manque qu'un peu d'ampleur et de hardiesse. — M. Stern, école allemande, athlète jeune encore, ma i possédant à un suprême degré les qualités qui distinguent particulièrement sa nation; il est patient, infatigable, il reste cloué à sa partie et absorbé dans ses méditations. Souvent semblable au roc amoncelant la tempête, il lutte contre les éléments déchaînés, et, tout brisé par la foudre, il menace encore d'écraser dans sa chute. — M. Respinger, école helvétique, adversaire solide et ferré, tenant tête aux plus forts, combattant à outrance, et développant, sous l'influence ordinairement si fatale d'une position dangereuse, des ressources merveilleuses. C'est dans l'adversité que l'on reconnaît le génie: cette maxime semble être sa devise. — M. Borely, dont les charmants problèmes ont constaté la réputation au milieu de nos lecteurs d'une manière infiniment plus authentique et plus durable que nous ne pourrions le faire dans ces quelques lignes destinées le lendemain à l'oubli.

J'allais omettre l'amateur qui a su le plus agréablement égayer mon séjour au milieu de cet élysée virginien, le poëte du jour, Alfred de Musset. Enrôlés tous les deux à peu près à la même époque, nous nous sommes retrouvés avec le plaisir que ressentent deux anciens compagnons d'armes. Ici, à l'entraînement que font naître les souvenirs, se joint une certaine conformité d'études et de combinaisons.

(Je parle Échecs, ne confondons pas.) On comprendra facilement les charmes de cette rencontre. Aussi, pendant une journée toute entière, nous sommes-nous escrimés d'estoc et de taille. Dans ces parties, la rapidité des attaques, l'éclat et la vivacité des combinaisons n'étaient surpassés que par la multiplicité des brioches; dans cette rapide succession de victoires et de défaites, au milieu de ces fusées de lumière disparaissant tout à coup pour faire place aux ténèbres, nous n'avons pu même retrouver le véritable vainqueur. Je l'avoue peut-être à ma honte, voilà comme j'aime à jouer aux Échecs; des souvenirs d'étude, du travail, de suprêmes efforts, je n'en veux pas. Dans mon système, c'est un mauvais système, mais enfin c'en est un; dans mon système, enfin, je n'admets la méditation que pour enfanter de l'inconnu, du merveilleux, du sublime; hors de là, tout n'est qu'un accouchement de la montagne. Ne me parlez pas de solidité aux Échecs; pour moi, c'est de la lenteur ou de la pusillanimité. Vivent les aventures, les événements imprévus, des cavaliers pourfendus, des coursiers abattus, des positions enlevées, des soldats culbutés, enfoncés, désarmés, supprimés, des remparts envahis, démolis, anéantis; des princesses désolées, abandonnées, fustigées, coffrées; des rois éperdus, vaincus, battus, rebattus, et.... un souvenir classique finira ma phrase. Vivent également les chants de victoire, les fanfares, les acclamations, les canons, à travers le fer, le feu des bataillons! Oter à l'Échiquier cette animation constante, ces éclairs, cette tempête, ce bouleversement général, cette vivante image du chaos, c'est, pour moi, circonscrire aux limites d'une ganache ou d'un tabouret le vol audacieux de mon imagination et me condamner aux travaux forcés. Je le répète, voilà mon système; il n'est pas anglais. Ces bons insulaires, en lisant ces lignes, me traiteront sans doute de fou; je me contenterai de les renvoyer alors à leur devise, qu'ils nous ont volée par parenthèse : *Honni soit qui mal y pense.*

J'en ai fini avec l'estaminet. Il y a beaucoup d'autres joueurs assurément, je ne les connais pas encore assez et ne puis par conséquent parler de leur jeu. Parmi eux cependant, nous signalerons comme destinés à devenir de fort brillants amateurs, M. Joseph Mestre et M. Ch. d'Alincourt. Comme suite à cette esquisse, je devrais peut-être vous introduire dans le café de la Régence, que

j'ai essayé de peindre autrefois, car sa physionomie a subi d'assez notables modifications. A l'époque dont je parle, les personnages, tous réunis sur un même point, offraient à l'observateur une disposition de nuances qu'on ne trouve pas aujourd'hui; et voyez jusqu'où va la bizarrerie du joueur d'Échecs, ce café, confortablement restauré, embelli assez souvent de la présence du beau sexe inconnu jadis, loin d'offrir au joueur un redoublement d'attraits, semble avoir effarouché son talent. Le prédécesseur de M. Vielle avait bien mieux compris la nature du joueur d'Échecs; il savait qu'il lui fallait de vieux meubles, des bancs durs, des courants d'air, des ténèbres, des bourrades, et l'exclusion de toute autre distraction.

On trouve bien encore au café de la Régence de zélés partisans du noble jeu, mais les types originaux des anciens maîtres ont disparu; tant il est vrai qu'on restaure bien un café, mais qu'on *ne* saurait restaurer des Philidor, des Boncourt, des Mouret et des Labourdonnais. Les limites de notre article ne nous permettent pas de détailler les physionomies nouvelles ni leurs excentricités; je suis donc forcé de réserver, pour une autre séance, ce nouveau coup de pinceau. Je ne puis cependant résister au burlesque plaisir de retracer le portrait d'un nouvel amateur, son originalité a un cachet si extraordinaire que je franchirai pour lui la réserve que je m'étais imposée.

Moitié allemand, moitié français, ni l'un ni l'autre peut-être, car je n'ai pu vérifier encore son extrait de naissance, cet amateur, astre lumineux du Domino, s'est tout à coup surpris inondé du feu sacré. Un beau matin, il s'éveille inspiré, et, dans son enthousiasme, il plante là le double-six, le double-blanc, tous les osselets numérotés, pour s'élancer l'arme au poing, la visière au front, au milieu de l'Échiquier. Intelligence active, calculateur habile, logicien fantastique, il trône au milieu du café comme une Encyclopédie vivante et un esprit universel. Rien ne semble lui être inconnu; sa conversation arpente avec la rapidité de l'éclair les questions les plus opposées, avec assaisonnement de phrases à grand orchestre, entremêlées de jurons énergiques. Cet ensemble de facultés plus ou moins chatoyantes à dû par conséquent produire une dose assez ronde de témérité, d'audace et de présomption. Or, il s'était dit probablement : « Je distille le Domino de manière à confondre l'inven-

» teur lui-même ; je rends à tout adversaire dix, quinze, vingt, cinquante points de cent ; je perds, c'est vrai, mais je fais, je puis faire ces avantages ; lançons-nous sur l'Échiquier, j'ai la bosse du calcul et de la combinaison ; et puisque Labourdonnais a laissé un trône vacant, je m'assiérai sur ce trône et ressusciterai le grand homme. » Aussitôt dit, aussitôt fait, et le voilà à l'œuvre. *Ma, bone Deus!* Voyez jusqu'où peut entraîner l'illusion d'un amour-propre gallo-germanique ; il y a trois mois, j'ai commencé par lui donner la Dame ; il lui faut aujourd'hui la Dame, un pion et deux traits : c'est merveilleux! Encore un an d'étude, et je lui rendrai toutes les pièces.

Je ne sais, chers lecteurs, si vous avez jamais assisté à la partie d'un joueur de cette force ; mais, ce qu'il y a de réellement extraordinaire, c'est que, dans une position donnée, s'il y a entre plusieurs variantes un seul coup faux à jouer, vous pouvez être certain que cet amateur le trouvera plus vite que vous, et le jouera plus vite encore. Une seconde fois je dirai : C'est un talent, il est mauvais, mais c'est un talent. Notre Labourdonnais futur le possède à un suprême degré.

Plusieurs fois, en jetant un rapide coup d'œil sur l'ensemble de nos joueurs d'aujourd'hui pour les comparer avec ceux de l'ancienne école, j'ai remarqué avec peine que nous ne valions pas nos pères. De plus, je dois le dire, les chants de victoire poussés par nos voisins d'outre-mer, les ovations rendues à leur coryphée, M. Staunton, son orgueilleux défi jeté à l'univers entier, ont stimulé mon énergie, et singulièrement électrisé mes sentiments de dignité nationale. Personne ne se présentera-t-il donc jamais pour relever le gant du superbe lutteur? Mais ce n'est pas tout de combattre, il faut être en force. La conscience de mon infériorité paralysait mon ardeur, il fallait trouver un moyen de parvenir ; étudiez, direz-vous, mais j'ai horreur de la grand'route et du pavé qui conduit à la science ; je voulais du nouveau, quelque chose de rapide et d'improvisé.

La résurrection des voyages au milieu des airs, mis à l'ordre du jour, m'a laissé concevoir une espérance. Dans ces idées du vague, de l'inconnu, de l'infini, il devait y avoir une source nouvelle de larges pensées, je ne désespérais pas de puiser, au milieu des régions célestes, la somme de génie qui avait manqué jusqu'ici à ma

boueuse intelligence. Je fis part de mon projet à un amateur en qui j'avais cru reconnaître les mêmes dispositions, à M. L. T.; sous le rapport de l'esprit d'observation, de l'aménité des manières, du charme de la conservation, de dévouement même au besoin dans un moment critique, je ne pouvais choisir un plus agréable compagnon. Le projet arrêté est mis à exécution. Le jour fixé, munis, non pas de thermomètres, de baromètres, d'aéromètres, mais tout bêtement d'un Echiquier, nous nous élançons dans le panier d'osier, poétiquement appelé *nacelle.* Etourdis d'abord par les effets de la rapide ascension, nous étions plus occupés des soins de notre être matériel que du développement de notre génie; mais à mesure que nous nous détachions de la terre, nos sens s'habituaient à cette position nouvelle, et quand nous fûmes parvenus tout à fait dans les régions élevées, le saisissement, la frayeur et l'effroi, tristes compagnons du vertige, avaient fait place à l'étonnement, au calme et à l'admiration. L'air était doux, le ciel était pur, et le panorama terrestre se déroulait à nos regards avec ses mille détails qui réalisaient pour nous les merveilles des contrées lilliputiennes. L'éloignement apurait les imperfections, pour ne laisser voir que le beau côté. Les biques du fiacre, le quadrupède sans nom du coucou, l'âne du marché se confondaient avec les coursiers fringants d'une calèche, les poneys d'une Américaine, ou l'élève de Franconi; les rues de la cité rivalisaient avec *Rivoli-Street*, la chanteuse du carrefour ouvrait un aussi large bec que la *prima donna*, le vendeur de contremarques paraissait un représentant du peuple, le maréchal-ferrant pouvait passer pour un maréchal de France, et le *petit manteau bleu* pour un manteau noir.

Quel retour aux idées métaphysiques dans cette confusion des sens, dans cette illusion de la vue! Si j'avais le temps et la place, que de papier je barbouillerais pour retracer tous les contrastes qui se pressaient alors dans ma pensée!

Nous montions, nous montions toujours, et l'étonnement suivait la progression de notre vol. Parvenus au-dessus des nuages, nos yeux quittèrent la terre pour n'avoir plus à contempler que la magnificence du firmament. Ici, ma plume s'arrête, et ne saurait décrire mes émotions. La vue d'un enfant retrouvé pour un père, la saveur du tubercule périgourdin pour le gourmet, la vue d'un billet

de banque pour le prolétaire, ne sont rien en comparaison du charme indicible, des ravissements sublimes dont nous étions inondés. Qui pourrait dépeindre surtout les effets de cet imposant silence de la nature dont la voix seule parle à l'âme, pour lui jeter ces deux mots : « Regarde et admire ! »

C'est dans cette contemplation que je trouvai enfin l'aliment que je cherchais : mon intelligence prit alors un développement gigantesque. Mon ami subissait, comme moi, l'influence des émotions célestes. A ce moment, nous déployâmes l'Echiquier, et nous fîmes une de ces merveilleuses parties, auprès desquelles les Matchs de Mac-Donnell et de Labourdonnais, les boxes de Staunton et de Saint-Amant, ne sont que de la Saint-Jean. Les combinaisons se déroulaient avec une supériorité extraordinaire, nos conceptions empruntaient au spectacle qui nous environnait la majesté de ses prodiges, et telle est en moi la conviction de cette supériorité, que j'offre à M. Staunton de lui jouer un Match de 1,000 £ en lui faisant à mon tour l'avantage de Pion et deux traits, mais en me plaçant à 5,000 mètres de hauteur, et en le laissant s'escrimer au milieu de son officine habituelle, la Polytechnic-institution. Qu'on établisse donc des moyens de correspondance, qu'on tienne le pari ; les enjeux sont prêts de notre côté, qu'on m'avèrtisse et je pars m'installer dans mon panier suspendu au globe de soie et de coton. Qu'on stipule seulement un temps raisonnable entre les coups, car il ne faut pas me laisser languir et dessécher là-haut.

J'aurais bien écrit la partie que nous avons faite, M. L. T. et moi, mais en redescendant à terre, nous sommes redevenus de simples mortels, dépourvus complètement des mystiques facultés que nous n'avions, hélas ! possédées qu'un instant ; la mémoire m'a fait défaut.

Si notre âme était émerveillée, notre corps était brisé, aussi nous sommes-nous vivement séparés. Je me suis fait transporter chez moi, j'ai pris à peine le temps d'embrasser ma femme et mes enfants, j'étais rompu, meurtri, harrassé, je pus à peine me traîner... hors de mon lit. Ce n'était malheureusement qu'un rêve pour moi. M. L. T. seul avait fait le voyage.

Alp. Delannoy.



LES ÉCHECS AU VILLAGE DE STRŒBECK.

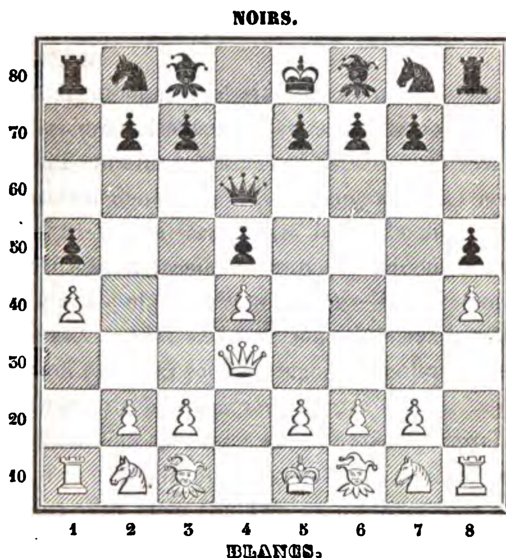


Il existe, dans le monde échiquien, un phénomène aussi singulier dans son genre, que celui de la République de Saint-Marin au milieu des États politiques de l'Europe : c'est un petit village allemand, complétement voué, depuis le onzième siècle, au culte des Echecs, et fidèle aux règles, aux traditions qu'il reçut à cette époque. C'est en vain que dans le reste de l'Europe, les lois et *les* théories du jeu d'Échecs ont subi des révolutions considérables, ont fait d'immenses progrès : ces révolutions, ces progrès *n'ont pas* pénétré, n'ont même pas été connus dans ce point imperceptible du sol germanique. Ce village s'appelle Strœbeck ; il est situé à un mille d'Halberstadt, dans le district de Magdebourg. Les Échecs ne sont point là, comme partout ailleurs, un simple délassement, un luxe de l'intelligence, une volupté de l'imagination, un privilége de la richesse et du loisir, mais une occupation régulière et sérieuse, un devoir de famille, un élément de la vie sociale. L'étude de ce *jeu* constitue une partie intégrante de l'éducation publique. A l'école il y a un cours d'Échecs ; on est convaincu que la théorie et la pratique de ce jeu, sont tout aussi efficaces que la grammaire, l'arithmétique ou l'histoire pour développer les facultés intellectuelles. A la fin de chaque année, à la veille des vacances, s'ouvre un concours solennel d'Échecs : 48 élèves ordinairement prennent part à ce tournoi ; le sort décide des adversaires. Les premiers vaincus se retirent du combat ; les vainqueurs s'appareillent entre eux, jusqu'à ce qu'enfin le dernier survivant soit proclamé le vainqueur *des* vainqueurs, et remporte le prix, qui est ordinairement un beau jeu d'Échecs. Il est reconduit en triomphe dans sa famille, dont il est désormais l'orgueil et la gloire.

Quand une jeune fille de Strœbeck doit épouser un étranger, elle est tenue avant son départ, de jouer une partie d'Échecs avec le premier magistrat de la commune, pour prouver qu'elle n'a pas oublié les vieilles traditions, et qu'elle est digne de transporter les règles et le

goût du jeu dans la nouvelle famille qu'elle va fonder ailleurs. Cette cérémonie a lieu ordinairement dans une des salles de l'auberge qui a pour enseigne : *Aux Échecs*. Pendant la partie, les invités entourent la fiancée, boivent à sa santé et à ses frais, et ne lui épargnent, ni les applaudissements, ni les critiques, selon qu'elle joue bien ou mal. Voilà certes des usages bien extraordinaires; les règles du jeu à Strœbeck ne le sont pas moins.

Et d'abord, la position des Pièces, au commencement de la partie, diffère un peu de celle qui est partout adoptée. Les Pions des Tours et celui de la Dame sont avancés de deux pas, et la Dame est placée à sa troisième case, comme on le voit dans le diagramme suivant :



1° C'est là le prélude obligé de la partie, c'est le point de départ de tout début.

2° Les Pions n'avancent jamais que d'un pas à la fois.

3° Le Roi ne roque jamais.

4° Un Pion parvenu à la huitième ligne ne se change pas immédiatement en Dame; il doit encore faire trois sauts en arrière, qu'on appelle *sauts de joie ou d'épreuve*. Ces sauts consistent à passer de la 8e case à la 6e, de la 6e à la 4e et de la 4e à la 2e. Une fois parvenu en trois temps, à son point de départ, il devient Dame ou toute

autre Pièce, au gré du joueur. Le Pion qui touche la 8e case ne peut pas être pris par l'adversaire tant qu'il reste à cette case ; c'est pour lui un asile inviolable ; mais sitôt qu'il recommence sa marche rétrograde, il peut être pris comme les autres pièces. On conçoit que de telles règles, si éloignées des nôtres, embarrassent un peu les étrangers, qui visitent Strœbeck, et qui engagent une lutte aux Échecs avec les héros du lieu, mais quand ces voyageurs sont des maîtres de premier ordre, comme Bledow ou Silberschmid, ils remportent facilement la victoire.

Le lecteur désirera naturellement connaître comment le culte des Échecs s'est choisi dans un village imperceptible de l'Allemagne, un sanctuaire toujours vénéré, toujours impénétrable aux invasions pendant plus de six cent ans. Voici ce que la tradition répond à cet égard.

Au commencement du onzième siècle, l'empereur Henri II envoya un prisonnier, le comte Guncelin, à l'evêque de Strœbeck, avec ordre de le garder très-étroitement. Le comte fut enfermé dans une vieille tour, qu'on voit encore aujourd'hui. Pour adoucir les longues années de sa captivité, Guncelin, qui aimait passionnément les Echecs, se construisit un Echiquier et toutes les pièces nécessaires. D'abord, il joua tout seul ; puis il s'avisa d'apprendre le jeu aux paysans qui gardaient alternativement la porte de son cachot. Les paysans rentrés dans leurs familles, enseignèrent les Echecs à leurs femmes et à leurs enfants. Bientôt le goût pour ce jeu devint une passion, un besoin dans Strœbeck ; il se mêla à toutes les habitudes de la vie, il pénétra dans l'école ; il fit partie de l'éducation, et se transmit ainsi de génération en génération, jusqu'à nos jours, sans subir toutes les variations qui frappent ordinairement les choses humaines. Guncelin sortit de prison, son premier soin, après sa délivrance, fut d'envoyer en cadeau, aux habitants de Strœbeck, l'Echiquier dont il s'était servi durant sa captivité, et qui a été conservé très-longtemps comme une précieuse relique.

Strœbeck est resté inconnu pendant des siècles : c'est seulement depuis quelques années, que l'attention des amateurs a été attirée sur ce point de l'Allemagne, et de temps en temps quelques pélerins vont visiter cette ruine encore vivante du moyen âge.

(*Extrait des gazettes de Berlin et de Magdebourg.*)

PARTIES PAR CORRESPONDANCE.

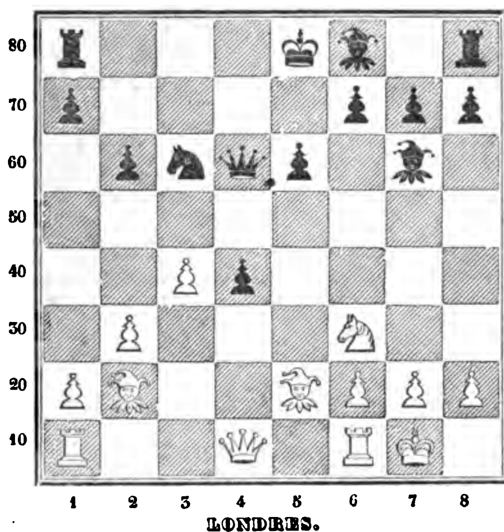
N° 12, ENTRE LONDRES (BLANCS) ET AMSTERDAM (NOIRS).

(Voir le numéro précédent.)

12.	e 64-d	D 64-e	13.	d 44	c 44-d

Position après le 13e coup des Noirs.

AMSTERDAM.



LONDRES.

N° 16, ENTRE BERLIN (BLANCS) ET POTSDAM (NOIRS).

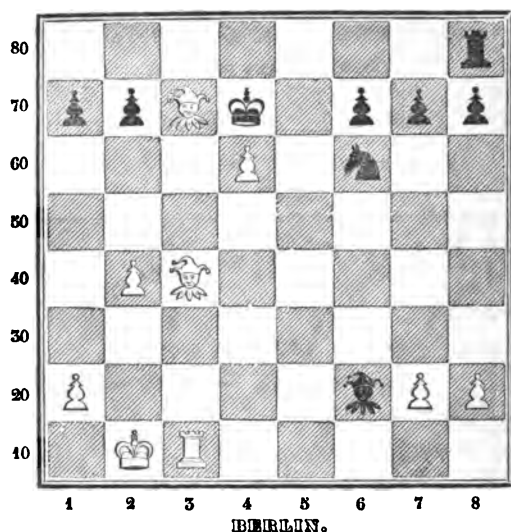
(Voir Juin, page 187.)

9.		D 46-D	15.	F 52 ✕	E 75
10.	C 46-D	d 64	16.	b 42	F 26-f
11.	E 23-B	E 73-G	17.	B 54 ✕	E 84
12.	B 33	C 65	18.	C 64-d	A 13 ✕ A
13.	A 13	A 83	19.	H 13-A	C 54-B
14.	E 12	E 74	20.	C 73 ✕	E 75

21.	e 54-C	G 66	23.	F 43 ✕	E 74
22.	e 64 ✕	E 65			

Position après le 23e coup des Noirs.

POTSDAM.



BERLIN.

N° 21, ENTRE M. LICHTENSTEIN (BLANCS) ET M. LANGE (NOIRS). (1)

1.	e 45	e 55	3.	e 54-d	e 45 (2)
2.	f 46	d 54	4.	F 52 ✕ (3)	c 63 (4)

(1) Cette partie est la 4e jouée par correspondance entre ces deux infatigables joueurs, qui, depuis, en ont encore commencé une 5e dont voici les premiers coups : 1, e 45 e 55 2, f 46 e 46-f 3, F 25.

(2) Il y aura de la difficulté pour le second joueur de réussir avec cette variante du Gambit refusé qui se présente ainsi comme au Gambit du centre. En jouant bien, le premier joueur conservera son avantage jusqu'à la fin.

(3) On pourrait aussi jouer c 43.

(4) C 74 eût été faible.

5.	e 63-c	b 63-e	10.	E 16	C 56
6.	F 43	G 66 (5)	11.	D 24 (8)	G 58
7.	d 34 (6)	F 53	12.	g 47 (9)	G 37 ×
8.	D 25 (7)	o—o	13.	E 27	C 18-H
9.	h 38	H 85	14.	g 56-C	e 35 (10)

(5) Pour continuer l'attaque, ceci vaut mieux que F 53, qui, il est vrai, empêchait préalablement d 44, coup gênant pour le second joueur, mais il en résultait un autre inconvénient pour celui-ci par 7, F 76 × f E 76-F 8, D 58 × et au coup prochain 9, D 53-F. Les Blancs avaient alors le meilleur jeu.

(6) Coup tout à fait faible ; selon nous il fallait jouer d 44, car de deux choses l'une, ou les Noirs prennent en passant, alors les Blancs reprennent avec la Dame, gardant le Pion de plus avec une bonne position ; ou les Noirs ne prennent pas en passant et jouent F 64, ce qui serait leur meilleur coup, même dans ce cas les Blancs auront encore une attaque vigoureuse.

(7) Nous ne pouvons, ni approuver, ni comprendre ce coup qui nécessite les Blancs à faire encore deux autres mauvais coups. Il ne se peut pas que les Blancs pensassent à reconquérir le Pion du Roi. En outre leur Cavalier du Roi restait cloué, et le roc du côté de la Dame ne pouvait plus être réalisé après leur 10e coup. Ils auraient alors bien mieux fait de jouer 8, G 25.

(8) La seule case pour la Dame, si 11, D 14 D 44 et les Noirs auraient eu l'avantage.

(9) 12, G 25 était encore ce qu'il y avait de moins mauvais. Il est vrai que la suite en était e 34-d 13, F 34-e D 48 14, D 15 (si g 37 C 38 × h) D 15 × D 16, E 15-D C 34-F 17, c 34-C G 37 et gagnent, et si les Blancs jouaient 13, c 34-e, alors H 25-G 14, E 25-H G 37 × et gagnent. Les Blancs perdaient donc toujours, mais après ce malheureux coup, c'était inévitable.

(10) La partie aurait bien pu être défendue plus longtemps encore par M. Lichtenstein, mais nous ne le blâmons pas de l'avoir abandonnée dans ce moment, vu qu'il avait déjà perdu l'échange, et que d'ailleurs sa partie était trop serrée.

Berliner Schachzeitung, p. 202.

PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

N° CXXI. GAMBIT DU CENTRE. 2. (1)

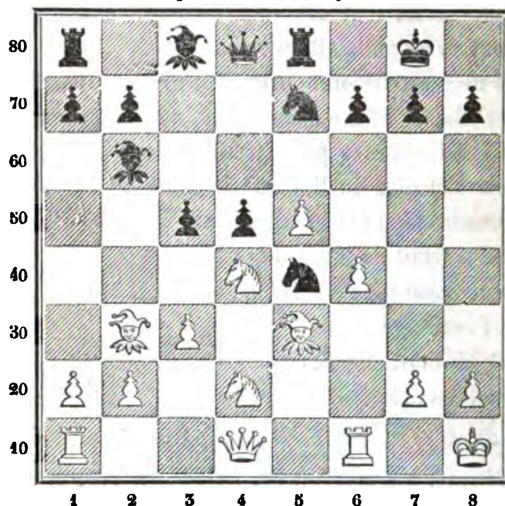
Juin 1850.

M. HEYDEBRAND DE LA LASA (BLANCS). M. SCHULTEN (NOIRS).

1.	e 45	e 55	8.	G 44-e	O—O (4)
2.	d 44	e 44-d	9.	C 35	H 85
3.	F 43	G 66 (2)	10.	f 46	G 45
4.	e 55	d 54	11.	O—O	B 63
5.	F 32	G 45	12.	c 33	B 75
6.	G 25	F 53 (3)	13.	E 18	F 62 (5)
7.	f 36	G 57	14.	B 24	c 53 *Pl.*

Position après le 14e coup des Noirs.

CXXI.



(1) Voir les parties I, XIV, XV, XXXV, XLIV, XLV, XLIX, L, LXXXVIII.

(2) Plusieurs auteurs indiquent F 42 X comme la meilleure réponse. *Die Schachzeitung* de Berlin (1847, p. 300), diffère de cette opinion en conseillant B 63, coup avec lequel on rentre dans la

15.	G 52 (6)	B 56	23.	D 48 ×	E 86
16.	B 45-G	B 35-C	24.	f 56	D 68
17.	D 36	d 45-B	25.	D 43 (11)	D 58 (12)
18.	F 76 × f (7)	E 76-F	26.	g 47 (13)	d 25
19.	D 35-B	D 34	27.	g 58-D	d 16 × H
20.	G 64 ×	E 75 (8)	28.	A 16-D	H 75
21.	D 15 (9)	d 34 (10)	29.	f 66	g 66-f
22.	A 14	D 67	30.	A 66 × g	——

partie écossaise. Outre ce coup, on pourrait sans crainte, à ce que nous semble, jouer c 53.

(3) c 53 eût été un coup excellent.

(4) B 63 ou G 65 sont indiqués comme meilleurs (*Schachzeitung* 1848, p. 222).

(5) Pour pousser ensuite c 53.

(6) Le Cavalier attaqué a quatre cases de retraite, savoir : 52, 23, 25 et 36. Il n'est pas aisé d'indiquer laquelle de ces quatre cases eût été la meilleure. Cependant il nous paraît qu'il y avait plus de chance en le plaçant à 25 ou 36. Surtout pour cette dernière case, si alors : C 47 16, B 45-G d 45-B 17, D 84-D A 84-D 18, G 24 et les Blancs n'avaient point mauvais jeu.

(7) Les Blancs font bien de sacrifier le Fou pour un Pion, en déplaçant le Roi adverse. En prenant le Cavalier avec la Dame, ils auraient toujours perdu le Fou, car les Noirs n'avaient qu'à pousser c 43.

(8) E 86 n'entraîne pas des conséquences si fâcheuses.

(9) Habile retraite.

(10) Les Noirs poussent ce Pion pour défendre d'avance leur Pion h.

(11) Les Blancs jouent admirablement bien.

(12) H 75 ne sauvait pas la partie, car alors, f 66.

(13) Coup de grâce. L. K.

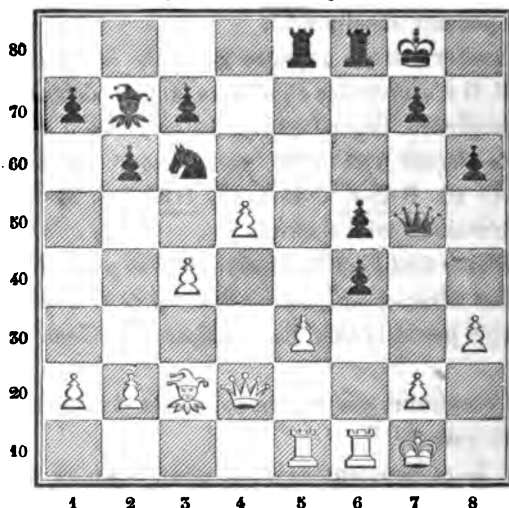
N° CXXII. GAMBIT DU CENTRE EN SECOND. 1. (1)

Juin 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS).		M. HEYDEBRAND DE LA LASA (NOIRS).	
1. e 45	d 54	11. C 35	C 72
2. e 54-d	G 66	12. D 24	G 47
3. F 43 (2)	G 54-e	13. h 38	G 35-C
4. d 44	B 63	14. f 35-G	F 57
5. G 25 (3)	e 65	15. B 45	f 56
6. O—O	F 75	16. B 57-F	D 57-B
7. F 32	O—O	17. G 46	A 85
8. c 43	G 66	18. A 15	e 55
9. B 33	h 68	19. d 54 (4)	e 46-G *Pl.*
10. F 23	b 62		

Position après le 19ᵉ *coup des Noirs.*

CXXII.



(1) Voir les parties XVII, LVII, CXIII.

(2) Il n'est pas suffisamment prouvé si la défense du Pion avancé par c 43 amène nécessairement une position embarrassée telle que les Blancs ne puissent pas s'en tirer sans faire un sacrifice de leur part. Cependant il serait peut-être plus sage de renoncer à la défense du Pion en jouant tout de suite 3, d 44 et si alors G 54-e 4, c 43.

20.	f 46-e (5)	D 84	26.	F 67	B 76 (6)
21.	A 85-A	H 85-A	27.	f 56	D 66
22.	F 56-f	D 64	28.	d 64	c 53
23.	F 23	B 84	29.	F 58	H 84
24.	D 34	c 63	30.	D 67	H 64-d
25.	D 78 ×	E 86	31.	D 37	D 57

N° CXXIII. GAMBIT DU FOU, DÉFENSE BLEDOW. 3.

Juin 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS). M. HEYDEBRAND DE LA LASA (NOIRS).

1.	e 45	e 55	3.	F 43	d 54 (1)
2.	f 46	e 46-f			

(3) Nous n'aimons pas beaucoup sortir le Cavalier devant le Roi, au lieu de le mettre à la troisième case du Fou. Les Blancs ne l'ont pas fait évidemment, parce qu'ils ne voulaient pas que le Fou Noir C allât à 47. Bien que nous n'eussions nullement redouté ce dernier coup, on aurait pû l'éviter facilement, car les Noirs étaient bien forcés de jouer le Pion du Roi un pas, les Blancs pouvaient donc attendre ce coup avant de jouer le Cavalier du Roi. Ils pouvaient jouer B 33.

(4) h 48 eût été préférable.

(5) Grave erreur qui fait perdre une Pièce ; il fallait tout simplement prendre le Cavalier.

(6) Une bonne parade qui détruit toutes les espérances des Blancs. L. K.

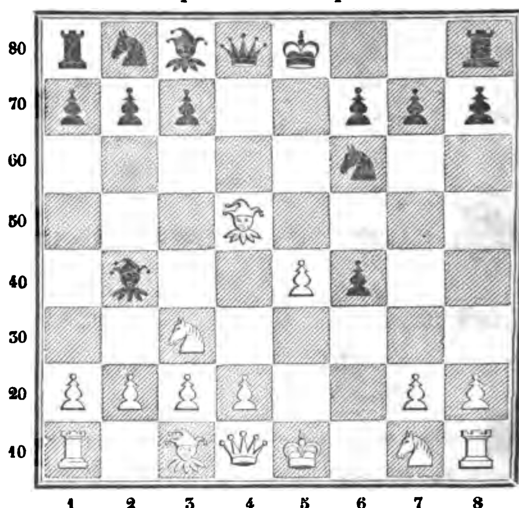
(1) Cette défense est de l'invention de feu Bledow (Voir Bilguer, p. 338, § 3). Elle ne nous paraît pas bien solide, parce que les Noirs perdent gratuitement un Pion.

(2) Si l'on prend 4, e 54-d, la suite sera à peu près D 48 × 5, E 16 e 36 6, d 34 e 27 × g 7, E 27-e, et les Noirs auront la meilleure position, d'abord à cause du Pion f, qui est libre, et puis à cause de la liberté avec laquelle leurs Pièces peuvent opérer.

4.	F 54-d (2)	G 66	5.	B 33 (3)	F 42 Pl.

Position après le 5e coup des Noirs.

CXXIII.



6.	D 25 (4)	O—O	11.	g 37	e 37-g
7.	D 43 (5)	F 33-B	12.	h 37-e	D 37 × h
8.	D 33-F	c 63	13.	D 37-D	G 37-D
9.	F 32	G 45-e	14.	H 28	C 47 (6)
10.	D 36	D 48 ×			

---

(3) D 36 serait préférable, car on attaque en même temps le Pion du Gambit et on défend le Fou et le Pion.

(4) Mauvais, parce qu'on place la Dame devant le Roi dans une ligne qui peut devenir ouverte, et par conséquent à la disposition de la Tour Noire.

(5) Par ce coup, les Blancs évitent le danger d'un double *échec* par la Tour adverse, mais ils perdent un Pion.

(6) C'est un très-joli coup ; si les Blancs jouaient H 27, ils perdraient une Pièce par H 85 ×. La partie n'est plus tenable.

L. K.

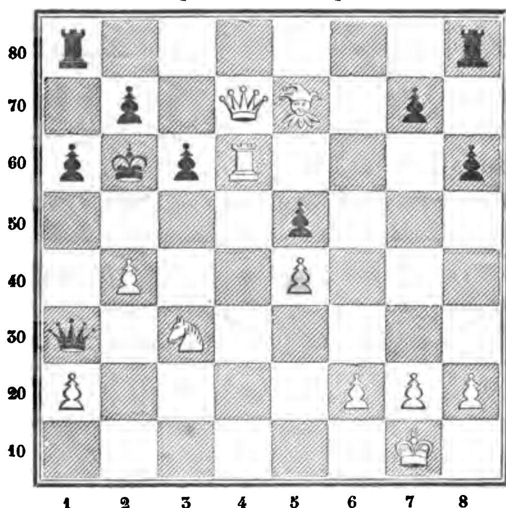
No CXXIV. GAMBIT DU CENTRE. 2. (1)

16 Août 1847.

M. KIESERITZKY (BLANCS).	M. WATSON (NOIRS.)			
1.	e 45	e 55	13.	C 35 (5)	c 63
2.	d 44	e 44-d	14.	C 53 X	E 85
3.	G 36	B 63 (2)	15.	A 14	C 74
4.	F 43	h 68 (3)	16.	A 64	D 73
5.	c 33	e 33-c	17.	A 65 X (6)	C 65-A
6.	B 33-e	F 53 (4)	18.	D 65 X C	E 84
7.	F 76 X f	E 76-F	19.	H 14 X	G 74
8.	D 54 X	E 86	20.	C 64	D 51
9.	D 53 X F	d 64	21.	C 75 X	E 73
10.	D 43	G 66	22.	D 74 X G	E 62
11.	O-O	B 55	23.	H 64	a 61
12.	G 55-B	d 55-G	24.	b 42	D 31 (7) *Pl.*

Position après le 24e coup des Noirs.

CXXIV.



---

(1) Voir la partie CXXI.

(2) Ou c 53, défense également bonne. En jouant comme ils ont fait, les Noirs rentrent dans la partie écossaise.

(3) Ce coup, sans être mauvais, ne vaut pas F 42 X, F 53 ou G 66.

25.	B 54✕	E 71	28.	C 64✕	E 83
26.	D 72✕b	E 72-D	29.	B 62※	
27.	H 74✕	E 82			



N° CXXV. GAMBIT DU CENTRE EN SECOND. 1. (1)

16 Août 1847.

M. WATSON (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

1.	e 45	d 54	8.	G 25	G 47
2.	e 54-d	G 66	9.	h 38	D 48
3.	B 33	c 63	10.	O–O	e 45 (4)
4.	F 43 (2)	c 54-e	11.	G 44-c	C 74 (5)
5.	F 32	c 44	12.	d 45-e	F 28✕
6.	B 12 (3)	e 55	13.	E 18	F 73
7.	d 34	F 64	14.	G 56	G 26✕f (6)

(4) Faute grave qui fait perdre un Pion et le droit de roquer. Tout à l'heure ce même coup était excellent, lorsque le Pion Noir à 44 interdisait à la Dame Blanche d'aller à 54.

(3) Les Blancs auraient perdu tout l'avantage, s'ils avaient poussé f 46, car alors les Noirs forçaient l'échange des Dames.

(6) Ceci est assez bien joué ; qu'ils prennent ou qu'ils ne prennent pas, les Noirs auront toujours mauvais jeu.

(7) Les Blancs donnent maintenant le Mat forcé en cinq coups.

L. K.

---

(1) Voir la partie CXXII.

(2) C'est une perte de temps, puisque les Noirs prennent en attaquant le Fou. On pouvait prendre le Pion ou jouer d 44.

(3) B 25 aurait mieux valu.

(4) Pour garantir le Cavalier, on pouvait également jouer h 58.

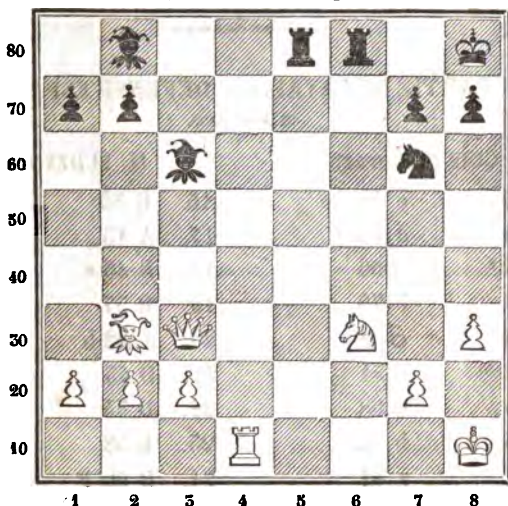
(5) Les Noirs auraient mieux fait de donner échec avec le Fou et de le ramener ensuite à 55.

(6) Grande faute ; il fallait tout simplement prendre le Cavalier.

15.	H 26-G	D 26-H (7)	22.	G 73 (9)	f 45-d
16.	C 35	D 35-C	23.	D 45-f	F 73-G
17.	G 35-D	o–o	24.	B 52 (10)	A 85
18.	G 54	F 55	25.	D 34	B 55
19.	B 33	E 88	26.	D 33	F 82
20.	D 36 (8)	B 63	27.	B 44	B 67
21.	A 14	f 56	28.	B 36	C 63 (11) *Pl.*

Position après le 28e coup des Noirs.

CXXV.



29.	B 57	B 46	31.	F 76-H	C 27 ✕ g
30.	B 76 ✕ (12)	H 76-B	32.	E 17	B 25 ✕

(7) Par cette nouvelle faute, les Noirs perdent leur Dame. Certes nous n'aurions pas reproduit cette partie, si elle n'offrait pas un exemple curieux d'une défense opiniâtre contre un avantage si considérable.

(8) C'est D 58 qu'il fallait jouer.

(9) Par cette attaque prématurée dont les Blancs n'avaient point calculé les conséquences, ils perdent une Pièce.

(10) Les Blancs ne pouvaient pas prendre le Fou à cause du Mat.

(11) Par cette position importante que le Fou vient de prendre, l'avantage matériel des Blancs est à peu près annulé.

(12) Mauvais coup qui fait perdre la Dame et la partie. L. K.

33.	E 27-C	B 33-D	41.	h 58	E 77
34.	b 33-B	A 86	42.	A 74 ×	E 68
35.	F 54	b 62	43.	h 67-g	h 67-h
36.	b 43	F 64	44.	A 73	A 85
37.	a 41	F 53	45.	A 63	A 35
38.	F 36	a 51	46.	A 83	E 57
39.	A 54	E 87	47.	E 37	A 33
40.	h 48	g 67		——	



N° CXXVI. PARTIE DU CAVALIER, DÉFENSE ESPAGNOLE. 2.[1]

13 Août 1850.

	M. DES GUIS (BLANCS).				M. BUDZYNSKI (NOIRS).
1.	e 45	e 55	16.	B 33	B 61
2.	G 36	d 64	17.	A 13	E 88
3.	c 33[2]	G 66	18.	B 45	b 42
4.	F 43	F 75	19.	B 37	H 86
5.	d 34	O–O	20.	a 42-b	B 42-a
6.	F 32[3]	a 51	21.	D 43	B 61[4]
7.	O–O	h 68	22.	D 33	F 66
8.	C 35	b 52	23.	B 58	D 47
9.	a 31	a 41	24.	B 66-F	G 66-B
10.	F 23	G 78	25.	h 38	D 67
11.	d 44	e 44-d	26.	D 63	D 85[5]
12.	c 44-e	f 56	27.	D 33	G 54
13.	e 56-f	C 56-e	28.	D 24	B 42
14.	F 56-C	H 56-F	29.	A 15[6]	D 67
15.	D 34	D 74			

---

(1) Voir les parties XVI, XXVI, XLII, CXX.

(2) On joue plus souvent d 44 ou F 43.

(3) Cette retraite n'est pas suffisamment motivée.

(4) Les Noirs auraient pu jouer d 54, mais alors la case 55 serait devenue libre pour le Cavalier.

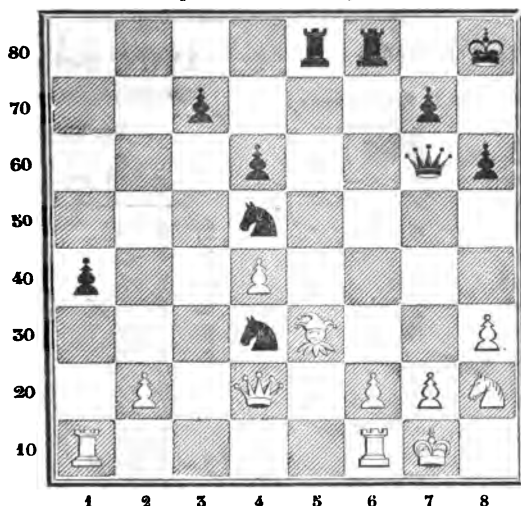
(5) Pour défendre le Pion a.

(6) Menaçant de prendre le Pion h.

30.	G 28	A 85	31.	A 11	B 34 (7) *Pl.*

Position après le 31e coup des Noirs.

CXXVI.



32.	A 41-a (8)	B 46	35.	D 33	G 38 × h
33.	C 46-B	G 46-C (9)	36.	E 27	A 26 × f
34.	g 37	A 25	37.	H 26-A	H 26 × H

(7) Très-bien calculé.

(8) La prise de ce Pion est une faute ; c'est à 31 qu'il fallait mettre la Tour, pour pouvoir aller de là à 37 après avoir échangé le Fou contre le Cavalier, si ce dernier, attaqué par la Dame et la Tour Blanches, s'était retiré à 46.

(9) Supposons que la Tour Blanche se trouve maintenant à 31, comme nous l'avons dit dans la note précédente. Ceci posé, elle peut aller sans crainte à 37, car si les Noirs se laissaient séduire par la double attaque à jouer G 25, ils perdraient leur Cavalier. Voici pourquoi 34, A 37 G 25 × 35, D 25-G D 37-A 36, f 37-D H 25-D 37, H 86 × H E 78 38, H 26. L. K



SOLUTION DES PROBLÈMES DU HUITIÈME NUMÉRO.

POSITION CURIEUSE

N° 7, Composée par M. KIESERITZKY.

	B ♔ 45	N ♚ 58
1.	c 53	a 53-c
2.	a 51	g 47
3.	a 61	b 61-a
4.	b 61-b	h 38
5.	g 38-h	g 38-g
6.	E 36	——

1re *Variante.*

1.		d 53-c
2.	a 51	a 51-a
3.	b 62	c 62-b
4.	d 64	——

2e *Variante.*

1.		g 47
2.	a 51	a 51-a
3.	b 62	——

3e *Variante.*

1.		E 67
2.	a 51 etc.	



PROBLÈMES AVEC CONDITION.

XXXIII. *Mat en 6 coups, avec un Pion,*

Par M. GROSDEMANGE.

	B ♔ 65	N ♚ 45
1.	B 53 ×	E 46
2.	G 57	g 67
3.	F 56	g 56-F
4.	B 45	g 45-B
5.	H 17	g 35
6.	d 34 ou f 36 ✱	

XXXIV. *Mat en 10 coups, en ne jouant que le Roi,*

Par M. KLING.

	B ♔ 63	N ♚ 82
1.	E 54	E 81
2.	E 45	E 82
3.	E 36	E 81
4.	E 26 ×	E 82
5.	E 27	E 81
6.	E 36	E 82
7.	E 45	E 81
8.	E 54	E 82
9.	E 63	E 81
10.	E 73 ✱	



PROBLÈMES ORDINAIRES.

LXXVII. *Mat en 3 coups,*

Par M. LOQUIN.

	B ♔ 24	N ♚ 65
1.	F 85	E 54
2.	F 52	E 65 ou 45-G
3.	F 43 ou 63 ✱	



LXXVIII. *Mat en 4 coups,*

Par L'ANONYME DE LILLE.

	B ♔ 81	N ♚ 55
1.	D 15 ×	E 44-B
2.	A 83	n'importe quoi.
3.	D 33 ✱	

Variante.

1.		E 66
2.	D 48 ×	E 55 (*BC*)
3.	D 48	C 65 ou 76 (*A*)
4.	D 88 ✱	

A

3.		E 44-B
4.	D 66✱	

B.

2.		E 76
3.	A 73	E 85 ou 86
4.	D 75✱	

C.

2.		E 77
3.	B 56✕	E 86 ou 76
4.	D 75✱	

LXXIX. *Mat en* 5 *coups*,

Par M. Preuss.

	B ♔ 31	N ♚ 51
1.	B 64	B 45
2.	D 71✕a	D 71-D
3.	B 43✕c	E 52✕
4.	B 51✕	E 51-B
5.	b 42✱	

Variante.

1.		D 64-B
2.	A 64-D	E 32 (*A*)
3.	F 43✕c etc.	

A.

2.		D 13+D
3.	D 13-D	B 34
4.	D 43-c etc.	

LXXX. *Mat en* 6 *coups*,

Par M. Borrly.

	B ♔ 75	N ♚ 55
1.	f 35-F	C 18-F
2.	B 46	n'importe quoi.
3.	C 17	idem.
4.	C 26	idem.
5.	C 15	idem.
6.	C 33✱	

MÉLANGES.

Depuis huit jours, nous avons le plaisir de posséder M. Adam chez nous. L'honorable traducteur du célèbre ouvrage de Georges Walker „*The art of Chess Play*", est venu à Paris pour s'entendre avec l'imprimeur. On est tombé d'accord ; et nous pouvons maintenant annoncer avec certitude que l'impression de ce précieux livre commencera incessamment.

Parmi les amateurs de mérite qui nous ont visité le mois passé, nous citons avec empressement M. Thompson, de New-York. A sa ville natale, il n'y a que M. Stanley et notre honoré ami Schulten, auxquels il cède le pas. Ici il a eu un bon succès en se mesurant avec de fort joueurs du Cercle et du café de la Régence. Espérons que les trains de plaisir nous amèneront encore d'autres amateurs aussi forts et aussi aimables que M. Thompson. — Nous citons éga-

lement avec plaisir l'arrivée de M. Philibert, professeur de philosophie à Roanne. Jeune encore, mais doué d'une grande imagination et d'intelligence, cet amateur est destiné à devenir un des plus forts joueurs d'Échecs de France.

Parmi les grandeurs nouvelles qui s'élèvent à l'horizon des Échecs de l'Allemagne, se distingue particulièrement M. Lange, de Magdebourg. Rédacteur d'un excellent journal d'Échecs, sur lequel nous avons rendu compte dans notre mois de février, il a justement acquis la réputation d'un théoricien intelligent et consciencieux; mais en pratique aussi, il se fait remarquer par ses efforts. Dans ce numéro-ci, nous avons annoncé une *cinquième* partie par correspondance entre lui et M. Lichtenstein, de Glogau. Voilà du véritable amour des Échecs, du feu sacré. — Nous ne pouvons pas omettre de faire également mention honorable de M. Falzbeer de Vienne. A son voyage à Leipzig et à Berlin, il a eu un succès incroyable. Bientôt il ne restera que M. Heydebrand de la Lasa, ou M. de Hansten pour l'arrêter dans sa marche fougueuse.

Nous avons reçu une lettre de la part de M. Staunton, dans laquelle il promet de nous communiquer tout ce qui sera arrêté à l'égard du congrès des joueurs d'Échecs. Nous l'attendons avec impatience ; car il nous tarde de savoir, si nous autres amateurs d'Échecs, ne serions pas aussi heureux que les *princes de la paix*, qui célèbrent déjà leur deuxième rencontre.

La *Gazette des Échecs*, de Berlin, nous donne trois fins de partie d'une remarquable beauté, de la composition du major Jaenisch. Elle somme ses lecteurs de les examiner ensemble. On trouvera la 3e position à la fin de ce numéro. Les deux autres, dans lesquelles les Blancs gagnent, exigent des changements que voici :

1re *Position.* Biffez les Pions à 61 et 71, et mettez le Pion Blanc à 21, et le Pion Noir à 31.

2e *Position.* Ajoutez à la 1re position encore un Pion Blanc à 32, et un Pion Noir à 42.

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Septembre 1850.

BLANCS. Roi E 83, Dame D 67, D' 44, Tour H 38.

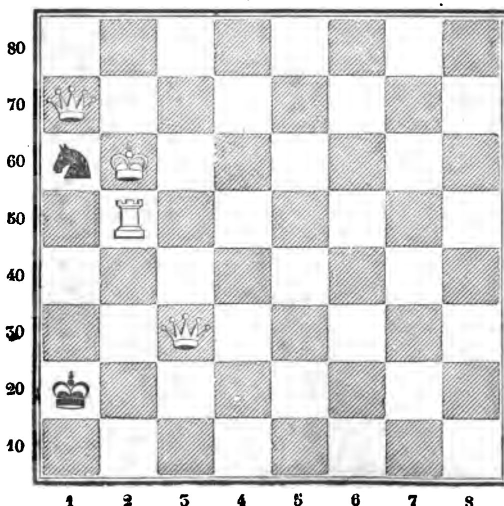
NOIRS. Roi E 86, Cavalier B 57.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er Sept.	244.	D 77 ×		16. Sept.	259.	D' 72 ×	
2. —	245.	D' 55 ×	(45)	17. —	260.	D' 75 ×	
3. —	246.	D 78		18. —	261.	D 76 ×	
4. —	247.	D' 66 ×		19. —	262.	D' 66 ×	
5. —	248.	D' 88 ×	(46)	20. —	263.	D' 56 ×	
6. —	249.	E 72		21. —	264.	D 77 ×	
7. —	250.	D' 87		22. —	265.	D' 34 ×	
8. —	251.	D' 76		23. —	266.	D' 33 ×	
9. —	252.	H 34 ×	(47)	24. —	267.	D 71 ×	(49)
10. —	253.	D' 21		25. —	268.	D' 23 ×	
11. —	254.	D' 81 ×	(48)	26. —	269.	H 32 ×	
12. —	255.	E 62		27. —	270.	H 52 ×	
13. —	256.	H 36 ×		28. —	271.	D' 14	
14. —	257.	D 76 ×		29. —	272.	D' 32 ×	
15. —	258.	D 86 ×		30. —	273.	D' 33 ×	

Position au 1er Octobre.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.

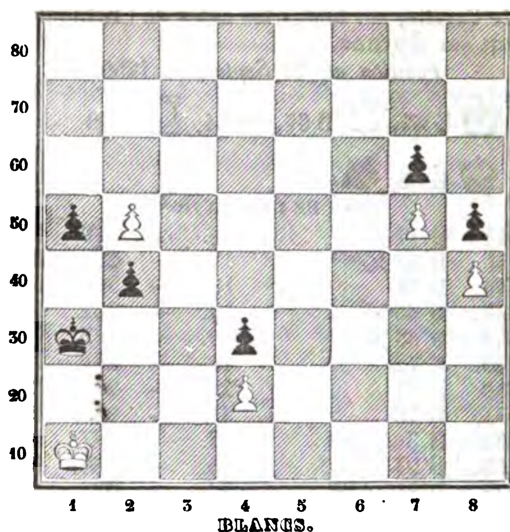


Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

POSITIONS CURIEUSES.

N° 8, Composée par M. KIESERITZKY.

NOIRS.

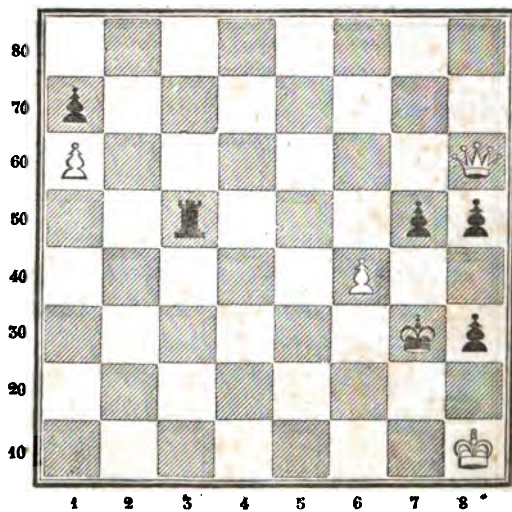


BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

N° 9, Composée par M. JAENISCH.

NOIRS.



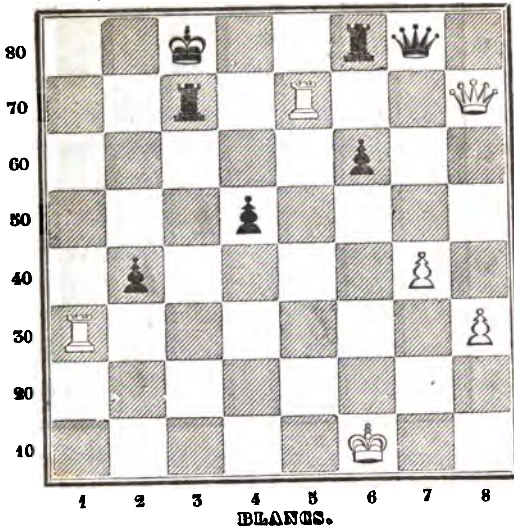
BLANCS.

Les Blancs jouent, mais ils ne gagnent pas.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par l'ANONYME DE LILLE.

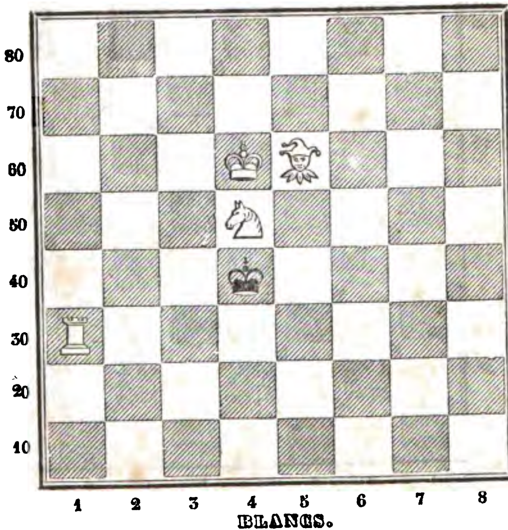
LXXXI.



Les Blancs font Mat en 2 coups.

Composé par M. BORELY.

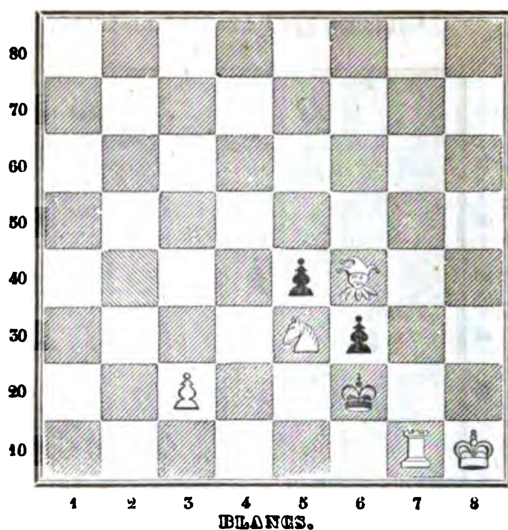
LXXXII.



Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par M. LOQUIN.

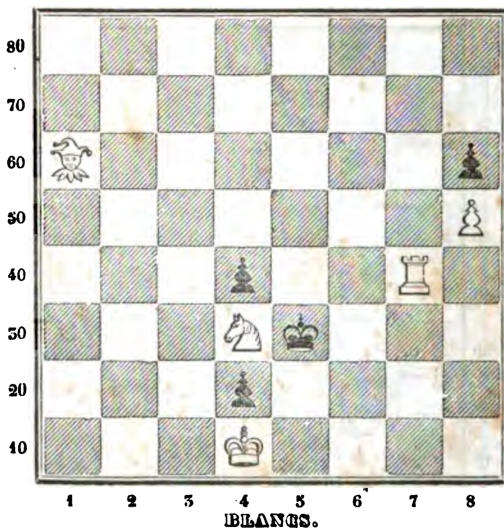
LXXIII.



Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par M. KLING.

LXXXIV.



Les Blancs font Mat en 4 coups.

AVIS AUX AMATEURS D'ÉCHECS.

Le grand congrès d'Échecs se prépare à Londres pour le mois de mai ou de juin prochain : il a été officiellement annoncé par le journal *l'Illustration* anglaise. Tous les amateurs du globe y sont conviés : on y verra les Indiens, aux robes de soie et d'or ; les Chinois, aux boutons indiquant le grade ; le Persan y coudoiera le Turc qui se civilise ; le major Jaenisch, de Saint-Pétersbourg, y donnera la main à Petrow de Varsovie ; Szén, de Pesth, y combattra Hampe, de Vienne ; Heydebrand de La Lasa, de Berlin, proposera un tournoi à notre ami Calvi ; Hanstein, de Magdebourg, combattra Bonetti, de Modène.

Le Cercle de Berlin enverra son honorable président, M. de Oppen ; Stockholm, le savant professeur Suanberg. L'illustre astronome Schumacher viendra d'Altona, l'intrépide Mickaels de Bruxelles, et les vagues de l'Atlantique amèneront le vaillant champion Schulten avec MM. Stanley, Loewenthal et Rousseau.

Combien y verrons-nous d'illustres champions français soutenir l'effort de leurs redoutables rivaux anglais ? A chacun de ceux qui n'assisteront pas à ce mémorable congrès, il faudra dire comme Henri IV à Crillon : « Pends-toi, on s'est battu à Arques et tu n'y étais pas. »

Déjà on cite comme se préparant à partir : MM. Journoud, Séguin, Crampel, Kieseritzky, Des Guis, Saint-Léon, Borely, Vielle, Léon Tripier, Delannoy et nombre d'autres dont les noms ne nous reviennent pas.

Malheureusement M. Saint-Amant est toujours sur son départ qui doit nous priver de son puissant concours. Espérons que MM. Laroche, Devinck, Lécrivain, Sasias, pourront se joindre à nous.

Toutes les célébrités de Londres et de l'Angleterre qui compte au moins trente Cercles florissants, spécialement destinés aux Échecs, à la tête desquels sont MM. Staunton, Walker, Lewis, Buckle, Mon-

gredien, Perigal, Spreckley, Horwitz, Riess, Harrwitz, le doyen Alexander, Kling, et tant d'autres se préparent à faire une réception brillante à tous ces nobles visiteurs.

Nous engageons tous nos compatriotes animés du feu sacré à se hâter de se faire inscrire pour ce voyage.

On espère discuter en famille toutes les questions qui intéressent le jeu d'Échecs, y réviser les lois et règles du jeu, de manière à les rendre universelles ; les questions de notation y seront débattues, et nous parviendrons peut-être à créer une langue unique pour tous les pays.

Ce serait alors la véritable ère de la fraternité paisible des joueurs d'Échecs, et à cette fraternité, peut-être, il n'y aura nulle opposition.

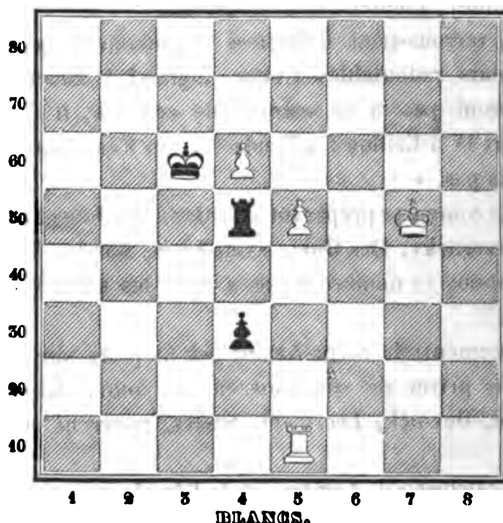
CRAMPEL.



POSITION CURIEUSE.

Nº 10, Composée par M. BILGUER.

NOIRS.



BLANCS.

Le Trait est aux Noirs qui remettent la partie en jouant le coup juste.

LE CAVALIER DES ÉCHECS.

Solution d'un problème.

Le jeu des Échecs, noble et savant jeu, devait avoir un jour l'honneur de fixer l'attention de l'Académie des sciences. Nous ferons connaître la partie du Mémoire que présente M. Paul Volpicelli : elle peut suffire pour donner une idée exacte du problème et de sa solution. Les joueurs d'Échecs pourront lire le Mémoire en son entier, dans le journal des *Comptes-Rendus de l'Académie*, du 2 septembre 1850.

Le problème, dit l'auteur, dont nous indiquons ici deux solutions générales et analytiques, consiste à trouver tous les moyens par lesquels le Cavalier des Échecs peut parcourir tout l'Échiquier, d'une forme quelconque, sans revenir jamais sur la même case.

Le premier, qui ait tâché de résoudre ce problème théoriquement, fut Euler, dans son Mémoire qui a pour titre : *Solution d'une question curieuse, qui ne paraît soumise à aucune analyse*. Mais la méthode, imaginée par ce grand géomètre, n'est pas analytique, dans le sens mathématique, et ne peut pas conduire à la solution générale du problème, comme Euler même l'avoue dans plusieurs passages de son Mémoire.

Depuis, Vandermonde eu l'heureuse idée de représenter les soixante-quatre cases de l'Échiquier ordinaire, par le moyen de deux nombres ; de plus, le même auteur reconnut la loi à laquelle doivent obéir les nombres mêmes, quand les cases de l'Échiquier sont parcourues par le Cavalier.

Les solutions se divisent en deux classes : l'une composée de solutions ou courses du Cavalier, qui ne sont pas *rentrantes ;* l'autre de solutions ou courses, qui *rentrent* en elles-mêmes. La méthode, telle que l'a laissée Vandermonde, n'est pas exempte de tâtonnements ; pour éliminer tous ces tâtonnements, il faut faire seize équations et la table qui en dérive.

Dans le journal des Échecs, le *Palamède*, M. de Jaenisch, de Saint-

Pétersbourg, voyant peut-être que, même après les recherches d'Euler, de Vandermonde et d'autres, la question dont nous parlons n'était encore ni généralement, ni analytiquement résolue, concluait de la manière suivante : « Ainsi, le problème de parcourir, avec un Cavalier, toutes les cases de l'Échiquier, n'a pu être résolu, par les plus célèbres géomètres, que par une série de tâtonnements systématiques. »

Principale solution. — Rapportons les cases de l'Échiquier quelconque à ces deux côtés, pris comme axes coordonnés, et représentons leurs abscisses par les nombres consécutifs 1, 2, 3.... et de même leurs ordonnées ; nous pourrons établir la loi suivante : La différence entre les coordonnées de même nom, qui appartiennent à deux cases, l'une de départ, l'autre d'arrivée, pour un trait quelconque du Cavalier, doit être, ou 2, ou 1, de manière que si, pour les abscisses on a la première différence, on aura, pour les ordonnées, la seconde, 1, ou *vice versâ.*

Que l'on forme les couples des coordonnées de toutes les cases, qu'on dispose ensuite ces couples consécutivement, de manière que la loi indiquée soit observée entre deux couples successifs, et en commençant par un couple quelconque, on aura la solution de la question.

Remarquons qu'un couple étant pris, il en est plusieurs, qui satisfont à la loi de succession indiquée, mais qu'il faut en exclure ceux qui ont déjà été employés. Quant aux autres, chacun d'eux donnera lieu à un essai de solution. Si, dans le cours de cet essai, on a besoin d'un couple déjà employé, la solution n'aura pas de suite. Mais, quelle que soit la case prise pour point de départ, il existe toujours plusieurs solutions, et on les obtient toutes par cette méthode, sans avoir besoin de l'Échiquier.

(*Gazette de France.*)



BIBLIOGRAPHIE ÉCHIQUIENNE.

Poëme sur le Jeu des Échecs de Marc-Jérôme VIDA, de Crémone, Évêque d'Albe,

Traduit du latin en français, en 1826, par M. Frédéric ALLIEY, de Briançon (Hautes-Alpes), magistrat.

LE JEU DES ÉCHECS.

En un jeu des combats je présente l'image,
J'offre sur un tapis le tableau du carnage :
Des troupes de guerriers se forment sous mes doigts,
Et le docile buis se prête à mes exploits;
Sous un panache Blanc, sous une écharpe Noire,
Deux Rois de triompher se disputent la gloire.
Muses, rappelez-moi ces terribles assauts;
Nul encor n'a chanté de semblables héros.
En un chemin nouveau l'ardeur me précipite;
Prompt à le parcourir, d'audace je palpite;
De ce roc inconnu qui me voit le premier,
A mes pas incertains découvrez le sentier.
Les Latins, nos aïeux, jadis en leur patrie,
Vous virent de ce jeu montrer la théorie.
La belle Scacchida, dans ce pays charmant
Laissant de son séjour ce digne monument,
Nous en a dévoilé la céleste origine.
Le jour qu'à son hymen le dieu des eaux destine
Aux champs d'Ethiopie, illustrés par Memnon,
Le souverain des cieux va voir son compagnon.
Sa cour vient, pour fêter cette heureuse journée,
Prendre part au banquet de l'auguste hyménée.
La mer résonne au loin de leurs transports joyeux,
Le repas achevé, pour distraire les dieux,

L'Océan fait ranger une tablette peinte ;
Huit carrés sont compris huit fois dans son enceinte ;
Huit lignes carrément, coupant quatre côtés,
Forment en se croisant ces tableaux répétés,
Qui tous pareils en forme, ont pareil intervalle,
Mais que diversement double couleur signale.
La noire suit la blanche, et chacun à son tour
A l'envi se succède ; ainsi dans son contour,
Nous semble varié le dos d'une tortue.
Chacun des assistants s'étonne à cette vue.
Le dieu des eaux leur dit : « Vous tenez vos regards
» Sur un champ de bataille, et propre aux jeux de Mars.
» Bientôt des légions que vous verrez combattre,
» Vont feindre un grand fléau sur ce petit théâtre,
» Et défendre à l'envi l'honneur de leurs drapeaux.
» Ce spectacle souvent amuse au fond des eaux,
» Les habitants divers de la liquide plaine,
» Quand les vents apaisés retiennent leur haleine.
» Je vais, de ces combats, vous montrer les acteurs. »
Il dit. Le buis poli marqué de deux couleurs,
Sort de l'urne et fait voir, par un travail étrange,
De guerriers, comme nous, une double phalange.
En nombre, en force égaux, seize dans chaque camp,
Couverts d'ébène ici, là d'ivoire éclatant,
Dans leur forme, leur nom, leur emploi, leur puissance,
Laissent apercevoir beaucoup de différence.
On distingue les Rois à leur sceptre orgueilleux ;
On connaît chaque Reine à son port belliqueux.
Pour soutenir le choc, là c'est l'infanterie,
Ici les gens de trait, là la cavalerie ;
Puis ces mobiles forts, que de lourds éléphants
De l'Orient venus, promènent dans les camps.
Chaque arme en un moment, dans ce petit espace,
D'un et d'autre côté, voit son poste et s'y place.
Les Rois vont s'établir quatrièmes du rang,
L'un en face de l'autre, et du noir et du blanc,
Toujours au fond du camp cherchent la différence ;

Ils laissent entre eux deux six carrés de distance.
Chaque Reine, fidèle au conjugal devoir,
Est près de son époux : la noire suit le noir,
La blanche suit le blanc. En son ardeur secrète,
De la droite ou la gauche ignorant l'étiquette,
La troupe portant l'arc aux combats renommé,
Prend, auprès de ces chefs, son poste accoutumé ;
Deux sont blancs, deux sont noirs, souvent par leur courage
On les voit hardiment provoquer le carnage ;
Nous les appelons Fous. Près d'eux les Cavaliers,
Tout étincelants d'or, retiennent leurs coursiers
Impatients comme eux de voler aux batailles.
Sur les ailes enfin s'élèvent les murailles
Des Tours, que sur leur dos portent les éléphants.
Ces mobiles créneaux sont les remparts des camps.
Devant ces combattants, dans l'une et l'autre armée,
On met des gens de pied la troupe renommée.
Huit Pions, des deux côtés, forment ce second rang ;
Ils couvrent le premier de l'un et l'autre flanc.
Intrépides, malgré leur médiocre taille,
Ce sont eux qui d'abord engagent la bataille.
En voyant ces deux camps, leur ordre, leur couleur,
Ces guerriers qu'au combat va conduire l'honneur,
Aux regards éblouis présentent la peinture
De peuples renommés par la blanche figure,
Qui des Alpes glacés désertant le séjour,
Viendraient en conquérants aux lieux où naît le Jour,
Combattre en leur pays les peuples de l'Aurore,
Noircis par un soleil dont le feu les dévore.
« Maintenant, dit le Dieu, connaissez quelles lois
» Règlent ces légions que je tiens sous mes doigts,
» Car de ces lois ici le pouvoir est suprême.
» Le droit de commander s'accorde au diadème,
» Le Souverain prescrit qui des siens doit marcher.
» Voit-il pour le combat un Pion Noir s'approcher ?
» Un Pion Blanc, par son ordre, avec non moins d'audace,
» Vient à cet ennemi, s'oppose face à face.

» Plus d'un guerrier ne peut agir en même temps.
» L'unique but de soins et d'efforts étonnants
» Est de forcer le Roi de l'armée adversaire
» A ne point échapper à son destin contraire;
» La chute du monarque est la fin du combat.
» Brûlant de parvenir à ce terrible Mat,
» Les guerriers inhumains, pour s'ouvrir un passage,
» Portent de tous côtés le fer et le ravage;
» De tous côtés, la Mort, de sa tranchante faulx,
» Diminue en frappant le nombre des héros
» Acharnés à combattre. Après des faits sublimes,
» Du sort le plus cruel ils deviennent victimes.
» Les Rois, de leurs appuis tour à tour dépouillés,
» Au milieu de leur camp se trouvent isolés.
» De l'ennemi qu'on tue on occupe la place ;
» Aux coups de ses vengeurs, c'est là que l'on fait face.
» Mais, lorsqu'on est heureux dans sa témérité,
» On revient chez les siens se mettre en sûreté.
» Les Pions de reculer seuls n'ont pas la ressource,
» Par là, souvent plusieurs périssent dans leur course.
» Chacun observe ici son pas particulier,
» Et le mode d'attaque est aussi singulier.
» Tous les Pions vont de front, et leur marche est si lente
» Qu'ils s'arrêtent toujours à la case suivante;
» Mais ils peuvent doubler cet espace en partant.
» S'ils frappent l'ennemi, ce n'est qu'obliquement
» En plongeant dans son sein une perfide lance,
» Et la ruse, en ce cas, supplée à la vaillance.
» L'Éléphant, au combat quand il va se mêler,
» Peut, à son gré, de front avancer, reculer,
» Aller à droite, à gauche, éprouver son courage,
» Lorsque son ennemi se trouve à son passage,
» Et le champ vide, aller partout directement.
» Au contraire, les Fous ne vont qu'obliquement:
» A se servir de l'arc, Mars aime leur adresse,
» Mais, quoique au loin, leurs traits frappent avec justesse,
» Et du combat ainsi commencent la fureur,

» Ils doivent constamment conserver leur couleur,
» Et l'un Noir, l'autre Blanc, poursuivre la victoire
» Par des chemins pavés ou d'ébène ou d'ivoire.
» Le Coursier indompté voltige dans le camp ;
» Il ne peut, dans sa fougue, aller directement ;
» Il s'agite, il bondit, la fureur qui l'embrase
» Le transporte en tournant à la seconde case ;
» Mais, à des bonds réglés restreignant son ardeur,
» Il n'en fait pas un seul sans changer de couleur.
» La Reine, dont le cœur bouillonne de courage,
» De marcher en tout sens possède l'avantage.
» A la droite, à la gauche, en arrière, en avant,
» Obliquement encore, elle parcourt le camp ;
» Du Coursier n'ayant pas la légère souplesse,
» On ne voit point sauter cette altière princesse,
» Qui, par des chemins droits, marche de tous côtés
» Aussi loin que ses pas ne sont point arrêtés
» Par quelque individu de l'une ou l'autre armée.
» Rien n'égale d'ailleurs sa valeur renommée.
» Les Rois, dont le salut est celui de l'État,
» Se tiennent prudemment éloignés du combat.
» La bataille toujours dure tant qu'ils respirent ;
» Meurent-ils ! et vainqueurs et vaincus se retirent.
» De la guerre en un mot le sort est dans leurs mains.
» Aussi de l'ennemi prévenant les desseins,
» Le voit-on s'entourer d'une troupe d'élite,
» Qu'à défendre leurs jours, un si beau poste excite,
» Et qui, pour les sauver préfère de périr.
» Ils sont braves pourtant ; mais, pour se garantir,
» Et non pour immoler, leur bras pesant se lève.
» On éprouve souvent la force de leur glaive,
» Lorsque, par imprudence ou par témérité,
» L'on insulte auprès d'eux leur haute majesté.
» Ils frappent tout autour, et telle est leur puissance.
» Mais, du suprême rang gardant la bienséance,
» Les lois ne veulent pas, réglant ainsi leur pas,
» Qu'au delà d'une case ils donnent le trépas,

» Une fois seulement, lorsqu'ils cèdent leur place
» A l'une des deux Tours, ils doublent cet espace.
» On appelle Roquer ce double mouvement
» Qui même pour un coup ne compte nullement.
» De ce cas excepté l'unique circonstance,
» Qu'ils veuillent attaquer ou se mettre en défense,
» Ou bien tranquillement parcourir leurs États,
» A la case suivante ils limitent leurs pas.
» Tels sont, de cette guerre, et les droits et l'usage :
» A vos yeux maintenant va s'en offrir l'image. »
Il dit. Comme les dieux, quand les cruels humains
Rougissent dans le sang leurs homicides mains,
Divisés d'intérêts, embrassent leur querelle,
Et transportant au ciel une guerre mortelle,
Nourrissent la discorde au céleste séjour,
Jupiter se levant au milieu de sa cour,
A tous les immortels, sous des peines sévères,
Défend de s'occuper de terrestres affaires.
Il appelle aussitôt le jeune et blond Phébus,
Et ce dieu, renommé par divers attributs,
Dont un jour en secret Maïa fut la mère ;
Tous deux brillant d'attraits : l'un et l'autre est pubère.
L'un sans ailes encor n'était pas dans les cieux,
Ce qu'il devint depuis, le messager des dieux.
Sur un char étoilé fournissant sa carrière,
Phébus ne guidait point l'éclatante lumière :
Fier de sa chevelure, il portait le carquois.
Du souverain moteur sur eux tombe le choix.
Il veut les voir tantôt, devant la compagnie,
De l'art le plus profond déployer le génie,
Et d'un prix il promet d'honorer le vainqueur.
Les grands dieux sont assis près de chaque joueur,
Les petits sont debout ; une austère ordonnance
Veut qu'ils observent tous un rigoureux silence,
Et quand l'occasion s'y prêterait beaucoup,
Défend par signe aussi de montrer aucun coup.
D'attaquer le premier, le sort selon l'usage

A l'un des deux acteurs défère l'avantage,
Et la légion Blanche obtient cette faveur :
Le frère de Diane en est le conducteur.
Il se consulte un peu, puis au Pion de sa Reine
Fait franchir double espace en avant dans la plaine.
Celui qui lui répond dans le camp opposé
A la même distance est en face posé.
De la sorte approchés, l'un et l'autre adversaire
En vain cherche à porter un coup imaginaire,
De nuire, étant de front, il n'ont pas le pouvoir.
Mais de les soutenir partageant le devoir
D'un et d'autre côté, leurs compagnons se rangent ;
Les soldats et les chefs s'agitent, se mélangent,
Et s'exerçant avant d'engager l'action,
Sans se trop exposer font quelque excursion
Pendant que Mars en paix joue encor de ses armes.
Mais, déjà, du combat commencent les alarmes.
Le Pion Noir, qui d'abord avança le premier
Contre le soldat Blanc qui vient le défier,
Au sein d'un autre Pion, par une marche oblique,
Pour lui donner la mort plonge sa longue pique.
Malheureux ! sans le voir il touchait au danger.
Mais les siens aussitôt sont là pour le venger,
Et sur le meurtrier usent de représailles.
Alors, pour se soustraire au destin des batailles,
Le Roi Noir, déplaçant sa grave majesté,
Dans le fond de son camp, se cache en sûreté,
D'une garde nombreuse entourant sa personne.
Déjà, sous les Coursiers la campagne résonne :
Légers et pleins d'ardeur, ils portent sur leurs pas
Au sein de l'ennemi l'insulte et le trépas.
Parmi les Pions surtout répandent le ravage,
C'est de ces malheureux qu'ils font un grand carnage,
Les foulant sans pitié ; jeunes infortunés !
Pour ne pouvoir pas fuir vous êtes moissonnés,
Et vos vainqueurs, tout fiers d'une facile gloire,
Par des meurtres nouveaux étendent leur victoire.

Mercure, dans le temps que le dieu de Délos,
Contre les fantassins occupe ses chevaux,
Forme avec l'un des siens une grande entreprise
Dont l'important succès dépend de la surprise.
Chez l'ennemi d'abord, il cherche à l'engager ;
Il le fait en tout sens, bondir et voltiger,
Pour pouvoir, à la fin dans le lieu qu'il remarque,
Lui faire, avec profit, insulter le monarque.
Il réussit, après un immense détour,
Il bloque tout ensemble et le Prince et la Tour
Qui porte dans les airs, sur un colosse énorme,
A la droite du camp sa haute plate-forme.
Apollon, averti de secourir son Roi,
Gémit d'un coup affreux qui le remplit d'effroi,
Car il est obligé, dans cette double offense,
De laisser succomber l'Éléphant sans défense,
Et, du fier Cavalier, l'éloignant promptement,
De sauver du péril son Prince tout tremblant !
Le fougueux ennemi couronnant son audace,
Sur le colosse fond, l'abat et prend sa place !
Coup fatal ! De la Reine après le fort appui,
Il n'est aucun guerrier plus utile que lui.
« Tu vas, dit Apollon, payer ton insolence. »
Et par des Pions nombreux, il fait avec prudence
Pour l'empêcher de fuir, garder les défilés ;
La Reine en même temps vient, à pas redoublés,
Chercher, en l'immolant une juste vengeance.
Ne pouvant éviter sa terrible présence,
Et de son glaive aigu recevant le trépas,
Il emporte l'honneur de périr sous son bras.
Un Échec si funeste a consterné l'armée,
De regrets, de douleurs et de rage enflammée.
Ainsi l'on voit sortir d'un taureau furieux
L'écume par la bouche et le feu par les yeux,
Lorsque, dans la bataille, il a brisé sa corne ;
Terrible, à sa fureur il ne met point de borne.
Il mugit, de son sang ruisselle tout son corps,

Et le ressentiment redouble ses efforts.
Tel était tout son camp, et le fils de Latone,
A son emportement lui-même s'abandonne;
Il anime sa troupe à venger par le fer
La honte d'un affront qui lui coûte si cher.
Hélas! où l'engageait ce couroux téméraire?
Négligeant la prudence à son art nécessaire,
Il veut de l'ennemi rompre les bataillons,
Et court sacrifier ses propres pelotons
Qui restent dans l'attaque exposés sans défense.
Mercure joint l'adresse à plus de patience.
Pour ne point s'exposer il hésite beaucoup,
Il calcule, il prévoit le résultat d'un coup,
Afin de tendre un piége à la superbe Reine,
Son Pion court insulter sa fierté souveraine.
Bientôt couvrant sa ruse et ses lâches projets,
Le fourbe en soupirant témoigne ses regrets
D'avoir, sans y penser, commis une imprudence.
Phébus allait avoir la rude récompense
Que son aveuglement paraissait méditer;
Un Fou Blanc, de fort loin, prêt à le culbuter,
Se promettait déjà de frapper la Princesse,
Qui du Pion insolent méprisant la faiblesse,
Courait pour l'immoler sans prévoir son destin.
Vénus s'en aperçut et son cœur féminin
Ne peut voir sans pitié ce désastre funeste;
D'un rapide coup d'œil, imperceptible geste,
Se trouvant vis-à-vis de ce jeune imprudent,
Elle fut l'avertir de son danger pressant.
Apollon sur-le-champ en comprend l'étendue.
Alarmé, tout autour il arrête sa vue,
Et rendant le soldat qu'il replace soudain,
Arrache la Princesse à ce péril certain.
Mais, manquant le succès de sa folle entreprise,
Mercure, avec aigreur, prétend qu'elle soit prise.
Les dieux prennent parti pour l'un des deux héros.
Apollon s'excusant, leur parle en ces propos :

« L'on ne doit point au jeu chercher à se surprendre,
« La loi n'empêche pas d'ailleurs de se reprendre.
« Si cette faculté vous paraît un abus,
« Réglons qu'à l'avenir on ne s'en serve plus,
« Et qu'indistinctement toute Pièce avancée,
« Quel que soit son péril, de rester soit forcée. »
Il dit. A cet avis défèrent tous les dieux.
Jupitér, sur sa fille ayant tourné les yeux,
La gourmande d'un signe, à l'insu de Mercure,
Qui, le cœur ulcéré, de plus en plus murmure.
A peine il se retient, dans ses transports grossiers,
De finir la bataille en mêlant les guerriers.
Puis il cède au penchant de la friponnerie,
Et ne respire plus que fraude et tromperie.
Pour commencer, prenant la marche des coursiers,
Son Fou vient à l'assaut comme les Cavaliers,
Et fait effrontément un Échec à la Reine.
Phébus sourit en soi de son audace vaine,
Il se tourne, et parlant à son rusé rival :
« Tu peux être, Mercure, à tromper sans égal.
» Mais je suis prémuni contre ta fourberie,
» Replace l'agresseur en son lieu, je te prie. »
De rire, à ce discours, tout le monde éclata.
Mercure, un peu confus, tristement se hâta
De réparer l'erreur qu'il dit involontaire,
Et remit à son pas l'imprudent Sagittaire.
Craignant d'autres erreurs, Apollon prudemment
Surveille l'ennemi plus attentivement,
Et contre le fripon se tient mieux en réserve.
Ce perfide rival est fâché qu'on l'observe,
Et regrette, au mépris de l'honneur et des lois,
De ne pouvoir jouer deux Pièces à la fois.

(La suite au prochain numéro.)

(La suite au prochain numéro.)

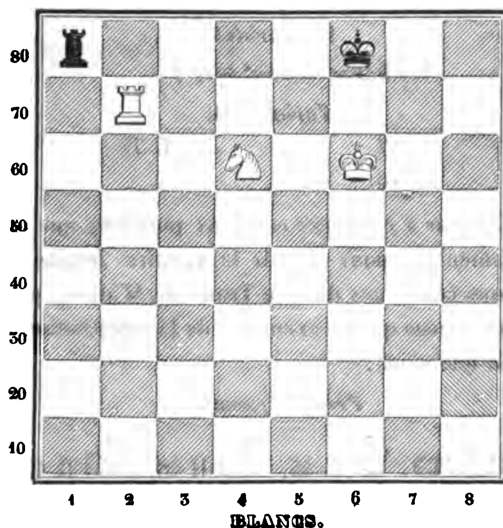
TOUR ET CAVALIER CONTRE TOUR.

Suite.

(Voir le numéro d'Août, page 228.)

Deuxième position.

NOIRS.



BLANCS.

La position des Blancs est magnifique, cependant il leur faut un *après coup** pour forcer les Noirs ou de pousser la Tour à la case de la Dame ou le Roi à la case du Cavalier.

1.	A 73	A 82 (*var.* A)	3.	B 56	A 82 83 ou 85
2.	A 71	A 84 (*var.* B)	4.	A 76 ✕	——

Variante A.

1.		E 87	3.	A 78 ✕	E 87
2.	E 67	E 88 (*var.* 1)			

---

* Sous la dénomination «*après coup*», l'auteur entend ce qu'on appelle généralement, mais à tort, un coup nul, c'est-à-dire un mouvement qui oblige l'adversaire de quitter une position prise.

Bien que le Roi Noir se trouve dans une position dangereuse, vu que le Cavalier puisse être porté à 45 et de là à 66, il ne faut pas perdre de vue que la Tour Blanche est attaquée par le Roi adverse. Il se pourrait donc que les Noirs arrivent par un échec à éloigner le Roi Blanc de sa Tour, ou qu'ils obtiennent le Pat en faisant le sacrifice de l'échange. Pour remédier à ces inconvénients, voici les coups :

4.	A 77 ×	E 86	6	B 45	n'importe quoi.
5.	A 76 ×	E 87	7.	B 66	——

1re Variante.

1.		E 86 (*var.* A *au* 5e *coup.*)

Variante B.

2.		E 87	4.	E 78	——
3.	E 67	E 86			

J'invite le lecteur à examiner ces deux positions que je considère comme fondamentales pour obtenir la victoire. Je cite ensuite plusieurs positions contenues dans le Traité de Walker, page 258; et puis je donne encore quatre exemples de la composition du professeur Assalini, que voici :

Premier exemple.

BLANCS. ♔ E 45, ♖ H 48, ♘ B 43.

NOIRS. ♚ E 25, ♜ H 15.

1.	H 28 ×	E 16 × (*var.* K)	3.	H 23	n'importe quoi.
2.	B 35 ×	E 17	4.	E 36 (*v.* 1re P.)	

Variante K.

1.		E 14 ×	3.	E 33	E 12 (*var.* 2)
2.	E 34	E 13 (*var.* 1)	4.	B 24 ×	——

1re Variante.

2.		H 17	4.	E 33 (*v.* 2e P.)
3.	B 35 ×	E 13		

2e Variante.

3.		H 17	4.	H 23 ×	E 14

Mat en 3 coups.

Deuxième exemple.

BLANCS. ♔ E 65, ♖ H 36, ♘ G 35.

NOIRS. ♚ E 67, ♜ H 15.

1.	H 37 ×	E 58	3.	G 56	H 17
2.	E 66	H 18	4.	G 77 ×	——

Troisième exemple.

BLANCS. ♔ E 55, ♖ A 81, ♘ G 35.

NOIRS. ♚ E 57, ♜ H 15.

1.	A 87 ×	E 68 ou	4.	A 37	H 11 (*var.* L)
2.	E 66	E 78	5.	G 56	H 16
3.	A 77 ×	E 88		*v. la V.* C *à la* 1re *position.*	

Variante L.

4. E 78 ou H 18 (*voir la* 1re *position.*)

Quatrième exemple.

BLANCS. ♔ E 67, ♖ A 64, ♘ G 56,

NOIRS. ♚ E 87, ♜ H 85.

Les Blancs gagnent avec ou sans le Trait.

Premier cas, le trait est aux Noirs.

1.		E 86 (*var.* A, B, C)	5.	G 56	H 71 ×
2.	A 66 ×	E 87	6.	E 67	H 81
3.	G 68 ×	E 88	7.	E 68	
4.	E 76	H 81 (*var.* D)			

Beaucoup meilleur que le coup de M. Assalini, parce qu'on peut l'adopter, même dans le cas où le Roi Noir se trouve à la case de la Dame.

		H 82, 83, 84 ou 85	9.	A 76	H comme ci-dessus.
8.	G 75	H comme ci-dessus.	10.	G 67 ×	——

Variante A.

1.		E 88	2.	E 76	——

Variante B.

1.		H 86	3.	A 54	——
2.	G 75 ×	E 88			

Variante C.

1.		H 81 ou 82
2.	A 66	H 84 (*var.* 1, 2)
3.	G 68 ×	——

1re *Variante.*

2.		H 81 ou 82
3.	G 75 ×	E 88
4.	E 68	H 82, 84 ou 85
5.	G 67 ×	——

2e *Variante.*

2.		E 88
3.	E 68	n'importe quoi.
4.	G 75	n'importe quoi.
5.	A 76	——

Variante D.

4.		H 15
5.	E 86	

Menaçant d'un Mat en deux coups.

		H 18
6.	G 76 ×	E 78
7.	G 57 ×	E 88
8.	A 67	——

Deuxième cas, le trait est aux Blancs.

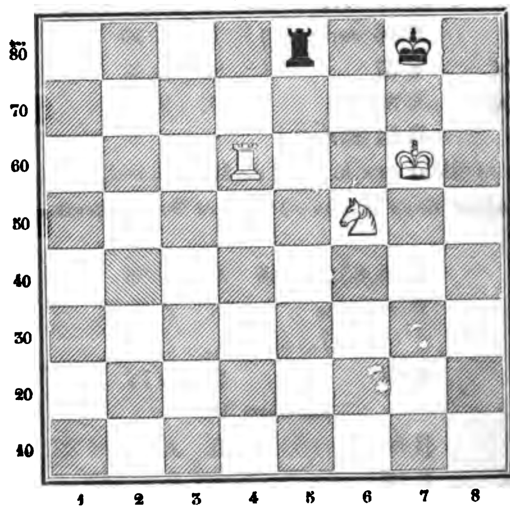
1.	A 66	H 81, 82, 83 ou 84

Si le Roi Noir allait à 88, les Blancs iraient avec le leur à 76 et la partie seraient finie ; mais si la Tour Noire allait à 55, 45, etc., les Blancs donneraient le Mat en deux coups.

2.	G 75 ×	E 88
3.	E 68	H 81, 82, 84 ou 85
4.	A 76	——

Solution de ce même problème par le professeur Assalini.

NOIRS.



BLANCS.

Le trait est aux Noirs.

1.		E 86	5.	G 56	H 71 ×
2.	A 66 ×	E 87	6.	E 67	H 81
3.	G 68 ×	E 88	7.	G 75 ⟲	
4.	E 76	H 81			

Si la Tour Noire était à 84 la partie serait Pat par H 64.

		H 61	11.	A 84 ×	H 87
8.	G 63	H 81	12.	A 44	H 17 (*var.* B)
9.	A 64	H 87 × (*var.* A)	13.	G 55	
10.	E 68	H 17			

Ces trois derniers coups sont magnifiques.

		H 18 ×	15.	G 47	——
14.	E 67	H 17 ×			

Très-jolie couverture.

Variante A.

9.		E 87	11.	A 76 ×	E 85
10.	A 74	E 86	12.	E 77	——

Menançant d'un Mat curieux.

Variante B.

12.		H 77	13.	E 67	H 77 × (*v.* 1)
13.	G 75	H 78 ×	14.	E 66	——

1re *Variante.*

14.		H 68 ×	16.	E 66	H 68 ×
15.	E 76	H 78 × (*var.* 2)	17.	G 67 ×	——

2e *Variante.*

15.		H 18	16.	G 56	

Nous voilà arrivés à une de ces positions forcément gagnées, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre.

Je suis, etc. Louis CENTURINI.

La Solution des Problèmes du mois de Septembre se trouvera dans le prochain numéro.

PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

N° CXXVII. GAMBIT BRYAN. 4. [1]

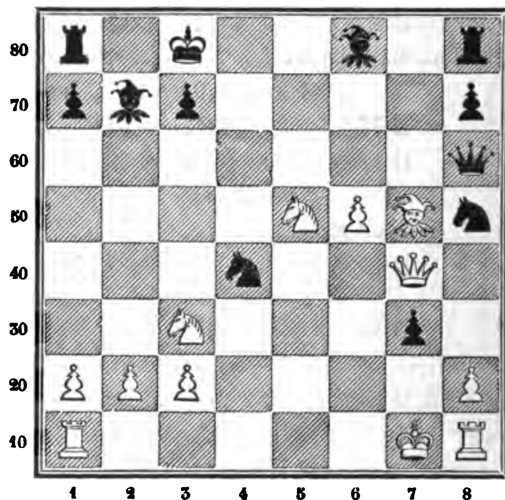
23 Février 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

1.	e 45	e 55	9.	B 33	G 58
2.	f 46	e 46-f	10.	E 17	g 57
3.	F 43	D 48 ×	11.	g 47	e 37-g [3]
4.	E 16	b 52	12.	C 57-g	B 44-d [4]
5.	F 52-b	C 72 [2]	13.	F 74 × d [5]	E 74-F
6.	D 25	B 63	14.	G 55 ×	E 83
7.	G 36	D 68	15.	D 47 ×	f 56
8.	d 44	G 66	16.	e 56-f *Pl.*	D 57-C [6]

Position après le 16e coup des Blancs.

CXXVII.



(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV, LXXX, LXXXV, LXXXVII, XCII, CIII, CIV, CV, CXVI, CXVII.

(2) Ou G 66, l'un et l'autre est bon. Dans la défense contre le Gambit du Fou, le Fou de la Dame ne saurait être placé plus avantageusement qu'à 72; d'ici son influence sur les cases 45, 36, 27,

17.	D 57-D	F 53	20.	E 25	B 46 ✕
18.	D 58-G	B 65 ✕	21.	E 24	H 84 ✕
19.	E 16	e 27 ✕ [7]	22.	G 34	B 58-D

N° CXXVIII. GAMBIT BRYAN. 4. [1]

28 Janvier 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

1.	e 45	e 55	6.	B 33	B 63
2.	f 46	e 46-f	7.	G 36	D 68
3.	F 43	D 48 ✕	8.	B 54	A 83
4.	E 16	b 52	9.	d 44	g 57
5.	F 52-b	C 72	10.	h 48	B 84 [2]

18, est immense, comme on le verra dans le courant de cette partie. En revanche, à 47 le Fou serait faiblement employé.

(3) Nous invitons nos lecteurs à comparer cette position avec la planche LXXIII, en les priant de vouloir corriger les fautes d'impression de la page 20 que voici : 16e coup des Noirs, lisez D 65 au lieu de f 66 et 17e coup des Noirs C 54-B, au lieu de f 54-G.

(4) Parfaitement sûr.

(5) En prenant le Cavalier avec le leur, les Blancs auraient perdu toute l'attaque, et en jouant la Dame à 16 ou à 43 ils perdaient une Pièce ; en jouant la Dame à 34, la suite aurait pu être 13, D 34 B 36 ✕ G 14, E 27 B 48 ✕ 15, E 38 D 65 ✕ 16, E 48-B G 66 17, C 66-G D 66 ✕ C 18, E 38 D 65 ✕ 19, E 27 e 28-h, avec une position très-avantageuse pour les Noirs.

(6) Ce sacrifice pourra paraître audacieux ; il n'est que le résultat d'un calcul juste.

(7) Voir la note 2. L. K.

---

(1) Voir la partie précédente.

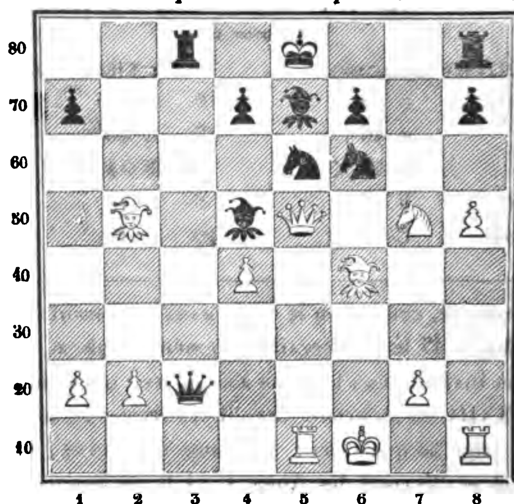
(2) Pour attaquer ensuite les deux Pièces Blanches avec le Pion c.

(3) Cette défense contre le Gambit du Fou se prête particulièrement à des combinaisons hardies et ingénieuses. Les Blancs, au lieu

11.	G 57-g (3)	c 63	16.	e 54-c	C 54-e
12.	C 46-e	c 54-B (4)	17.	A 15	B 65
13.	D 47	G 66	18.	h 58	D 23-c *Pl.*
14.	D 56	D 67	19.	A 13	D 27 ⨯ g
15.	D 55 ⨯	F 75		——	

Position après le 18ᵉ coup des Noirs.

CXXVIII.



N° CXXIX. GAMBIT ALLGAIER, 5. (1)

M. SPRECKLEY (BLANCS). M. MONGREDIEN (NOIRS).

1.	e 45	e 55	3.	G 36	g 57
2.	f 46	e 46-f	4.	h 48	g 47

de retirer une des Pièces menacées, préfèrent le sacrifice d'une d'elles, pour fortifier leur attaque.

(4) Ceci vaut mieux que la prise du Fou, car alors les Blancs donnaient échec à 73.

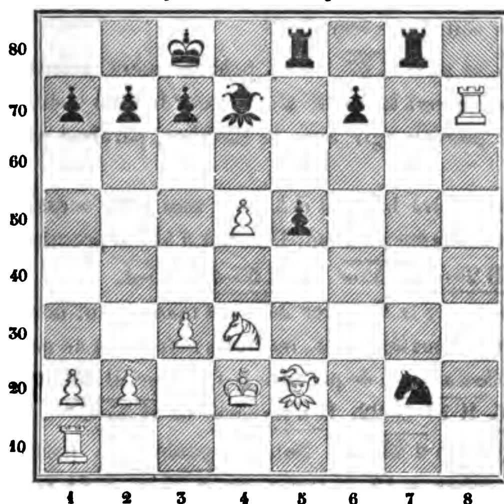
(5) Ce dernier coup des Blancs était sans doute une faute grave, mais que pouvaient-ils faire contre une telle forteresse? L. K.

(1) Voir les parties XXXIV, LI, LIII, LXVI, LXXVIII, LXXIX, CII, CVI.

5.	G 55	d 64[2]	16.	B 34	G 47
6.	G 47-g	F 75[3]	17.	e 55	d 55-e[7]
7.	d 44	F 48×h	18.	G 45	D 75
8.	G 26	F 37	19.	d 54[8]	B 51
9.	c 33[4]	D 66	20.	G 37-F	e 37-G[9]
10.	D 36	G 68[5]	21.	D 37-e	B 43
11.	E 14[6]	H 87	22.	D 48	D 48-D
12.	F 25	B 63	23.	H 48-D	B 35×
13.	B 31	C 74	24.	C 35-B	G 35×C
14.	B 23	O-O-O	25.	E 24	G 27-g
15.	B 15	A 85	26.	H 78-h *Pl.*	f 56[10]

Position après le 26e coup des Blancs.

CXXIX.



(2) Il y a cinq manières pour répondre au dernier coup des Blancs : d 64, h 58, D 75, F 75 et G 66. Parmi ces cinq défenses la deuxième et la troisième sont préférables aux autres. Le résultat de la première défense (d 64), n'est pas favorable aux Noirs, car ils perdent le Pion sans compensation aucune.

(3) Plus fort que C 47-G.

(4) Ce coup ne peut pas être bon, parce qu'il empêche le Cavalier B d'aller à 33, et c'est précisément de là où il pourrait être employé

27.	F 58	d 45	37.	H 66	C 45
28.	F 85-A	H 85-F	38.	c 64 ×	E 74
29.	H 28	d 34-B	39.	H 46-f	C 54
30.	H 27-G	c 63	40.	a 31	E 64-c
31.	c 43	c 54-d	41.	E 34-d	a 61
32.	c 54-c	H 55	42.	E 44	b 52
33.	A 15	H 15-A (11)	43.	H 66 ×	C 65
34.	E 15-H	E 73	44.	b 42	E 75
35.	H 67	f 46	45.	H 65-C (12)	E 65-H
36.	E 24	C 56	46.	E 53	——

contre le Pion du Gambit en le jouant selon les circonstances à 25 ou à 54. Le coup juste était D 36.

(5) G 75 et puis G 67 aurait probablement mieux valu, parce qu'on se conservait la faculté de pousser le Pion h deux pas.

(6) Pour pouvoir agir avec le Cavalier, paralysé par le Fou adverse.

(7) Ici les Noirs laissent échapper une belle occasion pour s'assurer une excellente position. Il fallait d'abord prendre G 26×G. *Si* alors 18, D 26-G d 55-e 19, d 55-d A 55-d.

(8) Bien joué ; le Cavalier Noir est maintenant hors du combat.

(9) Pour la deuxième fois, les Noirs manquent de se procurer une bonne position au lieu de prendre le Cavalier, il fallait jouer G 35× 21, C 35-G H 37-G 22, D n'importe ou H 35-C.*

(10) En jouant d 45 les Noirs gagnaient la partie, car B ne peut être retiré à 15 à cause de d 35× E 14 G 15-B E 15-G H 17 × F 16 d 25, et si les Blancs mettaient le Cavalier à 42, 13 ou 53, les Noirs poussaient encore le Pion par échec et jouaient ensuite G 46.

(11) Ici il y a eu peut-être erreur de la part de celui qui a annoté la partie, car on ne comprend pas pourquoi les Noirs ne prennent pas le Pion.

(12) Sacrifice fait bien à propos. L. K.

* Cette note est éronnée, les Blancs pourraient répondre 22, C 53.



N° CXXX. PARTIE DES PIONS DU CENTRE. 2. (1)

M. MONGREDIEN (BLANCS).		M. SPRECKLEY (NOIRS.)			
1.	e 45	e 55	4.	h 38 (4)	f 56
2.	c 33 (2)	B 63 (3)	5.	d 54	B 82
3.	d 44	d 64	6.	B 24	G 66

---

(1) Voir Alexander, Tab. 47. Allgaier, Tab. 9. Bilguer, p. 217-Heydebrand, p. 38-42. Jaenisch, i, p. 95-101. Lewis, p. 259-269. Trad. par Witcomb, tab. 6 et 7. Philidor, 4ᵉ part. Staunton, *Handb* 238-240. Walker, *Art of Ch. Pl.*, p. 102-104.

(2) Jaenisch s'exprime dans les termes suivants sur cette ouverture : « Nous nommons ainsi ce début (*début des Pions du centre*), parce qu'au lieu de sortir une Pièce attaquante, vous (*les Blancs*) aimez mieux ici préparer de suite l'établissement de vos Pions du centre. Cette manière d'ouvrir son jeu paraît avoir été affectionnée anciennement puisqu'elle est la première qu'examine Ruy Lopez dans son ouvrage (du xviᵉ siècle) où il en donne plusieurs variantes remarquables. Philidor avance un peu légèrement, qu'elle faisait perdre l'avantage du trait. L'*Anonyme de Modène*, à la tête de l'école italienne, essaya de le réfuter, mais sa démonstration renfermait une faute corrigée depuis par les auteurs récents. Nous donnons ici leur analyse, augmentée d'une variante très-importante qui prouvera que Philidor n'avait pas entièrement tort. Le résultat définitif de toutes ces recherches est que le début des Pions du centre, parfaitement correct et légitime d'ailleurs, ne donne au premier joueur qu'une attaque faible, et n'offre que peu de combinaisons intéressantes ou difficiles, qui sont autant de ressources pour l'attaque que pour la défense. Voilà pourquoi il est très-rarement joué. »

L'avis de l'éminent auteur que nous venons de citer est le nôtre. On n'aime guère cette partie, parce qu'elle n'est ni forte ni intéressante. Mais tous les auteurs, à l'exception de Philidor, la déclarent parfaitement sûre pour le premier joueur.

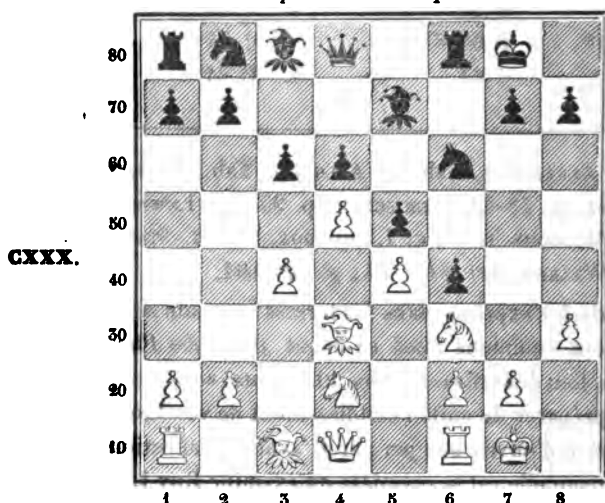
(3) Inusité, d 54 est le coup le plus fort, mais on peut aussi jouer G 66.

(4) Timidement joué, f 46 était un excellent coup.

7.	F 34	f 46	9.	c 43	c 63
8.	G 36	F 75	10.	O—O	O—O Pl.

Position après le 10ᵉ coup des Noirs.

CXXX.



11.	c 53 (5)	c 54-d	22.	C 46-D	C 43-F
12.	c 64-d	F 64-c	23.	C 73-G	H 36-B (6)
13.	e 54-c	E 88	24.	g 36-H	B 44
14.	H 15	G 54-e	25.	H 45	B 36 ⨯ g
15.	G 55-e	F 55-G	26.	E 27	B 24
16.	H 55-F	B 63	27.	H 44	A 83
17.	H 15	D 57	28.	H 24-B	A 73-C
18.	B 36	D 66	29.	A 13 (7)	h 68
19.	F 43	G 73	30.	E 28	E 78
20.	D 24	C 65	31.	b 32	——
21.	D 46-f	D 46-D			

---

(5) Pour miner la défense du Pion du Roi.

(6) Cette combinaison n'est pas bonne, parce qu'elle fait perdre l'échange.

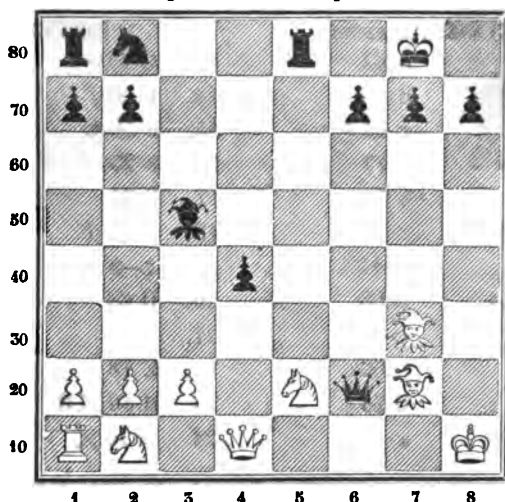
(7) Coup décisif. L. K.

N° CXXXI. PARTIE BERLINOISE. 2. [1]

	M. MONGREDIEN (BLANCS).	M. SPRECKLEY (NOIRS).
1.	e 45	e 55
2.	F 43	G 66
3.	d 34	F 53
4.	G 25 [2]	O–O
5.	O–O	c 63
6.	E 18	d 54
7.	e 54-d	c 54-e
8.	F 32	G 47 [3]
9.	d 44	D 48
10.	h 38	e 44-d
11.	F 54-c	G 26×f
12.	H 26-G	D 26-H
13.	C 46	H 85
14.	F 36	C 38-h [4]
15.	C 37	C 27×g
16.	F 27-C *Pl.*	D 56 [5]

Position après le 16e coup des Blancs.

CXXXI.



(1) Voir les parties XCIII, CXI.

(2) Ceci ne peut pas être bon. G 36 eût été bien préférable, car le Cavalier est plus puissant à cette case qu'à 25.

(3) Les Noirs ont maintenant deux Pions au centre et l'attaque.

(4) Bien joué.

(5) Il nous semble que les Noirs auraient pu prendre D 25-B. Voici pourquoi : 17, D 25-D H 25-D 18, F 72-b H 23-c 19, F 81-A H 22-b et les Noirs restent avec quatre Pions contre un Fou.

(6) Si 17, F 72-b D 38 × 18, E 17 e 34 ×. L. K.

17.	G 46 (6)	B 63
18.	B 24	H 35
19.	B 36	g 57
20.	G 34	F 62
21.	C 26	H 75
22.	D 24	h 68
23.	A 16	A 85
24.	B 44-e	D 67
25.	B 63-B	H 25
26.	D 33	b 63 B
27.	C 62-F	D 58 ×
28.	E 17	H 27 × F
29.	E 27-H	D 47 ×
	═	



N° CXXXII. PARTIE FRANÇAISE. 1. (1)

13 Septembre 1850.

	M. BUDZYNSKI (BLANCS).	M. DES GUIS (NOIRS).
1.	e 45	e 65
2.	f 46 (2)	d 54
3.	e 55	g 67 (3)
4.	G 36	F 77
5.	d 44	G 75
6.	b 32	c 53
7.	c 33	c 44-c
8.	c 44-c	B 63
9.	D 24	o—o
10.	C 31	f 66
11.	F 34	H 76
12.	B 33	a 61
13.	C 64 (4)	f 55-e
14.	f 55-f	G 56
15.	F 56-G	H 56-F
16.	B 25	F 86
17.	B 37	F 64-C (5)
18.	f 64-F	H 86
19.	o—o	D 64-f
20.	D 68	D 46
21.	G 57	D 44 × c
22.	E 18	D 77
23.	H 86 × H	E 86-H
24.	A 16 ×	E 87

(1) Voir les parties VI, VII, XIII, XVIII, XX, XXII, LIX, LXXVII, XCVI, CXII.

(2) Plus faible que d 44.

(3) Coup sans signification, C 53 était ce qu'il y avait de plus fort à jouer.

(4) Cette position du Fou est excessivement gênante pour les Noirs.

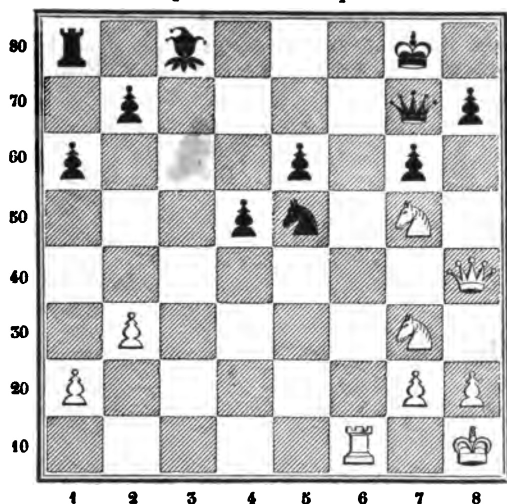
(5) Ceci est assez bien joué; les Blancs ne peuvent pas prendre la Tour sans perdre la Dame par F 42.

(6) Très-joli coup qui termine la partie promptement en faveur des Blancs. L. K.

25. D 48 B 55 *Pl.* 26. G 78-h (6) D 78-G

Position après le 25e coup des Noirs.

CXXXII.



27. D 84× E 77 28. D 86⋇

MÉLANGES.



Nous lisons dans *The Illustrated London News* :

« Un des différents objets du Congrès projeté pour l'année prochaine, sera d'arranger un grand Match ou une série de Matchs entre les plus forts joueurs de l'Europe. A cet égard, des fonds considérables seront demandés ; ils doivent servir de prix conforme à l'occasion et aux talents qui seront engagés dans cette concurrence.

» Pour de plus amples renseignements, s'adresser à l'éditeur du *Chess players Chronicle*, King William's Street, 27, Charing Cross. »



Nous apprenons avec regret que le capitaine Evans, auquel nous devons la brillante ouverture, connue sous son nom, quittera prochainement l'Angleterre. Il se propose de passer quelques années aux îles du Cap-Vert.

Le Gérant-Éditeur, CL. VIELLE.

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Octobre 1850.

BLANCS. ♔ E 62, ♕ D 71, D'33, ♖ H 52.

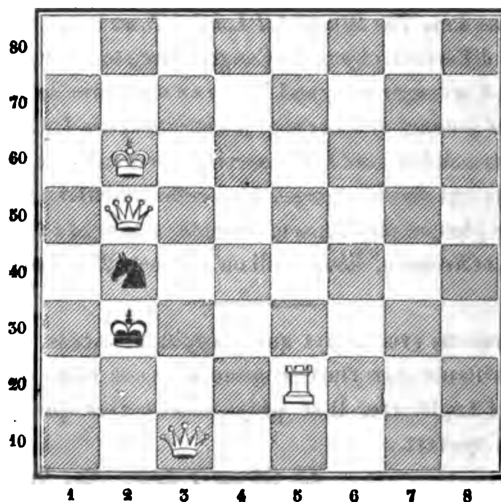
NOIRS. ♚ E 21, ♞ B 61.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er Octob.	274.	H 22 ✕	17. Octob.	290.	D 73 ✕
2. —	275.	H 23 ✕	18. —	291.	D 63 ✕
3. —	276.	H 13 ✕	19. —	292.	D'32 ✕ [52]
4. —	277.	D'11 ✕	20. —	293.	H 85 ✕
5. —	278.	H 33 ✕	21. —	294.	D 53 ✕
6. —	279.	D 75 ✕ [50]	22. —	295.	D 75 ✕
7. —	280.	H 35'	23. —	296.	D'41 ✕
8. —	281.	D'33 ✕	24. —	297.	D 55 ✕
9. —	282.	D 57 ✕	25. —	298.	D'52 ✕
10. —	283.	D'24 ✕ [51]	26. —	299.	D 11
11. —	284.	D 53 ✕	27. —	300.	H 25 ✕
12. —	285.	E 51	28. —	301.	D 44
13. —	286.	D'14	29. —	302.	D 53
14. —	287.	H 75 ✕	30. —	303.	E 62
15. —	288.	D 64 ✕	31. —	304.	D 13 ✕
16. —	289.	D 74 ✕			

Position au 1er Novembre.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.

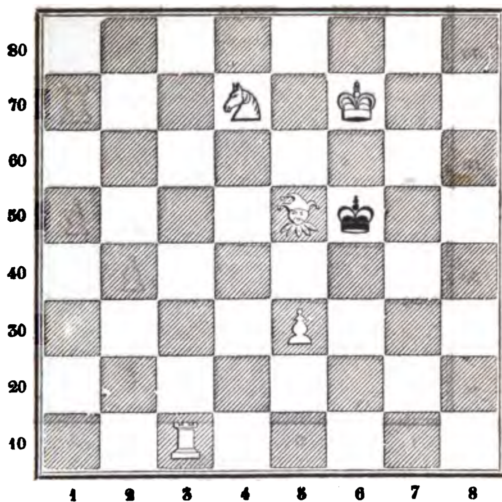


Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. Loquin.

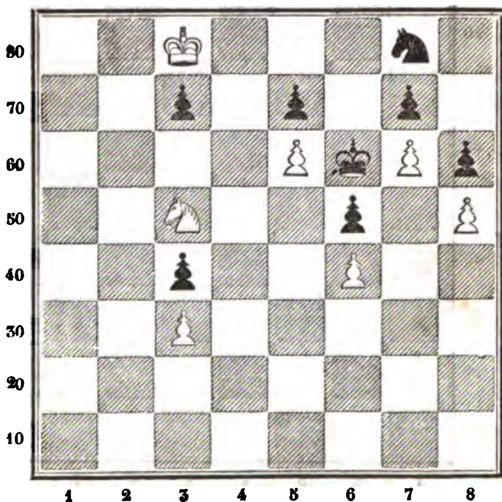
LXXXV.



Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par l'Anonyme de Lille.

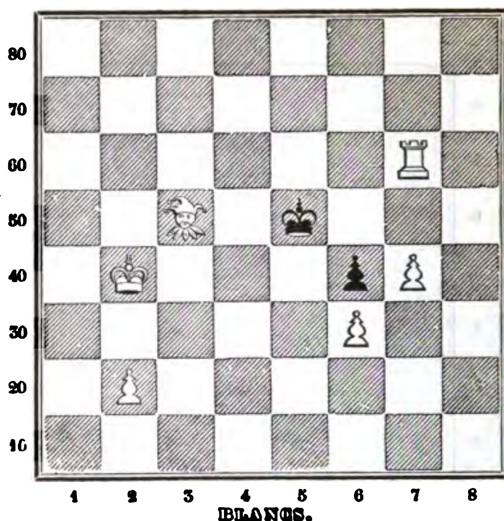
LXXXVI.



Les Blancs font Mat en 4 coups.

Composé par M. Preuss.

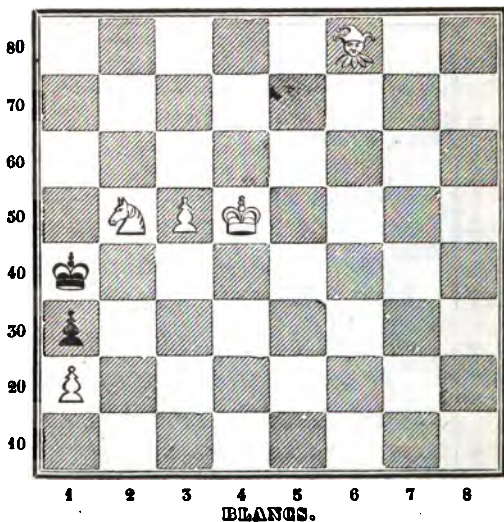
LXXXVII.



Les Blancs font Mat en 5 coups.

Composé par M. Borely.

LXXXVIII.



Les Blancs font Mat en 6 coups.

LE GRAND CONGRÈS DES AMATEURS D'ÉCHECS A LONDRES,

Au Printemps 1851.

Le 4 avril 1849, le soussigné écrivit à M. Staunton une lettre où se trouvait le passage suivant :

« Je vais maintenant vous faire part d'une idée que je soumets à votre approbation. Que diriez-vous d'une réunion d'Échecs formée par tous les amateurs de l'Europe, d'un congrès régulier dans le mois de mai, par exemple, de chaque année, alternativement à Londres, Paris et Berlin? Voici quel serait mon plan. Les trois journaux : *The Chess player's Chronicle*, *la Régence et die Schachzeitung*, se font l'organe d'un comité élu dans chacune des trois villes. Ils ouvrent une souscription annuelle de 5 fr. employée aux frais nécessaires. Ces frais consistent, par exemple, dans l'établissement d'une bibliothèque d'Échecs, la correspondance, le loyer d'un local, frais de voyage, etc. Au comité central qui siége là où la réunion a lieu, on adjoint les plus distingués des visiteurs. Le but de cette réunion est de répandre et de cultiver les Échecs par la coopération de toutes les intelligences. Des parties par correspondance, des Matchs, des Tournois, des Banquets, remplissent agréablement le temps. — J'ai communiqué cette idée à M. de Oppen à Berlin. Si vous la trouvez bonne, faites-moi le plaisir de m'en informer, etc. »

Quelques jours avant, une pareille lettre était partie pour Berlin à l'adresse de l'honorable président du Cercle des Echecs. Ces deux Messieurs approuvèrent l'idée en faisant toutefois ressortir, avec raison, les difficultés qui s'opposaient à sa réalisation. Eh bien, ces difficultés sont maintenant à la veille de disparaître. Voici ce que la lettre suivante, de M. Staunton, nous apprend à cet égard :

Sidney-Place, 8, Brompton, near London.

Mon cher Monsieur,

La plupart de nos membres de Saint-George's, étant absents de Londres en ce moment, nous n'avons pas encore pu mûrir notre plan d'opérations, par conséquent je ne suis pas en mesure de vous

faire des communications officielles à ce sujet. N'allez pas croire cependant que nous sommes inactifs, ni que nous voulons laisser tomber l'entreprise dans l'eau. Je vous adresse, un peu plus bas, une esquisse rapide de ce que nous proposons, et vous avancerez considérablement la cause, et m'obligerez, en même temps, en communiquant ce projet aux principaux joueurs d'Échecs allemands de notre connaissance, et en les invitant avec instance à prêter leur concours au comité de Paris et de Londres, afin de constituer cet intéressant congrès. Si je ne me trompe pas, vous êtes en rapport avec le rédacteur du *Berlin Magazine*, avec celui du *Schachzeitung* de Magdebourg, avec celui de l'*Illustrirte Zeitung* de Leipsic et avec M. Andersen de Breslau.

Avez-vous, en outre, quelques moyens d'informer MM. Szen, Petrow, Jaenisch, Heydebrand de nos projets? Il nous les faut tous. Dans une pareille occasion il serait malheureux qu'un seul joueur, de quelque réputation en Europe, fût absent.

Veuillez, je vous prie, me faire le plaisir d'écrire à tous ceux que vous connaissez et tâchez d'obtenir les adresses de tous ceux que vous ne connaissez pas personnellement; vous me les communiquerez On devrait, pour nous seconder, former des comités dans toutes les villes européennes où on cultive les Échecs. Ce que nous voulons obtenir du continent, CE N'EST PAS DE L'ARGENT, MAIS DES JOUEURS CÉLÈBRES.

Envoyez-moi, aussitôt que vous pourrez, une liste des amateurs en France qui voudront vous accompagner dans ce voyage.

Je vous écrirai de nouveau dans quelques jours.

Tout à vous, etc. STAUNTON.



Grand Tournoi des Échecs à Londres en 1851.

Un congrès général de la grande fraternité des joueurs d'Échecs est depuis longtemps désiré par les principaux amateurs de l'Europe, et des efforts ont été tentés en plusieurs occasions pour diriger l'attention générale vers cet objet, mais soit défaut d'énergie chez les auteurs du projet, soit absence de sympathie parmi les joueurs eux-mêmes, toutes les tentatives ont échoué jusqu'ici. Ce-

pendant l'espoir de mener à fin cette entreprise a pu se ralentir, mais il ne s'est jamais entièrement éteint en Angleterre, et l'occasion qui nous est offerte par la grande exposition industrielle à Londres de l'année prochaine, a semblé à quelques-uns des principaux soutiens des Échecs de ce pays être si particulièrement favorable à la réunion dont il est question, qu'ils ont résolu, s'ils sont convenablement aidés et encouragés par leurs confrères à l'étranger, de ne rien négliger pour assurer la réalisation du projet qu'ils avaient tant de fois rêvé.

On a dû s'occuper d'abord de stipuler, avec le directeur de l'institution polytechnique à laquelle s'est réuni le Cercle de Saint-Georges, des conditions pour les préparatifs indispensables à la réception des nombreux visiteurs que nous attendons à voir arriver de tous les points du globe.

La seconde mesure qu'ils ont prise a été de proposer des souscriptions dont les fonds, assez considérables, placés sous la direction d'un comité composé des membres les plus influents du Cercle, seraient répartis en prix disputés par les meilleurs joueurs de notre époque. Il est impossible, bien entendu, de parler en ce moment avec la moindre certitude du nombre et du montant de ces prix, mais d'après les renseignements que nous avons pu nous procurer auprès des personnes les mieux informées, nous avons de bonnes raisons pour croire que la magnifique somme de 1,000 livres sterling sera le résultat de ces souscriptions. Dans le cas où cette somme serait réalisée, il a été proposé d'en offrir la moitié (500 livres) à titre de *grand prix.* Tout ce qu'il y a de joueurs dans le *monde entier* serait admis à concourir à ce prix. Mais attendu qu'un semblable attrait pourrait bien exciter l'ambition d'un nombre incalculable d'amateurs, qui d'ailleurs n'auraient pas la moindre chance de succès, il sera stipulé que chaque concurrent contribuera pour la somme de 5 livres au fonds général. Il est présumé que le second prix de 100 livres sera mis au concours parmi un nombre déterminé des derniers vainqueurs (à l'exclusion du gagnant) de la première lutte. On a proposé ensuite qu'un troisième prix de 50 livres soit disputé par un certain nombre des vainqueurs de la seconde lutte.

Les auteurs du projet ont l'intention d'offrir en outre un prix de

100 livres, pour lequel concourront uniquement les joueurs *britanniques* des provinces, qui souscriront à l'avance chacun la somme d'une guinée au fonds général. Ils désirent de plus offrir plusieurs prix inférieurs pour lesquels seront admis à concourir différents joueurs désignés par le comité ; et un dernier grand enjeu sera disputé par *huit* joueurs d'élite, *quatre* à *quatre*, en *consultation*.

Le nombre des parties dans chaque combat devra être fixé par le comité.

Mon cher monsieur Kieseritzky,

Ce qui précède est une indication très-vague de ce que nous espérons faire. Je ferai mes efforts pour obtenir du comité qu'il réserve une certaine somme à l'effet d'indemniser les joueurs étrangers qui viendraient de loin, et qui seraient malheureux dans la lutte. Ayez la bonté de me dire comment vous avez fait pour engager vos adversaires dans les tournois de Paris. Nous éprouverons quelque difficulté sous ce rapport.

J'espère que vous obtiendrez de vos amis de Berlin l'assurance de leur présence. Il faut engager M. Andersen à venir. Pouvez-vous m'envoyer son adresse ?

Ne manquez pas d'annoncer dans la prochaine *Régence* que des arrangements pour le congrès sont en pleine voie de prospérité, et que dans les numéros suivants vous espérez pouvoir donner les noms des membres du comité de Londres, avec d'amples détails.

Tout à vous, etc.

Peut-être serez-vous assez bon pour envoyer mon adresse à MM. Szen, Oppen, Nathan, Andersen, etc., etc., et pour m'écrire au retour du courrier.

ST.

D'après les communications que nous venons de présenter à nos lecteurs, nous pouvons désormais considérer commme certain que le congrès aura lieu. Quant à l'époque de la réunion, nous avons des raisons de croire, toutefois sans le garantir positivement, que le comité de Londres se prononcera pour le mois de mai.

En attendant de plus amples informations, nous commencerons par faire un appel à tous les amateurs d'Échecs de Paris. Des invitations à cet égard seront très-prochainement distribuées afin d'élire

un comité central à Paris. Ce comité doit immédiatement se mettre en rapport, d'un côté avec les amateurs de toute la France, de l'autre, avec le comité central de Londres. Nous sommes persuadés que cet appel sera partout favorablement accueilli, car nous recevous tous les jours de nouvelles adhésions. Nous pouvons déjà annoncer, comme certain, que MM. Laroche, Devinck et Lécrivain se joindront à nous. De la province aussi nous arrivent des nouvelles très-satisfaisantes. En effet, lorsque l'Angleterre a pris l'imposante et généreuse initiative, lorsque l'Allemagne, la Russie, l'Italie, la Suède, l'Amérique, tous les pays enfin, envoyent des noms illustres, des savants expérimentés, des jeunes guerriers, pleins de courage et d'avenir, la patrie de Philidor, de Deschapelles, de La Bourdonnais, resterait-elle indifférente à cet important événement? Nous pouvons donc, pour le mois prochain, promettre à nos abonnés des détails plus explicites, en joignant ici un document de la plume d'un amateur anglais de distinction relativement à la question, qui sera, nous n'en doutons pas, lu avec intérêt.

Au nom de la rédaction de *la Régence*,

L. KIESERITZKY.

A l'Éditeur du *Chess Player's Chronicle*.

Monsieur,

Vous avez publié, il y a quelques mois, une lettre de moi dans laquelle je proposais un grand tournoi entre les joueurs d'Échecs de tous les pays, à l'époque de l'exposition qui doit avoir lieu l'année prochaine. Cette lettre a été insérée dans le *Berlin Schachzeitung* : l'éditeur, après avoir témoigné le désir de voir mon projet se réaliser, ajoutait qu'à différentes époques on avait fait de semblables propositions, qu'elles n'avaient eu aucune suite, et qu'il prévoyait qu'il en serait de même de la mienne.

L'invitation publiée dans l'*Illustrated News* m'engage à m'adresser de nouveau à vos lecteurs, avec l'espoir que l'on voudra profiter des circonstances si favorables qui se présentent. En effet, Londres réunira, certainement alors, un nombre extraordinaire d'habiles joueurs d'Échecs. La seule difficulté sera donc de les mettre en

présence les uns des autres, et d'engager la lutte. Tous les amateurs de belles parties devront pour cela unir leurs efforts.

J'avais eu d'abord l'idée d'un Match d'environ 1,000 livres, entre MM. Lara, Petrow, Staunton, Saint-Amant, Kieseritzky, Szen, Haustein et quelques autres du même rang. S'il nous est impossible d'organiser une lutte aussi importante, nous pouvons du moins essayer d'en approcher.

Nous ne pouvons raisonnablement espérer de voir se représenter une circonstance aussi favorable.

Londres renferme un grand nombre de joueurs distingués ; mais ce nombre sera considérablement augmenté par la quantité d'amateurs étrangers qui saisiront cette occasion de visiter l'Angleterre.

Les dépenses ne seront pas considérables. On avait annoncé pendant le meeting de Leed, que le comité de l'exposition accorderait volontiers un local dans ses bâtiments. On se procure facilement des tables et des Échiquiers. Je propose alors d'ouvrir immédiatement une souscription, le produit en serait affecté à un prix que les joueurs se disputeraient dans cette réunion solennelle.

En outre, pour être admis au nombre des compétiteurs, on payerait un prix d'entrée ou d'admission, et cette rétribution devra être assez considérable pour éloigner les joueurs qui, n'ayant aucune chance de succès, ne feraient que prolonger inutilement la lutte, elle sera au moins de 5 livres.

Pour les différentes conventions qu'il sera convenable de stipuler, le tournoi de M. Ries peut servir de modèle. Il faudra décider si pour chaque Match on devra gagner deux parties, ou si une seule suffira. La durée de chaque Match et de l'ensemble de la lutte n'est pas une chose indifférente pour les joueurs étrangers. D'ailleurs, en réduisant le combat à une seule partie, on donne, en quelque sorte, quelque chose au hasard ; et cela suffira pour augmenter le nombre des prétendants.

En effet, bien peu de joueurs, en Angleterre, oseraient risquer une somme un peu considérable contre M. Staunton dans un Match de vingt et une parties, tandis qu'un grand nombre n'hésiteront pas à courir les chances d'une partie unique, qu'une malheureuse distraction peut faire perdre, en obligeant le plus habile champion d'abandonner le fond à un compétiteur plus heureux. S. M. N.

NÉCROLOGIE.

Nous avons un triste devoir à remplir en annonçant à nos lecteurs la mort de M. le comte Boissy-d'Anglas. En vain essayerons-nous aujourd'hui à peindre notre émotion, à chercher le mot pour rendre hommage aux qualités distinguées de l'honorable défunt. Laissant ce soin à une plume plus habile, et qui s'est chargée de le reproduire dans notre prochain numéro, nous nous bornerons à rapporter les termes dans lesquels les journaux ont rendu compte de ce douloureux événement :

« M. le comte Boissy-d'Anglas, ancien pair de France, vient de mourir dans sa maison de campagne, à Champrosay, à l'âge de soixante-dix ans.

» M. Boissy-d'Anglas était le fils aîné de l'homme célèbre qui sauva son pays du retour des crimes de la terreur, dans la mémorable journée du 1er prairial.

» Recommandable par ses vertus publiques et privées, il a porté dignement le nom de son père dans les diverses fonctions qu'il a remplies. Préfet sous l'Empire, il sut concilier ce qu'il y avait de rigoureux dans ses fonctions d'alors, avec la justice et l'impartialité. Le département de la Charente, qu'il a administré plusieurs années, en conserve un honorable souvenir.

» Membre de la chambre des pairs depuis 1826, époque de la mort de son père, il y a toujours montré une complète indépendance, et, en plusieurs circonstances, on l'y a vu déployer une instruction remarquable dans les discussions auxquelles il a pris part.

» Ses collègues faisaient cas de ses connaissances et avaient la plus haute estime pour son caractère. Le pays perd en lui un bon citoyen. »

BIBLIOGRAPHIE ÉCHIQUIENNE.

Poëme sur le Jeu des Échecs de Marc-Jérôme VIDA, de Crémone, Évêque d'Albe,

Traduit du latin en français, en 1826, par M. Frédéric ALLIEY, de Briançon (Hautes-Alpes), magistrat.

LE JEU DES ÉCHECS.

Suite.

(Voir le numéro d'Octobre, page 293.)

Le coursier du Roi Noir accourt plein de courage
Bloquer la Reine; un Fou se porte à son passage.
La Tour du Prince Blanc fait divers mouvements.
Le fougueux Cavalier, jaloux d'exploits brillants,
Sans prévoir le destin qu'aura sa hardiesse,
Insulte, en même temps, le Prince et la Princesse,
Et jouit de l'espoir d'un immense butin.
Mais l'Archer, indigné de ce coup assassin,
Pour sauver ses deux chefs, par une noble envie,
Au danger qui l'attend livre sa propre vie.
Atteint du trait fatal que son bras a lancé,
Le quadrupède expire à ses pieds terrassé.
Dans sa chûte, entraîné de ce coup qui l'immole,
Le Cavalier frémit et son âme s'envole.
En abattant l'Archer, un Pion est son vengeur
Et trouve aussi la mort pour prix de sa valeur.
Avec plus de fureur l'action se rengage;
Les pesants Éléphants se mêlent au carnage,
Les Archers s'animant lancent des traits nouveaux;
La campagne gémit sous les pas des chevaux,

Par une égale ardeur les deux camps se répondent :
Les nombreux combattants se mêlent, se confondent ;
A se battre acharnés, généraux et soldats
Cherchent également la gloire et le trépas.
La fortune est ici compagne du courage :
Un moment d'un côté se montre l'avantage,
L'ennemi repoussé fuit devant le vainqueur ;
Mais, le sort inconstant retire sa faveur,
A présent les fuyards triomphent et poursuivent.
Les succès tour à tour et les revers se suivent.
Tels les vents, échappés de leurs profonds caveaux,
Se heurtent à l'envi sur l'empire des eaux,
Près des bords de l'Attique ou bien de l'Hespérie,
Bouleversent les flots au gré de leur furie.
Du côté d'Apollon, par ses faits éclatants,
La Reine se distingue entre cent combattants :
Un Fou qu'elle rencontre a mordu la poussière ;
Elle abat d'une Tour la masse meurtrière.
A sa droite, à sa gauche, étendant le trépas,
La terreur et le deuil accompagnent ses pas.
Fuyant de tous côtés sa terrible présence,
L'ennemi, de frayeur lui laisse la puissance.
Elle affronte ses traits, et, par un noble effort,
Cherchant jusqu'en son sein une honorable mort,
L'âme toujours sans crainte au milieu des alarmes,
Dans ses rangs elle s'ouvre un chemin par les armes.
De ses revers enfin le Roi Noir consterné,
D'un conseil effrayé de plus environné,
Ne voit d'autre parti pour soutenir son trône
Que d'opposer sa Reine à la fière amazone,
Et, dans ce cas pressant, implore son secours.
Du Prince, son époux, prompte à sauver les jours,
Elle entend, elle part, ceinte d'une arme égale,
Et d'un égal courage affronte sa rivale.
Quel héros votre bras frappera le premier ?
Lequel sous votre main tombera le dernier ?
Grande Reine ! combien ferez-vous de victimes ?

Qui pourra raconter tous vos exploits sublimes?
On voit rouler partout, sur la poussière épars,
Les Cavaliers, les Pions, les Fous, chéris de Mars,
Tenant encore un arc a présent inutile.
Des mourants à compter le nombre est difficile;
Le sol en est couvert et ruisselle de sang.
L'impitoyable mort vole de rang en rang.
Dans l'ardeur du combat, l'une et l'autre phalange
Des couleurs de son camp fait l'horrible mélange.
Pêle-mêle étendus, Fantassins et Chevaux
Attestent des guerriers les glorieux travaux.
Des Reines en fureur la mutuelle rage
Ne veut point consentir d'arrêter le carnage.
L'une et l'autre, livrée à son fougueux transport,
Plutôt que de céder, résolue à la mort,
Prétend également, d'une fatale envie,
Ne quitter le combat qu'en y laissant la vie.
Cependant les joueurs près de leur camp gardaient
Les soldats ennemis que les leurs moissonnaient,
Et veillaient qu'une fois privés de la lumière
Ils n'osassent du fort dépasser la barrière
Pour revenir, vivants, combattre de nouveau
Et fournir leur secours échappé du tombeau.
Mars désire ardemment que le sort lui procure
Le moyen d'être utile à son ami Mercure;
Il observe, et pendant qu'on ne l'aperçoit pas,
Près de Phébus assis, il arrache au trépas
Un des Pions, un des Fous, et d'une adroite audace,
A l'insu d'Apollon, tous les deux il les place.
Les voilà de nouveau mêlés aux combattants;
Morts, ils ont conservé tous les traits des vivants.
Tel, à ce que l'on dit, l'art d'une enchanteresse
D'un immobile corps rappelle la souplesse
Quand les dieux du Tartare, évoqués plusieurs fois,
Sont rendus par ses chants dociles à sa voix.
Un fantôme d'esprit dans ce corps s'insinue;
Du mort l'âme, en effet, semble être revenue.

Il voit, parle, respire, et de tout sentiment
Semble ressuscité, capable en ce moment.
Vulcain seul s'aperçoit de la supercherie,
Il découvre à Phébus ce trait de fourberie;
Le coupable pâlit d'une telle action,
Apollon laisse voir son indignation.
Mais, non moins irrité, le maître du tonnerre,
En s'adressant au dieu qui préside à la guerre,
Lui prescrit d'enlever les injustes renforts
Des deux individus qui doivent rester morts;
Et, rendant nuls les coups tentés en leur présence,
Fait rétablir du jeu la première ordonnance.
Chaque joueur par là rendu plus furieux,
De sa Reine quittant le bras audacieux,
Porte de tous côtés le fer et le ravage,
Et réciproquement se fait un grand carnage.
Le sort amène enfin ces appuis de leurs Rois
L'une en face de l'autre après beaucoup d'exploits.
  Soudain la Blanche cède à son ardeur brutale,
Et d'un coup de poignard immole sa rivale;
Mais, frappée à son tour, elle se voit ravir
Les fruits de sa victoire au moment d'en jouir.
Les deux troupes, témoins de ce triste spectacle,
A leurs gémissements se livrent sans obstacle,
Exhalent par leurs cris leurs communes douleurs,
Et marquent à la fois leurs regrets par des pleurs.
Alors auprès des Rois, abîmés de tristesse,
Par la frayeur conduit, chaque soldat se presse.
Le malheur les rassemble et l'effroi les unit.
Contre d'autres revers chaque camp se munit;
Ils n'ont pas perdu tout en perdant la Princesse,
On voit briller encore une ardente jeunesse.
Le Roi Blanc a trois Pions, un Archer, une Tour;
Le Roi Noir compte autant de guerriers à sa cour;
Mais au lieu de sa Tour, d'un trait sans gloire atteinte,
Dans le temps que du camp elle fermait l'enceinte,
Il voit sous ses drapeaux marcher un Cavalier.

La mort sur tout le reste avait fait son métier,
En promenant sa faulx dans l'une et l'autre armée.
Mercure à tout espoir tient son âme fermée;
De ses héros éteints le triste souvenir
Arrache de son cœur un pénible soupir.
Il n'abandonne pas cependant la querelle;
Ramassant les débris d'une troupe fidèle,
Il cherche à réparer les malheurs de son camp,
A l'instar d'Apollon avance prudemment,
Des projets hasardeux redoute les amorces,
Se règle maintenant sur l'état de ses forces,
Et tâte la fortune avant de l'engager.
Phébus, d'un nouveau choc abordant le danger,
Laisse voir la terreur sur son pâle visage.
Les troupes et les chefs ont perdu leur courage;
Privés de combattants, les camps se sont ouverts
Et ne ressemblent plus qu'à de vastes déserts.
Le Souverain surtout regrette la Princesse
Et ne peut d'un long deuil supporter la tristesse.
Quoiqu'il conserve encor ses premières amours,
Il cherche un autre hymen pour consoler ses jours.
De sa chère moitié, c'est parmi les suivantes,
De la Reine autrefois fidèles intendantes,
Qu'on le voit découvrir ses nouvelles ardeurs;
A leur maîtresse alors elles donnaient des pleurs,
Et voulant désormais la venger ou la suivre,
Affrontaient l'ennemi, peu jalouses de vivre.
Le Prince les exhorte à ce sublime honneur;
Pour un si beau trophée il enflamme leur cœur,
Et s'apprête à les voir, dignes de la couronne,
Gagner au bout du camp le titre d'amazone,
Car elles n'entrent point dans la couche du Roi,
Avant d'avoir atteint, ainsi le veut la loi,
Du farouche ennemi la retraite dernière,
Et du camp tout entier parcouru la carrière,
A travers les dangers, à travers tous les traits.
C'est là que les attend la gloire et le succès.

Apollon fait hâter ces fières prétendantes,
Du sceptre et du pouvoir, jalouses conquérantes.
Dans leur course rapide au milieu des soldats,
A peine sur l'arène on distingue leurs pas.
Celle qui va de front sur la troisième ligne,
Aux yeux de son monarque, a cette gloire insigne,
Et tressaille avec lui d'aller unir ses jours.
Des rivales prend fin l'espoir et le concours.
Déjà son cœur, enflé de sa nouvelle gloire,
Ardent en ses projets, respire la victoire.
Mercure ne perd point de moment précieux
A vouloir empêcher ce nœud pernicieux;
Il prépare lui-même un pareil hyménée
Pour remplir de son Roi la couche abandonnée.
Une suivante vole au quatrième rang,
Elle arrive aux confins des États du Roi Blanc:
Encore un pas de plus, la voilà Souveraine,
Fière d'être arrivée à l'honneur d'être Reine,
L'autre a touché le but où tendaient tous ses vœux.
Le Roi Blanc reconnaît ses efforts vigoureux;
Il dépose à ses pieds le sceptre et la couronne
De sa première épouse, et, partageant son trône,
De ce second hymen savoure les douceurs.
Son camp s'en réjouit, et, par des cris railleurs,
Insulte à l'ennemi qui n'a point de Princesse.
Mercure, l'œil en pleurs du chagrin qui l'oppresse,
De ses cris rompt les airs, déchire ses habits,
Car de semblables nœuds lui semblent interdits.
S'il fait faire à son Pion le seul pas qui lui reste,
Il craint de l'Éléphant la menace funeste.
Le colosse avec soin, prêt à le dévorer,
Garde qu'au fond du camp il n'ose pénétrer.
La Reine cependant qu'enfle son apanage
Dans les rangs opposés va semer le ravage,
Etale fièrement aux yeux des spectateurs
Sa nouvelle fortune et ses nouveaux honneurs,
Fond sur les ennemis à l'instar de la foudre,

Brave même les cieux prêts à tout mettre en poudre.
Tout le camp Noir frissonne à l'aspect de son bras,
Et voudrait voir s'ouvrir la terre sous ses pas.
Vaincu par la terreur, tout cède devant elle,
Tout fuit; mais jusqu'au bout cette troupe fidèle,
Par là cherchant peut-être à calmer son effroi,
A l'envi se resserre aux côtés de son Roi.
Ainsi l'on voit souvent dans un gras pâturage
Des taureaux qui du loup sentent le voisinage,
Effrayés, se serrer près du chef du troupeau,
D'un combat dangereux lui laisser le fardeau,
Présenter un rempart de cornes menaçantes,
Et fatiguer les bois de leurs voix mugissantes.
La Reine, sans obstacle étendant ses exploits,
Ne veut plus que frapper le monarque aux abois,
Tourne, retourne, cherche un endroit favorable
Pour finir par un coup son destin déplorable.
Mais lorsque ce coup s'offre au gré de son dessein,
Qu'elle peut terrasser ce triste Souverain,
Si sur un carré blanc elle a soin de se mettre,
Ses yeux sont aveuglés par la fureur peut-être!
Elle aurait terminé le règne du Roi Noir;
Mercure sur son sort gémirait sans espoir;
Son Roi, près de périr d'un coup de baïonnette,
N'avait pour l'éviter, ni moyen ni retraite.
Le fils de Maïa frémit que son rival
Ne découvre qu'il peut donner l'Échec fatal;
Par différents discours il le presse, il le trouble,
Cachant une frayeur que chaque instant redouble.
Sans honte, lui dit-il, peux-tu tarder ainsi?
La nuit assurément viendra nous joindre ici.
Reviens une autre fois critiquer ma paresse!
Pendant que le fripon déclame avec adresse,
Apollon étourdi s'amuse à prendre un Pion.
La fortune dès lors quitte sa légion.
Transporté de plaisir, le héros de Cyllène
De ses cris triomphants fait retentir la plaine

Et retire son Roi de ce danger pressant.
La Reine, dont il craint le courroux menaçant,
Son Coursier belliqueux va voltiger près d'elle,
Et bientôt plus hardi, tandis qu'il la harcèle,
D'une attaque imprévue il vole au fond du camp
Surprendre et renverser le fâcheux Éléphant,
Qui menace toujours sa présomptive Reine.
La masse de son poids fait retentir l'arène
Tandis qu'en vain Phébus attaque le Roi Noir,
Sans obstacle le Pion court alors recevoir
L'honneur de l'épouser. Déjà ces deux rivales
Font de nouveau l'essai de leurs forces égales.
Quoiqu'alors du combat le succès soit douteux,
Le fils de Maïa, d'un air présomptueux,
Comme s'il en est sûr, annonce la victoire
Et proclame l'honneur de la cohorte Noire.
D'un orgueil insultant, suivant son ton railleur,
Sa bouche du camp Blanc déprime la valeur :
Attends, Mercure, attends, dit le fils de Latone,
Piqué de ces propos, qu'à ce jeu de Bellone
Le sort t'ait fait vainqueur avant de t'en vanter;
De ton brillant destin c'est trop tôt te flatter.
S'il te sert à ton gré, je veux de bonne grâce
De tes cris indiscrets te permettre l'audace;
Mais sans délai ma main saura te démentir.
Il dit : son Amazone, ardente à le servir,
Fond sur les ennemis, écumante de rage.
L'action se ranime avec un grand courage,
Et d'un carnage atroce éprouvant la terreur,
En affrontant la mort chacun cherche l'honneur.
Tout combat; corps à corps lutte chaque adversaire.
Soigneux de détourner la fortune contraire,
Les guerriers de leur camp repoussent l'ennemi
Et vont chez lui d'un pas, par l'audace affermi.
Du succès tour à tour la fortune le flatte;
Tous sont impatients de fixer cette ingrate.
La Reine du camp Noir, de son valeureux bras,

Dans les rangs opposés fait voler le trépas.
Sans l'arrêter alors son adroite rivale
Approche doucement de la case royale,
Et, parvenue enfin à la proximité,
Fait, jusqu'en son palais, trembler Sa Majesté.
Témoin de tant d'audace, aussitôt son épouse,
D'achever ses exploits se montrant peu jalouse,
Pour le chef et l'État prête à donner ses jours,
Se hâte d'amener son important secours.
Phébus éprouve ici le coup le plus sensible.
Le Coursier de Mercure, en sa marche flexible,
De çà, de là, bondit, et d'ardeur tout brûlant,
Vient, va, revient, s'agite et parcourt tout le camp.
A la fin l'effronté s'élance avec adresse,
Et, sûr de terrasser le Prince ou la Princesse,
A ces deux Souverains fait Échec à la fois.
A ce terrible aspect Apollon aux abois
Gémit, et de ses yeux laisse couler les larmes.
Adieu tout son courage et l'espoir de ses armes!
Les dieux de son parti l'ont même abandonné.
L'Arcadien, tout fier de ce coup fortuné,
S'applaudit, et, vainqueur après tant de désastres,
Elève, triomphant, ses transports jusqu'aux astres.
Le Cavalier, tout fier de son riche butin,
De la Reine aussitôt termine le destin;
Le Roi, plein de courroux, venge sur ce barbare
Sa trop juste douleur et l'envoi au Tartare.
Apollon de ses gens excite les derniers;
Deux Pions avec un Fou restent de ses guerriers.
En vain le désespoir anime leur courage;
En vain du Roi, leur chef, ils détournent l'orage;
Il lui faut maintenant de plus forts défenseurs.
Mercure dans le camp promène ses fureurs;
Par différents détours, sa superbe Amazone
Cherche du Prince Blanc à frapper la personne;
Et pour mieux réussir, le privant de secours,
Elle abat ses guerriers, seuls appuis de ses jours,

Dans ce choc inégal triomphante sans gloire.
Le triste Souverain, objet de sa victoire,
Demeure sur l'arène et seul et désarmé.
Quand de ses derniers feux le ciel est enflammé,
Des astres le dernier au lever de l'aurore,
Tel celui de Vénus paraît, éclaire encore.
Le Prince du salut sent s'échapper l'espoir,
Mais il conteste encore la victoire au Roi Noir.
Dans les rangs ennemis il se traîne, il se roule;
Il veut impunément s'enfermer dans la foule,
Il se met en état de ne pouvoir plus fuir
A moins de s'exposer au danger de périr.
S'il n'est pas en Echec à la fin de sa course,
De ne pouvoir bouger lui reste la ressource.
Les efforts du vainqueur sont alors superflus;
Au rival orgueilleux la victoire n'est plus,
Et l'honneur du succès n'appartient à personne.
A ce léger espoir Apollon s'abandonne.
Son prince infortuné, par différents détours
Tente ce seul moyen de garantir ses jours.
L'inflexible ennemi qui le suit sans relâche
A ne point l'enfermer soigneusement s'attache,
Et ménage la fuite à ce Roi chancelant.
Il le contraint ainsi d'aller en reculant
Au fond même du camp chercher une retraite.
Alors, impatient d'achever sa conquête,
Il resserre sa proie entre cent embarras,
Et ne lui permet plus que de faire un seul pas.
Tandis qu'il l'investit, la Princesse le presse;
Le malheureux captif gémit de sa détresse,
Et certain qu'à cette heure il n'a plus de secours,
Du sang-froid d'un héros il voit finir ses jours.
Longtemps à le frapper l'Amazone s'exerce,
Et d'un trait à la fin à ses pieds le renverse,
Par ce coup éclatant terminant le combat.
  Le palais aussitôt retentit de *vivat*,
Et les dieux spectateurs applaudissant Mercure,

Cet orgueilleux vainqueur aigrissant sa blessure
Insulte à son rival et rit de son malheur.
Jupiter à l'instant, pour prix de sa valeur,
Lui remet dans les mains cette branche divine,
Qui, du triste séjour où règne Proserpine,
Retire les esprits lavés de leurs forfaits,
Qui dévoue à Pluton les coupables excès,
Qui, dans l'obscurité du ténébreux empire,
Disposant du sommeil le donne ou le retire,
Et, sous l'autorité du sévère Minos,
Tient les yeux assoupis dans un profond repos.
Il a dicté depuis aux colons d'Ausonie
Les lois d'un jeu rempli de grâce et de génie.
A nos pères voici comment ce dieu l'apprit :
Errant sur le rivage autrefois il surprit
La nymphe Schakida, de ses sœurs la plus belle,
Conduisant un troupeau de cygnes blancs comme elle.
Il l'abuse, et, pour prix de son fragile honneur,
Il renverse le buis peint à double couleur
Sur une table où l'or à l'argent le dispute,
Dans les carrés qu'entre eux leur nuance exécute,
Lui montre à se servir de cet amusement,
Et lui fait don de tout. C'est depuis ce moment
Que ce jeu, qui vient d'elle et comme elle se nomme,
Est fameux justement dans notre grande Rome
Et dans tous les pays de ce vaste univers.
La muse qui m'inspire en ce moment ces vers
De ces événements a nourri ma jeunesse,
Et de les publier je lui fis la promesse.

Les Solutions des Problèmes du mois de Septembre et Octobre se trouveront dans le prochain numéro.

MÉLANGES.

Au moment de mettre sous presse notre numéro, deux illustres visiteurs nous arrivent. MM. Laroche et Schulten. Le temps nous manque pour enregistrer leurs faits d'armes. Force nous est donc faite de les conserver pour le mois prochain.

M. Legris de Lasalle, amateur distingué de Bordeaux, est venu nous rendre une courte visite. Un jeu élégant et plein de ressources le met en état de lutter contre les meilleurs joueurs de notre Cercle. En étudiant d'avantage les débuts de parties, il serait, à notre avis, appelé à devenir un de nos plus forts joueurs.

Comme nous l'avions prévu, le Cercle de Berlin a gagné la partie par correspondance, contre le Cercle de Potsdam. La victoire ne pouvait pas être douteuse du moment où la commission se composait d'hommes comme MM. de Oppen, Franz, Nathan, Leow et autres.

Un ouvrage qui traite spécialement les fins de parties vient de paraître à Londres. Ses auteurs sont MM. Horwitz et Kling, ces deux savants et profonds artistes ès-Échecs. Cet ouvrage, digne de la plus haute attention, sera soigneusement analysé dans un de nos prochains numéros.

PARTIE PAR CORRESPONDANCE.

N° 16, ENTRE BERLIN (BLANCS) ET POTSDAM (NOIRS).

(Voir Juin, p. 187 et Septembre, p. 269.)

24.	F 34	H 81	28.	H 15✕	E 86
25.	F 56✕	E 85	29.	C 64✕	E 87
26.	H 14	F 62	30.	H 13	G 74-e
27.	e 74✕	E 75	31.	F 74-G	——

PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

N° CXXXIII. PARTIE ORDINAIRE. 4. (1)

13 Novembre 1847.

M. Le Chevalier ODOARD (BLANCS). M. LAROCHE (NOIRS).

1.	e 45	e 55	12.	a 51	F 71
2.	G 36	B 63	13.	b 42	h 68
3.	F 43	F 53	14.	C 66-G	D 66-C
4.	c 33	D 75 (2)	15.	E 18	g 57
5.	o—o	d 64	16.	G 28	h 58
6.	d 44	F 62	17.	f 36	B 76
7.	d 54 (3)	B 84	18.	F 25	C 74
8.	h 38	f 56 (4)	19.	c 43	B 68
9.	C 57	G 66	20.	B 32	F 35 (6)
10.	B 24	f 46 (5)	21.	c 53	E 75 (7)
11.	a 41	a 61			

(1) Voir les parties V, XII, XXXVI, XLI, XCIV, CX.

(2) Généralement on répond par d 64 ou G 66.

(3) En poussant ce Pion, les Blancs paralysent l'action de leur Fou. Mieux valait, à ce que nous semble, de jouer H 15.

(4) Un Gambit en second, très-avantageux aux Noirs.

(5) Ceci vaut bien mieux que de prendre le Pion du Roi, parce que les Noirs peuvent maintenant entreprendre une attaque bien soutenue, vu que leurs Pièces, et notamment les deux Fous, se trouvent dans de bonnes conditions.

(6) Très-bien joué, si les Noirs avaient laissé avancer le Pion Blanc, ils n'auraient pu se servir de leur Fou F.

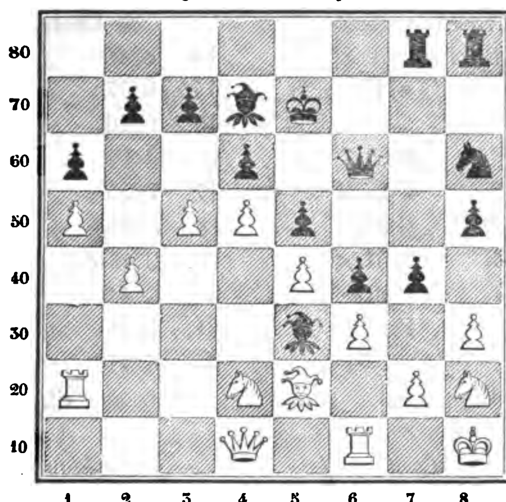
(7) En considération que les Pions Blancs, du côté de la Dame sont si avancés, les Noirs font bien de ne pas roquer, mais en jouant leur Roi, ils sont maintenant en mesure d'employer l'autre Tour aussi.

(8) La partie est maintenant au comble de la complication. Le même Pion, attaqué et défendu de quatre manières, nous dirions même de cinq manières, si les Blancs pouvaient disposer à la fois de leur Pion h et du Cavalier G, ce qui ne se peut pas à cause

22.	A 21	A 87	23.	B 24	g 47 (8) *Pl.*

Position après le 23e coup des Noirs.

CXXXIII.



24.	c 64×d	c 64-c	35.	A 26-F	H 38×g
25.	f 47-g	h 47-f	36.	D 38-H	D 38×D
26.	B 43	F 44	37.	E 17	D 37×
27.	F 47-h (9)	C 47-F	38.	A 27	D 15×
28.	G 47-C	B 47-G	39.	E 28	f 36
29.	H 36	D 48	40.	A 77×	E 86
30.	A 23	B 26× (10)	41.	A 72-b (12)	D 48×
31.	H 26-B	F 26-H	42.	E 17	D 37×
32.	D 34	A 37	43.	E 16	D 27×
33.	D 16	A 38×h (11)	44.	E 15	D 25✳
34.	g 38-A	D 37			

---

de la découverte par laquelle le Roi Blanc se trouverait en échec de la Tour.

(9) Il n'était pas absolument nécessaire d'abandonner la Pièce; on pouvait encore jouer B 62 pour se débarrasser d'un des deux Fous.

(10) A présent la partie Blanche n'est plus défendable.

(11) Jolie combinaison.

(12) Les Noirs ont maintenant un Mat en quatre coups. L. K.

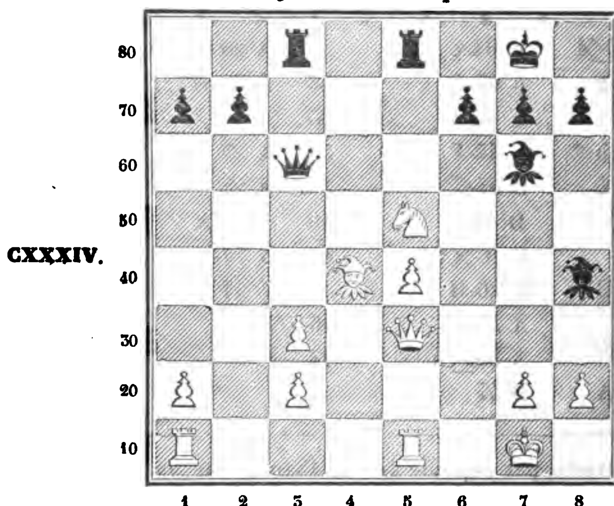
N° CXXXIV. PARTIE IRRÉGULIÈRE. 1.

13 Novembre 1847.

M. BUDZYNSKI (BLANCS).		M. LAROCHE (NOIRS).			
1.	d 44	c 53 (1)	13.	0—0	0—0
2.	d 53-c (2)	e 65	14.	C 37	d 64
3.	C 35 (3)	G 66	15.	f 46	C 47
4.	f 36	B 61	16.	G 13	D 63
5.	C 26	F 53-d (4)	17.	D 35	A 83
6.	e 35 (5)	G 54	18.	f 55-e	d 55-f
7.	F 61-B	D 51 ×	19.	C 55-d (6)	C 58
8.	D 24	D 61-F	20.	C 44	C 67
9.	B 33	F 42	21.	H 15	H 85
10.	e 45	G 33-B	22.	G 34	F 48
11.	b 33-G	F 75	23.	G 55 (7) *Pl.*	H 55-G (8)
12.	G 25	e 55			

Position après le 23e coup des Blancs.

CXXXIV.



(1) Cette manière d'ouvrir son jeu est tout à fait irrégulière, cependant nous ne la croyons pas mauvaise.

(2) La prise du Pion n'est pas ce qu'il y avait de mieux à jouer, puisqu'il serait difficile de défendre le Pion Blanc. Nous aurions préféré d 54.

24.	C 55-H	F 15-H	37.	A 84	f 46
25.	A 15-F	A 85	38.	C 15	E 55-e
26.	D 44	f 66	39.	h 57-g	h 57-h
27.	C 37	A 83	40.	A 85 ×	E 56
28.	A 35	b 62	41.	E 26	E 47
29.	D 54 ×	C 76	42.	A 75	a 61
30.	D 63-D	A 63-D	43.	A 45	A 68
31.	a 31	C 21	44.	A 42	b 52
32.	e 55	f 56	45.	a 41	C 43
33.	C 15	E 76	46.	a 52-b	a 52-a
34.	A 34	E 65	47.	A 12	A 18
35.	C 37	g 57	48.	g 37 (9)	f 37 × g
36.	h 48	h 68	49.	E 35	f 27

N° CXXXV. GAMBIT BRYAN. 4. (1)

9 Juillet 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS). M. KIESERITZKY (NOIRS).

1.	e 45	e 55	5.	F 52-b	G 66
2.	f 46	e 46-f	6.	G 36	D 68
3.	F 43	D 48 ×	7.	D 25	B 63
4.	E 16	b 52			

(3) En plaçant le Fou à cette case, les Blancs se lancent dans une voie périlleuse.

(4) A présent on voit clairement que les Blancs ont manqué les coups justes, puisqu'ils ont perdu plusieurs temps.

(5) Il aurait encore mieux valu échanger les Fous et porter ensuite la Dame à 64.

(6) Les Blancs ont bien gagné un Pion, mais leur partie n'est pas meilleure pour cela, vu que leurs Pions sont presque tous isolés e difficiles à défendre.

(7) Joli coup d'essai.

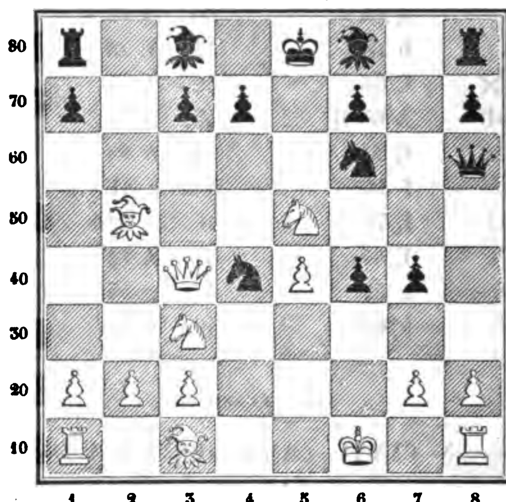
(8) Bien joué.

(9) Erreur funeste, qui fait perdre immédiatement. On pouvait encore jouer A 13 et puis C 24. L. K.

8.	d 44	g 57
9.	B 33	g 47
10.	G 55	B 44-d
11.	D 43 (2) *Pl.*	B 65

Position après le 11e coup des Blancs.

CXXXV.



12.	B 54	F 64 (3)
13.	B 66 ╳ G	D 66-B
14.	G 47-g	D 67
15.	G 26	H 87 (4)
16.	H 17	e 36 (5)
17.	g 37	F 53
18.	D 34	D 58
19.	h 48	A 82
20.	F 43	A 62
21.	C 35	A 64
22.	D 32	B 44
23.	D 82	E 75
24.	C 57 ╳	H 57-C (6)
25.	h 57-H	B 23-c

---

(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV, LXXX, LXXXV, XCVII, XCVIII, CIII, CIV, CV, CXVI, CXVII, CXXVIII.

(2) Après avoir fait volontairement le sacrifice d'un Pion, les Blancs entrent ici dans une position riche en complications.

(3) Seul moyen de parer l'attaque.

(4) Les Noirs sont maintenant hors du danger, et peuvent, à leur tour, prendre l'initiative.

(5) Coup de grande importance.

(6) C'est un très-bon sacrifice, parce que les Noirs se débarrassent du Fou qui empêchait l'entrée de leur Cavalier.

26.	H 18	
27.	E 15	A 62 (7)
28.	a 31 (8)	D 18 × H
29.	G 18-D	A 82-D (9)
30.	b 42	F 44
31.	A 13	C 72
32.	F 34	c 53
33.	b 52	d 54
34.	e 55	c 43
35.	F 12	F 55-e
36.	G 26	F 37-g



N° CXXXVI. PARTIE ÉCOSSAISE. 3. (1)

20 Novembre 1847.

	UN AMATEUR (BLANCS).	M. KIESERITZKY (NOIRS).
1.	e 45	e 55
2.	G 36	B 63
3.	d 44	e 44-d
4.	G 44-e	D 48
5.	G 52 (2)	D 45-e (3)
6.	F 25	F 42 ×
7.	c 33	F 51
8.	o—o	G 66 (4)
9.	F 36	D 75
10.	H 15 (5)	B 55
11.	F 45	o—o
12.	f 46	D 53 ×
13.	G 44	G 45-F
14.	H 45-G	B 63
15.	b 42	D 54
16.	D 23	B 44-G
17.	c 44-B	F 42-b

(7) Par ce coup, les Noirs gagnent forcément la Tour.

(8) Si les Blancs avaient pris la Dame, ils étaient Mat par F 42.

(9) A partir de ce moment il n'y a plus de défense possible pour les Blancs. L. K.

---

(1) Voir la partie LII.

(2) Cette ingénieuse variante de la partie écossaise est due à M. Horwitz. Elle mérite, à un haut degré, l'attention des amateurs.

(3) Staunton blâme la prise de ce Pion, par la raison que la Dame sera bientôt en danger quand les Blancs auront roqué.

(4) G 75 serait peut-être plus sûr.

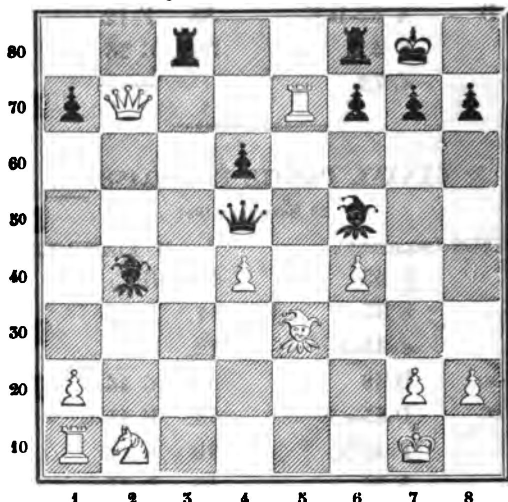
(5) Si les Blancs avaient pris le Cavalier avec le Fou, les Noirs auraient repris avec le Pion d pour couvrir ensuite l'attaque de la Tour par C 65.

(6) En couvrant de la Tour, les Blancs auraient pu se défendre plus longtemps. L. K.

18.	C 35	d 64	20.	D 73-c	A 83
19.	H 75	C 56	21.	D 72-b *Pl.*	A 13 ✕

Position après le 21e coup des Blancs.

CXXXVI.



22.	C 13-A	D 44 ✕ c	24.	E 26	F 15 ✕
23.	C 35 (6)	D 14 ✕	25.	E 16	F 37 ✕✕

Nº CXXXVII. PARTIE ÉCOSSAISE. 4. (1)

M. C.-F. SMITH (BLANCS). M. H.-E. BIRD (NOIRS).

1.	e 45	e 55	4.	F 43	d 64 (2)
2.	G 36	B 63	5.	G 44-e	G 55 (3)
3.	d 44	e 44-d	6.	F 32 (4)	G 66

(1) Voir les parties LII, CXXXVI.

(2) Cette réponse est moins estimée que D 66, F 42 ✕, F 53 et G 66. Les Blancs peuvent maintenant, sans le moindre scrupule, reprendre le Pion avec leur Cavalier.

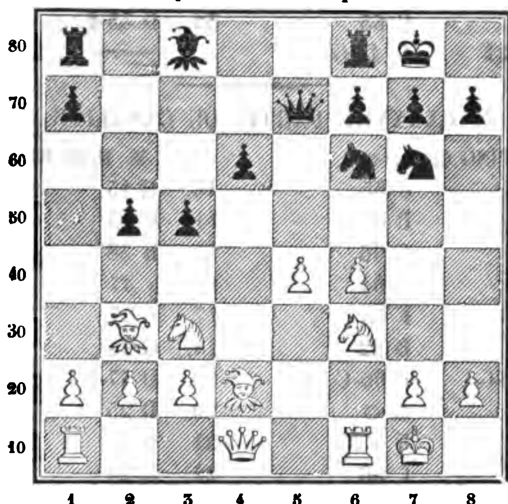
(3) Manière vicieuse que de jouer les Pièces à des places d'où elles seront renvoyées sans délai avec perte de temps.

(4) On pouvait également retirer le Fou à 34, pour inviter les Noirs à échanger leur Cavalier contre cette Pièce. Les Blancs auraient alors repris avec le Pion c, fortifiant ainsi le centre.

7.	o–o (5)	F 75	10.	C 24	c 53
8.	B 33	o–o	11.	G 36	b 52 *Pl.*
9.	f 46	B 67			

Position après le 11e coup des Noirs.

CXXXVII.



12.	F 54 (6)	A 82	17.	B 44 (7)	B 75
13.	a 31	b 42	18.	E 18	C 72
14.	a 42-b	c 42-a	19.	C 42-c	B 54-e
15.	B 25	G 54-F	20.	C 24	D 62
16.	e 54-G	F 66	21.	B 56	C 83

---

(5) C'est un piége ; si les Noirs prenaient le Pion ils perdraient un de leurs Cavaliers par H 15 et puis f 36 ou f 46, selon.

(6) En place de ce coup, nous aurions préféré B 52-b ou e 55. La suite du premier coup eût été : 12, B 52-b G 45-e 13, F 54 G 24-C 14, D 24-G A 82 15, c 43 et dans l'autre cas ; 12, e 55 d 55-e 13, f 55-d G 74 14, B 52-b G 55-f 15, G 55-G B 55-G 16, C 33. Dans l'un et l'autre cas, les Blancs n'avaient pas mauvais jeu.

(7) Sans l'échec, que la Dame donnerait à 62, les Blancs auraient pu prendre A 71-a.

(8) Les Noirs ont démontré, dans cette partie, une remarquable habileté. Mais nous savions d'ailleurs que M. Bird, quoique bien jeune encore, compte déjà depuis quelque temps parmi les joueurs distingués de l'Angleterre. L. K.

22.	B 37	F 22-b	28.	D 44	A 42
23.	A 12	D 73	29.	D 24	f 35
24.	G 57	h 68	30.	D 25	A 46-f
25.	G 45	f 56	31.	H 46-A	B 46-H
26.	C 13	C 65	32.	D 35-f	D 23-c (8)
27.	C 22-F	f 45-G		——	

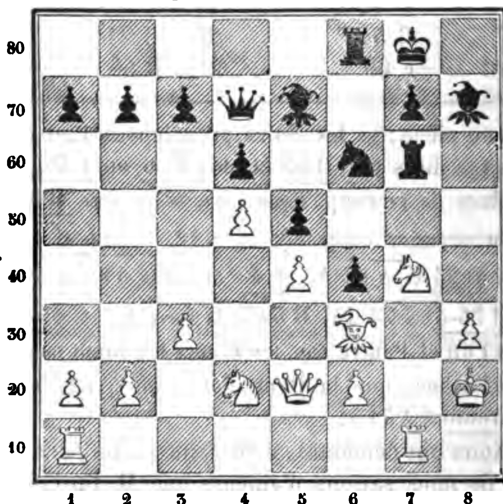
N° CXXXVIII. PARTIE DU CAVALIER. 3.

M. HEPPING (BLANCS). M. H.-E. BIRD (NOIRS).

1.	e 45	e 55	13.	H 15	B 74 (3)
2.	G 36	B 63	14.	F 16	C 47
3.	c 33	G 66	15.	h 38	C 58
4.	d 44	d 64	16.	g 47	C 67
5.	C 57	F 75	17.	F 27	h 58
6.	d 54	B 82	18.	G 28	h 47-g
7.	C 66-G	F 66-C	19.	D 47-h	H 66
8.	F 25	O—O	20.	D 25	C 78
9.	O—O	F 75 (1)	21.	G 47	H 67
10.	B 24	f 56	22.	E 28	B 66
11.	F 34	f 46	23.	H 17	D 74
12.	g 37 (2)	C 58	24.	F 36	A 86 (4) *Pl.*

Position après le 24e coup des Noirs.

CXXXVIII.



(1) Pour pousser ensuite f 56, espèce de Gambit très-avantageuse pour le second joueur dans les circonstances actuelles.

25.	G 66×B	H 66-G (5)	45.	E 36-g	C 67
26.	F 47	D 85	46.	B 73-c	C 58×
27.	F 65×	E 88	47.	E 26	E 76
28.	f 36	H 68	48.	B 52	E 75
29.	H 27	F 48	49.	b 42	a 41
30.	A 17	F 37×	50.	c 43	C 14
31.	E 18	D 65-F (6)	51.	B 33	C 23
32.	H 37-F (7)	H 38×h (8)	52.	E 25	a 31
33.	H 38-H	D 38×H	53.	E 24	f 36 (10)
34.	D 28	D 28×D	54.	E 35	E 74
35.	E 28-D	A 66 (9)	55.	E 36-f	C 34
36.	B 43	A 68×	56.	c 53	d 53-c
37.	E 27	A 67×	57.	b 53-d	b 53-d
38.	E 26	A 17-A	58.	E 35	C 43
39.	E 17-A	E 87	59.	E 24	E 73
40.	B 51	b 62	60.	E 23	E 64
41.	B 63	a 51	61.	B 12	C 21-a
42.	B 84	g 57	62.	B 31-a	E 73
43.	B 65	g 47	63.	E 22	C 54-d
44.	E 27	g 36×f	64.	e 54-C	E 64

(2) Combinaison répréhensible qui expose les Blancs inutilement à une attaque dangereuse.

(3) En sortant le Cavalier, les Noirs paralysent les conséquences de leurs derniers coups. Ils pouvaient pousser g 57, si alors 14, F 16 C 16-F 15 B 16-C g 47 16, G 24 f 36.

(4) La position devient de plus en plus compliquée et intéressante.

(5) Les Noirs ont raison d'éviter l'échange des Tours puisqu'ils ont l'attaque.

(6) Supérieurement joué.

(7) Si 32, d 65-D H 38×h 33, H 28 H 28×H 34, D 28 H F 28 D 35, E 28 F A 85.

(8) Il aurait encore mieux valu prendre la Tour avec le Pion.

(9) Les Noirs ont tort de provoquer l'échange des Tours, vu que leur Fou se trouve dans l'impossibilité de garantir les Pions du côté de la Dame contre l'attaque du Cavalier.

(10) Jolie ressource pour sauver le Fou ; les Blancs ne peuvent pas prendre. L. K.

L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Échiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Novembre 1850.

BLANCS. ♔ E 62, ♕ D 13, D' 52, ♖ H 25.

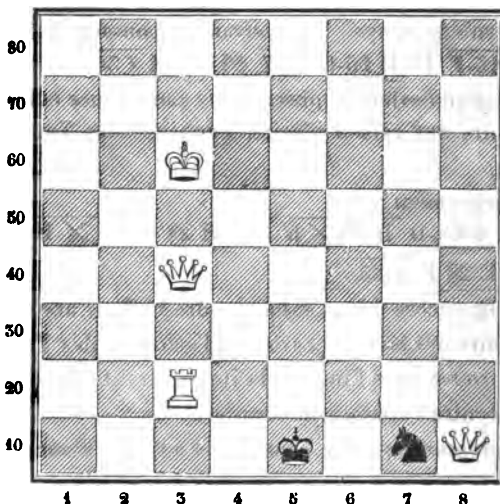
NOIRS. ♚ E 32, ♞ B 42.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er Nov.	305.	H 22 ×	16. Nov.	320.	H 52 ×
2. —	306.	D 11 × [53]	17. —	321.	D 33 ×
3. —	307.	D' 25	18. —	322.	D' 26 × [55]
4. —	308.	D' 14 ×	19. —	323.	H 51 ×
5. —	309.	H 32 ×	20. —	324.	D 32 ×
6. —	310.	H 52 ×	21. —	325.	H 11 ×
7. —	311.	H 51 ×	22. —	326.	H 21 ×
8. —	312.	D 22 ×	23. —	327.	D 22 ×
9. —	313.	D 52 ×	24. —	328.	D' 36
10. —	314.	D 53 ×	25. —	329.	D 55
11. —	315.	D' 23 ×	26. —	330.	D' 18 [56]
12. —	316.	D' 25	27. —	331.	D 53
13. —	317.	D 23 ×	28. —	332.	D 43
14. —	318.	D 24	29. —	333.	H 23
15. —	319.	D' 16 × [54]	30. —	334.	E 63

Position au 1er Décembre.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



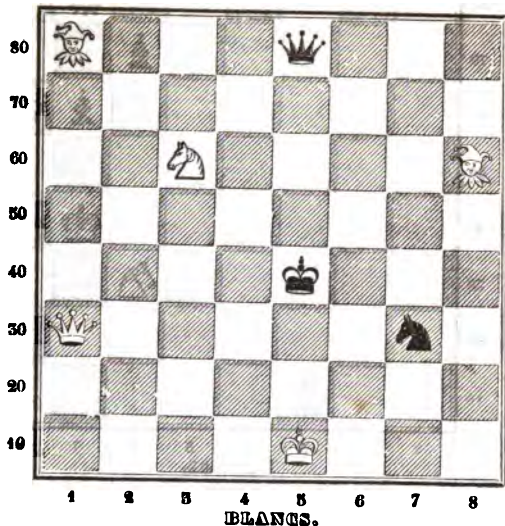
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. Grosdemange.

NOIRS.

LXXXIX.



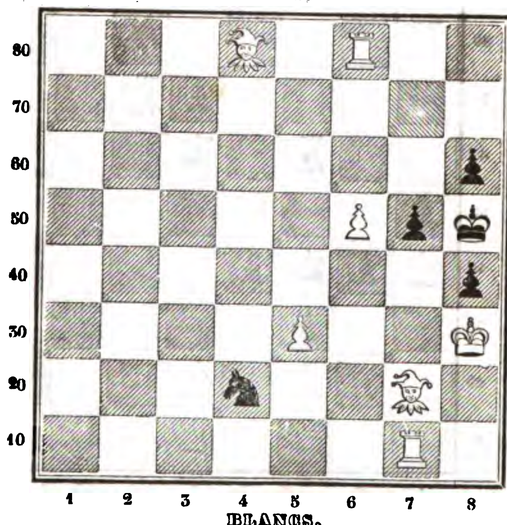
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 2 coups.

Composé par M. Preuss.

NOIRS.

XC.



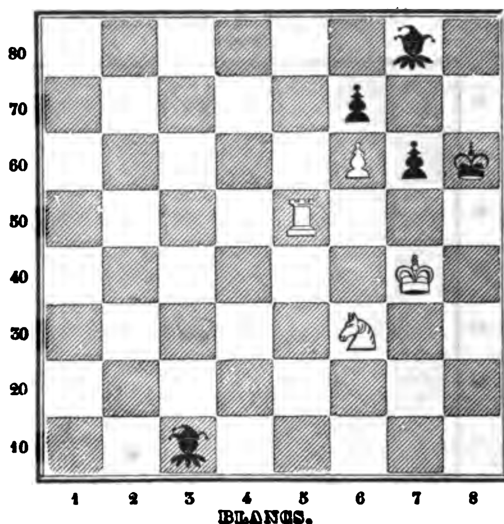
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 2 coups.

Composé par l'Anonyme de Lille.

NOIRS.

XCI.



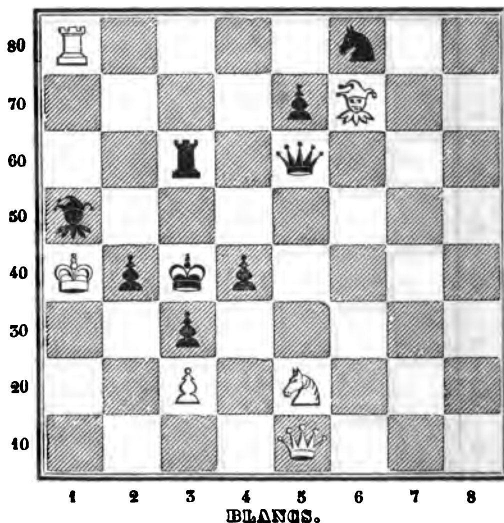
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 5 *coups.*

Composé par M. Matfeld.

NOIRS.

XCII.



BLANCS.

Les Blancs font Mat en 5 *coups.*

NÉCROLOGIE.

Au moment de mettre sous presse notre dernier Numéro de l'année, il nous arrive une triste nouvelle d'Allemagne. Une perte cruelle, irréparable, vient de frapper la famille des Amateurs d'Echecs. M. de Hanstein est décédé à Magdebourg le 14 octobre, enlevé subitement par une fièvre typhoïde à l'âge de 39 ans. Homme honorable sous tous les rapports, également distingué par les qualités du cœur et de l'esprit, il avait été appelé par la confiance de son Roi aux fonctions de conseiller au tribunal consistorial de Magdebourg. Nous n'entrerons pas ici dans les détails de sa vie, dont la *Gazette de Berlin* donne un ample détail; mais qu'il nous soit permis de dire en quelques mots ce que les Echecs ont perdu en lui.

Joueur de première force, en Allemagne, il n'avait à côté de lui que M. Heydebrand de la Lasa; au-dessus de lui, personne. Son jeu se distinguait surtout par une parfaite clarté; tout y était raisonné, beau, harmonieux; et il portait tellement le cachet du vrai, que les spectateurs, avec cette naïveté qui caractérise une galerie d'Echecs, croyaient toujours avoir prévu toutes ses combinaisons. M. de Hanstein a été le seul joueur, que nous sachions, qui ait fait des parties par correspondance, cédant à ses adversaires l'avantage du Pion et deux traits, et, notons-le bien, ce n'étaient pas certes des adversaires à dédaigner. La première partie de ce genre a été jouée par lui contre le cercle de Magdebourg, Sophrosyne, se composant, comme nos lecteurs se le rappellent, de jeunes gens instruits et pleins de courage. La seconde eut lieu entre lui et M. Lange, l'intelligent rédacteur de la *Gazette d'Echecs de Magdebourg*. Nous devons à la *Revue berlinoise* un bon nombre d'excellentes parties qui justifient ce que nous avons avancé à

l'égard du défunt, mais cette même feuille donne aussi compte à différents endroits de découvertes importantes qui s'attachent à la théorie des Echecs.

Au grand congrès de Londres, nous avions espéré faire la connaissance personnelle de cet homme estimable; hélas! cela n'a pas dû être. Gardons notre douleur et tâchons, par de nouveaux efforts, de remplir autant que possible la lacune que cette mort prématurée nous a laissée.

A peine avions-nous clos notre rapport de deuil que nous reçûmes un autre message nous annonçant la mort de notre bon et brave père Alexandre. A l'heure qu'il est nous ignorons encore les circonstances qui ont accompagné ce douloureux événement.

L'Illustration Anglaise en rend compte dans les termes suivants :

Mort du vétéran Alexandre.

Les amateurs des Échecs d'Angleterre, aussi bien que ceux de l'étranger, apprendront avec regret que cette dernière ombre de la fameuse ancienne école française, dans laquelle il a occupé une haute position, a enfin succombé au vainqueur universel.

Il est mort subitement samedi dernier, à l'âge très avancé de 80 ans. Comme joueur, il sera longtemps connu par son jeu élégant et quelquefois très-brillant. Il occupera toujours un rang distingué parmi les écrivains sur les Échecs. Son Encyclopédie des Échecs et son immense collection de problèmes seront toujours regardés comme deux ouvrages remarquables ajoutés à la littérature de ce jeu auquel il consacrait tous ses loisirs.

L. Kieseritzky.

NOUVELLE MISSION DU CONGRÈS DE LONDRES.

Le projet d'un congrès universel à Londres est accueilli en France avec beaucoup de faveur. A Paris, dans les départements, partout il a trouvé un assentiment unanime. Un de nos abonnés de province, pensant qu'il serait beau de faire tourner au progrès de la science et du jeu cette réunion extraordinaire, et peut-être unique, des premiers amateurs de l'époque, émet le vœu que le congrès ne soit pas seulement un tournoi, une lutte passagère entre quelques centaines de joueurs, mais qu'il devienne l'occasion de produire une œuvre durable et d'une incontestable utilité. Nous partageons tout à fait les idées de notre correspondant, et nous désirons que nos amis de France, d'Allemagne et d'outre-mer les adoptent comme nous. Alors, le congrès de Londres sera plus qu'un événement extraordinaire: il sera un événement de la plus haute utilité pour la pratique du jeu et pour le progrès des théories.

Voici, sans commentaire, les réflexions de notre correspondant; elles méritent d'être prises en sérieuse considération par tous les hommes dévoués au culte des Échecs.

« Ce sera un événement remarquable dans les fastes des Échecs, que cette réunion des premiers joueurs de l'époque, partis de tous les points du globe, et se donnant rendez-vous dans la plus grande, la plus riche, la plus populeuse des cités. Et quand même ils ne se proposeraient pas d'autre but que celui de se voir, de se connaître, de s'encourager, se communiquer leurs idées et leur feu sacré, se provoquer à de paisibles luttes, et s'efforcer de remporter quelques palmes dont l'éclat réjaillira sur le pays qu'ils représentent; si telle était l'unique préoccupation des joueurs qui accourront au rendez-vous, certes leur pélerinage serait utilement accompli. Qui sait combien de projets, de travaux, d'intimités, de parties par correspondance, de relations nouvelles et inattendues vont naître du rapprochement de tant d'amateurs animés d'une même passion! L'étude, la pratique et la diffusion des Échecs doivent nécessairement recevoir du congrès de Londres une vive impulsion.

Et pourtant ne serait-il pas possible d'assigner encore un autre

but d'un ordre supérieur à cette réunion extraordinaire de toutes ou presque toutes les notabilités échiquiennes ? Ce but serait de décider par voie d'autorité un certain nombre de points de la législation des Échecs qui jusqu'ici n'ont pas encore reçu de solutions ou en ont reçu de contradictoires.

Tout le monde sait que le code des Échecs a varié de siècle en siècle ; que ce jeu, bien différent à l'origine de ce qu'il est maintenant, a été, comme toutes les choses de ce monde, soumis à la loi du progrès. Par exemple, la marche des Pions et celle du Roi, les conditions et les conséquences du Pat et du Mat, la propriété qu'a un Pion de pouvoir, dans certains cas, devenir une pièce : ces points et une infinité d'autres n'ont pas toujours été réglés comme ils le sont aujourd'hui ; et les lois qui les règlent en France, en Angleterre et en Allemagne ne sont pas suivies dans tous les autres pays.

De là naissent des inconvénients que la science déplore amèrement : par exemple, les travaux si remarquables de l'école italienne sont en grande partie perdus pour l'école française et réciproquement ; et deux forts joueurs de ces deux écoles, qui voudraient lutter ensemble à Londres, ne pourraient pas le faire à armes égales.

On sait aussi que le règlement, et en quelque sorte la police extérieure du jeu n'est pas suffisamment explicite dans certains cas. De là les difficultés qu'ont éprouvées les Cercles d'Échecs à s'entendre, quand ils ont voulu entreprendre un Match ou des parties par correspondance.

Tout le monde sait enfin que la langue échiquienne n'est point uniforme, et que cette langue, ainsi que l'écriture qui lui correspond, a varié de siècle en siècle. Cette diversité de notation, qui n'arrête point les hommes spéciaux, est une barrière insurmontable pour la masse des amateurs ; elle inspire une aversion naturelle pour les livres et les journaux écrits dans des systèmes de notation différents, et s'oppose à la formation de petites bibliothèques ; car, qu'on ne s'y trompe point, c'est beaucoup moins l'idiôme étranger qui arrête ou rebute le lecteur, que la langue échiquienne elle-même. Nous avons connu des amateurs français qui, sans savoir un mot d'allemand, avaient étudié les théories des Échecs dans Bilguer et les avaient bien comprises.

Voilà quelques-uns des inconvénients et des vices qui pèsent

sur les Echecs et qui en rendent l'étude et la propagation difficile.

Eh bien ! le congrès du mois de mai prochain ne pourrait-il pas déléguer aux plus éminents joueurs qui se trouveront à Londres le mandat de remanier le code des Échecs? Ces élus, ces vrais représentants du monde échiquien se transformeraient en parlement, ou, comme nous disons en France, en assemblée constituante; ils examineraient les articles encore indécis de la législation échiquienne (et ces articles sont nombreux) et décideraiont en dernier ressort. Sur les points qui ne paraissent pas pouvoir être réglés par une décision législative, tels que la désignation des pièces et la notation, l'assemblée se contenterait d'émettre des vœux, et ces vœux, nous n'en doutons pas, seraient religieusement respectés par tous ceux qui désormais écriraient sur les Échecs.

En un mot, cette assemblée constituante des Échecs porterait la lumière et l'uniformité dans tous les articles du code échiquien qui sont encore flottants, indécis ou contradictoires.

Si ces idées, que nous émettons avec toute la réserve possible, étaient favorablement accueillies, si elles étaient réalisées, le congrès des Échecs, cette réunion peut-être unique à jamais dans son genre, laisserait au moins une trace durable de son existence : il ferait époque; il tiendrait un place imposante dans l'histoire des Échecs; il rendrait un service signalé à la théorie et à la pratique du jeu.

D'ailleurs, la révision du code échiquien offrirait à de profonds et vénérables théoriciens une occasion favorable d'employer leur savoir et leur expérience. Tout le monde ne jouera pas au congrès, tout le monde ne peut pas ou ne veut pas jouer. Pendant que les plus jeunes et les plus ardents se disputeront de magnifiques prix, ou essayeront leurs forces, les Nestors de la science pourraient préparer ce code uniforme des Échecs, que nous appelons de tous nos vœux et qui exercerait la plus salutaire influence sur les destinées de ce noble jeu.

On objectera peut-être que cette assemblée de Londres n'aura point de ministres pour faire exécuter ses décrets, et que ses décisions seront illusoires. Sans doute l'assemblée n'imposera point de force ses décisions; mais ses décisions feront loi : elle sera une autorité, et l'autorité la plus haute et la plus respectable qui ait jamais existé; car enfin, les plus forts théoriciens de l'Europe, de l'Amérique, de l'Inde, réunis et soutenus par l'assentiment de plusieurs mil-

liers d'amateurs, donneront à ces décisions une souveraine autorité. On aurait bien mauvaise grâce à venir dire après cela : « Oui, Heydebrand, Petrow, Jaenisch, Staunton, Lewis, Alexander, Walker, etc., etc., ont décidé ce point dans un sens, mais moi je le décide dans un autre. » Nous ne craignons donc pas beaucoup les résistances ; nous craignons bien plutôt que les questions ne soient pas suffisamment mûres lors de l'ouverture du congrès universel.

Nous conjurons donc tous ceux qui ont réfléchi sur les lois qui règlent aujourd'hui la nature, la marche et les rapports des pièces, d'examiner quels vices, quelles imperfections, quelles obscurités présentent encore ces lois, et comment on pourrait y remédier. Qu'ils rédigent le résultat de leurs observations et les tiennent prêtes pour le mois de mai. Ce seront là d'excellents documents pour les travaux de ce parlement échiquien dont nous cherchons à déterminer le rôle et la mission.

Si nous ne craignions d'effrayer les membres les lus célèbres du prochain congrès de Londres par la perspective de travaux accumulés, nous leur proposerions encore un projet qui ne concerne plus la législation des Échecs, c'est-à-dire la partie extérieure de la science, mais la science elle-même. Ce projet, c'est la rédaction d'un ensemble de propositions ou *thèses* indiquant le point précis où est arrivée la science dans toutes les parties de son vaste domaine.

En 1843, lors de la publication du second volume de l'*Analyse Nouvelle*, M. Jaenisch (p. 275) résuma en 20 *thèses* « les résultats généraux et principalement saillants de ses recherches sur les débuts. » Ce travail, que M. Jaenisch a fait pour quelques débuts et qu'il modifierait et perfectionnerait encore aujourd'hui, peut être entrepris par nos meilleurs théoriciens sur les débuts et les fins de parties qu'ils ont le plus approfondis. En confrontant ces travaux, en les rectifiant les uns par les autres, on formerait ainsi le tableau exact de l'état de la science en 1851 ; et pour que ce tableau fût utile aux théoriciens futurs, il devrait constater non-seulement les résultats positifs de la science, mais encore les résultats négatifs ; c'est-à-dire, signaler les lacunes ou l'insuffisance des théories actuelles.

Un semblable travail, entrepris avec un sincère amour de la science et une parfaite abnégation personnelle, ferait le plus grand honneur aux membres du congrès qui s'en chargeraient. Il serait

moins long qu'on ne le suppose au premier coup-d'œil : une vingtaine de pages suffiraient pour résumer, sous forme de thèses, les résultats généraux de la science actuelle.

Ainsi, pendant qu'un magnifique concours sera ouvert aux plus forts joueurs du monde entier, un second concours non moins glorieux pourrait s'ouvrir pour les joueurs actifs, pour les joueurs émérites et pour les théoriciens; son objet serait la révision de la législation échiquienne, et la création d'un code uniforme et universel, comprenant les lois, la police et la langue des Échecs.

Un troisième concours pourrait accompagner et compléter les deux premiers : son objet serait la composition d'un tableau présentant, sous les formes les plus succinctes, les résultats généraux, positifs ou négatifs, auxquels la science est parvenue aujourd'hui : il signalerait les points acquis et démontrés, les points douteux ou controversés, les points obscurs et peu étudiés, et enfin, les lacunes que les théoriciens sont appelés à combler. Ce tableau formerait une époque saillante dans l'histoire du développement des théories échiquiennes : il résumerait un passé glorieux et ouvrirait une infinité de routes et de perspectives pour l'avenir.

Ces deux derniers concours auraient l'avantage de pouvoir compter comme candidats, non-seulement les amateurs présents à Londres, mais encore tous ceux qui seraient retenus dans leur pays. Une lettre, un mémoire expédiés par des théoriciens de l'Amérique ou de l'Inde, représenteraient parfaitement leurs auteurs au congrès, et pourraient leur assigner un rang très distingué. Toute célébrité échiquienne, présente à Londres ou éloignée, pourrait ainsi contribuer au progrès des Échecs.

A l'œuvre donc, joueurs habiles, savants théoriciens, le moment de se distinguer approche. Lutteurs intrépides, préparez vos armes pour le tournoi qui vous attend ; paisibles érudits, préparez vos idées pour le grand travail législatif et scientifique du congrès. Quelle que soit votre aptitude, ou devant l'échiquier, ou dans les solitaires et silencieuses méditations du cabinet, absents ou présents, vous pouvez tous servir la cause des Échecs. L'année 1851 attend de vous trois grandes choses : quelques belles parties, une législation complète et uniforme, enfin un bilan de nos richesses échiquiennes. Ne soyez pas au-dessous de cette mission.

BONTEMPS.

REVUE RÉTROSPECTIVE.

Je me suis plusieurs fois plaint dans mes articles de la monotonie des événements, et du refroidissement qui semblait s'être emparé des amateurs d'Échecs : je n'ai pas aujourd'hui les mêmes regrets à exprimer ; la gravité des faits qui ont mis en relief le zèle et le dévouement de quelques membres, m'impose même l'obligation de prendre la plume.

Notre cercle a failli être dissous. Et d'abord, rassurez-vous, lecteurs, son existence une fois encore est assurée. Oui, nous avons cru mourir, le médecin avait signé notre dernière ordonnance, le linceul était déjà commandé, et l'on se préparait à formuler les lettres de convocation pour prier les amateurs d'assister au convoi, service et enterrement du Cercle des Échecs de Paris. Je suis encore sous l'impression de cette fatale nouvelle ; elle m'était d'autant plus sensible que la disparition du cercle eût probablement entraîné la suppression de notre journal, et m'eût privé du plaisir de m'entretenir quelquefois avec vous.

Malgré tout l'intérêt que le chef de l'établissement portait à notre institution, il s'était avisé de compter avec lui-même, et les chiffres, si malencontreusement positifs, n'attestaient plus qu'un résultat négatif depuis la révolution de février. Le premier effet de cet examen avait funestement agi sur son enthousiasme et déterminé sa résolution ; mais grâce à la sollicitude de quelques zélés, grâce aux sacrifices qu'ils se sont imposés, grâce enfin aux bonnes intentions de M. Vielle, qui s'est empressé de reconnaître ces efforts en acceptant volontiers la combinaison nouvelle, notre cercle est maintenu.

Assurément l'on a bien fait de s'entendre : bien que les membres de ce cercle ne fassent pour ainsi dire qu'un appoint parmi les amateurs, il faut cependant reconnaître que c'est dans cet appoint que se sont conservées le plus purement les traditions de l'ancienne école, dont les préceptes serviront longtemps encore de modèles aux célébrités modernes : car c'est dans ce noyau que se rencontrent nos amis Sasias, Lemaître, Devinck, Benoît-Crampel, Pujol, Vuiller-

met, le docteur Delondre, Provost, Guibert, Lécrivain, le comte de V., L., T., et *tutti quanti*.

Puis, où retrouver ailleurs cette familiarité, ces habitudes, ces excentricités qui distinguent si particulièrement les membres de notre cercle? Dans ce modeste foyer de quelques intimes, les arts, la science, la littérature, l'administration, la banque, le commerce, l'industrie, le barreau, chaque position sociale enfin a sa représentation. Quelle que soit la disposition des goûts, on y trouve donc une distraction facile. Et ne l'ai-je pas dit déjà, qui pourrait retracer le charme que donne à nos réunions l'assemblage d'esprits généralement éclairés, vifs, entraînants : vous chercheriez en vain dans le *Corsaire* ou le *Charivari* un atticisme, une causticité dans la discussion, qui puisse rivaliser avec la facétieuse argumentation de nos moralistes; vous vous abonneriez dix ans aux Bouffes et à l'Opéra avant d'entendre des mélodies capables de lutter avec les intonations de nos dilettanti; vous posséderiez à fond Justinien, Cujas, Troplong, Dupin, toute la science de la magistrature enfin, que vous seriez distancé par la logique étonnante de nos avocats; vous posséderiez une bibliothèque universelle, vous auriez une reproduction moins complète et moins fidèle que celle émanée de la prodigieuse mémoire de nos littérateurs; réclameriez-vous le type des belles manières qui distinguaient nos pères, le buste vivant de Molé et de Fleury, nous possédons le plus ingénieux interprète de ces antiques traditions; vous auriez inventé la vapeur, le chloroforme, les chevaux-ballons, les ballons-poissons, les limaces, les escargots sympathiques, vous n'approcheriez pas de l'imagination de nos rêveurs; vous auriez enfin obtenu les faveurs de tout un sérail, que vous seriez un marbre auprès de nos Alexis, de nos Léon, de nos Arthur, dont les prouesses incomparables nous transportent aux fabuleuses époques des chevaliers errants.

N'eût-il pas été mille fois regrettable de voir s'évanouir cette aimable société, de voir se quitter, probablement pour ne plus se retrouver, ces vieux amis de vingt ans? Car c'est en vain qu'on eût espéré transporter ailleurs cette réunion. Plusieurs essais ont été déjà tentés, et tous ont échoué. Incorporés dans un autre cercle, les joueurs d'échecs ne se reconnaîtraient plus. On ne modifie pas ainsi ses usages, ses loisirs, ses habitudes. Il n'est pas déjà

si facile d'échanger la franchise, les allures libres et joyeuses contre des manières saturées d'étiquette et de cérémonie. Chez nous on préfère l'esprit au décorum, un caractère enjoué aux formes parlementaires et diplomatiques, une physionomie expressive à une tête vermeille s'élançant parfaitement satisfaite d'une cravate à la blancheur irréprochable, et si l'on ne vient pas toujours en gants jaunes, en bottes vernies, lustré, ciré, frotté comme un meuble de Boule, on a toujours provision de bonne humeur et de drôlatiques fariboles. Félicitons-nous donc de rester chez nous, de rester unis, et si nous consacrons, chacun de notre côté, quelques efforts au développement de notre famille, nul doute que nous serons ressuscités cette fois pour ne plus mourir.

Dans cette réorganisation, il nous a manqué un membre bien précieux que la mort nous a enlevé le mois dernier, événement dont la *Régence* a déjà fait mention ; je veux parler de l'honorable M Boissy-d'Anglas. Il fut un des plus fermes appuis de la science, et sous ce rapport nous devons quelques lignes à sa mémoire. C'était un de ces hommes rares dont les sentiments et le cœur égalaient la noblesse du blason, et dont l'abord empreint d'une bienveillance et d'une affabilité constante, commandait cependant le respect et la vénération. Pendant sa vie tout entière, il avait consacré ses loisirs aux études sérieuses, et il possédait un esprit abondamment nourri des littérateurs anciens et modernes. L'histoire avait été plus particulièrement l'objet de ses profondes méditations, ses dissertations n'annonçaient pas seulement une connaissance exacte des faits, mais elles retraçaient des réflexions graves, utiles et sages, fruit de l'expérience et du travail. On ne l'écoutait pas seulement avec plaisir, mais souvent avec profit. Comme unique distraction à la sévérité de ses goûts, il avait voué au culte des échecs une affection particulière, que l'on aurait pu même appeler, à une certaine époque, une véritable passion. Du temps de Labourdonnais dont il était ardent admirateur, que de fois l'heure du dîner ne sonna-t-elle pas à l'hôtel de M. Boissy-d'Anglas, et les voûtes du sanctuaire retentissaient encore des exclamations de M. le comte. Que de prétextes, que d'innocents mensonges (et lui-même m'a communiqué plusieurs fois ces détails), n'a-t-il pas inventés pour dérider la physionomie des personnes qui l'attendaient? En quittant l'échiquier, il ne fallait pas

qu'il eût dépensé tous les efforts de son imagination, il en avait encore besoin pour trouver une excuse qui fût à peu près raisonnable. Quel sentiment de bonté dans cette naïve sollicitude!

On retrouvait devant l'échiquier la délicatesse exquise qui le caractérisait. Ainsi, il n'aimait pas à gagner. Il ne jouait pas, disait-il, il apprenait, et du moment que vous n'étiez pas son maître, il ne voulait plus de vous. Il était tout-à-fait désolé de recevoir la modeste rétribution de sa partie. Pour n'être plus exposé à cet inconvénient, il avait imaginé dans les derniers temps une singulière combinaison; moyennant un léger avantage qu'il réclamait, il ne demandait rien à son adversaire s'il le gagnait, et payait s'il perdait. Cette combinaison paraissait être le comble du désintéressement. Eh bien, son plan n'était pas maladroit. Comme il perdait ordinairement une demi-douzaine de parties, il se trouvait que ses défaites étaient beaucoup moins nombreuses au moyen de ce procédé. Aussi en était-il enchanté, il en riait aux éclats: Ah! l'excellente affaire, disait-il en se frottant les mains; quelle magnifique, quelle sublime conception, comprenez-vous! Il regrettait bien de n'avoir pas eu vingt ans plus tôt cette bonne pensée.

La partie qu'il affectionnait était la partie des pions, la plus insipide, la plus ennuyeuse à mon avis de toutes les parties. Mais, pour lui, c'était le beau, le grandiose idéal; il n'avait pas moins fallu que la révélation de l'Être suprême pour communiquer à l'intelligence humaine une si merveilleuse invention. Que de fois n'a-t-il pas entrepris de me convertir au culte de cette partie, de m'en expliquer, de m'en analyser les beautés: j'aurais bien voulu partager son enthousiasme, mais malheureusement je n'ai pu le comprendre; je le regrette, car, en m'initiant à ces mystérieuses élucubrations, j'aurais plus souvent présent à la mémoire le souvenir de cet excellent homme que nous ne pourrons peut-être jamais remplacer.

Au moment où nous écrivons ces lignes, il nous parvient une bien triste nouvelle encore : le doyen des Échecs, le vieux père Alexandre, n'est plus. Encore un bien brave homme de moins.

Personnellement, mes regrets sont d'autant plus pénibles que, tant qu'il habita Paris, je le voyais intimement, et mieux que personne peut-être j'ai été à même d'apprécier ses qualités. Il vient de

mourir en Angleterre à l'âge de 80 ans, il s'est éteint comme il a vécu, simple, modeste et vénéré.

A un fonds réel de large érudition, le père Alexandre joignait pour les Échecs une étonnante passion. Aucun amateur, aucun écrivain peut-être ne s'est occupé plus que lui de l'Échiquier. Son livre de problèmes et son encyclopédie sont là pour attester ses travaux et ses veilles, et l'on comprendra l'immensité de ses recherches et de ses annotations, lorsqu'on saura que ces deux ouvrages, qui, seuls, ont nécessité tant d'efforts, ne sont qu'une faible partie des nombreux matériaux que cet esprit infatigable avait amassés. On peut dire de lui qu'il n'a vécu qu'au milieu d'un Échiquier; il a dû mourir les yeux tournés sur quelque problème inachevé. Les avantages qu'il a retirés de ses compositions ont été loin d'être proportionnés à leur mérite, car il est mort pauvre; mais cette pauvreté était entourée de toute la considération qui s'attache essentiellement à une conscience honnête, à un cœur droit, à une âme sensible et aimante, à un esprit cultivé, à des mœurs pures et modestes. C'était un de ces hommes que l'on ne pouvait apprécier sans l'étudier; mais tous ceux qui l'ont intimement connu conserveront de lui le même souvenir.

Son jeu avait jadis été très brillant : c'était un heureux mélange de l'école allemande et française, on y trouvait la solidité germanique et l'impétuosité de notre nation. Ses longues études lui avaient rendu familière la science des débuts, il était bien difficile d'entamer ses positions. D'une parfaite égalité d'humeur, il savait perdre comme il savait gagner. Jamais un reproche, un sarcasme, une exclamation malencontreuse ne sortait de sa bouche, et le caractère le plus irascible au jeu, le mien, par exemple, se trouvait désarmé devant ce flegme imperturbable. Dans les parties où il faisait avantage, il proposait souvent plus qu'il ne pouvait donner, il acceptait toute condition, toute combinaison ; sa devise semblait être enfin: vous êtes content, je le suis. Il aimait tellement ces morceaux de bois, qu'il en mettait partout. Ses meubles, ses armoires, ses planches, ses tiroirs, ses malles regorgeaient de Pions, de Tours, de Fous, et souvent sous ses matelas on a trouvé des Reines. Le brave homme cependant n'était pas un Adonis, mais il est vrai que le beau sexe a parfois de singuliers goûts. Sur ses livres, ses registres, ses

notes, sur tous ses papiers, figuraient des initiales, des croquis, des diagrammes, tout enfin autour de lui exhalait un certain parfum d'Échecs, et son appartement ressemblait au laboratoire d'un alchimiste ou d'un nécromancien, bien plus qu'à l'asile d'un vieillard octogénaire.

La science n'a pu le préserver de la mort; mais si les regrets sont doux aux ames qui s'envolent, son ombre doit être satisfaite, car nous sentons à son souvenir une larme descendre pieusement sur sa tombe.

Maintenant que nous avons payé aux défunts un juste tribut d'hommages, occupons-nous des vivants.

Pendant ce mois tout à fait privilégié, nous avons eu à la fois la visite de deux grandes notabilités, M. Schulten, le Goliath Américain, et M. Laroche, de Bayonne, le plus rude jouteur assurément de 85 de nos départements. Nous aurions peut-être dit des 86, si nous n'eussions craint de voir surgir aussitôt les récriminations de la multitude. La rencontre de ces deux astres a déterminé une série de luttes remplies du plus vif intérêt, et a ressuscité pour quelques instants les beaux jours de la Régence. Cet intérêt s'est encore accru par la réunion de M. Kieseritzky qui a pris part aux débats, et s'est montré dans ces tournois tout à fait digne de sa réputation, car c'est à lui qu'est revenue la palme du triomphe.

Voici le résultat de ces grandes batailles.

MM. Laroche et Schulten ont fait ensemble quatre séances. Dans les trois premières, M. Schulten a eu l'avantage; mais dans la dernière, M. Laroche, remis des fatigues d'un long voyage, avait retrouvé ses armes et le secret de ses combinaisons; aussi a-t-il repris une brillante revanche, puisqu'il a presque compensé d'un seul coup les pertes qu'il avait essuyées.

Ces parties, en général, ont été fort belles; et, pour rendre ici justice à qui de droit, nous devons constater les immenses progrès de M. Schulten, et le classer définitivement parmi les grandes célébrités. Il y a dans ses attaques de l'ampleur, de l'énergie, de l'imprévu même, et dans ses positions de défense de la prudence et de la solidité. Ces dernières qualités, qui font plus particulièrement la base du jeu de M. Laroche, ont semblé lui avoir fait défaut dans ses premiers essais contre M. Schulten. Doit-on attribuer l'insuccès de

ses débuts à son trop de confiance en lui-même, ou à l'absence pour lui, dans ses contrées Pyrénéennes, d'adversaires capables de lui résister? C'est ce que nous ne saurions affirmer. Peut-être a-t-il été influencé tout à la fois par ce double motif, et nous voudrions assister à une seconde lutte pour mieux fixer notre détermination.

Ces amateurs ont fait ensuite deux poules avec notre rédacteur en chef, M. Kieseritzky, et le savant professeur les a croquées toutes les deux. MM. Schulten et Kieseritzky ont fait entre eux deux 69 parties: M. Schulten en a gagné 14, et M. Kieseritzky 52. La différence ici est assez sensible pour faire ressortir la supériorité de notre champion.

Aux Échecs, M. Laroche n'a pas seulement le talent pour lui, il a encore une rare complaisance : il ne se renferme pas comme quelques aristocraties dans sa supériorité, il ne dédaigne aucun joueur, et quand il est libre, il accepte toutes les parties. Nous lui tenons compte de cette disposition de caractère, car elle est assez rare. Presque tous les amateurs de l'estaminet ont pu essayer leurs forces contre lui, tous ont été battus ; mais dans ces engagements nous signalerons particulièrement ses Matchs avec M. Stern, jeune athlète dont nous avons parlé dernièrement, à l'avantage de Pion et 2 Traits, et contre M. Budzynski, amateur également distingué, à qui il rendait Pion et Trait. Après avoir gagné une dizaine de parties au premier en quelques séances, il a engagé un Match, dont le prix appartiendrait au vainqueur des six premières parties. Le résultat a présenté :

6 parties gagnées par MM. Laroche.
3 « » » Stern.

Contre M. Budzinsky, les succès remportés par M. Laroche ont établi environ une vingtaine de parties en sa faveur. Parmi toutes ces luttes, quelques-unes ont été fort curieuses, et probablement que M. Kieseritzky, dont la prodigieuse mémoire retient facilement tous les détails d'un combat, donnera aux lecteurs de la *Régence* communication des parties les plus intéressantes.

Notre journal a signalé dans son dernier numéro le grand congrès britannique.

Il a donné les premières indications du projet et des différentes conditions que l'on se propose de stipuler. Nous avons applaudi de grand cœur à la pensée qui a présidé à cet appel, elle renferme le

plus puissant mobile de sympathie ; nous ne saurions donc engager trop vivement tous les amateurs à aller prendre part à ces intéressants tournois. On va s'occuper prochainement de former ici un comité spécial chargé d'envoyer à Londres un mandataire capable d'intervenir dans la délibération des conditions définitives ; ce comité emploiera ses efforts à seconder les vœux de la commission britannique, et à provoquer le zèle des véritables amis de la science. Déjà quelques noms de rudes athlètes se sont inscrits pour le voyage, et nous espérons envoyer prochainement une liste assez bien garnie à nos voisins d'outre-mer. Indépendamment de l'intérêt naturel qui se rattache à cette grande bataille, il est une considération puissante dont l'influence agira fortement sur l'esprit des amateurs, nous voulons parler de l'aimable courtoisie, de la cordiale affection même avec laquelle les Anglais savent accueillir non-seulement leurs invités, mais même les étrangers. Nous avons plusieurs fois éprouvé nous-même l'aménité de cette réception, et c'est avec un sentiment de réelle gratitude que nous faisons valoir ici cette considération. Quelle que soit l'issue des combats, les vainqueurs sont assurés du juste hommage dû au talent, les vaincus, de la compensation de leur défaite dans les encouragements et les preuves de sympathie. Aucun Anglais assurément ne désavouera ces lignes ; nous ne sommes ici que l'écho des sentiments qui animent en général les enfants de la Grande-Bretagne.

Le monde entier est convié à cette fête ; ce sera sans doute une noble et belle arène que celle où descendront à la fois pour combattre, jusqu'à ce que mort s'ensuive, les vivants phénomènes des quatre parties du globe ; mais ce qui rendrait le spectacle excessivement curieux et piquant, ce serait de voir passer sur la tête de quelque brahme ou de quelque marabout, une couronne que l'on pourrait peut-être escompter d'avance. Philidor, Deschapelle et Labourdonnais, puissants magnats de l'Échiquier ! si vos ombres ont conservé dans le séjour de l'immortalité quelque souvenir de votre gloire terrestre, je suis sûr que vous échangeriez bien un siècle de cette immortalité contre quelques jours à passer une seconde fois sur terre. Que ne redescendez-vous, en effet, au milieu de votre éclatante auréole pour reconquérir un sceptre que vous aviez si majestueusement porté, que vous nous aviez légué, mais que nous

n'avons pas su conserver. Si les lois immuables s'opposent à l'accomplissement de ce vœu, ne pourriez-vous du moins inonder une de nos intelligences de vos éblouissantes clartés, et lui communiquer cette puissance qui enchaînait à vos chars les rois de la terre.

Lorsque j'ai retracé dernièrement d'une manière un peu libre, il est vrai, le portrait d'un nouvel amateur, j'avais promis de consacrer quelques lignes à certains joueurs restés jusqu'ici dans les ténèbres, et dont les progrès cependant méritent une mention honorable. Mais, comme dans mes esquisses, mon crayon est parfois un peu brutal, j'hésitais, et j'hésite encore. Il y a dans ces peintures une certaine responsabilité qui ne se trouve à couvert que vis-à-vis les gens d'esprit ; chacun prétend bien à ce titre, mais il faut avouer qu'il y a bien de temps en temps quelques illusions. Il faut donc bien connaître son terrain avant de s'aventurer dans cette voie, si l'on ne veut pas s'exposer à des récriminations intempestives.

Que ceux dont je ne parlerai pas n'aillent pas pour cela s'appliquer les *illusions*, mais seulement pour moi l'ignorance de leur caractère, ou l'impossibilité d'avoir pu observer encore leur supériorité.

Nous signalerons d'abord M. Demolliens : cet amateur, depuis nombre d'années, fréquentait *la Régence*; mais, absorbé pendant longtemps par la multiplicité de ses occupations, il ne cultivait les Échecs que par distraction, n'attachait aucune importance à son jeu, et s'agitait dans une atmosphère à peu près uniforme. Depuis quelques mois seulement, l'amour de l'étude s'est emparé de lui, et son jeu a subi rapidement une remarquable métamorphose. A l'insouciance et à la mollesse ont succédé des sentiments d'amour-propre et de rivalité; aujourd'hui il lutte souvent même avec succès, à l'avantage de Pion et deux Traits, contre nos plus durs adversaires. Nous pouvons présager le développement de ses progrès ; car il possède tous les éléments nécessaires, énergie, intelligence, désir de bien faire, attention soutenue, et il a soin de donner à ces facultés le plus précieux aliment, en recherchant spécialement les forts joueurs. Il ne manque plus à son jeu qu'un peu de hardiesse, un peu de rapidité, et surtout un peu plus d'habitude de la galerie. Cette dernière observation n'est pas d'une minime importance, du moins au café de *la Régence*, pour l'amateur qui cher-

che à se fortifier, et dont la dose d'amour propre, telle que la mienne par exemple, s'effarouche des observations, des gémissements, des regards, des applaudissements ou des condoléances de ceux qui vous entourent. On ne joue pas à *la Régence* comme dans un salon. Il faut être fait à ces chuchottements, aux coups de coude ou de genou, à ces éclairs improvisés qui rendent souvent la nuit plus obscure, à ce cuivre qu'on vous donne pour de l'or, à ces conceptions inattendues que ce bon Labourdonnais a dépeintes d'un seul trait: *coup de galerie*. Il faut donc, comme dans le psaume du Prophète, avoir des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, il faut laisser faire et laisser passer. Un caractère doux, affable, des manières empreintes d'une exquise urbanité font rechercher cet amateur dont nous aimons particulièrement à faire la partie.

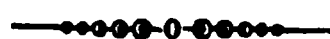
Exigu, fluet, élancé, vif, pétulant, audacieux, hardi, trottant, sautant de ci de là, lâchant la bride à son imagination, disséminant parfois quelques brillantes fusées au milieu de ses évolutions, M. Cohen a pris sa place également parmi les joueurs en voie de progrès. Il y a en lui de l'étoffe, trop peut-être, car s'il veut arriver à résister aux maîtres, il faut qu'il se débarrasse de cette exubérance de vitalité qui donne à son corps et à ses facultés la mobilité du vif argent. Il faut qu'il se condamne à l'attention, au repos, à la concentration de son intelligence pour l'appliquer à sa partie; ces qualités sont indispensables aux grands progrès. Sa belliqueuse ardeur et sa vivacité le servent admirablement dans ses luttes avec les faibles; mais devant l'adversaire expérimenté, son artillerie, sa mitraille et sa foudre se convertissent quelquefois en hochets. S'il veut voir se réaliser les belles espérances qu'on a droit d'attendre d'un esprit vif et laborieux, qu'il imite la méthode de ceux qui veulent progresser: Il ne faut pas faire avantage, mais le recevoir. Nous comprenons la satisfaction que donne à l'amour-propre la première condition, nous donnons nous-même dans ce travers; on se complaît dans ce rôle de puissance, mais on doit comprendre que ce n'est alors qu'à la faiblesse de son adversaire qu'on emprunte pour un moment, seulement, sa supériorité.

Amusant, gai, jovial, entraînant, il varie assez bizarrement la sévérité du jeu, et lorsque le zèle le surprend, il met dans ses séances une ardeur et une persévérance exemplaires.

Voyez voler au milieu de l'espace ce noble chevalier à la physionomie mâle et vigoureuse, au regard énergique et pénétrant, aux formes hardies heureusement unies en lui aux plus aimables nuances, au plus charmant caractère. Digne émule de ceux que je viens de citer, M. Garcin a fait depuis quelque temps de notables progrès. Son jeu se ressent de ses habitudes martiales, il a de la peine à modérer son ardeur. En avant, en avant, en avant, *macte animo, generose puer*; voilà sa devise. Les horions qu'il reçoit ne ralentissent pas sa marche, il perd un œil, un bras, une jambe, il n'y pense seulement pas, et tant que le souffle lui reste, il foudroie son adversaire avec une impétuosité digne parfois des plus hardis débuts, et surtout d'un meilleur sort. Il ne sait mourir que de la mort des braves, les armes à la main, comme le héros de Waterloo effleurant encore en expirant le visage de son ennemi. M. Garcin possède un don précieux, rare, exceptionnel parmi les joueurs d'Échecs : il sait rapidement faire succéder aux teintes un peu sombres que fait naître nécessairement une partie perdue une physionomie aussi riante au début de la partie suivante, que s'il avait toujours été vainqueur. Au milieu des admonestations qu'il s'adresse à lui-même, jamais d'exclamation contre son adversaire ; et dans la victoire, s'il laisse deviner l'expression du contentement, il dépense toute sa gracieuseté à rendre à son antagoniste la défaite un peu moins sensible. Quel contraste avec ces détestables joueurs au nombre desquels je m'inscris en tête, qui crient, hurlent, aboient, rejettent même souvent sur l'innocente galerie la responsabilité de la perte d'une partie, et deviennent caustiques, goguenards, bavards et très ennuyeux lorsqu'ils gagnent !

Les limites que le rédacteur en chef m'a assignées m'imposent l'obligation de suspendre mes observations. Je suis forcé une fois encore de renvoyer à un prochain article la continuation de ces esquisses, car j'ai encore à mentionner quelques amateurs assez distingués pour avoir une place dans notre galerie.

30 nov. 1850. ALP. DELANNOY.



Les Solutions des Problèmes des mois d'Octobre et Novembre se trouveront dans le prochain numéro.

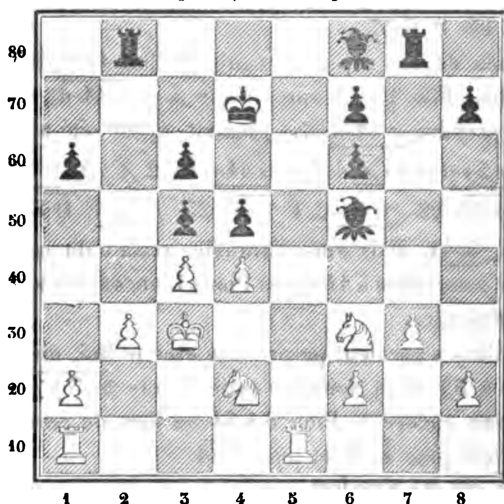
PARTIES ENTRE LES PLUS FORTS JOUEURS DE L'ÉPOQUE.

N° CXXXIX. PARTIE SICILIENNE. 1. [1]

10 Novembre 1850.

	M. KIESERITZKY (BLANCS).	M. LAROCHE (NOIRS).
1.	e 45	c 53
2.	b 32 [2]	e 65
3.	C 22	d 54
4.	e 54-d	e 54-e
5.	G 36	G 66
6.	F 52× [3]	B 63
7.	D 25×	D 75 [4]
8.	C 66-G	D 25×D
9.	E 25-D	g 66-C
10.	H 15	C 65
11.	d 44	a 61
12.	F 63×B	b 63-F
13.	B 24	E 74
14.	c 43	H 87
15.	g 37	A 85
16.	E 34	C 56×
17.	E 33	A 82 *Pl.*

Position après le 17e coup des Noirs.



(1) Voir les parties XXIV, XXV, XXVII, XXIX, XXXVII, LXVIII, LXIX, LXXV, LXXVI, LXXXIII, XCVIII, C, CIX, CXIV, CXIX.

(2) Les auteurs indiquent différentes manières de jouer le 2e coup, savoir : b 42, c 43, d 44, f 46, B 33, F 43, G 36. Nous croyons tous ces coups faisables sans nous prononcer positivement ni pour

18.	a 31 (5)	C 67	30.	G 44 ⨯ d	E 62 (9)
19.	H 25	c 44 ⨯ d	31.	g 66-g	b 31 ⨯ a
20.	G 44-c (6)	b 53	32.	E 21	F 66-g
21.	G 36	d 44 ⨯	33.	f 36	F 44-G
22.	E 22	a 51 (7)	34.	A 44-F	E 71
23.	B 45	F 75	35.	E 31-b	A 32 ⨯
24.	A 14	E 63	36.	E 41-a	A 36-f
25.	g 47	A 72	37.	B 64	C 34
26.	h 48	H 82	38.	H 75 ⨯	E 81 (10)
27.	A 34	h 58	39.	B 52	C 23 ⨯
28.	g 57	a 41 (8)	40.	E 51	A 52 ⨯ B
29.	b 42	b 42-b	41.	c 52-A	——

l'un ni pour l'autre. Nous pensons également que b 32 ne serait pas plus mauvais.

(3) Les Blancs sortent le Fou et puis la Dame pour faire aux Noirs un Pion doublé.

(4) Si C 65 8 G 57.

(5) Au lieu de ce coup qui avait pour but d'empêcher les Noirs de placer leur Fou F à 42 après avoir pris c 44-d, les Blancs auraient pu prendre c 54-d. Le résultat en eût été alors probablement |18, c 54-d c 44 ⨯ d 19, G 44-c F 42 ⨯ 20, E 22 F 24 B 21, c 63 ⨯ b E 73 22, G 56-C F 15-H 23, A 15-F H 85 24, A 85-H A 85-A 25, G 44. Mais ainsi l'avantage restait du côté des Noirs, car la Tour serait allée à 15 et les Pions Blancs de l'aile droite étaient difficile à défendre.

(6) Les Blancs auraient pu prendre avec le Roi, mais à condition de revenir à 33 si les Noirs poussaient alors b 53 ⨯. Car si le Roi Blanc prenait encore le Pion d à 54 au lieu de revenir à 33, les Noirs auraient joué E 73 et puis A 84.

(7) C 34 eût été plus fort.

(8) Si les Noirs jouaient g 56 ou g 57-g, les Blancs donnaient échec par G 55 et prenaient alors G 67-C.

(9) Si E 73 31, G 52 ⨯.

(10) Coup funeste amenant la perte de la partie qui devrait être nulle. C'est à 62 qu'il fallait jouer le Roi, car alors les Blancs étaient obligés de prendre le Fou avec leur Tour. L. K.

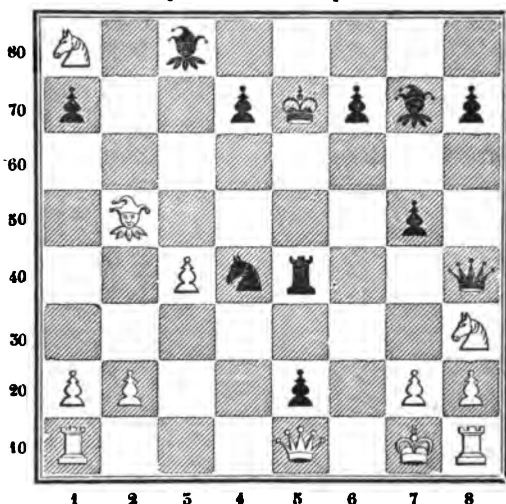
N° CXL. GAMBIT BRYAN. 4. (1)

10 Novembre 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS).	M. KIESERITZKY (NOIRS).		
1. e 45	e 55	10. B 73×c	E 84
2. f 46	e 46-f	11. B 81-A (3)	B 44-d
3. F 43	D 48×	12. c 43	H 85
4. E 16	b 52	13. D 41	H 45-e
5. F 52-b	G 66	14. D 51×	E 75
6. B 33 (2)	G 47	15. C 24	G 35×
7. G 38	B 63	16. C 35-G	e 35-C
8. d 44	g 57	17. D 15	e 25×
9. B 54	F 77	18. E 17 *Pl.*	B 36× (4)

Position après le 18e coup des Blancs.

CXL.



(1) Voir les parties II, XI, XIX, LXXIII, LXXIV, LXXX, LXXXV, LXXXVII, XCII, CIII, CIV, CV, CXVI, CXVII, CXXVII, CXXVIII, CXXXV.

(2) Inférieur à G 36.

(3) Les deux derniers coups des Noirs sont complétement faux : la prise de la Tour donne aux Noirs le temps nécessaire d'entrer avec l'autre Tour dans le milieu de l'Echiquier, fermant ainsi une attaque à laquelle il n'y aura pas moyen de résister.

(4) Les Blancs perdent forcément leur Dame.

19.	g 36-B	F 44 ✕	21.	g 47-D	H 47-g ✻
20.	G 26 (5)	D 47 ✕			



Nº CXLI. PARTIE IRRÉGULIÈRE. 1.

10 Novembre 1850.

M. LAROCHE (BLANCS).			M. SCHULTEN (NOIRS).		
1.	f 46	f 56	16.	C 31	D 84 (2)
2.	d 44	d 54	17.	o—o	D 57
3.	c 43	C 65	18.	D 25	C 85
4.	e 35	G 66	19.	F 45-G	d 45-F
5.	G 36	G 45	20.	b 52	a 52-b
6.	G 55	g 67	21.	a 52-a	F 42
7.	c 53	B 74	22.	H 46	D 68
8.	D 32	B 55-G	23.	D 22	F 51
9.	f 55-B	b 62	24.	B 24	g 57
10.	F 52 ✕	E 76	25.	H 16	F 24-B
11.	c 63 (1)	a 61	26.	D 24-F	C 58
12.	F 34	D 85	27.	C 75	E 76
13.	D 23	E 77	28.	C 66	H 85
14.	a 41	C 76	29.	d 54	e 54-d
15.	b 42	e 65	30.	D 54 ✕ e	E 67

(5) Si 20, E 27 H 47 ✕ 21, g 47-H C 72 ✕ 22, F 63 C 63-F ✻ et si 21, D 37 C 72 22, B 73 F 55 23, B 54 ✕ C 54-B 24, c 54-C H 37 ✕ D, etc. L. K.

(1) Il sera permis de douter si les Blancs ont bien fait de pousser ce Pion. Il gênera pendant quelque temps le jeu adverse, mais étant isolé sa défense ne sera pas aisée non plus.

(2) Pourquoi pas b 52?

(3) Il nous semble que les Blancs auraient mieux fait de jouer C 85 ✕ et d'échanger ensuite les Dames, car alors ils réstaient avec un Pion de plus en prenant d'abord C 73-c et puis C 62-b.

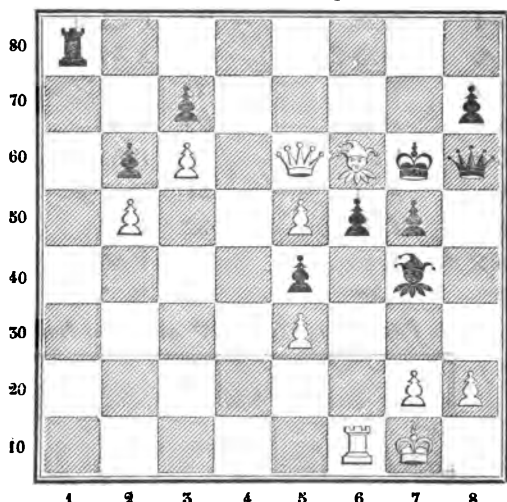
(4) En prenant H 46-f les Blancs gagnaient forcément.

(5) La partie avait encore beaucoup de coups, mais elle a fini par être nulle. L. K.

31.	A 81-A	H 81-A	32.	D 65	C 47 *Pl.*

Position après le 32e coup des Noirs.

CXLI.



33.	h 38 (3)	C 38-h	38.	D 58 ⨯ D	E 38-D
34.	g 38-C	D 38-g	39.	C 57-g (6)	H 87
35.	C 75 ⨯	E 58	40.	H 56-f	E 47
36.	D 76 ⨯	E 48	41.	H 76	H 57-C
37.	D 78 ⨯ h	E 37	42.	E 26 (5)	

N° CXLII. PARTIE SICILIENNE. 4. (1)

10 Novembre 1850.

M. SCHULTEN (BLANCS). M. LAROCHE (NOIRS).

1.	e 55	c 53	7.	B 33	a 61
2.	b 32	B 63	8.	B 54	b 52
3.	C 22	e 55	9.	F 25	C 54-B
4.	G 36 (2)	d 64	10.	e 54-C	B 75
5.	F 43	C 65	11.	c 43	g 67 (3)
6.	O—O	h 58	12.	c 52-b	B 54-e

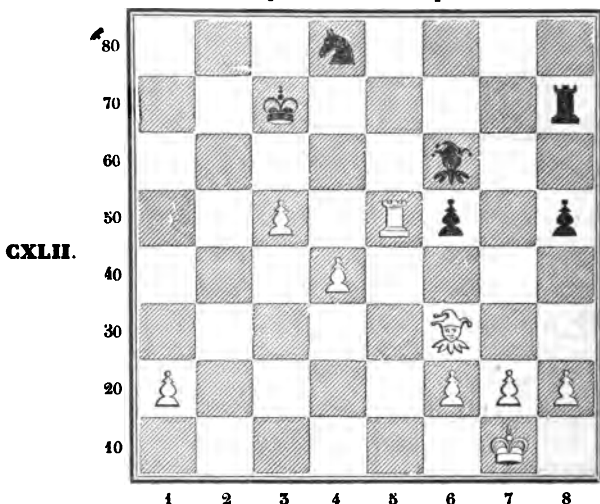
(1) Voir la partie CXXXIX.

(2) Nous aurions joué f 46.

(3) Les Noirs, à ce qu'il nous semble, auraient bien mieux fait de pousser b 42.

13.	c 61-a	B 73	24.	D 36	G 47
14.	G 55-e (4)	d 55-G	25.	D 63	D 63-D
15.	C 55-d	H 78	26.	F 63-D	f 56
16.	C 73-B	D 73-C	27.	A 72	A 72-A
17.	F 52 ✕	E 84	28.	c 72 ✕ A	E 73
18.	d 44 (5)	c 43	29.	F 36	G 66
19.	b 43-c	F 64 (6)	30.	H 65	G 45
20.	D 36	A 71	31.	H 67-g	G 64
21.	H 15	F 75 (7)	32.	b 53	G 72-c
22.	D 54 ✕ (8)	E 83	33.	H 65	G 84
23.	A 12	G 66	34.	H 55	F 66 *Pl.*

Position après le 34e coup des Noirs.



(4) Très bien joué ; les Blancs gagnent trois Pions pour la Pièce.

(5) Encore bien joué, les Noirs ne peuvent pas prendre sans s'exposer à une attaque terrible.

(6) Cette sortie ne sert à rien, car le Fou sera bientôt renvoyé. Il aurait encore mieux valu jouer f 56 à cause de la Tour H.

(7) Voyez la note précédente.

(8) Ici les Blancs ne font pas le coup juste. Ils auraient dû porter la Tour H à 55. Si alors G 66 23, D 66-G et les Noirs ne pouvaient pas prendre la Dame à cause du Mat. Si, au contraire, les Noirs ne

35.	H 54 (9)	H 75	47.	f 46	F 82
36	g 37	G 65	48.	H 41	E 52
37.	H 56-f	F 44-d	49.	H 21	E 61
38.	b 63 (10)	h 48	50.	E 36	H 76
39.	g 48-h (11)	F 62	51.	H 41	E 52
40.	a 41	G 44	52.	H 45	E 51-a
41.	H 66	G 36×F	53.	h 48	E 52
42.	H 36-G	H 45	54.	h 58	E 53
43.	H 31	H 48-g	55.	h 68	E 54
44.	a 51	F 71	56.	H 41	E 65
45.	E 27	E 63-c	57.	E 47	F 46-f (12)
46.	E 37	H 78			

N° CXLIII. GAMBIT ALLGAIER. 3. (1)

13 Novembre 1850.

M. KIESERITZKY (BLANCS).			M. SCHULTEN (NOIRS).		
1.	e 45	e 55	3.	G 36	g 57
2.	f 46	e 46-f	4.	h 48	g 47

sortaient pas le Cavalier, les Blancs avaient alors le temps de doubler les Tours.

(9) Notre ami Schulten est certainement un joueur fort remarquable, mais qu'il nous permette de lui dire qu'il ne sait pas jouer les fins de partie. Avec quatre Pions de plus contre un Cavalier, n'est-il pas évident qu'il fallait chercher à faire des échanges autant que possible, et réduire ainsi la question à sa plus simple expression ? Il fallait donc prendre successivement les deux Pions Noirs, échanger les Tours, soutenir le Pion isolé avec le Fou, et avancer les Pions de l'autre côté en les accompagnant avec le Roi.

(10) Il était encore temps de prendre le Pion et proposer ensuite Tour pour Tour.

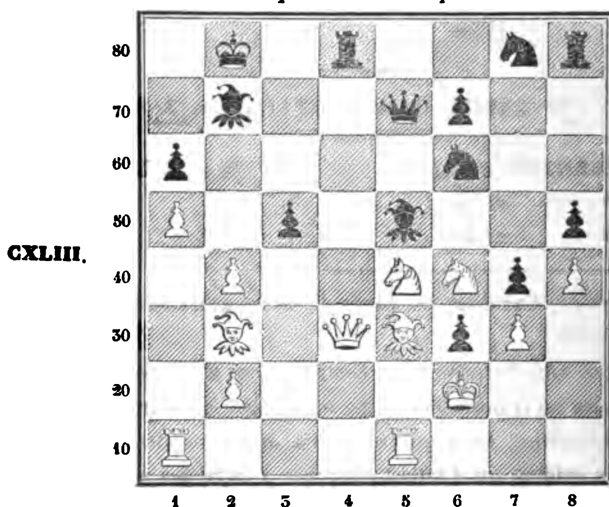
(11) Autre faute, si les Blancs avaient avancé leur Roi, ils conservaient au moins deux Pions liés, tandis que maintenant ils restent avec cinq Pions isolés, destinés à tomber l'un après l'autre.

(12) La question de savoir si l'on gagne avec Tour et Fou contre Tour n'étant pas suffisamment éclaircie, nous ne pouvons pas blâmer les Noirs d'avoir établi la nullité. L. K.

5.	G 55	h 58
6.	F 43	G 68
7.	d 44	d 64
8.	G 34	e 36
9.	g 37	F 77
10.	G 46	G 87
11.	D 34	c 63
12.	B 33	b 52
13.	F 32	C 72
14.	e 55 (2)	D 75
15.	E 26	d 55-e
16.	d 55-d	F 55-d
17.	H 15	B 74
18.	B 45	O-O-O
19.	C 35	E 82
20.	a 41	b 42
21.	a 51	a 61
22.	c 33	c 53
23.	c 42-b (3)	B 66 *Pl.*
24.	B 66-B (4)	A 34-D

Position après le 23e coup des Noirs.

CXLIII.



25.	G 34-A (5)	F 37×g (6)
26.	E 37-F	D 66-B

(1) Voir les parties.

(2) Ceci n'est pas prudent, il fallait d'abord jouer E 26.

(3) Faiblement joué; D 43 eut été préférable sous tous les rapports, d'abord parce que la Dame ne restait pas exposée à l'attaque de la Tour, et puis parce qu'elle menaçait deux Pions à la fois.

(4) Pour ne pas perdre une pièce pour rien, les Blancs sont maintenant obligés de sacrifier leur Dame.

(5) En réfléchissant plus mûrement, les Blancs auraient commencé par prendre l'autre Cavalier.

27.	C 46 ✕	E 71	30.	G 53 ✕ e	E 63
28.	H 85 (7)	C 45 (8)	31.	F 41 ✕	E 54
29.	C 82 ✕	E 72	32.	A 14 ✕	——



N° CXLIV. PARTIE IRRÉGULIÈRE. 1.

14 Novembre 1850.

M. LAROCHE (BLANCS).			M. SCHULTEN (NOIRS).		
1.	f 46 (1)	b 62	9.	F 27	c 53
2.	d 44	C 72	10.	O–O (2)	H 85
3.	c 43	e 65	11.	E 18 (3)	B 63
4.	D 34	G 66	12.	a 31	c 44-d
5.	B 33	d 54	13.	G 44-c	B 44-G
6.	c 54-d	e 54-c	14.	D 44-B	F 53
7.	G 36	F 64	15.	D 34	G 45
8.	g 37	O–O	16.	B 14	a 51 (4)

---

(6) Sacrifice inutile, G 66-B valait beaucoup mieux, parce que les Noirs avaient alors un échec à donner à 45 qui gênait considérablement l'adversaire.

(7) Coup désastreux pour les Noirs, menaçant de jouer C 82 ✕ et puis C 55 ✕.

(8) C 63 offrait aux Noirs la chance d'avoir une Tour et un Fou pour leur Dame, tandis que le coup joué leur ôte la dernière ressource. L. K.

---

(1) Ce début ne peut pas être bon du moment où l'adversaire sait empêcher les Blancs de pousser leur Pion du Roi 2 pas, en plaçant lui-même son Fou de la Dame à 72, les Blancs ne sauront roquer du petit côté sans s'exposer à un continuel danger.

(2) Si e 35 C 61.

(3) Coup de précaution pour ne pas laisser le Roi dans l'heptagonale à cause de l'attaque par le Fou Noir.

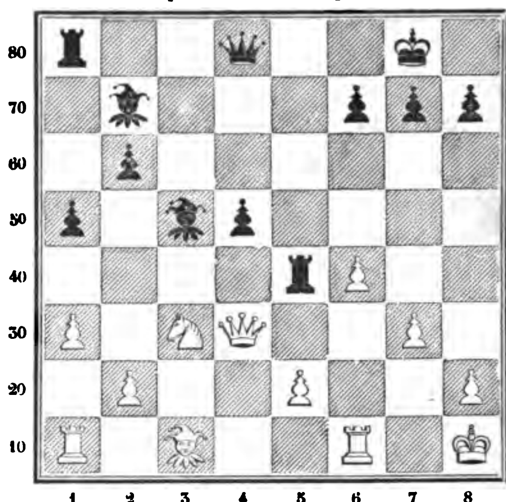
(4) Ce coup empêche encore les Blancs de pousser le Pion du Roi.

(5) Beaucoup plus fort que d 45-F.

17.	F 45-G	H 45-F (5)	18.	B 33 *Pl.*	e 44 (6)

Position après le 18e coup des Blancs.

CXLIV.



19.	B 45-H	f 56	22.	D 34	C 61
20.	D 14 (7)	f 45-B (8)	23.	D 23	e 34 (10)
21.	E 17	f 35 (9)	24.	e 34-e	f 25 ✕

(6) Coup décisif.

(7) L'échec à 32 ou à 43 n'aboutissait absolument à rien du tout.

(8) Ceci est de beaucoup préférable à C 45-B.

(9) Meilleur que e 34 ✕.

(10) Après ce coup il n'y a plus de défense possible. L. K.

SOLUTION DES PROBLÈMES DU NEUVIÈME NUMÉRO.

POSITIONS CURIEUSES.

N° 8, Composée par M. Kieseritzky.

	B ♔ 11	N ♚ 31
1.	b 62	b 32
2.	b 72	b 22 ✕
3.	E 12	a 41
4.	b 82 + B	E 32
5.	B 61	a 31
6.	B 53 ✕	E 43
7.	B 41	E 42
8.	B 22-b	a 22-B
9.	E 22-a	E 43
10.	E 31	E 53
11.	E 32	E 44
12.	E 42	E 54
13.	E 33	E 45

14.	E 43	E 56
15.	E 34-d	E 47
16.	E 45	E 48-h
17.	E 46	E 38
18.	d 44	E 27
19.	d 54	h 48
20.	d 64	h 38
21.	d 74	h 28
22.	d 84+D	h 18+D
23.	D 24✕	E 16
24.	D 14✕	E 27
25.	D 25✕	E 17
26.	E 37	——



N° 9, Par le Major JAENISCH.

	B ♔ 18	N ♚ 37
1.	D 57✕g	A 57-D
2.	f 57-A	f 28
3.	f 67	h 48
4.	f 77	E 38
5.	f 87+F	E 47
6.	E 28-f	E 56
7.	E 38	E 55
8.	E 48-h	E 64
9.	E 57	E 73
10.	E 56	E 82
11.	E 55	E 81
12.	E 64	E 82
13.	E 63	E 81
14.	F 54	E 82
15.	F 45	E 83

Variante.

5.	f 87+G	E 47
6.	G 75	E 46
7.	G 63	E 45
8.	G 71-a	E 54
9.	G 52	E 63
10.	E 28-f	E 62
11.	a 71	E 72



PROBLÈMES ORDINAIRES.

LXXXI. *Mat en 2 coups*,

Par L'ANONYME DE LILLE.

	B ♔ 16	N ♚ 83
1.	D 23	A 23-D
2.	A 81✳	



LXXXII. *Mat en 3. coups*,

Par M. BORELY.

	B ♔ 64	N ♚ 44
1.	F 56	E 43
2.	F 23	E 52 ou 44
3.	F 34✳ ou A 41✳	



LXXXIII. *Mat en 3 coups*,

Par M. LOQUIN.

	B ♔ 11	N ♚ 26
1.	G 56	e 35
2.	G 37	e 25
3.	G 45✳	



LXXXIV. *Mat en 4 coups*,

Par M. KLING.

	B ♔ 14	N ♚ 35
1.	F 43	E 36
2.	F 65	E 35
3.	F 54	E 34-B
4.	H 37✳	



L'ALMANACH DES ÉCHECS

Par M. KLING.

Les Blancs font Mat en 365 coups après avoir forcé les Noirs à passer avec le Cavalier sur toutes les cases de l'Echiquier, mais une fois seulement sur chacune.

Position au 1er Décembre 1850.

BLANCS. ♔ E 63, ♕ D 43, D'18, ♖ H 23.

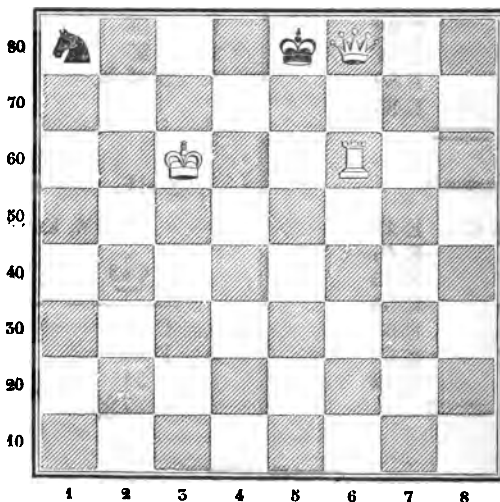
NOIRS. ♚ E 15, ♞ B 17.

SUITE DE LA SOLUTION.

1er Déc.	335.	H 13 ✕		17. Déc.	351.	D'46 ✕
2. —	336.	D 33 ✕		18. —	352.	D'47 ✕
3. —	337.	D'45 ✕		19. —	353.	D 86 ✕
4. —	338.	D 44 ✕		20. —	354.	D 53 ✕
5. —	339.	D'47 ✕		21. —	355.	H 68 ✕
6. —	340.	D 88 ✕ (57)		22. —	356.	D'74 ✕
7. —	341.	D 55 ✕ (58)		23. —	357.	D 57
8. —	342.	D'17 ✕		24. —	358.	D 66 ✕
9. —	343.	D 88 ✕ (59)		25. —	359.	D'83 ✕ (61)
10. —	344.	H 23		26. —	360.	D 88 ✕
11. —	345.	H 27		27. —	361.	D'72 ✕ (62)
12. —	346.	D'16		28. —	362.	H 66 ✕
13. —	347.	D'26 ✕		29. —	363.	D 77 ✕
14. —	348.	H 28 ✕		30. —	364.	D'81 ✕ (63)
15. —	349.	D 87 ✕ (60)		31. —	365.	D 86 ✱
16. —	350.	H 48 ✕				

Position de la Saint-Sylvestre.

La première colonne indique le jour du mois, la deuxième le chiffre du coup.



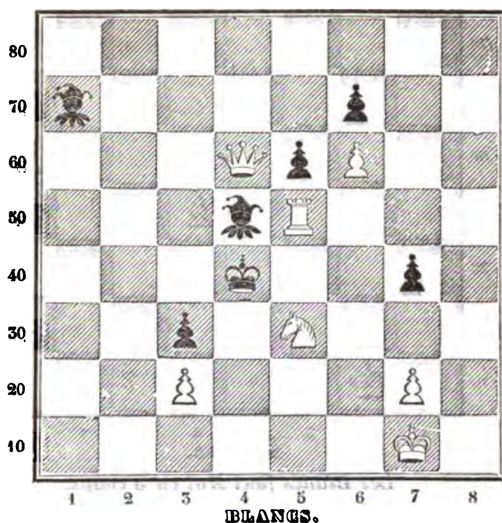
Les pas du Cavalier sont indiqués à côté. Les coups des Noirs, étant forcés ou indifférents, ne sont pas indiqués.

PROBLÈMES ORDINAIRES.

Composé par M. Loquin.

NOIRS.

XCIII.



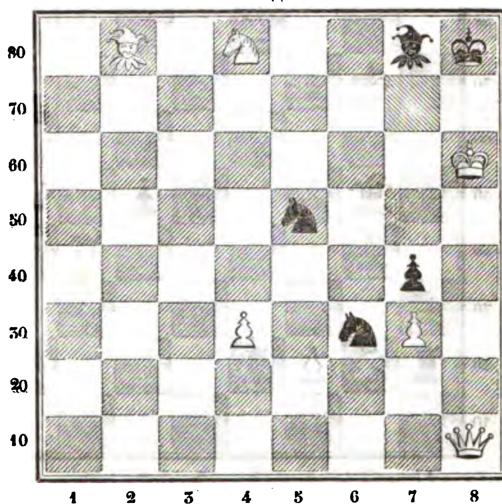
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par M. Grosdemange.

NOIRS.

XCIV.



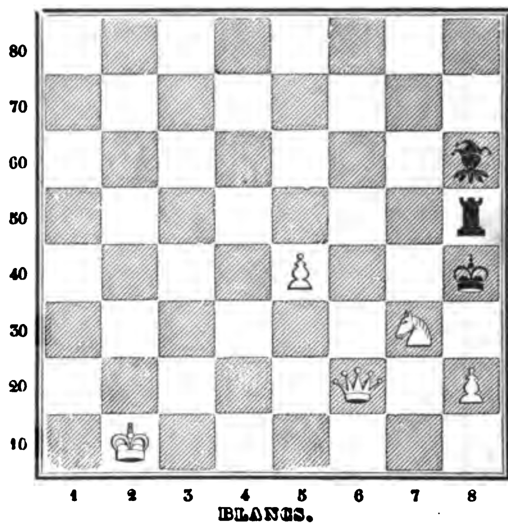
BLANCS.

Les Blancs font Mat en 3 coups.

Composé par l'Anonyme de Lille.

NOIRS.

XCV.

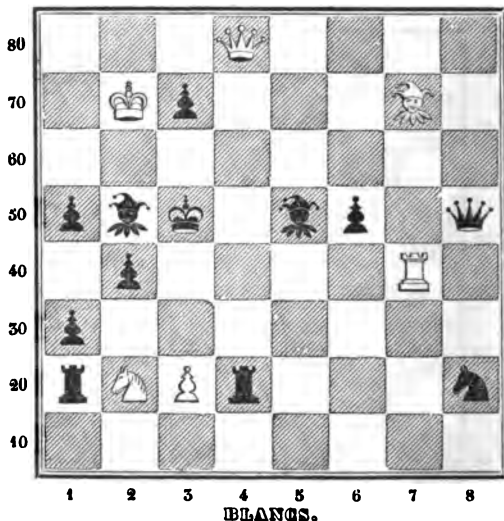


Les Blancs font Mat en 5 coups.

Composé par M. Matfeld.

NOIRS.

XCVI.



Les Blancs font Mat en 5 coups.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA DEUXIÈME ANNÉE.



Janvier.

Pages.

1. Partie des Pions (3e article) 1
2. Correspondance (M. Chamouillet) 11
3. Réponse à la notice de M. Poirson (H. Cohen) 13
4. Les Tournois à l'Estaminet de la Régence 14
5. Le congrès d'Échecs à Altenbourg 16
6. Parties jouées entre MM. :
   - LXX. Hanstein et Heydebrand (suite) 17
   - LXXIII-LXXIV. Kieseritzky et Schulten 18
   - LXXV. Schulten et Laroche 22
   - LXXVI. Des Guis et Seguin 23
   - LXXVII. Harrwitz (sans voir), Robson et Humble 25
   - LXXVIII. Harrwitz (sans voir), Barnes et Blackett 26
7. Partie par correspondance, entre Amsterdam et Londres 28
8. Almanach des Échecs (M. Kling) 29
9. Problèmes avec condition, composés par MM. :
   - XIX. Kieseritzky 30
   - XX. L'Anonyme de Lille 30
10. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
    - XLIX. Grosdemange 31
    - L. Borely 31
    - LI. Mc Combe 32
    - LII. Pitschel 32

Février.

1. Le Journal des Échecs de Magdebourg (X.) 33
2. Le voyage de M. Harrwitz. (H. Cohen.) 36
3. Les Tournois à l'Estaminet de la Régence 38
4. Grand Combat d'Échecs à l'Estaminet de la Régence 39

Pages.
5. Extraits des journaux. 41
6. Londres et Amsterdam. 42
7. Mélanges. 47
8. Parties jouées entre MM. :
LXXIX. Schulten et Kieseritzky. 48
LXXX-LXXXI. Kieseritzky et Martin-St-Léon. 50
LXXXII. Kieseritzky et le comte L 54
LXXXIII. Harrwitz (sans voir), Woodward et Sharke . . . 55
LXXXIV. Harrwitz (sans voir), Welsh et Rogers. 56
9. Parties par correspondance, entre MM.:
6. Goltz, Pitschel et Pollmaecher. 57
7. Lange et Lichtenstein. 58
8. Gothenbourg et Stockholm. 58
10. Almanach des Échecs (M. Kling). 59
11. Solution des Problèmes de Décembre. 60
12. Solution des Problèmes de Janvier. 61
13. Problèmes avec condition, composés par MM. :
XXI. Le major Jaenisch.. 62
XXII. Brede. 62
14. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
LIII. Gossein. 63
LIV. Grosdemange. 63
LV. Borely. 64
LVI. L'Anonyme de Lille. 64

Mars.

1. La valeur d'échange (M. de Oppen). 65
2. Les Échecs en Palestine (M. Alexander). 70
3. Le Gambit Bryan. 72
4. Les Tournois à l'Estaminet de la Régence. 75
5. Parties par correspondance, entre MM. :
6. De Goltz, Pitschel et Pollmaecher. 76
7-9. Lange et Lichtenstein. 77
10. Lange et Hanstein. 78
6. Parties jouées entre MM. :
LXXXV-LXXXVIII. Kieseritzky et Schulten. 79
LXXXIX. Harrwitz (sans voir), Soult et Smith. 86
XC. Harrwitz (sans voir), Richards et Mott. . . . 88
7. Solution des problèmes de Février. 91
8. Mélanges. 92
9. Almanach des Échecs (M. Kling).. 93

Pages.

10. Problèmes avec condition, composés par MM. :
XXIII. Borely 94
XXIV. Aurifeuille 94
11. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
LVII. Grosdemange 95
LVIII. L'Anonyme de Lille 95
LIX. Preuss 96
LX. Loquin 96

Avril.

1. Revue rétrospective (M. Delannoy) 97
2. Bibliographie Echiquienne (M. Alliey) 104
3. La valeur d'échange (M. de Oppen), (suite) 110
4. Mélanges 114
5. Parties jouées entre MM. :
XCI-XCII. Devinck et Kieseritzky 116
XCIII. Seguin et Martin St-Léon 119
XCIV. Seguin et Des Guis 120
XCV. Harrwitz (sans voir), Duval et Eastrée 122
XCVI. Harrwitz (sans voir), Lamfort et Hamel 123
6. Almanach des Échecs (M. Kling) 125
7. Problèmes avec condition, composés par MM. :
XXV. Grosdemange 126
XXVI. L'Anonyme de Lille 126
8. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
LXI. Gossein 127
LXII. Preuss 127
LXIII. Loquin 128
LXIV. Borely 128

Mai.

1. Les Recherches de la France (Pasquier par M. Poinsot) 129
2. Valeur d'échange des Pièces (M. de Oppen), (suite) 132
3. Les Tournois à l'Estaminet de la Régence 135
4. Correspondance (M. Alexander) 138
5. Parties par correspondance, entre :
11. Journoud, St-Léon et Kieseritzky 140
12. Londres et Amsterdam 140
13. Reading et Penzance 141

Pages.

14. Penzance et Reading. 141
15. Wisbeach et Cambridge. 142
6. Parties jouées entre MM. :
XCVII. Kieseritzky et de La Bourdonnais. 143
XCVIII-XCIX-C. Schulten et Laroche. 146
CI. Harrwitz (sans voir), Cronhelm et Allen. 151
CII. Harrwitz (sans voir), Leyland et Thomas. . . . 153
7. Solution des Problèmes de Mars. 155
8. Solution des Problèmes d'Avril. 156
9. Almanach des Échecs (M. Kling). 157
10. Problèmes avec condition, composés par MM. :
XXVII. Borely. 158
XXVIII. Preuss. 158
11. Problèmes ordinaires, composés par MM. .
LXV. L'Anonyme de Lille. 159
LXVI. Loquin. 159
LXVII. Grosdemange. 160
LXVIII. Pitschel. 160

Juin.

1. Bibliographie Echiquienne (M. Alliey). 161
2. Correspondance. 170
3. Le Grand Meeting en Yorkshire. 172
4. Mélanges. 173
5. Parties jouées entre MM. :
CIII-CIV-CV-CVI. Schulten et Kieseritzky 177
CVII. Harrwitz (sans voir), Waltham et Clarke. . . . 183
CVIII. Harrwitz (sans voir), Ayre et Walker. 185
6. Parties par correspondance, entre :
12. Londres et Amsterdam. 186
16. Berlin et Potsdam. 186
7. Solution des Problèmes de Mai. 188
8. Almanach des Échecs (M. Kling). 189
9. Problèmes avec condition, composés par MM. :
XXIX. Preuss. 190
XXX. Grosdemange. 190
10. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
LXIX. Borely. 191
LXX. Loquin 191
LXXI. Pitschel. 192
LXXII. L'Anonyme de Lille. 192

Juillet.

Pages.
1 Angleterre. — Association des joueurs d'Échecs du Yorkshire. 193
2. Traduction de Walker (MM. Adam et Durand). 204
3. Mélanges. 208
4. Position curieuse d'Allgaier. 209
5. Parties jouées entre MM. :
CIX. Salmon et Saint-Amant. 210
CX-CXI. Des Guis et Seguin. 211
CXII. Un Amateur et Hirschbach. 214
CXIII. Harrwitz (sans voir), Hind et Hamel. 216
CXIV. Harrwitz (sans voir), Bramley et Worth. 218
6: Parties par correspondance entre Londres et Amsterdam. 219
7. Solution des Problèmes de Juin. 220
8. Almanach des Echecs (M. Kling). 221
9. Problèmes avec condition, composés par MM. :
XXXI. Borely. 222
XXXII. Grosdemange. 222
10. Problèmes ordinaires, composés par MM. ·
LXXIII. Preuss.. 223
LXXIV. L'Anonyme de Lille. 223
LXXV. Lichstaedt. 224
LXXVI. Malfeld. 224

Août.

1. Nécrologie (le docteur Laroche). 225
2. Le Jeu des Échecs à Vienne (M. Falkbeer). 226
3. Tour et Cavalier contre Tour (M. Centurini). 228
4. Mélanges. 231
5. Les Tournois à l'Estaminet de la Régence. 234
6. Parties par correspondance, entre :
12. Londres et Amsterdam. 235
9. Lichtenstein et Lange. 235
10-17. Lange et Hanstein. 236
18. Lange et Lichtenstein. 237
19-10. Glasgow et Newcastle. 239
7. Parties jouées entre MM. :
CXV. Kieseritzky et de La Bourdonnais. 242
CXVI-CXVIII. Budzynski et Kieseritzky. 243
CXIX. Le Dr Laroche et des Guis. 248
CXX. Crampel et des Guis. 249

Pages.

8. Solution des Problèmes de Juillet 251
9. Position curieuse (M. Kieseritzky) 252
10. Almanach des Échecs (M. Kling) 253
11. Problèmes avec condition, composés par MM. :
XXXIII. Grosdemange 254
XXXIV. Kling 254
12. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
LXXVII. Loquin 255
LXXVIII. L'Anonyme de Lille 255
LXXIX. Preuss 256
LXXX. Borely 256

Septembre.

1. Une partie d'échecs en ballon (M. Delannoy) 257
2. Les Échecs au village de Strœbeck 266
3. Parties par correspondance, entre :
12. Londres et Amsterdam 269
16. Berlin et Potsdam 269
21. Lichtenstein et Lange 270
4. Parties jouées entre MM. :
CXXI-CXXIII. Heydebrand de la Lasa et Schulten 272
CXXIV-CXXV. Kieseritzky et Watson 277
CXXVI. Des Guis et Budzynski 289
5. Solution des Problèmes d'Aout 282
6. Mélanges 283
7. Almanach des Échecs (M. Kling) 285
8. Positions curieuses, composées par MM. :
8. Kieseritzky 286
9. Le major Jaenisch 286
9. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
LXXXI. L'Anonyme de Lille 287
LXXXII. Borely 287
LXXXIII. Loquin 288
LXXXIV. Kling 288

Octobre.

1. Avis aux Amateurs d'Échecs (M. Crampel) 289
2. Position curieuse (M. Bilguer) 290
3. Le Cavalier des Échecs (Gazette de France) 291
4. Traduction du poème de Vida (M. Alliey) 293

Pages.
5. Tour et Cavalier contre Tour (M. Centurini). 303
6. Parties jouées entre MM. :
CXXVII-CXXVIII. Kieseritzky et Schulten. 308
CXXIX-CXXXI. Mongredien et Spreckley. 310
CXXXII. Des Guis et Budzynski. 316
7. Mélanges. 317
8. Almanach des Échecs (M. Kling). 318
9. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
LXXXV. Loquin. 319
LXXXVI. L'Anonyme de Lille. 319
LXXXVII. Preuss. 320
LXXXVIII. Borely. 320

Novembre.

1. Le grand Congrès d'Échecs à Londres. 321
2. Nécrologie (le comte Boissy-d'Anglas). 327
3. Traduction du poème de Vida, suite (M. Alliey). 328
4. Mélanges. 339
5. Partie par correspondance, entre Berlin et Potsdam. 339
6. Parties jouées entre MM. :
CXXXIII. Le Chevalier Odoard et Laroche. 340
CXXXIV. Budzynski et Laroche. 342
CXXXV. Schulten et Kieseritzky. 343
CXXXVI. Un Amateur et Kieseritzky. 345
CXXXVII. Smith et Bird. 346
CXXXVIII. Hepping et Bird. 348
7. Almanach des Échecs (M. Kling). 350
8. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
LXXXIX. Grosdemange. 351
XC. Preuss. 351
XCI. L'Anonyme de Lille. 352
XCII. Matfeld. 352

Décembre.

1. Nécrologie (MM. Hanstein et Alexandre). 353
2. Revue rétrospective (M. Delannoy). 355
3. Nouvelle mission du congrès de Londres (X). 360
4. Parties jouées entre MM. :
CXXXIX. Kieseritzky et Laroche. 371

Pages.

CXL. Schulten et Kieseritzky 373
CXLI. Laroche et Schulten 374
CXLII. Schulten et Laroche 375
CXLIII. Kieseritzky et Schulten 377
CXLIV. Laroche et Kieseritzky 379
5. Solution des Problèmes de Septembre 380
6. L'Almanach des Échecs (M. Kling) 382
7. Problèmes ordinaires, composés par MM. :
XCIII. Loquin 383
XCIV. Grosdemange 383
XCV. L'Anonyme de Lille 384
XCVI. Matfeld 384



Paris. — Typographie Wittersheim, 8, rue Montmorency.

